

SERGE BRUSSOLO

LE SERMENT DE FEU

ALMOHA - 2



Description

En franchissant la muraille interdite, Nath découvre un paradis vénéneux, peuplé de purs esprits. Ces intelligences dépourvues de corps tentent de faire de lui une marionnette pour le contraindre aux pires excès. Tour à tour bouffon, étalon ou gladiateur, Nath est en fait destiné à périr dans l'arène. Échappant de justesse à ces fantômes, le voilà qui échoue dans une zone cauchemardesque, dévastée par des créatures de feu. Les humains mènent contre ces envahisseurs une guerre d'escarmouches dont l'arme principale est un trésor inestimable : l'or bleu. Bientôt, les tueurs aux cheveux de flammes vont forcer Nath à choisir son camp, celui des victimes... ou celui des monstres !

Serge Brussolo

Le Serment de feu

Almoha – 2

LIVRE 1

De toute évidence, les choses tournaient à la catastrophe ! Nath, qui s'était confortablement installé sur la couchette du vaisseau spatial, venait d'être réveillé par le meuglement d'une sirène d'alarme.

Il se dressa, hagard, ne sachant plus où il se trouvait.

— Cher passager, répéta la voix enregistrée sortant du haut-parleur, une panne du circuit de refroidissement du réacteur droit nous oblige à faire demi-tour. Nous sommes conscients du désagrément causé par ce contretemps, mais il est de notre devoir de veiller à votre sécurité.

Nath se releva d'un bond et courut vers l'un des hublots de la cabine. Il n'avait aucune envie de retourner sur Almoha ! Quand il avait fermé les yeux, deux heures plus tôt, c'était avec la conviction d'être en route pour la Terre, et voilà que tout allait de travers. À cause d'une quelconque avarie, on le renvoyait à la case départ. Il écumait de rage et de déception.

Il dut s'accrocher au dossier du siège car la fusée tanguait. Le fuselage vibrait, à croire que les rivets allaient sauter, et les tôles, s'éparpiller dans l'espace.

« J'ai été trop confiant, songea-t-il. Comment ai-je pu croire qu'un vaisseau aussi vétuste serait capable de traverser l'espace sans tomber en miettes ! »

Terrifié, il essaya de sonder du regard la masse nuageuse au sein de laquelle la fusée allait devoir s'ouvrir un passage. Lors du décollage, tout avait fonctionné à la perfection. Le radar du pilote automatique avait permis à la nef de se faufiler entre les nuées pétrifiées encombrant le ciel de la planète, mais à présent que les stabilisateurs étaient en panne, le vaisseau risquait tout bonnement de partir en vrille.

Un premier choc le projeta au sol. D'autres suivirent. Nath vit les parois de la cabine se déformer sous les impacts. Il eut brusquement l'impression d'être prisonnier d'une boîte de conserve qu'un géant aplatirait à coups de marteau. Il comprit que la fusée ricochait sur les écueils volants que constituaient les nuages. À chaque collision, elle se disloquait davantage.

La sirène de détresse hurlait sans discontinuer.

— Cher passager, annonça la voix suave du haut-parleur, nous avons le regret de vous annoncer que le gyroscope vient d'être détruit. Par conséquent, nous sommes désormais dans l'incapacité de rejoindre notre port d'attache. Cela va nous obliger à nous poser dans une région où les conditions de sécurité minimales ne sont pas assurées. Veuillez à présent regagner votre siège et boucler votre ceinture de sécurité. Si vous survivez à l'atterrissage, nous vous communiquerons de nouvelles consignes. À bientôt, j'espère. Bonne chance.

Grommelant d'affreuses injures, Nath se traîna vers l'un des fauteuils et s'y sangla. Il s'attendait au pire. Le vaisseau tombait à présent avec la grâce d'un coffre-fort jeté d'un avion. Le pilote automatique ne contrôlait plus rien.

Dix minutes s'écoulèrent, interminables. Nath serra les dents et se recroquevilla dans l'attente du choc. Il fut effroyable. Le jeune homme eut la sensation que son squelette s'émiettait.

Coincé entre les sièges imbriqués, il mit du temps à recouvrer sa liberté de mouvement. Émergeant enfin du labyrinthe de fauteuils, il constata avec soulagement qu'il ne souffrait d'aucune blessure sérieuse.

— Cher passager, nasilla la voix synthétique, nous sommes heureux de vous annoncer que le vol 457 s'est enfin posé. Toutefois, la destruction totale des propulseurs, des ailerons, et de 45 % du fuselage ne nous permet pas d'envisager de redécoller dans l'immédiat. Nous espérons que vous ne nous en tiendrez pas rigueur et que vous saurez faire preuve de patience. Nous sommes revenus sur Almoha, dans une zone répertoriée comme hostile. Nous vous déconseillons de quitter l'appareil car vos chances de survie, à l'extérieur, sont faibles. Nos robots mécaniciens sont déjà à l'œuvre et travaillent à réparer le vaisseau. Nous vous suggérons d'attendre qu'ils aient fini en feuilletant quelques revues ou en visionnant des films...

— Combien de temps avant que la fusée soit de nouveau capable de voler ? coupa Nath, que ce bavardage sirupeux exaspérait.

— Cher passager, répondit la machine, l'ordinateur de bord estime que les travaux de remise en état seront achevés dans quatre ans, six mois, trois jours, cinq heures et treize minutes. Je vais à présent vous communiquer la liste des DVD dont nous disposons, ainsi que celle des menus. Vous serez aimable de bien vouloir préciser vos préférences alimentaires...

Nath lâcha une obscénité. Il était hors de question qu'il reste enfermé mille six cents jours dans cette épave cabossée ! S'ouvrant un chemin au travers des décombres de la cabine, il se dirigea vers le sas de sortie.

Les caméras de surveillance semblèrent ne pas apprécier cette initiative, car l'ordinateur s'affola.

— Cher passager, glapit la voix, nous nous déconseillons de persister dans l'option que vous avez choisie. Quitter l'appareil n'est pas une bonne idée, votre pronostic vital s'en trouverait grandement compromis.

— C'est quoi ce charabia ? s'emporta le garçon. Tu veux dire qu'il y a du danger dehors ?

— Affirmatif. Cette zone a été dévastée il y a une vingtaine d'années par une météorite qui a détruit ou radicalement transformé toutes les formes de vie présentes. Depuis, elle est le théâtre de manifestations étranges. Les consignes de sécurité sont très précises à ce sujet. Les vols long-courriers doivent éviter son espace aérien, et ne s'y poser sous aucun prétexte.

— C'est pourtant ce que tu viens de faire !

— Désolé de vous contredire, cher passager. Nous n'avons pas atterri, nous nous sommes écrasés.

Nath hocha la tête, réfrénant son irritation. Au lieu de s'emporter contre une machine, peut-être valait-il mieux prendre le temps d'étudier la situation.

Il s'approcha du hublot pour avoir une idée du paysage, mais il fut déçu : on ne voyait pas grand-chose. L'air semblait charrier une poussière grise, fine et collante.

« Une tempête de sable ? », se demanda-t-il.

S'étant enfin frayé un chemin vers le sas, il consulta les indicateurs d'atmosphère. L'air était respirable. Toutefois, un gaz d'origine inconnue s'y mêlait, il était saturé de carbone, ou plus exactement de suie.

Levant la tête vers les caméras de contrôle, il lança :

— Pourquoi tant de cendres ? Il y a eu un incendie ?

— Oui, répondit l'ordinateur. La météorite contenait un gaz inflammable qui a provoqué un embrasement général. Les forêts, les villes, tout a été calciné en l'espace de dix minutes. Officiellement, cette zone est un désert inhabitable. On n'y trouve pas une goutte d'eau, et toute matière organique finit par y prendre feu au bout d'une heure. Si vous sortiez, vous seriez transformé en torche vivante. Cela tient au gaz inconnu qui stagne à l'endroit de l'impact. Il a la propriété de

s'enflammer spontanément au contact de la peau, du cuir, ou des cheveux. Je me contente de citer les explications du manuel de survie enregistré dans ma base de données. En fait, nous savons peu de choses sur la zone d'incendie. Ceux qui ont tenté de l'explorer n'en sont jamais revenus.

Nath se contenta de grogner. Des coups de marteau retentirent, en provenance de la soute. Les robots mécaniciens étaient déjà au travail.

— Pour revenir à des sujets plus plaisants, claironna le haut-parleur, voici la liste des films que nous pourrions projeter au cours des quatre prochaines années... Soyez certain que nous mettrons tout en œuvre pour écourter votre attente.

Mais le jeune homme n'écoutait plus. Il avait ouvert les placards du sas d'évacuation et inventoriait le matériel de survie qui s'y trouvait entreposé.

Il mit la main sur plusieurs scaphandres étanches équipés de bouteilles d'air. Il calcula que cette réserve lui permettrait de respirer une trentaine d'heures. Il dénicha également un fusil électrique, une tente étanche à gravité artificielle, et des rations de nourriture concentrée.

— Excusez-moi d'insister, cher passager, fit la voix synthétique émanant du plafond, mais je devine que cette promenade à l'extérieur sera préjudiciable à votre santé. Si vous quittez le vaisseau, vous serez déshydraté en moins d'une heure. La chaleur qui règne au dehors fera s'évaporer l'eau de vos cellules. Vous tomberez en poussière. Vos doigts s'effriteront comme la cendre d'une cigarette. Une mort atroce, à ce qu'il paraît. Quand on est humain, du moins.

— Ça n'arrivera pas si je porte un scaphandre, rétorqua Nath. La combinaison étanche me protégera du gaz desséchant.

— Pas si elle se déchire, objecta la voix. Le vent est chargé de scories, d'étincelles, de brandons... Si une escarbille touche la toile du scaphandre, elle y creusera un trou, et le gaz s'y engouffrera. Je vous conjure de renoncer à votre projet. Soyez patient, les réparations sont en cours. Il ne vous reste déjà plus que quatre ans, six mois, trois jours, cinq heures et deux minutes d'attente. C'est fou ce que le temps passe vite !

Nath grimaça. L'ordinateur avait sûrement raison mais, pour sa part, il se sentait incapable de rester enfermé quatre ans sans devenir fou. Il décida néanmoins de patienter jusqu'à la fin de la tempête de poussière.

Par chance, le système audiovisuel n'avait pas souffert de l'impact, aussi l'ordinateur de bord, croyant son unique passager revenu à la sagesse, décida-t-il, pour le récompenser, de projeter sur-le-champ les Aventures de Turax le Conquérant.

Le garçon ne connaissait le cinéma qu'à travers les récits des anciens. Sur Almoha, les prouesses technologiques du monde moderne avaient été balayées, englouties, par le raz-de-marée boueux qui avait recouvert la moitié de la planète, si bien que les jeunes gens nés après la catastrophe ignoraient tout des distractions ordinaires de leurs ancêtres. Faute d'électricité, aucune machine ne fonctionnait. CD, DVD et ordinateurs n'étaient plus que des morceaux de plastique dépourvus d'utilité.

Nath se détourna très vite du film pour reporter son attention sur le hublot. Le vent ayant cessé, la poussière retombait sur le sol. Le garçon colla son front contre la vitre de polycarbonate. Le spectacle qui s'offrit à lui fut celui d'un paysage dévasté, plat, d'un gris désespérant. Aucune forêt, aucune ville ne venait rompre la monotonie de ce désert de cendres. Il poussa un soupir de déception. Pourquoi sortir ? Il n'y avait rien à explorer !

Il se laissa retomber sur son siège. bercé par les dialogues du film, il finit par s'endormir.

Quand il s'éveilla, une heure plus tard, son premier regard fut pour le hublot. La stupeur lui arracha un cri. Le paysage avait changé ! Là où précédemment s'étendait un désert, se dressait

maintenant un bourg, avec des rues et des maisons. Les fenêtres, brillamment éclairées, dessinaient mille carrés de lumière dans la pénombre du crépuscule. Plissant les paupières, Nath devina la présence d'arbres dont le feuillage frémissait. Des jardins ? des squares ? Enfin, il distingua des silhouettes humaines marchant dans les rues.

Comment était-ce possible ?

Avait-il pu se tromper ? Voir un désert à la place d'une bourgade d'une centaine de maisons !

— Eh ! cria-t-il à l'adresse de l'ordinateur. Peux-tu analyser ce qui nous entoure ? Tes radars détectent-ils la présence d'habitations ?

— Désolé, répondit la voix artificielle, mais le radar est hors service. Soyez patient. Il sera de nouveau opérationnel très prochainement, dans exactement un an, deux mois, et douze heures.

— Tu ne peux donc pas me dire si ce que je vois est réel ?

— Non. Pour établir un diagnostic, vous devez vous référer à vos banques de données personnelles.

Nath ne tenait plus en place. Le visage collé au hublot, il s'usait les yeux à scruter la ville surgie du néant. Le crépuscule ne lui facilitait pas la tâche. En outre, l'air, chargé de poussière grise, gommait les couleurs.

Il décida de se rendre compte par lui-même et, négligeant les avertissements proférés par le haut-parleur, gagna le sas pour enfiler un scaphandre. Une fois le casque vissé et les bouteilles d'air sur ses épaules, il actionna la commande d'ouverture. La porte grinça en coulissant mais libéra un espace suffisant pour s'y faufiler. Cramponné aux échelons, il descendit lentement vers le sol. Le vent lui opposa un mur élastique. Il charriait de la cendre et des débris calcinés. Par chance, les bourrasques manquaient de puissance, aussi Nath put-il s'élancer d'un pas ferme en direction de la ville, dont les fenêtres scintillaient dans la nuit.

À l'intérieur du casque, des cadrans se mirent à clignoter au fur et à mesure que les analyseurs d'atmosphère accomplissaient leur tâche.

« Tiens donc, marmonna le garçon, il a l'air de faire sacrément chaud. L'aiguille indique encore cinquante degrés alors que le soleil est couché. On ne doit pas rigoler dans la journée, en plein midi. À combien cela peut-il grimper ? soixante-dix, quatre-vingts degrés ? Bordel ! De quoi cuire comme un poulet à la broche ! »

Il se demanda comment les habitants de la zone supportaient une telle température. Le gaz répandu par la météorite avait-il déclenché en eux de mystérieuses mutations ?

En dépit du tissu isolant de la combinaison, il transpirait d'abondance. L'obscurité s'épaississant, il se résolut à allumer la lampe frontale du casque. C'était certes imprudent de signaler ainsi sa position, mais il n'y voyait rien et risquait à tout moment de tomber dans une crevasse !

Il pataugeait dans la cendre. Sous ses semelles, le sol était mou. Ses pieds s'y enfonçaient comme dans le sable d'une plage. Nath éprouva un affreux sentiment de solitude. C'était la première fois qu'il partait à l'aventure sans l'aide de Sigrid et de Neb Orn. Leur absence se faisait cruellement sentir. Il en voulut à la jeune fille d'avoir choisi de devenir un pur esprit et d'habiter le jardin enchanté pour l'éternité. Dans le passé, elle l'avait plus d'une fois agacé, mais privé de sa présence, il éprouvait un manque.

Il s'ébroua, irrité de céder à la sentimentalité. Ce n'était guère le moment de s'offrir des états d'âmes.

Arrivé à la limite de la ville, il s'immobilisa. Les lueurs provenant des fenêtres étaient vives et curieusement dansantes. Elles ne semblaient pas provenir de lampes ordinaires. S'agissait-il de

bougies ?

Méfiant, il s'approcha d'une habitation pour jeter un coup d'œil par l'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Il eut un hoquet de surprise. Derrière la vitre brûlait un feu infernal, dont les flammes grimpaient à l'intérieur de l'immeuble comme dans une monstrueuse cheminée. Il n'y avait ni appartements, ni meubles d'aucune sorte. Les maisons étaient des cavernes cubiques au creux desquelles ronflaient d'énormes brasiers !

« Des chaudières ! pensa Nath. Des hauts-fourneaux ! »

Il recula, car la chaleur irradiant de la fenêtre était si intense que le scaphandre l'en protégeait imparfaitement.

Il écarquilla les yeux, incapable de donner un sens à ce qu'il contemplait.

Comme il se retournait, il sursauta. Trois individus l'observaient, immobiles.

Ils portaient des vêtements décolorés par la cendre, et leurs visages étaient barbouillés de poussière grise.

— Salut, lança Nath. Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscret. Mon vaisseau est en panne... Je cherche de l'aide... Comment s'appelle cet endroit ?

Les inconnus demeurèrent silencieux. Parmi eux, se trouvait une jeune fille. Ses cheveux argentés lui donnaient l'apparence d'une vieille femme. Elle était très sale. Son habillement ne comportait aucune couleur vive. Même ses lèvres étaient grises.

— Je me nomme Nath, insista le garçon. Je porte ce scaphandre parce que je ne suis pas certain de pouvoir respirer sans étouffer. Je ne suis pas habitué à cette suie.

Il rit sottement pour détendre l'atmosphère mais se sentait de plus en plus mal à l'aise.

— Je m'appelais Solane, articula péniblement la jeune fille. Solane... J'étais danseuse...

Elle semblait s'exprimer dans une langue qui n'était pas la sienne. Nath supposa qu'elle s'embrouillait dans les conjugaisons, voilà pourquoi elle parlait d'elle au passé.

« Ou alors, songea-t-il, elle fait allusion à ce qu'elle était avant la chute du météore. La catastrophe les a sans doute changés... mais en quoi ? »

— Viens, lança l'un des deux hommes en esquissant un geste maladroit. On va te présenter aux autres. Ce n'est pas si souvent que nous rencontrons quelqu'un de l'extérieur.

Nath n'osa refuser, mais quelque chose dans l'attitude de ces gens lui déplaisait. À coups de bourrades dans les côtes, ils le poussèrent vers la rue principale, où une foule silencieuse était massée.

— Voici Nath, cria l'un des hommes qui encadraient le garçon. Il vient du dehors. Faisons-lui bonne impression, je n'ose imaginer ce qu'on a pu lui raconter à notre sujet ! Essayons de lui prouver que nous sommes des gens ordinaires.

Cette déclaration fut saluée par un ricanement général de mauvais augure. Nath n'eut pas le temps de protester car il se trouva aussitôt encerclé par une dizaine d'inconnus, dont les mains noires de suie palpèrent son scaphandre avec rudesse.

Solane, demeurée à ses côtés, lui souffla :

— Tu devrais ôter cette combinaison. En la conservant, tu as l'air de te méfier de nous, c'est vexant et impoli.

— Pas question, il fait beaucoup trop chaud ! protesta Nath. Si je l'enlevais, je cuirais sur place.

— Allons, tu exagères ! lança la jeune fille avec un rire forcé. On t'a raconté des blagues. La température n'est pas si élevée, on s'habitue vite. Si tu restes couvert, tu vas transpirer et puer.

Nath lutta pour se libérer de l'étreinte des villageois qui s'agrippaient au costume de

protection avec une énergie suspecte, comme si, sous couvert d'embrassades, ils essayaient d'en déchirer la toile. Il se sentait de plus en plus mal à l'aise mais ne savait comment échapper à ce guêpier.

Que lui voulaient ces gens ?

— Lui, c'est Angus, notre chef, annonça Solane en désignant l'homme qui avait pris la parole un instant plus tôt. Il ne fait pas bon le contrarier. Il a le sang chaud.

Elle pouffa de rire, comme si elle venait d'énoncer la plus désopilante des plaisanteries.

Nath en avait assez des claques dans le dos et des coups de coude dans les côtes. Ces visages hilares, barbouillés de suie et de cendre, lui faisaient peur. Tout le monde riait trop fort, et de façon trop mécanique.

— Allez ! hurla Angus. Il convient d'accueillir dignement notre invité ! Faisons la fête ! Montrons-lui que les habitants de la zone interdite sont de joyeux lurons !

Solane se suspendit au bras de Nath et ne le lâcha plus. Le garçon dut se laisser traîner vers la place du village où une table avait été dressée. Des cruches et des chopes s'y trouvaient alignées, en prévision de la beuverie.

Déjà les jeunes s'enhardissaient, expédiant de grandes claques sur le casque de Nath.

— Eh ! Pas si fort ! protesta celui-ci.

— Toi, ricana un adolescent, t'es une vraie poule mouillée. T'as peur de t'enrhumer ? Tu dois pas baiser souvent si tu restes tout le temps enfermé dans ce truc ! Tu pisses et tu chies dedans ? Vrai ! ça doit pas sentir la rose !

Nath ne répondit pas. Derrière les fenêtres des maisons encerclant la place ronflait un brasier. De temps à autre, les flammes léchaient les vitres comme si, poussées par la curiosité, elles voulaient épier ce qui se passait au dehors.

— Alors, l'étranger, tonna Angus, quelles nouvelles de l'Extérieur ? Ceux du Nord pataugent-ils toujours dans la boue ? Ceux du Sud se nourrissent-ils encore de pommes magiques ?

Chacune de ses questions souleva une houle de rire dans la foule.

— Mais avant tout, il faut trinquer à l'amitié ! gronda le chef du village. C'est la coutume. Tu ne comptes pas t'y soustraire, j'espère. Cela nous mettrait de méchante humeur, car nous n'aimons guère les gens mal élevés.

Nath comprit qu'il s'agissait d'une menace déguisée. Derrière la table du banquet, une grosse femme s'agitait. Saisissant une cruche de grès noir, elle remplit deux chopes. Nath sursauta. Ce n'était pas du liquide qui coulait de la jarre, mais du feu ! Les chopes étaient pleines de flammes crépitantes !

— Pourquoi fais-tu cette tête, l'étranger ? railla Angus. On ne boit pas de punch flambé, là d'où tu viens ?

Mais Nath n'était pas idiot, il ne s'agissait pas de punch, c'était bel et bien du feu qui sortait du goulot de la cruche. Un feu élastique, presque liquide, dont les flammes ondulaient.

Angus empoigna l'une des chopes et fourra l'autre entre les mains du jeune homme.

— Ça ne va pas être facile de boire si tu n'enlèves pas ton fichu casque, grommela-t-il en jetant à Nath un regard noir. Ôte donc cette bulle, tu as l'air d'un poisson rouge dans son bocal.

« Ils partagent tous la même idée fixe, constata le garçon. Me faire enlever mon casque. Pourquoi donc ? »

Il jeta un rapide coup d'œil au thermomètre. Il indiquait 50 °C. Rien d'alarmant a priori.

« Si je l'enlève, je ne risque pas d'être cuit par la chaleur ambiante, se dit-il. C'est donc qu'il y a autre chose. Mais quoi ? »

Autour de lui, le silence s'était fait. La foule ne feignait plus de rire et de s'amuser. Tous les regards étaient fixés sur lui.

Angus fit la grimace. Son expression n'avait rien d'amical.

— Je constate que tu ne veux pas être notre ami, fit-il d'une voix sourde. Là d'où tu viens, on ne t'a pas enseigné la politesse, c'est évident. Tant pis, je trinquerai tout de même avec toi, ne serait-ce que pour te prouver que nous avons de meilleures manières !

Il leva sa chope, mais au lieu de la cogner contre celle du garçon, l'abattit sur le casque de toutes ses forces. Nath tituba sous la violence du choc. Levant les yeux, il constata que la bulle de polycarbonate avait résisté à l'impact. C'est à peine si une mince fêlure s'y dessinait.

Angus en fut déconcerté. De toute évidence, il avait cru que le casque volerait en éclats. La fureur plissa son visage. Il s'apprêtait à renouveler son geste quand Solane s'interposa.

— Allons, ça suffit ! lança-t-elle. Nath ne connaît rien à nos coutumes. Il est désorienté, et vous l'effrayez avec vos manières de sauvages. Laissez-moi faire.

Et, saisissant le jeune homme par le bras, elle l'entraîna hors de la foule, en direction d'une rue déserte.

— Ne te laisse pas impressionner, murmura-t-elle. Ils ont l'air frustes à première vue, mais ce sont de braves gars. Tu es comme tous ceux qui viennent de l'extérieur, trop crispé. Laisse-toi donc aller. Les idées qu'on t'a fourrées dans la tête sont fausses. Des racontars, des balivernes. La vie ici est rude, c'est vrai, mais tu ne rencontreras aucun croque-mitaine.

Nath l'écoutait d'une oreille distraite. En fait, il ne pouvait détacher son regard des flammes qui ronflaient à l'intérieur des maisons. Il n'osait demander à Solane le pourquoi de cet étrange phénomène.

— Tu es plutôt beau garçon, murmura soudain la jeune fille. J'ai envie de t'embrasser... Ça ne te tenterait pas de coucher avec moi ?

Le jeune homme frémit, en alerte. Déjà Solane nouait ses bras autour de son cou.

— Allez, chuchota-t-elle, enlève ce casque... Ôte ce scaphandre et viens baiser... La cendre nous servira de lit, tu verras comme c'est doux. J'ai envie, je suis chaude... si chaude...

Elle avait dégrafé le haut de sa robe, dénudant de petits seins durs, d'un gris improbable, aux tétons noircis par la suie.

Nath la repoussa. Tout cela sentait le traquenard. Sans plus se préoccuper de la jeune fille, il s'élança vers la sortie de la ville.

La nuit étant tombée, il craignait de s'égarer, aussi actionna-t-il le système de communication du scaphandre pour établir un contact avec le vaisseau.

— Indique-moi le chemin à suivre ! supplia-t-il. Je n'y vois rien. La plaine est un trou noir.

— Cher passager, susurra la voix exaspérée de l'ordinateur, nous nous permettons de vous rappeler que nous vous avons déconseillé de sortir. Toutefois, afin d'assurer votre sécurité, nous allons faire clignoter une balise jaune. Dirigez-vous dans cette direction. D'après nos estimations, vous atteindrez le vaisseau dans un quart d'heure.

Nath s'immobilisa pour reprendre son souffle. L'air des bouteilles, mal dosé, n'autorisait pas les mouvements violents. Ses oreilles bourdonnaient, des points noirs voltigeaient devant ses yeux. Il voulut s'appuyer contre un mur mais renonça : les briques en étaient brûlantes. Alors seulement, il prit conscience que des cris de haine s'élevaient derrière lui.

— Il est parti par là ! hurlait Solane. Il essaie de s'enfuir.

— Il faut le rattraper avant qu'il ne trouve refuge dans sa fichue fusée ! ordonna Angus.

Toute la population de la cité s'était lancée aux trousses du fugitif. Les habitants couraient avec gaucherie, comme s'ils contrôlaient mal leurs mouvements.

« Ils se déplacent au ralenti... », constata Nath.

Cela lui donnait un avantage sur eux, et il comptait en profiter. Ayant repéré le feu intermittent de la balise, il s'élança dans cette direction, tournant le dos aux immeubles remplis de flammes.

— Nath ! Reviens ! cria Solane. Tout ça n'est qu'un malentendu. Reviens, nous ne te ferons aucun mal.

— Ne va pas sur la lande, renchérit Angus. La nuit, elle grouille de monstres. Seuls les feux de la cité les tiennent en respect.

Disaient-ils la vérité ? Le jeune homme ne pouvait s'offrir le luxe de leur faire confiance, et il courut de plus belle.

Le souffle lui manqua bientôt. Il transpirait beaucoup, et l'air dispensé par la bouteille suspendue entre ses omoplates avait un goût infect. Ses réserves s'épuisaient.

Il fut pris d'un doute : n'avait-on pas saboté son équipement ?

« Lorsque la foule m'entourait, c'était facile ! se dit-il. Il aura suffi d'un coup de canif dans le tuyau d'alimentation. Dans la confusion du moment, je ne m'en suis pas rendu compte. »

Bon sang ! Ils avaient tout mis en œuvre pour le forcer à ôter son casque. À bout de ressources, ils avaient estimé que l'asphyxie triompherait là où la diplomatie avait échoué.

« Je ne dois pas l'enlever ! se répéta Nath. Espérons que je n'étoufferai pas avant d'avoir atteint le vaisseau. »

Il titubait. Les battements de son cœur cognaient à ses tempes. Il devinait confusément la présence de la foule en colère dans son dos. Par chance, il se déplaçait plus vite que ses poursuivants.

Il trébucha sur des cailloux et tomba deux fois. Il avait de plus en plus de mal à respirer et devait se retenir d'arracher le casque pour chercher une goulée d'air frais à l'extérieur. Il se l'interdit, sachant que c'était justement ce que souhaitaient ses ennemis.

Enfin, à demi asphyxié, il s'engouffra dans le sas du vaisseau et claqua la porte. Son premier geste fut d'ôter le heaume transparent et de gonfler ses poumons. Il était temps. S'il avait perdu connaissance avant d'avoir atteint la fusée, Angus et ses amis n'auraient eu aucun mal à le capturer.

Il resta effondré sur le caillebotis du sas, attendant que ses pulsations recouvrent un rythme normal.

La migraine résultant de l'hypoxie finit par refluer. Il s'était déjà senti en meilleure forme, mais il avait la conviction d'avoir échappé de justesse à une fin horrible.

Il était en train de se débarrasser du scaphandre quand les premiers coups résonnèrent sur le fuselage du vaisseau. Ils n'étaient pas violents mais continus.

— Cher passager, susurra le haut-parleur, il semblerait qu'une bande d'amis se soit massée devant l'écouille d'accès pour vous rendre visite. Ils réclament votre présence à grands cris. Ils sont impatients de vous rencontrer, c'est du moins ce que laissent supposer, je crois, des expressions comme « Vas-tu te montrer, sale rat ? », ou encore « Sors de ton trou que je t'arrache la tête ! ». Il s'agit d'une forme d'humour qu'en tant que programme informatique, je ne puis apprécier à sa juste valeur. Dois-je les laisser entrer ?

— Surtout pas ! hoqueta Nath en se précipitant vers l'un des hublots.

Grâce aux projecteurs extérieurs, il vit que la population de la cité s'était rassemblée au pied du vaisseau. Certains avaient ramassé des pierres et s'en servaient pour marteler le fuselage de titane. Leurs visages reflétaient une haine inexplicable. Solane était la plus déchaînée. Ses traits,

déformés par la colère, lui modelaient un masque hideux. Nath recula, de peur d'être aperçu et de l'énerver davantage.

« Pourquoi m'en veulent-ils ? se demanda-t-il. Qu'ai-je fait de répréhensible ? »

Angoissé, il refusa le repas que lui proposait l'ordinateur et s'installa au creux d'un siège bancal.

Les coups ébranlèrent la fusée trois heures durant. Les assaillants frappaient avec régularité, ignorant la fatigue. Sans doute espéraient-ils que leur opiniâtreté finirait par avoir raison de l'écoutille.

Enfin, le vent se leva, et ses bourrasques balayèrent la plaine en ululant.

Nath se boucha les oreilles. Vaincu par la fatigue, il finit par s'endormir et rêva que des loups gigantesques galopaient sur la lande en hurlant à la lune.

Quand il s'éveilla, le jour était levé. Son premier réflexe fut de courir au hublot. Il serra les poings. Une fois de plus, la cité grise avait disparu. La plaine était vide, plate, et désespérante jusqu'à la ligne d'horizon. C'était à n'y rien comprendre.

Nath demeura embusqué près du hublot toute la matinée sans que rien ne se passe. La ville aux fenêtres de flammes s'était évaporée. Cette suite d'apparitions et de disparitions évoquait fâcheusement la sorcellerie. En dépit du danger, Nath éprouvait le besoin d'en avoir le cœur net.

— Je vais ressortir, dit-il à l'intention de l'ordinateur de bord. Puis-je emprunter un véhicule d'appoint ? Un chariot électrique ?

— Bien sûr, annonça la voix qui tombait du plafond. Nous pouvons mettre à votre disposition un chariot à bagages autoguidé se déplaçant à 10 kilomètres-heure. Cela suffit-il ?

— Parfait, fit le garçon en gagnant le sas. Peux-tu le déposer sur la plaine ?

— Ce sera fait dans un quart d'heure.

Nath occupa ce temps à s'équiper. En examinant le scaphandre de la veille, il constata que le tuyau du respirateur avait effectivement été lacéré à l'aide d'un canif. Voilà pourquoi il avait failli périr étouffé. Il choisit un nouvel équipement, l'enfila, puis sortit du vaisseau en emportant assez de nourriture et d'eau pour trois jours.

Quand il eut disposé ses vivres sur le chariot, il s'installa sur le siège du passager et ordonna à la machine de rouler droit devant elle. À la lumière du jour, la lande semblait un territoire stérile, une zone morte.

« Où est passée la forêt d'hier soir ? songea Nath. Il n'y a pas un seul arbre ! C'était une hallucination ? »

La cendre couvrait le sol. Ça et là gisaient les restes calcinés de ce qui avait jadis été une maison. Quand le vent se levait, la cendre se changeait en un brouillard collant qui, saupoudrant la vitre du casque, aveuglait le jeune homme. L'atmosphère était oppressante.

Lorsqu'il atteignit l'emplacement où se dressait la veille encore la ville aux fenêtres scintillantes, il découvrit des ruines noircies. Une cité avait bien occupé cet endroit, mais c'était avant que le météore ne la consume.

« Aurais-je rencontré des fantômes ? », se demanda-t-il avec un frisson.

La gorge serrée, il remonta la rue principale jusqu'à la place où la foule s'était rassemblée pour fêter son arrivée. Là, il ordonna au chariot de s'arrêter et sauta à terre afin d'explorer les alentours. Il se figea en apercevant, à demi ensevelies dans la couche de cendre, une jarre et deux chopes... L'une des chopes était fendue, comme si on l'avait utilisée pour asséner un coup violent... sur un casque, par exemple.

Nath déglutit. S'il y avait une explication à ces mystères, elle lui échappait.

Tournant le dos aux ruines, il poursuivit son exploration. Il évoluait maintenant au milieu d'un paysage de fin du monde. Les poutrelles en acier avaient fondu, et les automobiles avaient pris l'aspect de flaques de fer refroidies. Toutes les structures métalliques reposaient sur le sol, en vrac, tels des amas de nouilles trop cuites, liquéfiées par la chaleur du météore. Certains rochers s'étaient ramollis ; les montagnes avaient coulé comme un camembert trop fait.

Nath s'immobilisa. Il désespérait de dénicher une quelconque forme de vie. Le feu avait stérilisé l'endroit. Le sable, vitrifié par le souffle torride de l'impact, s'était métamorphosé en verre, si bien qu'il avait l'impression de marcher sur de gigantesques miroirs qui se fendaient sous sa

semelle.

Une explosion nucléaire aurait produit des dégâts identiques.

Saisissant les jumelles qu'il avait pris soin d'emporter, Nath fit un tour complet d'horizon. Hélas, les nuages de fumée et les volutes de cendre brassés par le vent réduisaient la portée de ses lorgnettes.

Soudain, alors qu'il s'apprêtait à renoncer, le brouillard se déchira, lui révélant les contours d'une ville blanche, aux bâtiments cubiques et dépourvus de fenêtres. Il dénombra une dizaine de pyramides tronquées. Au pied de ces constructions, des humains enveloppés de scaphandres de toile épaisse allaient et venaient. Le cœur du garçon fit un bond. Enfin ! Ce monde n'était pas uniquement habité par des fantômes, la catastrophe avait laissé des survivants...

Il lui fallait marcher dans cette direction.

Il estima que trois heures lui seraient nécessaires pour atteindre la cité. Le chariot à bagages tiendrait-il le coup ? Rien n'était moins sûr, car il n'avait pas été conçu pour rouler dans le désert.

Ragaillardi par la perspective d'entrer en contact avec des humains, Nath enfonça l'accélérateur.

Manque de chance, au bout d'une heure, le vent se leva et le brouillard de cendre masqua l'horizon.

« Je vais me perdre, estima le jeune homme. Je ferais mieux de m'arrêter et d'attendre que le ciel s'éclaircisse. »

Il prit donc son mal en patience et s'assit sur le chariot, qu'il abrita derrière un pan de roche.

Il ne tarda pas à souffrir de la soif. La température extérieure avoisinant les 65 °C, il transpirait dans son scaphandre. Boire sans ôter son casque impliquait une gymnastique compliquée. Il fallait d'abord enfoncer dans la bouteille un tuyau serpentant le long du bras gauche de la combinaison et débouchant à l'intérieur du casque. Si l'on voulait se désaltérer, il convenait de le saisir entre les dents et d'aspirer très fort. Nath préleva un bidon sur sa réserve et tenta d'y enfoncer le tube souple qui allait lui servir de « paille ». Ses gants de protection rendaient la manœuvre difficile. Il lui fallut un quart d'heure pour en accomplir les différentes phases avec succès. Quand il aspira enfin le liquide, ce fut pour le recracher avec un cri de douleur. L'eau était presque bouillante !

Il consulta le thermomètre du casque. La température extérieure atteignait maintenant les 85 °C. Elle s'était élevée de vingt degrés en l'espace de quinze minutes.

Nath passa la langue sur ses lèvres ébouillantées. Des cloques se formaient. Avec tout cela, sa soif n'avait pas été étanchée.

« Comment vais-je m'y prendre pour boire ? se demanda-t-il avec angoisse. Je ne peux tout de même pas avaler de l'eau bouillante, elle me ravagerait l'œsophage et l'estomac. Si je ne trouve pas très vite une solution, je vais crever de soif ! »

Peut-être qu'enterrer le bidon dans la cendre le rafraîchirait ? Il décida d'opter pour cette solution et ensevelit la gourde sous une épaisse couche de suie.

Sa bouche le faisait souffrir et il avait la gorge comme du carton.

La solution la plus simple aurait consisté à faire demi-tour, mais il ne voulait pas renoncer si près du but.

« Un peu de cran, bordel ! s'ordonna-t-il. Le brouillard va se dissiper, je n'aurai plus alors qu'à foncer vers les pyramides. Les gens qui vivent là ne me refuseront pas un gobelet d'eau, c'est sûr. »

Il s'évertua à respirer lentement et à demeurer immobile. La sueur qui dégoulinait de ses

sourcils lui irritait les yeux sans qu'il pût s'essuyer. Il commença à prendre le casque en haine. Tout aurait été beaucoup plus simple s'il avait pu l'enlever...

Il s'étonna aussitôt d'avoir eu une telle pensée. Était-il en train de devenir idiot ?

« Si j'ôtais mon casque, se dit-il, ma peau se mettrait à peler ! Par tous les dieux du cosmos, le thermomètre frôle les cent degrés ! »

Un bruit étrange attira son attention. Il se pencha. C'était l'eau contenue dans la gourde enfouie sous la cendre qui bouillait !

Avec un claquement sec, le bidon explosa. Le liquide se répandit dans la poussière qui s'assombrit pendant quatre secondes, le temps que la flaque s'évapore dans la fournaise du désert.

Alors que Nath céda au découragement, trois silhouettes se dessinèrent dans le brouillard. Les vibrations de l'air surchauffé, en les déformant, leur donnaient un aspect monstrueux, mais lorsqu'elles furent plus proches, Nath constata qu'il s'agissait de trois hommes vêtus de longs manteaux de cuir noir et coiffés de chapeaux de cow-boys. Ils avançaient sans se presser, d'un pas égal, le visage nu, sans paraître souffrir de l'atroce chaleur. Nath se redressa pour les accueillir et leva la main en signe de bienvenue. Il se rendit compte que les garçons avaient à peu près son âge. Leurs yeux étaient clairs, d'un jaune inquiétant, tels ceux des félins. Ils portaient des gants et des bottes de cuir noir saupoudrés de cendre, ainsi qu'une besace qui leur battait la hanche. Ils ne réagirent pas au signe qu'on leur adressait et se contentèrent de s'approcher, impassibles, le regard éteint.

— Salut, lança Nath quand ils s'arrêtèrent enfin. Je suis étranger. Je me suis un peu égaré...

Les trois jeunes gens s'assirent en tailleur sur le sol. Ils ne se ressemblaient pas, pourtant, en les regardant, Nath avait l'impression de contempler des frères.

— Salut, mec, dit enfin celui du milieu. Je suis Josh, voici Karl. L'autre, c'est Kurt. À moins que ce ne soit l'inverse, parfois je m'y perds. Dis, tu dois avoir sacrément chaud affublé de ce machin...

De son doigt ganté, il désigna le scaphandre.

— C'est quoi ce bocal que tu t'es renversé sur la tête ? ricana le dénommé Karl.

— C'est un casque, répondit Nath en essayant de pas laisser transparaître son malaise. Sans lui, je grillerais... Je ne suis pas comme vous, les gars ! Bon sang, je ne sais pas comment vous faites pour supporter cette chaleur...

Il feignit de rire. Le regard dur des garçons le glaçait.

« De sales petits prédateurs, se dit-il. Des loups de prairie. Toujours à l'affût d'un mauvais coup. »

— T'as l'air d'avoir chaud, grogna Kurt. Tu transpires tellement qu'on dirait que tu t'es trempé la tête dans l'huile. Tu dois avoir soif, non ?

Nath n'aima guère le ton sur lequel le jeune homme avait formulé cette dernière question. On y discernait sans mal de la provocation... et du mépris. Du coin de l'œil, il chercha un objet qui pourrait servir d'arme en cas de besoin.

— Si t'as soif, faut boire, c'est pas compliqué, dit doucement Josh.

Plongeant la main dans sa besace, il en tira une gourde de cuir. Le clapotis du liquide fut une torture pour Nath.

— J'avais emporté de l'eau, avoua-t-il, mais elle est devenue bouillante. Le bidon a fini par éclater, et elle s'est évaporée en l'espace de trois secondes.

— Je vois, fit Josh en hochant doctement la tête. L'eau « ordinaire » n'a pas sa place ici. Il

faut utiliser de l'eau « magique » tirée des entrailles de la terre.

Dévisant le bouchon de sa gourde, il fit couler le liquide dans sa paume et s'en aspergea le visage. En touchant son front, l'eau chuinta comme si on l'avait projetée sur une plaque de tôle chauffée à blanc.

— Elle est fraîche, insista Josh. Elle reste froide même si on la laisse exposée au soleil des heures durant. Tu en avalerais bien une gorgée, hein ?

Avec un mauvais sourire, il agita le bidon sous le nez de Nath.

— Mais pour boire, continua-t-il, il te faudrait ôter ce casque.

— Vous savez bien que c'est impossible, siffla Nath en essayant de contrôler sa rage. Je ne suis pas né ici. La chaleur me tuerait.

— Ça c'est vrai ! approuva Karl. D'abord, tes yeux exploseraient comme des grains de raisins. Plop ! Plop ! Puis ta tête se ratatinerait à la façon une pomme cuite au four. Elle deviendrait caramélisée, toute noire, goudronneuse, et, pour finir, tomberait en cendres. Et tout ça ne prendrait guère plus de dix secondes. Les gars de ton espèce ne font pas de vieux os chez nous.

— Alors, fit Nath, c'est l'eau magique qui vous permet de supporter la chaleur ?

— Oui, admit Josh. Sans elle, nous serions comme toi. Le vent aurait émietté depuis longtemps nos cadavres carbonisés.

— Pouvez-vous m'en donner ? demanda Nath.

— Ce serait de bon cœur, soupira Josh, mais ça ne marcherait pas sur toi. Pour que la magie fonctionne, il faut l'avoir puisée soi-même, de ses propres mains. Descendre au fond des citernes sacrées et la recueillir en psalmodiant des formules rituelles, dans une jarre modelée par un sorcier. C'est tout un art. Si je branchais ma gourde sur le tuyau qui te sert à boire, l'eau que tu aspirerais ne te désaltérerait pas. Elle aurait le goût du vinaigre et te brûlerait la gorge.

À la lueur narquoise qui brillait dans les yeux de son interlocuteur, Nath comprit qu'on se moquait de lui. Inutile d'insister, ces salopards ne lui viendraient pas en aide. Il émanait d'eux quelque chose de dangereux, de mauvais. « Des démons, songea-t-il. Des djinns parcourant le désert à la recherche d'une victime. »

Il eut soudain la conviction que tout cela n'était qu'une comédie destinée à amplifier son supplice. Ces types ne souffraient nullement de la soif. Ils faisaient semblant de boire et de s'en délecter dans le seul but de le torturer. En réalité, la chaleur était leur élément, ils y étaient à l'aise.

— Je ne peux pas t'offrir d'eau, reprit Josh, mais je vais te donner un conseil. Tu es nouveau ici, alors tu as encore la possibilité de choisir ton camp. Celui de l'eau ou celui du feu... Celui des victimes ou celui des maîtres. Réfléchis à ça. Aujourd'hui, nous ne te ferons pas de mal parce que tu ne connais pas les règles qui régissent ce monde. Mais, la prochaine fois que tu croiseras notre chemin, tu devras avoir arrêté un choix. Si tu n'es pas avec nous, nous te tuons.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est notre travail. Nous sommes les serviteurs du feu.

Les trois garçons vêtus de cuir se levèrent d'un même mouvement.

— Qu'allez-vous faire ? s'inquiéta Nath.

Josh eut un geste indolent en direction de la cité aux pyramides tronquées qu'on devinait à travers le vent de cendre.

— Nous allons entrer dans cette ville et la détruire, dit-il doucement. Lorsque nous en repartirons, ce ne sera plus qu'une montagne de cendre.

— Pourquoi ? répéta Nath.

— Je te l'ai déjà dit, lâcha Josh avec impatience, parce que nous sommes les serviteurs du

feu.

Et, pour appuyer ses propos, il ôta son chapeau. Ses compagnons l'imitèrent.

Nath poussa un cri de stupeur.

Les trois garçons n'avaient pas de cheveux, des flammes crépitaient sur leur tête. De longues flammes jaunes qui leur faisaient une couronne aussi belle qu'effrayante.

L'ébahissement de Nath les fit éclater de rire. Puis, avec un salut moqueur, ils s'éloignèrent en direction de la ville.

Longtemps, Nath regarda danser ces trois buissons de feu au sein du brouillard. Il aurait voulu tenter quelque chose mais demeura immobile, pétrifié par la peur.

Une heure plus tard, les lueurs d'un incendie s'élevèrent à l'horizon. La ville brûlait. Les démons avaient tenu parole.

Nath se recroquevilla sur lui-même, accablé par son impuissance. Ses forces l'abandonnaient. La nuit tombait... Il serait bientôt mort de soif.

Nath entendait des voix. Une voix, plus exactement. Celle de Sigrid. Elle errait dans son esprit, se cognant aux parois de son crâne telle une mouche prisonnière d'un bocal retourné.

Il en conclut qu'il était en train de délirer. Rien d'étonnant à cela puisqu'il était déshydraté et que sa bouteille d'air était presque vide. Il lui aurait fallu se lever pour prendre une bombonne pleine sur le chariot et la remplacer, mais il n'en avait pas la force. Une étrange apathie le gagnait.

« Secoue-toi ! criait la voix de Sigrid dans son cerveau. Tu es en train de mourir. Les secours vont bientôt arriver, je m'en suis occupée, mais il faut à tout prix que tu changes de bouteille ! »

— Tais-toi ! grogna le garçon. Tu n'es pas là. Tu n'existes pas. Tu m'as laissé tomber. Tu as préféré rester avec Mastrazza, dans le jardin secret.

« Si ! trépigna Sigrid. Je suis dans ta tête. Je suis devenue un pur esprit, j'ai mangé les fruits qu'il fallait et ma transformation a été immédiate. Je n'ai plus de corps... C'est formidable ! Mon instinct m'a avertie que tu étais en danger, voilà pourquoi j'ai traversé la moitié de la planète en quelques heures. Quand on n'est plus empêtré dans une enveloppe de viande et d'os, on se déplace beaucoup plus vite ! »

Nath haussa les épaules. Sigrid l'empêchait de dormir, elle l'ennuyait, il aurait voulu qu'elle se taise. Hélas, au lieu de cela, la jeune femme se mit à vrombir comme une guêpe en colère. Elle troublait son repos, et il dut se résoudre à se traîner vers le chariot pour brancher un réservoir plein sur le tuyau de l'alimentation d'air.

— Voilà ! maugréa-t-il. Tu es contente ? Maintenant, fiche-moi la paix. J'ai la migraine. Je sais que tu n'existes que dans mon imagination.

« Tu te trompes, martela la voix. Je suis réellement là. Même si tu ne me vois pas. Je peux désormais traverser les murs, me déplacer plus vite que le vent, lire dans les esprits, m'y faire entendre et y déposer des messages. »

— N'importe quoi ! Nous nous sommes quittés il y a deux jours à peine. Tu n'as pas pu te métamorphoser si vite.

« Mais si. Flavius^{[13](#)} m'a indiqué la marche à suivre, les fruits dont le pouvoir de dématérialisation est immédiat. Tu ne peux pas savoir comme j'ai été soulagée d'être enfin débarrassée de ma sale carcasse ! »

— Parle moins fort ! Ta voix me fait l'effet d'une fourchette raclant une assiette.

« Ne bouge pas. Les secours vont arriver. Je me suis introduite dans l'esprit d'un groupe de nomades voyageant sur la plaine. J'ai implanté dans la tête de la fille qui mène la caravane le besoin de venir ici. En ce moment même, elle croit obéir à son intuition. Elle ignore que cet ordre vient de moi. Elle se nomme Anakata, elle a l'air de savoir pas mal de choses sur ce monde. Je pense qu'elle te sera utile. Elle appartient au clan des sourciers... »

Mais Nath n'écoutait plus, il avait glissé sur le flanc et se laissait couler dans le néant.

Très vite, les cris de Sigrid lui parurent si lointains qu'il ne les entendit plus. Il en fut soulagé.

Un peu plus tard, il sentit qu'on le manipulait avec rudesse. Des inconnus enveloppés de bandelettes étaient penchés sur lui.

« On dirait des momies ! songea-t-il. Des momies échappées de leurs sarcophages ! »

Il pouffa d'un rire nerveux.

— Il est déshydraté, diagnostiqua une voix féminine. Il faut agir rapidement ; dans un quart d'heure, il commencera à s'émietter et tombera en poussière.

— On s'en fout, c'est un crétin d'étranger, protesta une voix masculine. Tu ne vas tout de même pas lui faire boire l'eau magique ?

— Bien sûr que si ! Tu préfères le laisser se changer en statue de cendre ?

— Pourquoi pas ? Il n'avait qu'à pas venir chez nous ! L'eau est rare et précieuse, elle doit être réservée à ceux qui la vénèrent, pas à ces connards qui s'obstinent à escalader la muraille de l'équateur.

— Ça suffit ! Aide-moi plutôt à le transporter dans le chariot.

Nath perdit connaissance. Quand il rouvrit les yeux, il se trouvait étendu sous une tente. On lui avait ôté casque et scaphandre. Une jeune fille aux yeux bridés l'observait, assise à son chevet.

— Ne panique pas, dit-elle. Tu ne risques rien. Je t'ai fait boire un gobelet d'eau magique, ce que nous appelons l'agualva. Tu seras protégé des méfaits de la chaleur jusqu'à la nuit. Au coucher du soleil, tu devras en absorber une deuxième ration, sinon tu te changeras en statue de poussière pendant ton sommeil, et tu mourras sans même t'en rendre compte. Je me nomme Anakata, je dirige ce groupe.

— Merci, bredouilla Nath. Je suis arrivé ici par hasard. Mon vaisseau est tombé en panne et...

En une dizaine de phrases, il entreprit de raconter ses récentes mésaventures sur la plaine de cendre. La ville fantôme, d'abord, puis sa rencontre avec les jeunes gens à la chevelure de flammes.

La fille hocha gravement la tête.

— Tu as eu de la chance, murmura-t-elle. En ce qui concerne la cité des gens gris, il s'agissait bien de fantômes. Ces malheureux ont été victimes du Grand Incendie qui a ravagé cette partie de la planète. Le gaz émanant de la météorite a eu un étrange effet sur eux. Leurs cadavres continuent à survivre, d'une certaine manière. La nuit, ils se reconstituent à partir des poussières éparses qui stagnent dans les ruines. Ils reprennent leur ancienne apparence humaine et font semblant d'exister encore. Ils ne supportent pas les vivants. Ils déploient mille ruses pour essayer de leur faire absorber de la cendre. Si tu avais ôté ton casque et embrassé cette fille, Solane, tu aurais été contaminé par le poison de la suie. Tu serais tombé en poussière avant le lever du soleil et tu aurais rejoint leurs rangs.

Nath frissonna.

— Des spectres..., haleta-t-il. Ce sont des spectres ?

Son interlocutrice fit la moue.

— Plus ou moins, soupira-t-elle. On ne sait pas vraiment. Ils survivent à leur façon. Il ne faut pas les approcher. Heureusement, le vent les disperse. Quand les bourrasques se mettent à souffler, ils se désagrègent. Voilà pourquoi la ville apparaît et disparaît tour à tour.

— Et les garçons à la tête couronnée de flammes ?

— Ceux-là sont très dangereux. Il s'agit d'anciens humains ayant pactisé avec le feu. La météorite leur a permis de muter. Elle les protège des effets destructeurs de la chaleur en échange de leur obéissance. Elle leur a donné des pouvoirs. Tu as eu de la chance qu'ils ne te détruisent pas. Ce sont des démons pourris de vices, ils n'ont que le mal en tête. Souvent, quand ils attaquent un village, ils s'amusent à violer les filles. Quand ils jouissent, leur sperme de feu brûle leurs victimes de l'intérieur...

Anakata détourna les yeux et déglutit avec peine.

— Tu parles de la météorite comme si elle était vivante, souligna Nath. Comme si elle procédait selon une stratégie bien arrêtée...

— C'est un peu compliqué à expliquer, tu découvriras ça peu à peu. Je te le répète, je m'appelle Anakata, j'ai vingt ans. J'appartiens au clan des sourciers. Si tu veux rester avec nous, tu vas devoir assimiler rapidement nos lois. Si tu échoues, on te chassera, et tu ne mettras pas longtemps à tomber en poussière.

Anakata tendit à Nath des guenilles d'étoffe blanche, rugueuses, et lui montra comment s'emmitoufler dans ces bandelettes de façon à ressembler à une momie.

— Cela nous protège de la chaleur et retarde l'évaporation de la sueur, expliqua-t-elle. Tu dois garder à l'esprit que nous survivons grâce à l'action bénéfique de l'agualva. Sans elle, nous tomberions en cendres. La température nous dessécherait sur pied. Nous sommes des morts en sursis. Que l'eau magique vienne à manquer, et le vent du désert nous émiettera comme des châteaux de sable sec. Voilà pourquoi on nous appelle les sourciers. Nous consacrons notre vie à la recherche des points d'eau.

— Parce qu'il y a de l'eau, dans ce brasier ? s'étonna Nath.

— Oui, mais elle est bien cachée. Quand la malédiction du feu s'est abattue sur nous, elle a développé des stratégies pour survivre, elle aussi. Elle s'est retirée de la surface de la terre pour se dissimuler dans les profondeurs du sol. C'est là qu'il nous faut aller la chercher, et ce n'est pas sans danger, crois-moi.

Dès qu'il fut habillé, Nath sortit du chariot. Il put alors constater que le convoi avait trouvé refuge à l'intérieur d'une vaste caverne, à flanc de montagne. La caravane comptait une demi-douzaine de véhicules bâchés, non pas montés sur des roues — qui auraient patiné dans la cendre — mais sur des skis, à la façon des traîneaux. D'énormes animaux caparaçonnés d'écailles, mi-éléphants, mi-lézards, les tractaient.

— Humains, bêtes, nous sommes tous soumis au même régime, dit Anakata. Il nous faut boire l'agualva deux fois par jour si nous voulons éviter de nous changer en statues de cendre.

Nath ne souffrait plus de l'atroce chaleur, et dans la pénombre de la grotte, il réalisa qu'il avait même un peu froid.

— Dis-m'en davantage sur la météorite, fit-il en se tournant vers la jeune fille. Tout à l'heure, tu semblais lui attribuer des pouvoirs surnaturels.

Anakata eut une grimace agacée :

— Il ne s'agit pas de superstition. La météorite est venue du fond du cosmos. Un jour, elle s'est plantée dans la terre d'Almoha comme la pointe d'une flèche dans le flanc d'un homme. C'était un fragment d'un monde étrange, un monde de feu, sans rapport avec le nôtre. En nous frappant, elle a apporté la destruction, et les gaz qui l'enveloppaient ont déclenché des mutations. Les fantômes de suie en sont un exemple parmi tant d'autres. Elle s'est enfoncée dans le sol, loin sous la surface. Elle a creusé une interminable cheminée avant de s'immobiliser. Contrairement à toutes les prévisions, elle ne s'est pas éteinte. Après vingt années, elle continue à brûler sous la terre, et ses fumées nocives remontent à la surface pour se répandre sur le pays, engendrant d'autres métamorphoses, d'autres phénomènes aberrants. Mais ce n'est pas le plus surprenant. Elle est habitée.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu. Des créatures dont nous ne savons rien s'y trouvaient enfermées lorsqu'elle a percuté Almoha. Ces « habitants » sont toujours là et ne rêvent que de se hisser à la

surface pour asseoir leur domination sur cette partie de la planète.

— Des créatures qui vivent au milieu des flammes ?

— Oui. Le feu est leur élément. Ces monstres s’y épanouissent. Ils souhaitent l’étendre à tout Almoha afin de pouvoir s’y installer à leur aise. Quand ils auront enfin transformé notre monde en un immense brasier, ils sortiront de leur trou et bâtiront une civilisation. Pour le moment, il fait encore trop froid, mais ce jour viendra. Ils y travaillent avec acharnement. Voilà pourquoi ils recrutent des agents parmi les humains. Tu en as rencontré trois.

— Les garçons à chevelure de flammes ?

— Oui. Ils font partie de leurs soldats, mais il y en a beaucoup d’autres. Ce n’est pas très compliqué d’entrer à leur service, il suffit de prêter le serment de feu. Aussitôt, on est immunisé contre la chaleur et on se voit attribuer le pouvoir d’incendier tout ce qu’on touche.

— Et comment fait-on pour prêter serment ?

— Quand apparaît une cité fantôme, on pénètre dans l’une des maisons où gronde un incendie, et l’on dit trois fois : « Que le feu fasse de moi son fils et son esclave. Je le veux, je le veux, je le veux. »

— Et c’est tout ?

— Oui. Il paraît qu’on éprouve alors une douleur atroce, comme si on nous écorchait vif. C’est le feu qui s’installe sous la peau. Quand on sort de la maison, on est devenu un démon dont la mission consistera à détruire les humains.

— Qu’est-ce qui pousse les gens à pactiser ainsi avec l’ennemi ?

— Le désir d’en finir avec la souffrance et la chaleur, et la peur de manquer d’agualva. Certains ont en assez de passer leur existence à gratter la terre pour dénicher l’équivalent d’un gobelet d’eau. Le serment de feu les délivre de la peur de tomber en poussière pendant leur sommeil. Une fois passés dans l’autre camp, ils n’ont plus rien à craindre des incendies, ils s’y baignent en riant. Les flammes leur donnent une énergie qui nous fait défaut.

Anakata poussa un soupir de lassitude.

— Voilà, conclut-elle, tu sais désormais le principal. Je dois toutefois te dire que tu n’es pas le bienvenu parmi nous. On me reproche de t’avoir offert un gobelet d’eau magique. Pour mes camarades, ta vie ne vaut pas cette dépense car tu n’es pas des nôtres. On ne me permettra pas de dilapider une nouvelle ration ce soir, aussi, si tu veux continuer à vivre une fois la nuit tombée, tu vas devoir employer les heures qui viennent à gagner ta dose personnelle d’agualva. Cela me laisse peu de temps pour te changer en sourcier efficace.

Elle marqua une pause avant d’ajouter :

— Tu peux également remettre ton scaphandre, retourner d’où tu viens, et oublier notre existence.

« Et attendre quatre ans que la fusée soit réparée ! compléta mentalement Nath. Je n’en aurai jamais la patience. »

Mais il savait, au fond de lui, que ce n’était pas la vraie raison. Il dit :

— Non, je préfère vous suivre et apprendre le métier.

— Tant pis, tu l’auras voulu, fit Anakata avec un haussement d’épaules. Je t’aurai prévenu. Ce ne sera pas une partie de plaisir.

Nath ne tarda pas à se rendre compte que les autres membres du clan le dévisageaient d’un œil sombre.

« Ils ne t’aiment pas, fit la voix de Sigrid dans son esprit. Tu vas devoir leur prouver que tu n’es pas un pique-assiette. »

— Tu es toujours là ? s'étonna le garçon. Ce n'est donc pas un rêve ? Je croyais avoir imaginé ta présence.

« Non, s'esclaffa la jeune fille. Je me suis installée dans ton cerveau. C'est assez mal tenu, du reste, je crois que je vais y faire un peu de ménage. On voit tout de suite qu'on est chez un homme... Pas mal de fantasmes sexuels qui traînent dans les coins sombres. »

— Il n'en est pas question ! Je t'interdis de toucher à mes idées !

« Tout est très embrouillé dans ta cervelle. On a des difficultés à savoir ce qu'on ressent réellement, à ce que je constate... Quel bazar ! Il serait utile de classer tout ça, d'y mettre de la logique. Ça t'éviterait de céder à des impulsions malheureuses ou d'adopter des comportements infantiles. »

— Tu n'es pas chez toi, bon sang ! Je ne t'autorise pas à farfouiller dans les tiroirs de mon esprit !

« Bon, bon ! Ça va. Je ne toucherai à rien, mais c'est un tort. Ce serait pour toi l'occasion rêvée de devenir plus intelligent. Il me suffirait de... »

— Non !

« D'accord, on n'en parle plus. »

Nath ravala sa colère. C'était chaque fois la même chose : Sigrid l'irritait profondément, mais il ne pouvait se passer d'elle. En fait, il était heureux de l'avoir retrouvée. Il espérait simplement qu'elle n'en profiterait pas pour modifier la personnalité de son logeur. C'était une obsession chez les femmes, elles voulaient constamment changer le caractère des hommes ! Il ne le supportait pas !

« J'ai entendu ! chuchota Sigrid. N'oublie pas que je peux lire tes pensées. »

— Ça va être commode ! gronda Nath en pressant le pas pour rejoindre Anakata, qui l'avait devancé.

Ils avaient atteint le fond de la caverne, où s'ouvrait une faille menant à d'inquiétants mondes souterrains. Une échelle de corde permettait de descendre dans cet entrebâillement formidable où stagnaient les ténèbres. Des lanternes, disposées çà et là, balisaient le chemin.

— Tu vas prendre cette hotte d'osier, ordonna Anakata, et la mettre sur ton dos. Observe mes gestes. Je t'expliquerai au fur et à mesure ce qu'il convient de faire. Sois sur tes gardes. Les territoires souterrains sont dangereux. On y fait de mauvaises rencontres.

Ayant assujetti un panier sur ses épaules, Anakata empoigna les barreaux de l'échelle et s'enfonça dans la crevasse. Sentant peser sur lui les regards du clan, Nath l'imita en feignant une assurance qu'il était loin d'éprouver.

Sous la première caverne s'étendaient d'autres grottes à l'architecture tourmentée. La lueur dansante des lanternes donnait aux stalactites et aux stalagmites l'apparence de crocs gigantesques. L'espace d'une seconde, le jeune homme céda à l'illusion qu'il s'aventurerait dans la gueule d'un dinosaure.

— Viens par ici, chuchota Anakata qui s'était agenouillée au pied d'un éboulis. Je dois t'expliquer deux ou trois choses.

Nath obéit. En baissant les yeux, il eut la surprise de découvrir que l'éboulis était en réalité constitué de statuettes de poissons. Des centaines de figurines grandes comme la main, enfarinées par la poussière calcaire.

— Je sais ce que tu penses, intervint la jeune fille. Tu te trompes, ce ne sont pas des statuettes. Il s'agit de vrais poissons. Quand l'ouragan de feu a dévasté le pays, la nature a mis en place des stratégies de survie.

— Qu'est-ce que ça signifie, en langage clair ?

« Ne fais donc pas le malin, intervint la voix de Sigrid dans l'esprit de Nath. Anakata essaie de t'expliquer un truc important. Ce n'est pas le moment de jouer au mec qui ne s'en laisse pas conter ! »

Le garçon serra les mâchoires pour réprimer sa rage. La cohabitation avec Sigrid prenait un tour plus déplaisant que prévu.

— C'est simple, reprit Anakata. La nature a imaginé différents moyens pour se protéger du feu. Quand l'eau des rivières et des lacs s'est évaporée sous l'effet de la chaleur, les poissons sont entrés en hibernation. Une hibernation un peu spéciale. Ils se sont changés en pierre dans l'attente du jour où ils pourraient retrouver leur milieu naturel.

— Ils ne sont pas morts ? s'étonna le garçon en saisissant au creux de sa paume l'une des figurines poussiéreuses.

— Non, ils dorment, c'est tout. Ces cavernes sont pleines d'animaux qui ont subi une métamorphose identique. La nature les a changés en statues pour leur éviter d'être carbonisés par l'incendie. Voilà ce qu'on appelle « une stratégie de survie ». La plus importante, c'est celle imaginée pour préserver l'eau. Comprenant que la chaleur allait faire s'évaporer la totalité des liquides, la nature a décidé d'enfermer l'eau des rivières souterraines à l'intérieur de coquilles protectrices qui la rendraient insensible à la température.

— Des coquilles protectrices ?

— Oui. Des cailloux, des rochers. Tout simplement. Nous sommes ici entourés de pierres creuses qui servent de réservoirs à l'agualva. Une eau dont les propriétés permettent aux humains d'échapper aux méfaits de la chaleur et empêchent les mutations.

« Des cailloux pleins d'eau ! songea Nath. On aura tout vu. »

— Notre travail, continua Anakata, consiste à trouver ces pierres-réservoirs et à les remonter à la surface. Il faut ensuite en extraire l'eau magique. Nous parcourons le pays pour la distribuer aux populations qui essaient de résister aux incendies. Inutile de te dire que les serviteurs du feu n'ont qu'une idée en tête, nous massacrer.

— Mais comment reconnaît-on les pierres à eau ? s'inquiéta Nath.

— Question d'habitude... et d'oreille. Je vais te confier un petit diapason. Tu en frapperas les cailloux. Au bout d'un moment, tu te rendras compte que ceux qui contiennent du liquide rendent un son différent. Encore une chose : en tant que ramasseurs, nous avons le droit de conserver un dixième de la récolte pour notre usage personnel. Mais ne te réjouis pas trop vite, on cherche parfois des heures sans rien trouver. Maintenant, assez bavardé, observe-moi. Il faut se concentrer sur la besogne à accomplir, ne pas laisser son esprit vagabonder.

La jeune fille s'agenouilla et commença à trier les cailloux autour d'elle. Elle les flairait, en caressait les angles, pour finalement les rejeter. De temps à autre, elle utilisait son diapason pour dissiper ses doutes. C'était un travail fastidieux, et Nath commença à s'ennuyer. Glissant sur la pente d'un boyau, ils descendirent d'un niveau. Cette fois, le garçon laissa échapper une exclamation de surprise. La caverne était peuplée de statues d'ours figés en des poses menaçantes, gueule ouverte, griffes tendues. Il effleura l'une de ces « idoles » du bout des doigts. La finesse des détails le stupéfia.

— Ne te laisse pas distraire, le rabroua Anakata. Le monde souterrain est rempli d'hibernants. Des animaux, mais aussi des humains. Si tu restes avec nous, tu auras l'occasion d'en voir plus souvent qu'à ton tour. Ceux-là, la nature a eu le temps de les protéger du cataclysme, mais tout le monde n'a pas eu cette chance. La plupart ont péri, réduits en cendres par le souffle de feu qui a balayé le pays.

— Ton clan en a réchappé, lui...

— Oui, mes parents faisaient partie d'une équipe de forage. Ils travaillaient sous la terre, à creuser un tunnel pour le métro. Nous parlerons de cela plus tard. Je te rappelle que tu dois trouver de quoi remplir ton gobelet du soir et celui de demain matin. Sinon...

Alors que Nath commençait à désespérer, Anakata mit enfin la main sur un gisement d'eau. Pas une mare, une source ou un torrent, non... un simple tas de cailloux gris.

— Tu vois, dit-elle, ils sont creux et remplis d'agualva, mais ça ne se voit pas au premier coup d'œil. Si tu les secoues, tu n'entendras aucun clapotis car ils sont pleins à ras bord.

Nath toucha la pierre. En apparence, elle ne différait en rien d'un banal fragment de roche. Il l'examina de plus près. « En fait, songea-t-il, c'est une sorte d'œuf, un œuf rempli d'eau. »

— Pas la peine de la manipuler avec autant de précautions ! s'esclaffa la jeune fille. Elle ne se cassera pas. Elles sont très solides. Beaucoup trop. Parfois, on n'arrive même pas à les ouvrir. C'est exaspérant. Plus la pierre est grosse, plus son enveloppe est épaisse. On trouve ici des menhirs contenant plusieurs centaines de litres d'agualva ; le problème, c'est que personne n'est jamais parvenu à les fendre. La nature a trop bien fait les choses.

Anakata baissa la voix pour ajouter :

— Écoute, la loi du clan m'interdit normalement de te donner une pierre, et j'ai découvert ce gisement toute seule, mais pour une fois, je vais faire une exception. Nous allons nous partager les cailloux. Il y en a douze. Cela fait six chacun. Cela signifie que nous n'avons encore, ni l'un ni l'autre, le droit d'en prélever une pour notre usage personnel. Une sur dix, rappelle-toi ! Il en reste huit à trouver pour que nous puissions boire chacun notre gobelet d'agualva lorsque la nuit tombera. Et vingt si nous souhaitons en avaler un autre au lever du jour.

— Et toutes les autres pierres ?

— Elles seront la propriété du clan. Pas question de tricher.

— Mais nous pourrions les casser et boire l'eau magique ici même, loin des regards.

Anakata éclata de rire :

— D'abord, je m'y refuserais parce que ce serait une tricherie honteuse, ensuite, je te mets au défi de briser l'un de ces cailloux. Ce ne sont pas de vulgaires huîtres. Tu aurais beau faire, tu n'y parviendrais pas. Il faut user d'outils spéciaux. Des outils que seul possède le maître des réserves. C'est à lui que nous devons remettre notre récolte. Allez ! Tu parles trop. Au travail !

La quête reprit. Nath s'appliqua à dénicher d'autres pierres magiques. Il se trompait souvent. Au bout de trois heures, il finit tout de même par tirer profit du diapason et à repérer la note très particulière qu'il produisait lorsqu'on le cognait sur une pierre à eau.

Il commençait à reprendre confiance quand Anakata lui fit signe de s'immobiliser dans l'obscurité. Le garçon se figea. Une odeur nauséabonde avait envahi la caverne. Cette pestilence se déplaçait, tantôt s'approchant, tantôt s'éloignant.

« Du gaz ! diagnostiqua Nath. Du gaz qui s'échappe d'une fissure et que les courants d'air promènent dans la grotte. »

Tout à coup, alors que l'une des bouffées toxiques frôlait une lanterne, elle s'embrasa en produisant une petite explosion. Nath se mordit les lèvres pour ne pas crier. Le gaz, en s'enflammant, avait donné naissance à une créature de feu. Une sorte de diabolotin fait de flammes crépitantes, dont le visage hideux et cruel se tournait en tous sens pour sonder les profondeurs de la grotte. La chose esquissa quelques pas hésitants. Sa tête, ses membres, ne cessaient de se déformer. Nath retint son souffle. Il eut soudain la conviction que le monstre le regardait.

« Il va venir vers moi, pensa-t-il. Il va me serrer dans ses bras et me brûler vif ! »

L'espace d'une seconde il se crut perdu, puis la créature disparut, le feu ayant consumé tout le gaz dont elle était constituée.

— Par tous les dieux du cosmos ! haleta Nath. Qu'est-ce que c'était ?

— Un assassin de feu, dit sombrement Anakata. Les habitants de la météorite savent que nous explorons les cavernes pour trouver de l'eau. Pour nous en empêcher, ils lancent des bouffées de gaz le long des fissures. La grande force du gaz, c'est qu'il peut se faufiler partout, rien ne l'arrête. Dès qu'il nous a trouvés, il entre dans nos poumons et s'empresse de nous asphyxier. Sa toxicité est telle qu'on meurt en six secondes à peine. Tout à l'heure, nous avons été sauvés par la lanterne. Si le gaz ne s'était pas enflammé, nous serions morts.

— Je n'avais jamais entendu dire que le gaz pouvait se changer en démon !

— Ce n'est pas du méthane, c'est un mélange inconnu, produit par la météorite. Nous ignorons de quoi il est composé.

Ils reprirent le travail, mais cette fois, Nath ne s'ennuyait pas et demeurait aux aguets. Au terme d'une interminable exploration, ils parvinrent à ramasser vingt-cinq pierres à eau. Les hottes remplies leur sciaient les épaules.

— C'est assez, remontons, grimaça Anakata. Fais attention à ne pas perdre l'équilibre en escaladant les échelles.

Ils rebroussèrent chemin. Nath ne cessait de renifler, inquiet à l'idée d'être de nouveau assailli par l'horrible pestilence du gaz ensorcelé.

— Arrête ! plaisanta Anakata. J'ai l'impression d'être poursuivie par un cochon en rut.

Vexé, le garçon s'obligea à plus de retenue.

Quand ils émergèrent de la crevasse, ils avaient l'un et l'autre les épaules entaillées par les courroies des hottes. Dès qu'on les eut aidés à prendre pied sur le sol, une autre équipe se faufila dans le trou, pour les remplacer.

— Viens, soupira Anakata. Maintenant, il faut livrer la récolte au maître des réserves et recevoir notre dû.

Nath sur les talons, la jeune fille se dirigea vers un grand chariot d'où s'élevait un vacarme de forge à l'ouvrage. Risquant un œil à l'intérieur du véhicule, le garçon aperçut des hommes en tablier de cuir qui tantôt frappaient sur des enclumes, tantôt actionnaient des vilebrequins ou des scies. Il finit par comprendre que ces ouvriers déployaient d'énormes efforts pour venir à bout des pierres abritant l'agualva. Celles-ci, tels de petits coffres-forts, refusaient de livrer leur trésor. Un hercule à barbe grise s'avança. C'était le maître de la « forge ». Anakata déversa le contenu des hottes à ses pieds. L'homme s'agenouilla, compta les cailloux, et mit à part ceux qui revenaient aux récolteurs.

— Passe dans une heure, grogna-t-il, je pense qu'on les aura ouverts. Les rations seront prêtes.

La jeune fille s'inclina et fit signe à Nath de la suivre. Ils allèrent s'asseoir à l'ombre, à l'entrée de la caverne. Le garçon se massa les épaules. « Demain, j'aurai des bleus », songea-t-il avec fatalisme.

Il avait beau essayer de se détendre, l'image du démon de flammes le hantait. Anakata devina son trouble car elle dit :

— Il faut toujours être sur ses gardes. Il n'y a pas d'endroit sûr. Le gaz profite de la moindre faille pour s'insinuer. Il passe sous les portes, par le trou des serrures. Quand il s'enflamme, le

danger est tout aussi grand, car si un démon de feu te touche, tu te retrouves cuit comme un mouton à la broche en cinq secondes. La chaleur de ces créatures est si forte qu'elle ramollit l'acier. Par chance, leur durée de vie est courte ; dès qu'elles ont consommé tout le gaz dont elles se nourrissent, elles s'éteignent.

Elle se tut et reporta son regard sur la ligne d'horizon, ou du moins ce qu'en laissait deviner le brouillard de cendres.

— Où est tombée cette fameuse météorite ? s'enquit Nath.

— Par-là, vers le nord, répondit la jeune fille avec un geste las. Elle est entrée dans le sol comme une balle de pistolet dans une motte de beurre. On pense qu'elle a poursuivi sa course sur une trentaine de kilomètres. En dépit des années, elle brûle toujours. C'est elle qui est responsable du brouillard et de la suie qui saturent l'air. C'est encore elle qui produit la chaleur qui nous consume. Elle est là, sous nos pieds, comme une chaudière infernale. Elle essaie de changer le pays. De l'adapter aux besoins des créatures qui vivent en elle. Son but, c'est que ces monstres soient à leur aise lorsqu'ils décideront de remonter à la surface.

Nath ne dit rien. Depuis un moment, il se sentait en proie à un malaise. Il étouffait, il avait trop chaud. Il porta la main à son front et la retira couverte de sueur.

— L'effet de l'agualva s'estompe, murmura Anakata. La dose que je t'ai fait absorber ce matin ne te protège presque plus. Tu dois résister jusqu'à ce que le maître des réserves nous délivre notre dû.

Nath n'eut pas la force de lui répondre. Il avait l'impression d'avoir été enfermé dans un four et d'y cuire. Il examina sa main, persuadé d'y découvrir des cloques.

« Ne panique pas, fit la voix de Sigrid dans sa tête. Je vais intervenir sur les centres régulateurs de chaleur. Si j'abaisse ta température interne, tu souffriras moins. »

« Ne t'amuse pas à bricoler mon organisme ! gronda mentalement le jeune homme. Tu n'y connais rien ! Tu n'es pas médecin. Tu risques de provoquer des mutations ! »

« Ferme-la ! répliqua Sigrid. Je pense au contraire que je suis une assez bonne bricoleuse. D'où je suis installée, je dispose d'une bonne vue d'ensemble de tes fonctions internes. En modifiant certains réglages, là... et aussi là ! »

Nath étouffait de rage. En aucune manière il ne pouvait contraindre Sigrid à sortir de son cerveau. Il se demandait si, à l'exemple de Flavius Merco^[2], elle n'était pas en train de se laisser griser par son nouveau pouvoir. Cela arrivait souvent lorsqu'on se dématérialisait. Devenu un pur esprit, on se croyait capable d'accomplir des miracles. Il en résultait des catastrophes. Nath n'entendait pas faire les frais de ses tâtonnements d'apprentie sorcière.

Il eut l'impression qu'on titillait ses nerfs au hasard. Certes, Sigrid n'avait plus de mains, mais elle pouvait déclencher par la pensée des influx électriques et activer les glandes, en les contraignant à sécréter des substances qui modifieraient le métabolisme de Nath.

Tout à coup, la jambe gauche du garçon se mit à expédier des coups de pied dans le vide, comme si elle était prise de folie. Une seconde plus tard, sa main droite s'agita, essayant de saisir un objet invisible. Anakata observait le manège du jeune homme, les yeux écarquillés.

« Arrête ça ! ordonna mentalement Nath à son occupante. Tu es en train de me faire passer pour un cinglé ! »

« Oups ! pardon, répondit Sigrid. Je me suis un peu embrouillée dans les commandes. C'est fini, j'ai compris ce qu'il fallait faire. Dans un instant, tu te sentiras beaucoup mieux. J'ai agi sur ton thermostat interne. La chaleur va te sembler moins pénible. J'ai également renforcé la résistance de ton épiderme, tu ne devrais pas prendre feu avant une demi-heure. Ça te laisse un sursis. Ce n'est pas

si mal, non ? Qu'est-ce qu'on dit ? »

« Merci ! grogna Nath. Mais, par pitié, ne touche plus à rien. »

Il ne tenait pas à ce que les bricolages hasardeux de son amie le condamnent à marcher à quatre pattes ou l'obligent à aboyer. Il en serait mort de honte.

— Calme-toi, chuchota Anakata, ignorant ce qui se passait réellement. Je vais voir si le maître des réserves a extrait l'agualva. Ne bouge pas.

Nath en aurait été bien incapable. Il flaira une odeur de roussi et comprit que ses cheveux commençaient à brûler.

Par bonheur, Anakata réapparut, portant deux fioles et un gobelet. Elle s'empressa de faire couler le liquide entre les lèvres du garçon. L'eau magique lui sembla atrocement glacée et il faillit la recracher. Aussitôt, son malaise s'atténua. La jeune fille lui attacha l'une des fioles autour du cou au moyen d'un lacet de cuir.

— Voilà, dit-elle. C'est la dose que tu devras absorber demain matin. Ce flacon porte ton nom, ne l'égare pas. Tous les jours on le remplira avec l'eau à laquelle tu auras droit. Il y va de ta survie. La nuit est en train de tomber, repose-toi. Une dure journée t'attend. Mon clan est là pour exploiter ce gisement et ne repartira qu'une fois les citernes des chariots remplies à ras bord. Mais les démons du feu ne nous laisseront pas travailler en paix. Leurs attaques vont se multiplier. Il faudra se montrer prudents.

Quand la nuit tomba, le silence s'installa dans la caverne. On n'alluma aucun feu et l'on ne fit rien cuire. Anakata remit à Nath trois galettes de farine sèche dont le goût évoquait la sciure de bois.

— Nous ne mangeons jamais de viande, expliqua-t-elle, il reste si peu d'animaux en vie que ce serait un crime de les sacrifier. Notre nourriture se compose surtout de céréales, de dattes, et de figes provenant des rares oasis protégées.

Elle jeta aux pieds du garçon une mince paille sur laquelle il pourrait dormir, et se retira dans l'un des chariots.

Nath disposa sa couche sur un rocher plat et demeura ainsi un long moment, à fixer la ligne d'horizon. Ça et là scintillaient les lueurs d'incendies lointains. D'autres villes saccagées par les « frères » diaboliques, Josh, Kurt et Carl.

« Tu t'es fourré dans une sacrée merde, fit la voix de Sigrid dans son esprit. Toi qui croyais rentrer sur la Terre ! »

— Et toi ? maugréa le jeune homme. Pourquoi es-tu là, dans ma tête ? Si je me rappelle bien, tu étais folle amoureuse de Mastrazza, tu ne pouvais plus te passer de ses étreintes, tu voulais faire ta vie avec lui... Que de déclarations enflammées ! Et voilà que tu le quittes précipitamment pour voler à mon secours. Explique-moi un peu ce revirement.

« Je... je me suis peut-être emballée, avoua Sigrid avec gêne. Sans doute étais-je encore intoxiquée par les drogues qu'il m'avait fait boire. Après ton départ, je me suis réveillée. Tout à coup, je me suis demandé ce que je faisais là, avec cet inconnu. C'était très... bizarre. »

Nath dissimula sa jubilation. Il avait toujours détesté Mastrazza. Quand Sigrid était tombée amoureuse du sorcier, il en avait conçu une haine mêlée de jalousie.

« Ça va ! siffla la voix de la jeune femme dans son cerveau. Ne triomphe pas ! N'oublie pas que je lis dans tes pensées. Si tu continues à m'agacer, je pourrais bien me venger en t'imposant des manies déplorables. Imagine un peu le spectacle que tu offrirais à cette délicieuse Anakata si je t'obligeais à péter ou à roter toutes les deux minutes. Ce serait facile, tu sais. Là où je suis installée, je peux, à mon aise, te bricoler des idées fixes, des peurs malades. Te forcer à proférer des conneries qui te feraient mourir de honte. »

— Calme-toi, fit sèchement Nath. Tu sais bien que les purs esprits ont tendance à la mégalomanie. Rappelle-toi Flavius Merco et ses copains. Tu veux vraiment devenir comme eux ?

« Non, murmura Sigrid au terme d'un long silence. Tu as raison, je dois faire attention. Depuis que je n'ai plus de corps, j'ai tendance à céder à la griserie. Des idées bizarres me traversent, m'emportent... À propos, j'ai ranimé Neb. »

— Quoi ?

« Je suis passée de l'autre côté du grand mur qui défend le jardin secret pour retrouver la statue de Neb échouée sur la plage, tu te souviens ? En pénétrant sa carapace, je me suis rendu compte qu'au cœur de la pierre, son esprit était encore vivant, intact. Je l'ai réactivé. J'ai décuplé sa puissance en y injectant une bonne dose d'énergie. »

— Et alors ?

« Alors ça a fonctionné. À l'heure qu'il est, Neb est sorti du sommeil. Il s'est mis en marche pour nous rejoindre. Cela lui prendra du temps, certes, car il est toujours à demi pétrifié et se déplace

lentement. Mais il est vivant, c'est ce qui compte, non ? »

— Tu parles ! Si tu n'étais pas un pur esprit, je te serrerais dans mes bras pour te remercier.

« Garde donc tes élans pour Anakata. D'après ce que j'ai pu lire dans sa tête, elle te trouverait plutôt à son goût. Cela fait trois mois qu'elle n'a pas baisé. Elle est en manque. Tu as donc de bonnes chances de conclure. »

— Bon sang ! protesta Nath. Respecte l'intimité des gens. N'imité pas Flavius. Tu n'es pas chez toi, tu ne peux pas te promener à ta guise dans les pensées de ceux qui t'entourent pour lire leurs secrets !

« C'est pourtant excitant, plaida Sigrid. Je n'arrive pas à m'en empêcher. C'est comme regarder par des centaines de trous de serrure ! »

Nath ferma les paupières. La fatigue le rattrapait. Il était trop épuisé pour continuer à s'empoigner télépathiquement avec Sigrid. Depuis sa désincarnation, elle n'était plus la même, il le pressentait. Il espérait qu'elle ne deviendrait pas incontrôlable comme ceux dont elle avait rejoint les rangs : le clan des esprits chuchotants, ces fous qui prenaient les humains pour des marionnettes dont ils pouvaient tirer les ficelles à leur guise. Il ne souhaitait pas la considérer comme une ennemie.

Il fut réveillé à l'aube par les supplications qu'Anakata chuchotait à son oreille.

— Ouvre les yeux mais ne bouge surtout pas ! haletait la jeune fille. Tu as trop attendu pour boire ta ration d'agualva, tu es en train de te changer en statue de cendre. Si tu remues maintenant, tes jambes tomberont en poussière.

— Quoi ? hoqueta Nath, qu'est-ce que tu racontes ?

Il ouvrit les yeux, en demeurant toutefois immobile comme on le lui ordonnait. Il constata tout de suite qu'il ne sentait plus ses membres inférieurs.

— La métamorphose a commencé par les pieds, expliqua Anakata, elle a atteint les genoux. Pour le moment, elle est encore superficielle et rien n'est perdu. Si j'arrive à te faire absorber l'eau magique sans te secouer, la transformation s'inversera.

Lentement, elle saisit la fiole d'agualva suspendue au cou du garçon pour en ôter le bouchon.

— Ne bouge pas, répéta-t-elle. Si tes jambes s'effritent, aucune magie ne pourra les reconstituer.

Doucement, elle glissa le goulot entre les lèvres de Nath et fit couler l'agualva dans sa bouche. Le jeune homme déglutit avec précaution car il redoutait que le liquide glacé ne provoque un spasme incontrôlable, comme cela s'était produit la veille.

Il baissa les yeux. Ses pieds, ses genoux, avaient pris une consistance étrange. On les aurait cru modelés avec du sable. Il lutta contre la panique.

— Du calme, souffla la jeune fille. S'il n'est pas trop tard, le processus va s'inverser. Un peu de patience. Préviens-moi quand tu éprouveras des fourmillements dans les pieds, cela signifiera que ta chair se reconstitue.

Nath serra les mâchoires. La sueur coulait sur son front. Il se maudissait d'avoir trop dormi. Enfin, au bout de trois interminables minutes, des milliers d'aiguilles invisibles lui piquèrent les mollets.

— Tant mieux ! soupira Anakata. Tu vas récupérer tes jambes. Tu as eu de la chance, il s'en est fallu d'un cheveu. Ne bouge pas encore, tu dois attendre que ta peau se solidifie. Pour l'instant, tes os sont caoutchouteux, ils ne supporteraient pas ton poids.

Le garçon prit son mal en patience. Quand il put se redresser, Anakata lui expliqua :

— La prochaine fois, sois ponctuel, bois l'agualva au premier rayon du soleil. Je te conseille

d'être plus matinal. Tu as frôlé la catastrophe. Si tu avais perdu tes jambes, le clan t'aurait abandonné. C'est dur, mais c'est la loi.

Nath n'écoutait déjà plus. Les mains tremblantes, il se palpa les mollets, les pieds. Une image horrible lui traversa l'esprit : ses membres inférieurs s'effritant dans le vent comme la cendre d'une cigarette... Il frémit.

— Bon, assez perdu de temps, lança la jeune fille. Le travail nous attend. Aujourd'hui, on descendra beaucoup plus bas qu'hier. Ce sera encore plus dangereux, à cause des éboulements... et du gaz.

Ils avalèrent un déjeuner frugal composé de galettes et de fruits secs avant d'assujettir les hottes sur leurs épaules et d'empoigner l'échelle de corde menant au monde souterrain.

Ils traversèrent trois cavernes sans s'arrêter. À cette profondeur, la lumière du jour ne parvenait plus à filtrer au travers des crevasses du sol. Quand les ténèbres s'installèrent, Anakata alluma une lampe fabriquée à partir d'un gros cristal dont la phosphorescence projetait une lueur verdâtre à dix mètres à la ronde. L'éclairage ainsi obtenu avait quelque chose de spectral et leur donnait un teint de mort-vivant.

— Je sais, fit la jeune fille, avançant la remarque de Nath. Ça éclaire moins bien qu'une vraie lanterne, mais l'avantage de ce procédé, c'est qu'il ne produit ni flamme ni chaleur, il ne risque donc pas d'embraser les gaz stagnant au ras du sol.

Le garçon demeura bouche bée en découvrant le paysage qui s'offrait à lui.

Il se tenait au seuil d'une grotte gigantesque, et cette grotte abritait une ville !

En dépit de la mauvaise luminosité, on distinguait des immeubles, des rues, des voitures, une foule de promeneurs sur les trottoirs. Au bout de trois secondes, Nath prit conscience que personne ne bougeait. Humains et véhicules restaient figés à la même place, et nul bruit ne s'élevait de l'avenue encombrée.

— Qu'est-ce que..., commença-t-il.

Anakata lui fit signe de se taire.

— Nous allons entrer dans une cité fantôme, annonça-t-elle. Quand la nature a déclenché ses stratégies de survie, elle a répandu des exhalaisons pétrifiantes pour protéger les animaux et les plantes. Je te l'ai déjà expliqué. Ces émanations sont montées du centre de la planète à travers les crevasses... Or, il se trouve que les colons avaient construit des villes souterraines pour exploiter les richesses du sous-sol.

— Oh, je vois ! souffla Nath. Ils ont subi le même sort que les poissons que tu m'as montrés hier.

— Oui. La ville entière est entrée en hibernation. Toutes les substances organiques se sont métamorphosées. Elles ont pris la consistance de la pierre. C'est très impressionnant. Je suis la seule de mon clan à oser descendre ici. Les autres ont peur. Des légendes courent à propos de cet endroit. On raconte que les statues se mettent à bouger dès qu'on cesse de les regarder, et qu'elles en profitent pour vous rompre le cou.

— Et c'est faux ?

Anakata haussa les épaules. Elle semblait étrangement émue et son regard était devenu fuyant.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. Jusqu'à présent, il ne m'est rien arrivé, mais je ne me risquerais pas à jouer les esprits forts. Avec les mutations, tout devient possible, on ne sait à quoi s'attendre.

Elle avait soudain perdu son habituelle assurance. Nath en fut troublé.

Ils s'avancèrent sans échanger un mot. Une fois franchie la dernière barrière rocheuse, ils posèrent le pied dans la rue principale. C'était une ville du temps jadis. Nath avait appris l'existence de telles agglomérations en feuilletant d'anciennes revues. Des clichés montraient Almoha avant qu'elle ne fût submergée par l'océan de boue. Un jour, en des temps éloignés, il y avait eu des cités sur toute la planète. Des villes avec des magasins, des cafés, des cinémas... Des choses très bizarres que le jeune homme connaissait au travers des contes colportés par les vieillards.

Les voitures encombraient la chaussée. La plupart s'étaient encastrées les unes dans les autres au hasard des accidents provoqués par le gaz fossilisant.

La poussière tombée de la voûte recouvrait tout, ensevelissant les automobiles sous une couche grisâtre à l'odeur de moisi. Plus rien n'avait de couleur. Mais le plus étrange, c'était la foule des statues. Tous ces gens pétrifiés au milieu d'un mouvement : une femme se baissait pour ramasser un objet, un homme déplaçait un journal, son voisin se mouchait, un garçon se peignait en se mirant dans la vitrine d'un magasin...

— Ils sont dans la même position depuis vingt ans, expliqua Anakata d'une voix à peine audible. Le gaz les a surpris au milieu de leurs occupations quotidiennes. Peut-être, un jour, sortiront-ils de l'immobilité... Je le souhaite, en tout cas.

Elle se tut, détourna le regard, et ajouta :

— Promène-toi un moment aux alentours, mais ne touche à rien. J'ai... j'ai un truc à faire... On se retrouve ici dans un quart d'heure, d'accord ?

Nath comprit qu'elle lui dissimulait ses véritables intentions, mais ne se sentit pas le droit d'insister. Il acquiesça et regarda la jeune fille disparaître au coin d'une rue.

« Elle a un secret, fit soudain la voix de Sigrid. Comme tu m'as interdit de lire ses pensées, je n'ai pas creusé plus avant, mais j'ai tout de même senti qu'elle nous cachait quelque chose. »

— Merde ! ce sont ses affaires, grogna Nath. Ça ne nous regarde pas.

« Je n'aime pas cet endroit, insista Sigrid. Ces statues ont une âme. Il y a de la vie en elles. Une pensée rudimentaire prisonnière de la carapace. Une pensée qui tourne et bourdonne comme une guêpe exaspérée. »

— Et que pensent-elles ?

« Je ne sais pas, c'est trop confus, trop enfoui dans la pierre. Ils sont en colère, je crois. Fous de rage d'être ainsi retenus prisonniers depuis vingt ans. Certains d'entre eux sont devenus dingues. Ils te jalouent, ils te détestent parce que tu peux marcher librement, parce que tu es libre de tes mouvements. S'ils en avaient la possibilité, ils te feraient du mal. Il y a beaucoup de haine autour de nous. Mieux vaudrait ne pas s'attarder. »

— Et moi, je crois que tu déliras, grogna Nath. Tu te laisses emporter par ton imagination. Ces gens-là dorment d'un profond sommeil. Ils n'ont pas conscience de notre présence.

Irritée qu'on néglige ses conseils, Sigrid coupa la communication en quelque sorte pour se retrancher dans une bouderie infantile.

Nath, lui, ne résista pas à l'envie de franchir le seuil d'une boutique. C'était ce qu'on appelait jadis une librairie. La poussière grise avait recouvert les livres entassés sur les présentoirs. Nath saisit l'un d'eux sur une pile et l'épousseta. Il s'agissait du tome XVII des Aventures de Turax le Conquérant. Il ne put le feuilleter car le salpêtre en avait soudé les pages. Le roman s'était changé en une brique qu'on aurait pu utiliser pour bâtir un mur.

Il quitta la librairie pour entrer dans une boucherie. Là aussi la nourriture avait été pétrifiée. Les poulets et les gigots avaient la dureté du marbre.

— Foutue sorcellerie ! grommela-t-il pour lui-même.

Un peu plus loin, dans un restaurant, des convives de pierre dégustaient depuis vingt ans les mêmes aliments. Si le vin et les liquides s'étaient évaporés, les viandes avaient pris la solidité du granit. Il aurait fallu un burin et un marteau pour les découper.

Nath s'ébroua, mal à l'aise. L'endroit n'avait rien de plaisant. À plusieurs reprises, il regarda par-dessus son épaule, persuadé qu'une statue avait remué dans son dos. À force d'examiner les visages, il finit par se convaincre que leurs expressions avaient changé, et que certains lui adressaient des grimaces.

« Je me fais des idées, songea-t-il. Ces pauvres types seraient bien incapables de remuer le petit doigt. »

« J'en suis moins sûre que toi ! répliqua Sigrid. Ce ne sont pas de vraies sculptures. Il y a de la vie en elles. Ta présence excite leur rancœur. »

Alors qu'il tournait au coin de la rue, Nath aperçut Anakata. Elle se tenait agenouillée au pied de deux statues et pleurait.

Il s'immobilisa, gêné, ne voulant pas être surpris en flagrant délit d'indiscrétion.

« Elle les a nettoyées », murmura Sigrid.

— Quoi ?

« Les statues... Regarde, elle les a époussetées avec le chiffon qu'elle tient encore à la main. »

Nath esquaissa un mouvement pour faire demi-tour mais ses semelles crissèrent sur les graviers. Anakata tourna la tête et l'aperçut.

— Excuse-moi, bredouilla-t-il, je ne voulais pas...

— Ça ne fait rien, soupira la jeune fille, viens.

Le garçon s'avança. Les statues étaient celles d'un couple. Un homme et une femme en combinaison de travail, un casque de mineur sur la tête. Ils avaient été figés en pleine discussion. On voyait que la femme était en train d'expliquer quelque chose à son compagnon.

— Mes parents..., expliqua Anakata. Mon père, Akira, ma mère, Mitsuko. Ils étaient ingénieurs, ils travaillaient au percement du métro reliant les cités souterraines. Ils allaient prendre leur service. C'était il y a vingt ans.

— Mais toi ?

— Je venais juste de naître, j'étais en nourrice chez ma grand-mère, dans une autre ville. Nous n'avons été touchées ni par le feu, ni par la vague pétrifiante. Un miracle. Chaque fois que je passe par ici, je viens leur rendre visite. Je leur parle. J'espère qu'ils m'entendent et voient la femme que je suis devenue.

Nath aurait voulu la consoler mais, comme à son habitude, ne sut que dire. Il osait à peine regarder les statues. Il ne voulait pas paraître indiscret.

« Si ça se trouve, chuchota la voix de Sigrid dans sa tête, ce type et cette femme jalourent leur fille d'être encore en vie. Ils la détestent. Oui, je crois bien que s'ils pouvaient bouger, ils lui arracheraient les yeux avec joie ! »

« Tais-toi ! Tu es odieuse ! », lui ordonna Nath.

« Et toi naïf, grogna Sigrid. Moi, je sens la colère qui gronde en ces gens. Vous n'êtes pas les bienvenus, toi et ta copine. Votre présence est une insulte pour eux. Ne restez pas là. »

— Bien, soupira Anakata, il est temps de se remettre en route. Le gisement d'agualva est de l'autre côté de la ville, là où s'étendait un lac souterrain. On pourrait récupérer des milliers de litres d'eau, mais peu de sourciers ont le courage de traverser la cité fantôme.

Marchant côte à côte, ils remontèrent la rue principale en zigzaguant afin d'éviter voitures et

statues. De temps à autre, des pierres se détachaient de la voûte et s'en venaient frapper la façade des immeubles, brisant fenêtres et baies vitrées. Il fallait alors se mettre à l'abri car les fragments de roche étaient parfois de taille imposante. Quand une statue était touchée, elle explosait en mille morceaux.

— Celui-là ne se réveillera jamais du sommeil de l'hibernation, murmura Anakata. C'est fini pour lui. Les avalanches tuent beaucoup de dormeurs. La solution, ce serait de porter les statues à l'intérieur des immeubles. Hélas, elles sont trop lourdes. On ne peut les soulever. J'ai déjà essayé. Je n'ai jamais réussi à les bouger d'un centimètre. Il est probable que les sécrétions calcaires ont fini par les souder au sol.

Elle craignait que ses parents ne subissent le même sort, Nath le devina. Il allait proposer son aide quand il remarqua que les cailloux détachés de la voûte produisaient des gerbes d'étincelles en ricochant sur les façades.

— Du silex, expliqua Anakata, surprenant son regard. C'est dangereux quand le gaz produit par la météorite s'infiltre au travers des crevasses. Il suffit alors d'une simple étincelle pour allumer un incendie ou provoquer une explosion.

Peu à peu, les immeubles furent remplacés par des usines, des réservoirs ; le paysage prit l'aspect d'une zone industrielle. Nath aperçut l'orifice d'un énorme tunnel : l'entrée du métro auquel avaient travaillé les parents de sa compagne. Soudain, Anakata s'immobilisa en reniflant. Son visage se plissa sous l'effet de la peur.

— Le gaz..., haleta-t-elle. Il est en train de s'insinuer par les fissures.

— Comment ça ?

— Les démons du feu ont détecté notre présence. Ils viennent inspecter les lieux. Ils vont tenter de nous détruire. Vite ! cachons-nous. Ne bouge plus, retiens ta respiration. De cette manière, ils nous prendront pour des statues et passeront leur chemin sans nous faire de mal.

— Là ! souffla le garçon. Ces ouvriers assis... Débarrassons-nous des hottes et mêlons-nous à eux.

— Nous sommes trop propres, observa la jeune fille. Il faut se salir avec la poussière du sol. Blanchis-toi le visage et les mains.

Nath se dépêcha d'obéir. Emplissant ses paumes de cette poudre calcaire qui empestait la moisissure, il s'en barbouilla, puis courut s'installer parmi les ouvriers pétrifiés. Il s'appliqua à imiter leur posture, en se gardant toutefois d'adopter une pose trop fatigante.

Anakata vint le rejoindre. Les mains posées sur le sol, elle fit semblant de saisir l'un des outils. L'odeur du gaz devenait plus forte. Nath retint sa respiration.

« Attention ! chuchota Sigrid. Ce n'est pas seulement du gaz, c'est autre chose... Il s'y mêle une présence maligne. Une volonté destructrice... On pourrait presque dire que ces émanations sont vivantes. Elles sont assez semblables à ce que je suis devenue : des pensées errantes. À cette différence près que je ne peux ni m'enflammer ni exploser. Je vais me taire ; essaie de faire le vide dans ta tête. Ou plutôt, applique-toi à mouliner une idée fixe, comme le font les statues qui nous entourent. Répète : "Je voudrais bouger, je voudrais bouger..." Ça donnera le change. »

« D'accord, répondit Nath, mais tais-toi maintenant. Inutile d'attirer l'attention par des bavardages télépathiques. »

Sigrid se tut, vexée. Le jeune homme ne s'en soucia guère, il avait d'autres problèmes. Il venait en effet de découvrir que rien n'est plus difficile que de rester immobile. Il avait commis l'erreur d'adopter une position malcommode. À présent que le gaz se répandait aux alentours, il n'était plus question de la corriger. Son bras tendu, quoique reposant sur le sol, subissait l'assaut

d'infimes tremblements. Dans les minutes à venir, les choses empireraient.

Il s'efforça de se concentrer sur la phrase suggérée par Sigrid :

« Je suis une statue, je voudrais bouger... Je voudrais tellement bouger... Pourquoi mon corps s'est-il changé en pierre ? »

La peste se rapprochait. La nappe gazeuse visitait les immeubles, s'insinuait sous les portes, dans l'entrebâillement des fenêtres. Aucun obstacle ne pouvait l'arrêter. Nath sentit la tête lui tourner. Les premiers symptômes de l'asphyxie. Il se raidit, repoussant le malaise.

« Par tous les dieux du cosmos ! songea-t-il. Si ces émanations ne se dissipent pas rapidement, je vais m'évanouir ! »

Tout à coup, un fragment de silex détaché de la voûte rebondit sur le trottoir en produisant une gerbe d'étincelles qui suffit à incendier l'une des coulées gazeuses. Une explosion se produisit ; il en sortit un diabolin de flammes dont le corps se contorsionna en crépitant.

« De mieux en mieux ! », soupira Nath.

Tandis qu'il s'efforçait de rester impassible, la créature de feu se mit à déambuler sur la chaussée. Elle dégageait une chaleur intense. Tout ce qu'elle touchait fondait sur le champ. Du bout des doigts, elle effleura tour à tour une voiture et un camion, qui se liquéfièrent pour prendre l'aspect d'une flaque de métal bouillonnant.

Nath serra les mâchoires à s'en briser les dents. Il n'avait aucun mal à imaginer ce qui arriverait si le démon lui tapait sur l'épaule.

Instinctivement, il regarda en direction d'Anakata. La jeune fille jouait son rôle de fossile à la perfection ; toutefois, sous l'effet de la nervosité, des gouttes de sueur coulaient sur son front, dessinant des rigoles dans la poussière blanche dont elle s'était barbouillé le visage. Nath frémit. Il prit conscience qu'il transpirait lui aussi. Ce détail allait les trahir. Les statues ne suaient pas ! Si la créature de flammes possédait assez d'intelligence pour le comprendre, ils étaient fichus !

Le diabolin hésita à la lisière du chantier. Pendant un moment, il s'amusa à caresser les machines, les marteaux-piqueurs, les grues, pour les faire fondre. Ce vandalisme semblait le distraire. Hélas, il finit par se lasser de ces enfantillages et se tourna vers les ouvriers. Le cœur de Nath battit plus vite. Quelle erreur ! Cela aussi pouvait le trahir.

La créature le remarqua, car elle se dirigea soudain droit vers lui, les mains tendues.

Le halo de chaleur qui l'enveloppait fit courir une onde de souffrance sur les joues du jeune homme. S'il n'avait été protégé par l'agualva, il aurait pris feu dans l'instant. Hélas, l'eau magique ne serait pas assez puissante pour lui permettre de résister à l'étreinte du diabolin. Si les doigts de flammes se posaient sur lui, il flamberait comme une torche.

Il s'apprêtait à prendre la fuite quand le démon, ayant usé toute sa réserve de gaz, s'éteignit avec un « plop » de déception.

Anakata sortit de son immobilité.

— Fichons le camp ! lança-t-elle. D'autres sont déjà en chemin.

Elle se mit à courir, et Nath lui emboîta le pas sans se faire prier car l'odeur du gaz irritait de nouveau à ses narines.

Les jeunes gens galopèrent aussi vite que possible vers la sortie de la ville. Les débris de silex tombant de la voûte continuaient à projeter des étincelles qui enflammaient les coulées méphitiques stagnant au ras du sol. Ces embrasements subits faisaient naître des dizaines de diabolins qui, tous, se pressaient à la poursuite des fuyards. C'était à présent une armée de feu qui clopinait dans le sillage de Nath et de sa compagne.

— Par ici ! souffla Anakata en désignant une crevasse dans la muraille. Le gisement de

pierres à eau est de l'autre côté. S'ils essaient de nous suivre en se faufilant dans l'ouverture, on les éteindra en les aspergeant de terre. Parfois, ça marche.

Sans attendre, elle se glissa dans la faille et Nath l'imita. Ils basculèrent dans une autre caverne, dont le centre était occupé par l'ancien lac.

— Autrefois, expliqua la jeune fille, il était rempli de cailloux à ras bord, mais nous y avons beaucoup puisé.

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus, une tête de flammes venait d'apparaître dans l'ouverture de la crevasse ! Anakata s'empressa de puiser de la terre et d'en asperger la créature. Nath fit de même, soulevant un brouillard de poussière. Ils n'eurent pas à lutter trop longtemps car le démon s'éteignit de lui-même.

— Je comptais là-dessus, avoua Anakata avec un réel soulagement. En multipliant les créatures, la coulée de gaz va s'épuiser rapidement. Le calme ne tardera pas à revenir. Il faut tenir jusque-là.

Elle voyait juste. Deux minutes plus tard, l'armée de feu se volatilisa, ne laissant pour preuve de son passage qu'une odeur de suie.

Les jeunes gens allèrent récupérer les hottes, puis revinrent sur leurs pas pour ramasser les pierres du lac. Ils n'avaient pas le temps de se reposer, ils devaient à tout prix remonter avant qu'une nouvelle coulée de gaz ne se forme.

Ce qui marche derrière toi...

Au cours de la semaine qui suivit, Nath et Anakata travaillèrent d'arrache-pied à remonter autant de cailloux magiques qu'il était possible. Voyant que le nouveau venu ne ménageait pas sa peine et ne rechignait nullement à se mettre en danger, les membres du clan commencèrent à le regarder d'un autre œil. Ils cessèrent de le considérer comme un pique-assiette et se montrèrent dès lors plus amicaux. Ce n'était que justice, car le garçon avait frôlé plus d'une fois la mort au cours des sept derniers jours.

— C'est bizarre, murmura un soir Anakata. On dirait que les démons du feu s'acharnent tout particulièrement sur toi, comme si tu constituais à leurs yeux une cible privilégiée. Ils se désintéressent de moi.

— Tu es jalouse ? plaisanta Nath. Sache que c'est un privilège dont je me passerais volontiers.

Un peu plus tard, alors qu'il s'endormait, la voix de Sigrid résonna dans son esprit. Elle disait :

« Ta nouvelle copine voit juste. Les diabolins ont reçu l'ordre de te détruire. Je le sais, ne me demande pas comment, c'est ainsi. Les purs esprits ont accès à des informations échappant aux simples humains. Nous captons des choses qui flottent dans l'air, des courants de conscience, des pensées, des ordres télépathiques... »

« Pourquoi moi ? s'indigna Nath. Je viens à peine de débarquer. Personne ne me connaît. Pourquoi voudrait-on m'éliminer ? »

« Les créatures du feu se sont renseignées. Ta réputation est parvenue jusqu'à elles. Elles savent désormais comment tu as vaincu les Rampants, les pirates des nuages, ou encore comment tu as berné les esprits chuchotants. Cela n'a pas contribué à les rassurer. Elles pensent que tu es venu prendre le contrôle de la révolution et mener l'assaut final. »

« C'est idiot ! Je ne suis qu'un ramasseur de cailloux de troisième catégorie ! Un apprenti ! »

« Pour l'instant, oui. Mais ça changera. Sois prudent. Je te le répète, des ordres ont été donnés. On va bientôt attenter à ta vie. »

Le lendemain, Otakar, le chef des sourciers, décida qu'il était temps de quitter la caverne. Les chariots débordaient de pierres magiques et de bidons d'agualva. Ils n'en supporteraient pas davantage. Il fallait livrer ces précieuses réserves à ceux qui en avaient tellement besoin.

— À l'extérieur, expliqua Anakata, on sera moins exposés aux attaques des émanations gazeuses, car le vent les disperse et elles ne sont plus assez denses pour s'enflammer. Cela ne signifie pas pour autant que le voyage s'effectuera sans mauvaises surprises. Les partisans du feu tolèrent difficilement que nous nous obstinions à ravitailler en eau les populations démunies. Ils attaqueront la caravane.

Le convoi se mit en marche. Lentement, trop lentement au goût de Nath. Les bêtes de trait étaient puissantes mais se mouvaient avec la mollesse d'un éléphant somnambule. Il est vrai qu'elles tiraient des charges énormes et qu'il était impossible de respirer dans cette fournaise. Sans le secours de l'agualva, les membres du clan auraient été changés en momies carbonisées au bout de dix minutes.

Assis sur le chariot conduit par Anakata, Nath s'ennuyait ferme.

— Comment survivent les populations privées de cailloux magiques ? s'enquit-il pour tromper l'attente.

— Elles doivent fuir la lumière du jour et s'enterrer profondément, dit la jeune fille. Chercher la fraîcheur des souterrains du monde d'en bas. Même ainsi, rien n'est réglé, car elles meurent rapidement de soif. Et puis les coulées de gaz finissent par les retrouver et les éliminer. À force de vivre dans l'obscurité, les gens deviennent aveugles. Sans nous, il n'y aurait plus de survivants depuis longtemps, car les gisements d'agualva sont inégalement répartis à la surface de la zone. Certaines communautés bénéficient d'énormes réserves, d'autres végètent sur une maigre oasis. Notre travail consiste à rééquilibrer la balance.

La nuit, on dormait dans les chariots pendant que des sentinelles montaient une garde vigilante. Par chance, le vent de suie contrariait la progression des coulées de gaz, qu'il dispersait dans l'atmosphère. Toutefois, pour ne prendre aucun risque, on n'allumait jamais de feu de camp et l'on ne faisait rien cuire. L'éclairage était assuré par des moisissures phosphorescentes enfermées dans des globes de verre. À plusieurs reprises, Nath rêva que les trois « frères » diaboliques, Josh, Carl et Kurt, profitaient des ténèbres pour s'approcher du convoi et l'incendier. Il s'éveilla chaque fois le cœur battant, avec le sentiment d'une catastrophe imminente.

« Je pourrais agir sur tes rêves, lui avait déclaré Sigrid. Je n'aurais aucun mal à te modeler de jolis songes agréables, de belles images bleues et roses, mais ce serait une erreur. Mieux vaut pour toi de rester sur le qui-vive et de ne dormir que d'un œil. »

« Tu as sans doute raison, avait capitulé Nath dans un bâillement. »

La distribution commença. La caravane zigzaguait à travers le désert de cendre pour s'arrêter ici et là, dans des lieux désolés. Chaque fois, cinq ou six malheureux couverts de brûlures émergeaient d'une crevasse, d'une ruine ou d'une caverne. Les mains tremblantes, ils s'emparaient des bidons d'agualva et repartaient se cacher sans prendre le temps de remercier leurs sauveurs.

— Rationnez-vous ! leur criait Otakar. Pas plus d'un fond de gobelet deux fois par jour. Nous ignorons quand nous pourrons repasser. Essayez de faire durer vos réserves.

Il hurlait dans le vide. Les spectres bardés de cicatrices avaient déjà disparu.

— Si tout se passe bien, déclara Anakata un matin, nous serons à Aquadonia dans trois jours.

— C'est quoi, Aquadonia ? maugréa Nath.

— La cité sur laquelle règne Lidor, le roi de l'eau. La ville aux mille citernes. Le dernier bastion de notre civilisation. Les partisans du feu n'ont jamais réussi à s'en emparer. Elle résiste. Et c'est de là que partira l'assaut final. La grande bataille qui aura raison du peuple de la météorite.

Pendant qu'elle prononçait ces paroles, son regard s'illumina d'un éclat fanatique qui déplut à Nath. Pour la première fois, Anakata lui apparut sous les traits d'une guerrière impitoyable, et il n'aima pas cela.

Le soir même, ils eurent une mauvaise surprise. La cendre véhiculée par les bourrasques s'était agglutinée à peu de distance du campement pour former une ville fantôme aux immeubles remplis de flammes crépitantes.

L'alarme fut donnée, mais il n'était pas question de reprendre la route car les bêtes n'avaient plus assez d'énergie pour mettre une patte devant l'autre ; elles devaient se reposer... ou mourir.

Otakar doubla la garde et demanda à chacun de se tenir prêt à toute éventualité.

On rangea les chariots en cercle, pour constituer un rempart défensif. Personne n'avait la moindre idée de ce qui allait arriver.

— Ils ne sont pas là par hasard, murmura Anakata. Si les créatures du feu les ont transportés ici, c'est qu'ils ont une mission à accomplir.

— On ne peut pas se défendre ? demanda Nath.

La jeune fille haussa les épaules.

— Comment ? Ce sont des fantômes... Des spectres constitués de cendre agglomérée. On ne peut pas les tuer, tout au plus les désagréger en leur tapant dessus, mais ils se recomposent aussitôt pour repartir à l'assaut. Seule une tempête les dispersera dans l'atmosphère.

— Et quel mal nous causeront-ils ?

— Ils s'emparent des humains et leur soufflent de la cendre au visage. Si l'on a le malheur d'en avaler, on devient comme eux. On rejoint leurs rangs. Ça ne te tente pas, je suppose ?

Nath ne fit aucun commentaire. Sous l'effet de l'angoisse, Anakata avait tendance à devenir agressive. Il ne voulait pas la contrarier.

Le chef du convoi distribua des bâtons.

— S'ils s'approchent, frappez-les à la tête ! ordonna-t-il. Et retenez votre respiration. Si vous avalez une pincée de cendre, vous êtes fichus. N'oubliez pas de vous confectionner des masques avec du tissu.

On se dépêcha d'obéir car la nuit s'installait. Nath et Anakata se nouèrent un bâillon sur le bas du visage et prirent leur poste, un bâton à la main.

Lorsque l'obscurité fut complète, les fenêtres des maisons s'illuminèrent, éclairant la plaine à deux lieues à la ronde. Nath ne put assister à ce spectacle sans frémir. Il comprenait enfin à quoi il avait échappé.

Mais les heures passèrent sans que rien n'arrive. De temps à autre, quelques fantômes de cendre sortaient de la cité pour déambuler sur la lande ; toutefois, ils ne firent pas mine de s'approcher de la caravane.

— Ils savent que nous les attendons de pied ferme ! triompha Anakata. Ils n'ont pas envie de prendre une correction.

— Tu crois que les spectres craignent la douleur ? s'étonna Nath.

La jeune fille haussa les épaules :

— Qui sait ?

Peu avant l'aube, le vent se leva ; une violente bourrasque émietta alors la cité fantôme qui se changea en un tourbillon de cendre et disparut.

— Fausse alerte ! décréta Otakar. On reprend la route.

Au même instant, la voix de Sigrid résonna dans l'esprit de Nath :

« Ne te réjouis pas trop vite. Le danger est toujours là. Vous l'emportez dans vos bagages. »

— Ça signifie quoi, cette devinette ? maugréa le garçon.

« Aucune idée, avoua Sigrid. C'est une impression. Quelque chose s'attache à tes pas. Quelque chose qui te veut du mal. Ça se rapproche. Bientôt, ce sera derrière toi. Ne te laisse pas distraire. »

Deux jours plus tard, la caravane arriva en vue d'Aquadonia, la dernière cité combattante du désert de feu.

Des remparts énormes encerclaient la ville. Du désert, on n'apercevait que cette muraille titanesque, noircie par les incendies, au bas de laquelle se découpait une ouverture minuscule.

— Le mur d'enceinte a six mètres d'épaisseur, commenta Anakata avec fierté. Il est bâti en pierres réfractaires à la chaleur, si bien que lorsque les flammes viennent en lécher les parois, les habitants ne risquent pas de cuire.

— Tu veux dire que vos ennemis ont déjà essayé de s'en emparer ? s'étonna Nath.

— Oui, à plusieurs reprises. Dès que le vent tombe, le gaz s'échappe des crevasses sillonnant la plaine et grimpe à l'assaut des murailles. Là, il s'enflamme et ronfle tout autour de la maçonnerie, dans l'espoir de nous griller.

— Et c'est supportable ?

— Oui. Je ne prétends pas qu'on s'amuse, mais grâce à l'agualva, on évite de rôtir vivant.

Ils cessèrent leur bavardage car la caravane avait atteint le portail. Des gardes méfiants leur barrèrent le chemin et exigèrent d'inspecter les chariots. Enfin, la porte pivota sur ses gonds, et le convoi s'engagea dans la rue principale.

D'énormes donjons se dressaient entre les habitations, écrasant de leur masse les fragiles maisons. Nath demanda quelle était la fonction de ces tours, érigées non pas aux quatre coins du mur d'enceinte, mais au beau milieu de la ville.

— Ce ne sont pas des donjons, pouffa Anakata. Il s'agit de citernes ! C'est là que nous entreposons les réserves d'agualva. Tu en visiteras une tout à l'heure, quand nous déchargerons les cailloux magiques. Toutes les caravanes du pays viennent ici livrer la plus grosse partie de leur récolte, ainsi que l'exige la loi. Mais avant cela, nous nous rendrons au siège de la confrérie, afin de nous décrasser et de passer des vêtements présentables.

Nath observait le spectacle des rues. Il régnait une certaine opulence, les gens n'étaient pas pauvres, cela se voyait à leurs parures. Un détail l'intrigua cependant : les badauds portaient au milieu du dos une bombonne de cuivre nantie d'un petit robinet. Il s'en étonna auprès d'Anakata.

— Ah, c'est vrai ! J'ai oublié de te le dire, s'excusa celle-ci. Ici, l'eau est si précieuse qu'elle sert aussi de monnaie. On paye en agualva. Le prix des choses est exprimé en gobelets, en demi-gobelet, en quart de gobelet. Lorsqu'il te faut régler tes achats, tu te contentes d'ouvrir le robinet de la bombonne porte-monnaie, et de faire couler la « somme » exigée dans la timbale du marchand. C'est ce qu'on appelle de l'argent liquide.

— Vous n'utilisez ni pièces ni billets ?

— Non. Les banques ou les coffres-forts sont en fait de grosses citernes. Les riches conservent leur fortune chez eux, sous la forme d'un bassin. Certains préfèrent enfermer leurs trésors dans des bidons. Ne fais pas cette tête ! L'élément le plus précieux chez nous, c'est l'eau, pas l'or. L'or ne nous serait d'aucune utilité, l'agualva, au contraire, nous permet de survivre. Tout cela est parfaitement logique quand on y réfléchit.

Elle se tut car le convoi pénétrait dans la cour d'un bâtiment imposant aux allures de caserne.

Des hommes en uniforme bleu se précipitèrent à la rencontre des sourciers en poussant des exclamations de joie. Des conversations s'engagèrent, ponctuées de grandes claques dans le dos. Anakata guida Nath à l'intérieur du bâtiment, tout en arcades et salles voûtées. Il y faisait frais, et la pénombre régnait car de minces meurtrières tenaient lieu de fenêtres, empêchant la lumière du désert de pénétrer à flot. Les couloirs conduisaient à des dizaines de petites chambres austères dont l'ameublement se composait d'un lit, d'une armoire, d'une chaise et d'une table minuscule.

— Installe-toi là, fit Anakata. Cette pièce est inoccupée. Essaie de te décrasser avec la pommade que tu trouveras dans l'armoire. Ici, nous n'employons pas d'eau pour nos ablutions. Ce

serait un gâchis sacrilège. Dans un instant, quelqu'un va venir prendre tes mesures et t'apporter un uniforme.

Elle tourna les talons, abandonnant le garçon au seuil de la chambre.

« Bon, allons-y, soupira-t-il. Essayons de faire de notre mieux. »

Il entra dans la pièce et referma la porte. L'endroit évoquait davantage une prison qu'une chambre d'hôtel, mais il lui faudrait s'en accommoder. De toute manière, il avait connu pire. Il ouvrit l'armoire. Un grand miroir en occupait le fond. Sur l'unique étagère s'alignaient des objets de toilette ainsi qu'un gros pot rempli d'un onguent rosâtre parfumé. Il supposa qu'il s'agissait de la fameuse « pommade dégrasante » mentionnée par Anakata.

Il entreprit de se débarrasser de son accoutrement de coureur de désert. Torse nu, il tendait la main vers le pot de liniment^[43] quand il éprouva la sensation d'être observé. Il pivota sur ses talons, persuadé que quelqu'un se tenait sur le seuil de la pièce. Il n'y avait personne. Pourtant, son sixième sens lui affirmait qu'il n'était plus seul dans la chambre.

« Je suis d'accord avec toi, souffla la voix de Sigrid dans sa tête. Je détecte une présence, une pensée qui te veut du mal. Ce n'est pas très clair, mais c'est là, dans l'air. »

— Peux-tu la localiser ? s'impatienta le jeune homme. La vois-tu ?

« Non ! C'est juste une intuition. Fais très attention. C'est là pour te tuer. »

Nath serra les mâchoires. À demi nu, il se sentait ridicule et vulnérable. Les paupières plissées, il scruta la pénombre sans discerner autre chose que la poussière qui dansait dans le rai de soleil tombant de la meurtrière. Il projeta son poing en avant, avec toute la violence dont il était capable, et ne frappa que le vide. La secousse inutile alluma une douleur dans son épaule.

— Allons, murmura-t-il, je perds la tête. Il n'y a pas âme qui vive. C'est la fatigue. Mes nerfs me jouent des tours, voilà tout.

Et, plongeant la main dans le vase d'onguent, il se frictionna le corps, s'efforçant d'étaler la pommade parfumée sur sa peau.

Quand il eut terminé, il s'enveloppa dans un peignoir de coton bleu accroché à une patère et attendit que l'employé du fourniment^[44] vienne prendre ses mesures. Il regarda plusieurs fois par-dessus son épaule, car il avait plus que jamais la certitude qu'un ennemi se tenait dans son dos, fixant sa nuque comme s'il cherchait à déterminer l'endroit précis où, dans une minute, il allait enfoncer la pointe d'une dague.

Le problème, c'est qu'il n'y avait personne derrière lui. Pour se prouver qu'aucun assassin invisible ne se cachait dans la pièce, il se mit à boxer l'espace, expédiant de grands coups de poing au hasard dans l'espoir que ses jointures finiraient par heurter un visage.

Un toussotement le figea. L'employé du fourniment se tenait sur le pas de la porte, un carnet et un mètre ruban à la main.

— C'est bien de s'entraîner, bredouilla-t-il pour dissiper la gêne qui s'installait. Faut garder la forme.

Puis il occupa les dix minutes suivantes à relever les mensurations de Nath.

— Je suis de retour dans une demi-heure, annonça-t-il. Ce sera bien sûr un uniforme de simple soldat, mais je pense qu'on vous en a averti ?

— Non, avoua Nath.

— Ah... Alors il serait peut-être utile que je précise certaines choses. Dans le désert, il règne entre les sourciers une fraternité égalitaire qui abolit les grades. Il n'en va pas de même en ville. Vous serez forcé de saluer vos supérieurs. Ne l'oubliez jamais, ou vous récolterez une punition.

Une fois l'homme du fourniment sorti, Nath fut repris par son malaise. N'y tenant plus, il se

plaça le dos au mur et scruta la chambre autour de lui. Il avait la certitude que « ça » se tenait là, tout près. Sans le parfum entêtant de la pommade, il aurait pu flairer l'odeur de la « bête » invisible attachée à ses pas.

Il fut soulagé quand, trente minutes plus tard, l'employé lui apporta l'uniforme promis – un costume très simple, dépourvu du moindre ornement, de couleur bleu azur, complété par un chapeau un peu ridicule. Nath se dépêcha néanmoins de le revêtir et quitta la pièce. Il marcha très vite sous les arcades, sans but précis, mais avec l'espoir de s'éloigner de la menace attachée à ses pas. Dans la cour du bâtiment, la lumière du désert dessinait des ombres gigantesques. Nath s'embusqua derrière un pilier et observa les militaires qui se saluaient les uns les autres d'un curieux mouvement de la main droite, qui allait frapper leur épaule gauche. Il éprouva un vif agacement à l'idée de devoir se soumettre à une telle mascarade. Il ne comprenait pas par quel cheminement mystérieux il se retrouvait incorporé de force dans cette étrange armée. On avait oublié de lui demander son avis !

— Tu as meilleure allure, fit soudain la voix d'Anakata. Il faudrait juste te faire couper les cheveux, ils sont beaucoup trop longs.

Nath se retourna et demeura ébahi. La jeune fille portait un uniforme de lieutenant, et sa poitrine s'ornait de multiples décorations. Elle arborait également des épaulettes. En comparaison, Nath semblait habillé d'un sac. Il en conçut une certaine irritation, et, par défi, la salua avec exagération, mettant dans son geste une certaine moquerie. Anakata fronça les sourcils mais choisit de ne pas s'offusquer.

— Calme-toi, souffla-t-elle. Je n'y peux rien, c'est la règle. Je ne me sens pas plus à l'aise que toi dans ce déguisement. Je préfère de loin courir le désert habillée d'oripeaux. Mais ici, il en va autrement. Les sourciers aiment se prendre au sérieux. Ce qui était au début une confrérie d'artisans est devenu au fil du temps une organisation militaire. Il faudra jouer le jeu tant que nous serons en ville, sous peine d'encourir des sanctions. Je te rassure, ce calvaire sera de courte durée, nous partirons bientôt pour une autre mission. Maintenant, suis-moi, je vais te faire visiter les réservoirs.

Nath, penaud, lui emboîta le pas. Il s'en voulait de s'être montré sous un jour ridicule ; cependant, il fut rapidement détourné de ce souci par le retour de la « présence invisible ». Elle s'attachait cette fois à ses talons, posant le pied quand il le posait, le levant quand il le levait, en parfait synchronisme avec chacun de ses mouvements.

Elle se rapprocha encore, et il eut presque la sensation que le souffle de l'ennemi lui caressait la nuque. Il fut sur le point de faire part de ses inquiétudes à Anakata, puis y renonça, de crainte de passer pour un idiot.

— Nous y voilà, annonça la jeune fille en désignant la porte métallique au bas du donjon. Tu vas voir, c'est impressionnant.

Une sentinelle contrôla l'identité d'Anakata puis s'effaça pour les laisser entrer. Ils durent gravir un interminable escalier métallique. Leurs bottes, en martelant les marches de fer, produisaient un vacarme épouvantable. Quand ils arrivèrent enfin au sommet, Nath laissa échapper un sifflement admiratif. Il se trouvait sur un quai, au bord d'une « piscine » de dimensions olympiques. Là, protégé des ardeurs du soleil et de la poussière du désert par une épaisse voûte de pierre, s'étendait un lac d'agualva que sillonnaient des canots. Un froid extrême montait de l'énorme masse liquide, et il était étonnant que sa surface ne fût point couverte de glace, tel un lac gelé.

— De haut en bas, murmura Anakata, la tour n'est qu'une citerne. Nos réserves sont assez importantes pour nous permettre de résister aux assauts des incendies. Les habitants d'Aquadonia sont à l'abri des effets de la chaleur pour un bon moment, et cela grâce à nous, les sourciers.

Sous la voûte, les clapotis se répondaient en échos interminables. Nath constata qu'entre ces

murs, on oubliait la chaleur du désert. Il faisait même si froid qu'une pelisse de loup eût été la bienvenue.

Anakata s'était lancée dans une explication que le garçon avait cessé d'écouter, car la présence hostile s'était de nouveau manifestée. Elle était là, collée à ses talons. Sigrid, qui avait elle aussi repéré le danger, bourdonnait comme une abeille folle, emplissant l'esprit de Nath d'une stridence qui l'empêchait de réfléchir.

« Attention ! Attention ! répétait-elle, ça va se produire... Ça va arriver ! »

Tout à coup, le jeune homme eut l'illusion qu'une main sortie du sol lui empoignait la cheville pour le faire trébucher.

Baissant les yeux, il scruta les pierres du quai sans distinguer autre chose qu'une forme sombre, mouvante ; sans doute le brouillard stagnant à la surface du lac, et qui débordait sur la margelle du réservoir. Et pourtant, sur sa peau, il percevait distinctement l'étreinte de cinq doigts. Il voulut bondir en arrière, hélas il était trop tard ; la « chose » lui avait fait perdre l'équilibre. Battant des bras, il tomba dans la citerne avec un cri étranglé.

Le froid atroce de l'agualva lui transperça les os. Le souffle coupé, il coula à pic, persuadé d'être devenue une statue de glace.

Enfin, il prit conscience qu'il s'enfonçait dans le puits délimité par les parois du donjon ; il allait bientôt toucher le rez-de-chaussée. Il devait réagir avant de se noyer. Rassemblant ses forces, il décocha une ruade pour se propulser vers la surface. Il ne souffrait plus. Le froid avait anesthésié ses terminaisons nerveuses, sa peau était plus insensible qu'un morceau de carton.

Quand il émergea, des mains le saisirent et le firent basculer à l'intérieur d'une barque. Anakata et l'un des employés du réservoir entreprirent de le hisser, tout dégoulinant, sur le quai.

Nath s'abandonna, grelottant et claquant des dents, incapable d'esquisser un geste. Recroquevillé sur lui-même, il essayait de retenir sa chaleur corporelle.

Au-dessus de lui, l'homme déclara :

— Il est fichu mon lieutenant. Je suis désolé, mais il est resté trop longtemps sous l'eau. C'est de l'agualva pure, à très haute concentration. On ne peut pas s'y baigner comme il vient de le faire, c'est du suicide.

— Tais-toi ! fit durement Anakata. Aide-moi plutôt à le transporter au rez-de-chaussée, et cours chercher le médecin de la caserne. Vite !

Nath était à tel point engourdi qu'il ne sentit même pas qu'on le soulevait du sol. Il lutta pour rester conscient.

« Je ne dois pas m'endormir ! se répétait-il. Si je cède au sommeil, je ne me réveillerai jamais. »

Il eût aimé que Sigrid lui vienne en aide, mais elle semblait avoir été, elle aussi, victime du froid. Il ne l'entendait plus.

Un brouhaha de voix entremêlées envahit ses oreilles. Il devina qu'il était couché sur un lit et qu'on lui arrachait ses vêtements trempés. Un vieillard inconnu, portant un uniforme bleu marine chamarré d'or, se courba pour l'examiner d'un œil critique.

— Il est perdu, dit-il en se redressant. Sa chaleur corporelle va constamment baisser sous l'effet de l'agualva. Ce produit n'est pas fait pour être absorbé en telle quantité. Vous le savez aussi bien que moi, lieutenant. Une gorgée le matin, une gorgée le soir, c'est amplement suffisant pour affronter la chaleur du désert de feu. Il ne viendrait à personne l'idée de s'y baigner.

— Que va-t-il lui arriver ? demanda Anakata d'un ton vibrant d'angoisse.

— D'ici trois heures, il sera congelé, aussi raide qu'un phoque emprisonné dans une

banquise. C'est regrettable, mais a-t-on idée de se montrer aussi maladroit ! Que s'est-il passé ?

— Nous étions au bord du quai, il a trébuché. Je ne comprends pas pourquoi, les pierres n'étaient pas mouillées. Il n'avait aucune raison de glisser. D'un seul coup, il a perdu l'équilibre.

— Il faudra rédiger un rapport. Ce n'était qu'un simple soldat, une nouvelle recrue qui plus est, mais nous ne pouvons nous offrir le luxe de perdre un seul homme. Il se peut qu'on sanctionne votre négligence.

Les voix s'éloignèrent. Nath ferma les yeux.

« Je ne sens plus mon corps, se dit-il. Je comprends maintenant ce que doit éprouver Sigrid. Ce n'est pas aussi désagréable que je l'imaginais. »

Le médecin s'en était allé, abandonnant Anakata au chevet de Nath. De toute évidence, l'affaire était réglée.

« Qu'est-ce qui s'est réellement passé ? se demanda le jeune homme. Tout a été si rapide que j'ai l'impression d'avoir été victime d'une illusion. »

« Non, fit la voix de Sigrid dans sa tête. On a tenté de t'assassiner. Je ne sais pas comment, mais la chose se préparait depuis un moment. »

« Ça n'a plus d'importance, capitula le garçon. Je suis fichu. Je vais m'endormir du sommeil de la glace. Tu as entendu le médecin, ce genre de maladie ne pardonne pas. »

« Il mentait ! Je l'ai lu dans ses pensées. Il existe bel et bien un remède, mais c'est un remède auquel les sourciers n'ont pas le droit de toucher. Ce serait pour eux un blasphème, un crime. »

« De quoi parles-tu ? »

« Je ne sais pas exactement. Le docteur y a pensé, très brièvement car cette seule idée l'emplissait de peur, mais j'ai compris que la solution se trouvait là. Il s'agit d'une chose en rapport avec les bijoutiers, l'or. Il a pensé : "Les bijoux de feu". Oui, ce sont ses mots. Puis il s'est dépêché de refouler cette phrase au fond de sa conscience. Il se sentait fautif de l'avoir prononcée. »

« Les bijoux de feu... Ça n'a pas de sens. »

« N'en sois pas si sûr. En ce moment, Anakata y réfléchit également. Elle sait qu'elle pourrait te sauver en enfreignant les règles de sa corporation, mais elle n'ose pas ; elle a été si sévèrement éduquée qu'elle assimile la chose à un crime. Je vais me faufiler dans sa tête pour tenter d'en savoir plus. »

Cette fois, Nath n'émit aucune protestation. L'engourdissement le gagnait de toutes parts. Il éprouvait de plus en plus de difficulté à demeurer conscient. Encerclé par le froid, son cerveau s'éteignait zone après zone. Dans peu de temps, il aurait le Q.I. d'un fromage blanc.

« Eh ! fit soudain la voix de Sigrid. Secoue-toi un peu ! Tu te laisses aller ! J'ai fouillé dans les pensées secrètes d'Anakata. Ne me fais pas de reproche, par pitié, c'était pour la bonne cause. Je sais tout. Les bijoutiers sont des trafiquants. Ici, on les considère comme des criminels. Ils exercent leur commerce clandestinement. Leur truc, c'est de fabriquer des bijoux avec du feu. »

« Quoi ? »

« Tu as bien entendu. Au lieu d'utiliser de l'or, ils se servent du feu magique allumé par la météorite. Ils le malaxent, le pétrissent comme une pâte pour lui donner la forme d'un bijou, ensuite, ils le trempent dans l'agualva. Cette opération refroidit l'objet en surface et permet aux humains de le porter sans être aussitôt consumés par sa chaleur. »

« Pourquoi se donner tant de mal ? »

« Ah ! tu es bien un garçon ! Parce que les bijoux de feu sont plus beaux que l'or le plus pur. Ils brillent d'un éclat fascinant. On prétend également qu'ils communiquent à celle ou à celui qui les porte une énergie fabuleuse, et qu'ils guérissent toutes les maladies. Beaucoup de gens les achètent

clandestinement et s'en parent en secret, chez eux, quand personne ne les observe. Ce commerce est assimilé à une trahison ; si l'on se fait prendre, on est puni de mort. C'est un sujet avec lequel les Aquadoniens ne plaisantent pas. »

« Et ces machins pourraient me guérir ? »

« Oui, c'est du moins ce que pense Anakata. Elle sait où s'en procurer. Elle connaît les filières du trafic. Il lui suffirait de prendre contact avec un bijoutier pour acheter une simple médaille. Ce serait suffisant. Elle a très envie de le faire, car elle t'apprécie beaucoup, mais son éducation le lui interdit. En ce moment, elle est déchirée par ce dilemme. Je vais me faufiler dans sa tête et la pousser à franchir le pas. J'en suis capable. »

« C'est de la manipulation ! »

« Tu préfères te changer en glaçon ? »

Nath eut l'impression qu'un courant d'air lui traversait le cerveau. Ce fut comme si une bourrasque entraînait par son oreille droite pour ressortir par la gauche. Il comprit que Sigrid venait de s'envoler vers une autre destination. Il s'abandonna à l'engourdissement en essayant d'imaginer l'aspect des bijoux de feu. Était-il réellement possible de marteler des flammes pour leur donner la forme d'un médaillon ? Des images folles dansaient dans sa tête. Il voyait des forgerons noirs de suie tentant de dompter le feu à coups de marteau, le pliant, le courbant sur l'enclume comme s'il s'agissait de la lame d'un sabre.

Trop épuisé pour poursuivre sa rêverie, il sombra dans le néant.

Une douce chaleur l'arracha à la mort. Une tache jaune, posée sur sa poitrine et qui rayonnait tel un minuscule soleil. Lentement, le froid reflua, et le sang, qui avait commencé à geler dans ses veines, retrouva sa fluidité. Il cessa d'être une statue de glace pour redevenir un jeune homme, épuisé, certes, mais vivant.

« Ne bouge pas, lui souffla Sigrid. Tu es encore très faible. J'ai réussi à convaincre Anakata d'acheter un médaillon à un bijoutier clandestin. Cela lui a coûté trois pleins gobelets d'agualva. Elle s'est presque ruinée pour toi. Je ne crois pas me tromper en avançant que cette petite est amoureuse ! Elle a pris un risque énorme. Si cela se savait, elle serait immédiatement jetée en prison. »

« Allons, maugréa mentalement Nath. Elle n'a pas agi de son plein gré, c'est toi qui l'y as poussée. »

« C'est vrai, mais je n'ai fait qu'accélérer les choses. Je pense qu'elle aurait fini par s'y résoudre de toute façon. Elle n'aurait pas supporté de rester les bras croisés pendant que tu te transformais en bloc de glace. »

« On a posé un truc chaud sur ma poitrine, c'est quoi ? »

« Une médaille. Une simple médaille à peine plus grosse que l'ongle de ton petit doigt. Mais c'est un bijou de feu. On l'a fabriqué avec une flamme, avant de le plonger dans l'agualva. L'eau magique a affaibli son pouvoir destructeur tout en lui conservant son énergie. Cette énergie a fait refluer le froid dans tes membres. »

Quand Nath se sentit mieux, il ouvrit les paupières et fut ébloui par l'éclat fulgurant du médaillon posé sur son sternum. L'or le plus pur ne brillait pas autant. Il y avait dans cet éclat quelque chose de fascinant et de merveilleux. Il songea qu'il aurait pu contempler le minuscule bijou des heures entières, peut-être même des semaines...

— Ne le regarde pas ainsi, souffla Anakata assise à son chevet. C'est mauvais. Ces bijoux sont ensorcelés. Ceux qui les portent finissent par en devenir esclaves. Ils ne travaillent plus, ne mangent plus, ne parlent plus à personne... Ils restent là, les yeux écarquillés, à scruter fixement le

contenu de leur coffret à bijoux. Au bout de trois mois, l'éblouissement leur brûle la rétine et ils se réveillent aveugles. Malgré cela, de plus en plus de gens en achètent en secret. Sais-tu que c'est un crime ? Si quelqu'un nous surprenait, nous serions exécutés.

— Merci, murmura Nath. Tu m'as sauvé la vie.

Anakata baissa la tête et rougit :

— C'est normal. Tu aurais fait la même chose.

Nath ferma les yeux. Il lui sembla que le flamboiement du médaillon traversait ses paupières. Il n'avait qu'une envie, le prendre au creux de sa paume et l'examiner de plus près. Il avait la conviction qu'il en tirerait un immense plaisir.

« Réagis ! lui ordonna Sigrid. Ne te laisse pas avoir. Ces bijoux sont de vrais pièges. Les créatures venues avec la météorite les utilisent pour saper l'énergie des sourciers. Ils savent que les bijoux fonctionnent comme une drogue. L'accoutumance est rapide, et l'on ne peut plus s'en passer. Quand la moitié de la population sera devenue aveugle, les partisans du feu n'auront aucun mal à s'emparer d'Aquadonia. »

— Ça va, dit Nath en se redressant à demi. Je crois qu'on peut ranger cette chose avant qu'elle ne nous hypnotise.

Anakata ne répondit pas. Le visage hagard, elle fixait la médaille posée sur la poitrine du jeune homme.

« Bon sang ! réalisa celui-ci. Elle est déjà sous l'influence du rayonnement fascinateur. Cette cochonnerie va vite en besogne ! »

D'un geste rapide, il saisit le médaillon et l'enveloppa dans un coin du drap afin d'en masquer l'éclat. Anakata sortit aussitôt de sa transe.

— Par les dieux..., balbutia-t-elle. Le bijou me tenait déjà en son pouvoir. C'était... c'était incroyable. Jamais je ne m'étais sentie aussi heureuse. Tout était en harmonie. Le bonheur régnait sur le monde. C'était... c'était...

— Une illusion, conclut Nath. Il va falloir cacher ce truc, l'enterrer profondément afin que personne ne surprenne son éclat. Il est tellement puissant que je ne serais pas outre mesure étonné si on me disait qu'il filtre au travers des murs !

— Mais il t'a sauvé, insista la jeune fille. Le problème, c'est que ta guérison miraculeuse risque d'éveiller les soupçons du médecin de la compagnie. Il s'attend à te retrouver mort demain matin. C'est un vieil homme grincheux et imbu de lui-même. Il ne supportera pas de s'être trompé.

S'adressant mentalement à Sigrid, Nath demanda :

« Peux-tu faire quelque chose ? »

« Oui, répondit son amie. Je vais m'introduire dans l'esprit du docteur pour le convaincre que tu as survécu grâce à sa science médicale. Il se prendra pour un génie et ne cherchera pas plus loin. »

Nath et Anakata mirent la nuit à profit pour creuser un trou dans les caves de la caserne et y enfouir le médaillon. Quand le garçon eut tassé la terre à coups de talon, il s'aperçut que la lueur du bijou filtrait encore entre les cailloux. C'était à peine croyable ! Ne sachant que faire, il entassa des tonneaux vides sur l'emplacement, dissimulant ainsi le rayonnement révélateur.

Quand le clairon sonna le réveil, les sourciers se rassemblèrent dans la cour pour l'appel. Le médecin s'approcha de Nath et lui tapa familièrement sur l'épaule.

— Alors mon petit, lança-t-il. On se sent mieux ? On dirait que mon traitement a été bénéfique !

À son air faraud, Nath comprit que le plan de Sigrid avait fonctionné à merveille.

« N'empêche, songea-t-il, cela n'explique pas comment cette main ensorcelée a pu sortir de terre pour me jeter dans le bassin. »

Et comme il n'était pas mort, cela signifiait que l'assassin fantôme ne tarderait pas à récidiver. Voilà qui n'avait rien de réconfortant.

Plan de bataille

Les jours suivants, Nath ne parvint nullement à se débarrasser du sentiment d'angoisse qui l'étreignait depuis son arrivée à la caserne. Une peur sourde le harcelait. Dès qu'il était seul, il regardait toutes les cinq minutes par-dessus son épaule pour vérifier que personne ne s'approchait à son insu. Il détestait se montrer aussi craintif, mais l'épisode de la main fantôme l'avait perturbé. D'ordinaire, il était du genre combatif et n'hésitait jamais à affronter l'ennemi, mais aujourd'hui, il ignorait de quelle manière combattre un assassin que personne ne pouvait voir.

— Il ne s'agit pas d'un homme invisible, déclara-t-il à Sigrid. Un homme invisible ne peut pas faire jaillir sa main des pierres d'un quai, au ras du sol. Et s'il s'était tenu allongé, je lui aurais marché dessus. Non, c'est autre chose, mais quoi ?

Il se sentait de nouveau observé, épié, même lorsqu'il s'enfermait dans sa chambre et tirait les rideaux masquant l'étroite fenêtre. C'était là, tout près, le frôlant, rôdant aux quatre coins de la pièce, attendant le moment de passer à l'action...

Quand la menace devenait trop forte, Nath s'enfuyait dans le couloir et déambulait sans fin dans les rues de la ville. Anakata lui avait remis sa solde sous la forme d'un flacon de cuivre rempli d'agualva et muni d'un petit robinet. Lorsqu'il voulait acheter quelque chose, il lui suffisait de laisser couler un peu de liquide dans le gobelet gradué que lui présentait le marchand.

— Ne fais pas de folies, lui avait conseillé la jeune fille. Aquadonia est une ville riche, tout y est hors de prix.

Un matin, Otakar, le chef de clan, les rassembla dans la cour de la caserne pour leur annoncer qu'en remerciement des services rendus à la patrie, le roi Lidor les invitait dans les jardins du palais. Ils étaient tous priés de cirer leurs bottes et de repasser leur uniforme.

— C'est un grand honneur, murmura Anakata à l'oreille de Nath. Mais comme tu n'es qu'un simple soldat, tu devras rester silencieux et conserver les yeux baissés au passage du roi. Seuls les officiers supérieurs ont le droit d'adresser la parole au souverain.

Le garçon grommela un assentiment ; il détestait être traité en gamin.

Le jour dit, le clan défila en bon ordre dans les jardins royaux. Nath fut ébahi par la profusion de fleurs, de buissons et d'arbres fruitiers qui s'y épanouissaient. Ce n'était pas seulement une oasis, c'était une forêt vierge. Oranges, bananes, mangues, toutes affichaient une santé insolente. Leur taille atteignait trois fois celle des fruits ordinaires. Le feuillage avait une teinte si rutilante qu'il en paraissait artificiel, à croire qu'on l'avait badigeonné de peinture verte. Les parfums, violents, montaient à la tête.

— C'est quoi, cette jungle ? s'étonna le jeune homme. Je croyais que la chaleur tuait la végétation.

— C'est vrai en général, chuchota Anakata avec gêne. Mais ici, le jardin est régulièrement arrosé avec l'agualva des citernes.

Nath fronça les sourcils, choqué. Quel gâchis ! Ainsi, c'était pour permettre au roi de cultiver des bananes géantes que les sourciers prenaient tant de risques ?

Il allait livrer le fond de sa pensée à sa compagne quand le souverain fit son apparition. Nath, qui, encore une fois, s'était attendu à rencontrer un vieillard à barbe blanche, fut surpris de constater

que Lidor était un garçon de son âge. Beau, la chevelure d'un blond pâle, il était sanglé dans un uniforme bleu constellé de décorations rutilantes. Il souriait, très sûr de lui, et jouait machinalement avec un sceptre dont la hampe se terminait par un poisson.

Quand il passa la troupe en revue, Nath vit que les médailles cliquetant sur son torse étaient en lien avec l'élément liquide. Il y avait là des baleines d'or, des pieuvres de cristal, bref, toute une faune aquatique évoquant l'époque où la zone asséchée était encore couverte de lacs et d'océans.

L'inspection achevée, Lidor grimpa sur une estrade, au milieu de la végétation. Lorsqu'il leva les bras, ses décorations s'entrechoquèrent dans un concert de cliquetis évoquant ces clochettes qu'on suspend au cou des chèvres.

— Vaillants soldats de l'eau, clama-t-il, soyez ici remerciés ! Sans vous, cette cité n'existerait pas. Toute vie aurait depuis longtemps disparu au cœur du désert de feu. Votre courage est un exemple pour tous. Lorsque la guerre sera finie, j'élèverai un monument à votre gloire. On y célébrera le souvenir de vos héros.

Il continua un long moment dans ce style, débitant un discours manifestement appris par cœur mais rédigé par l'un de ses conseillers. Les sourciers buvaient ce flot d'éloges avec délectation. Nath, lui, se demandait combien de « soldats de l'eau » étaient morts pour permettre à Lidor de faire pousser cette petite jungle personnelle autour de son palais.

Enfin, les louanges prirent fin, et le jeune roi afficha un air grave :

— Nous ne nous contenterons pas de résister, de survivre. Dans peu de temps, nous allons riposter. J'ai mis sur pied un projet de contre-offensive. Une stratégie secrète qui devrait nous permettre de venir définitivement à bout de nos ennemis. Je m'en vais vous la dévoiler aujourd'hui, car son succès dépend de vous.

Il descendit de l'estrade en faisant craquer le cuir de ses bottes vernies et se dirigea vers une grande table couverte d'un drap. Là, il claqua des doigts, et deux serviteurs s'empressèrent d'enlever l'étoffe, qui dissimulait une maquette de la zone asséchée. Aquadonia y figurait sous l'aspect d'un empilement de cubes de la taille d'une boîte d'allumettes. Une sorte de tube en sortait pour serpenter sur le sol en direction de ce qui ressemblait à un volcan.

— Voici donc notre plan de bataille, lança Lidor d'un ton théâtral. L'idée est simple mais formidable. Depuis quelques mois, nous construisons en secret un pipe-line qui, partant d'Aquadonia, traversera le désert pour atteindre le cratère au fond duquel se terrent nos ennemis de l'espace. Quand le tuyau aura atteint l'embouchure du puits de feu, nous ouvrirons les vannes de toutes les citernes d'Aquadonia, déversant un flot d'agualva qui, après avoir traversé les terres arides, s'écoulera comme une cascade dans la tanière des créatures de flammes. Vous connaissez tous le froid glacial de l'eau magique. J'ai la conviction que lorsqu'il submergera la météorite enfouie dans le sol, le brasier gèlera en trois secondes. L'incendie qui brûle depuis vingt ans s'éteindra enfin, et avec lui, les monstres qui ont transformé notre existence en un cauchemar de tous les instants.

Un murmure d'enthousiasme courut autour de la table supportant la maquette.

« Si ça rate, fit la voix de Sigrid dans l'esprit de Nath, ils auront gaspillé tout l'agualva dont ils disposaient. Ils seront alors condamnés à tomber en poussière. C'est un sacré coup de poker, en vérité. »

Le jeune homme hocha la tête. Il pensait la même chose, mais Lidor, d'une certaine façon, avait raison : on ne pouvait rester les bras croisés !

Il se garda d'ouvrir la bouche. Les officiers, dont Anakata faisait partie, entouraient le souverain. Les simples soldats restaient à l'écart. Il les imita.

Au terme d'un long conciliabule, Lidor annonça que le clan d'Otakar avait été choisi pour

surveiller la construction de la canalisation et assurer sa sécurité. Cela exigeait de camper dans le désert de feu, dans des conditions épouvantables.

— Dès que l'ennemi aura compris nos intentions, fit le roi d'une voix sourde, il tentera par tous les moyens de saboter le pipe-line. C'est évident. Je compte sur vous pour l'empêcher de parvenir à ses fins. Ne reculez devant aucun sacrifice. Il est vital que le tuyau atteigne au plus vite le cratère. C'est notre seule chance d'éteindre l'incendie qui fait rage sous nos pieds depuis deux décennies.

On se sépara sur cette ultime « preuve de confiance », et le clan au grand complet reprit le chemin de la caserne. Les visages étaient fermés et personne ne parlait. Tout le monde avait compris l'importance de l'enjeu... et les dangers mortels qu'impliquait une telle mission.

Quand ils furent enfin seuls, Nath se tourna vers Anakata pour demander :

— Alors, qu'en penses-tu ? Ça te semble réalisable ?

La jeune fille eut un geste vague. Elle semblait troublée, indécise.

— Sans doute, oui... bredouilla-t-elle. Mais quelque chose m'inquiète.

— Quoi ?

— Comme tu as pu en faire l'expérience, l'agualva est glacée. Terriblement glacée. C'est son principal pouvoir. La pire chaleur ne peut provoquer son évaporation... C'est peut-être là que réside la faille dans le plan du roi. Cette eau glacée va tomber en cascade sur le noyau brûlant de la météorite. J'ai peur qu'au lieu de l'éteindre, cette rencontre entre deux extrêmes ne provoque une terrible explosion. Une déflagration si puissante qu'elle déclenchera des séismes en chaîne. Et si Almoha se désintégrait ? Tu y as pensé ? Si toute la planète volait en morceaux ?

Nath grimaça. Anakata n'avait pas tort. Il ne s'agissait pas d'un feu ordinaire. Ce qui brûlait au fond du cratère, à des kilomètres sous la surface, ne relevait pas du domaine des choses connues. C'était une puissance extraterrestre, un élément dont on ne savait pas grand-chose. Ce choc brutal entre le feu et la glace pouvait engendrer un cataclysme définitif.

— Mes inquiétudes sont probablement sans fondement, reprit la jeune fille. Je ne suis pas une scientifique. Le roi dispose sûrement d'informations solides, sinon il ne se lancerait pas dans une opération d'une telle envergure.

Elle cherchait à se rassurer, mais Nath restait méfiant. Lidor lui était apparu comme un aristocrate imbu de lui-même, un jeune monarque bouffi d'orgueil et trop sûr de lui.

— De toute manière, soupira Anakata, on ne m'écouterait pas. Je ne suis qu'un petit chef de section. Il va falloir se préparer à affronter le désert. Je te conseille de reprendre des forces. Mange et dors. Ce qui nous attend ne sera pas une partie de plaisir. Plus nous nous rapprocherons du cratère, plus la chaleur deviendra abominable. Nous ne survivrons que grâce à nos réserves d'agualva. Si elles s'épuisent, nous nous dessécherons, et le vent nous effritera comme des bonshommes de cendre.

L'assassin fantôme

Sous la direction d'Otakar, le clan entreprit d'interminables préparatifs en vue de l'expédition aux confins du désert. Il s'agissait de fourbir armes et bagages et d'engranger assez de provisions pour tenir plusieurs mois en territoire hostile. La chose s'effectuait dans un concert de chuchotements, afin de préserver le caractère ultra-secret de l'opération.

Alors qu'il allait prendre livraison d'une cargaison de légumes secs à l'autre bout de la ville, Nath fut abordé par un barbu aux cheveux tressés dont le corps émacié disparaissait dans les plis d'une cape.

— Il faut qu'on parle tous les deux, murmura l'inconnu en posant d'autorité la main sur l'épaule du jeune homme.

Nath se dégagea d'une bourrade :

— Eh ! doucement l'ami, je ne vous connais pas.

— Moi, en revanche, je te connais très bien, répliqua le barbu. Et tu me dois le respect, car je t'ai sauvé la vie.

— Quoi ?

— Je suis Nektos, le joaillier. La médaille qui t'a permis de survivre à l'engourdissement provenait de ma boutique. Je l'ai livrée en pleine nuit à ta camarade. Tu étais étendu sur un lit, le visage déjà bleu, aussi froid qu'un bout de banquise.

— Je... je ne savais pas. Qu'y a-t-il ? Vous n'avez pas été payé ?

Nektos sourit avec onctuosité :

— Si, si. Tout va bien de ce côté-là. C'est pour toi que je m'inquiète, mon garçon. Viens dans mon échoppe, nous serons plus tranquilles pour bavarder.

Nath hésita. Le bonhomme ne lui inspirait pas confiance. Néanmoins, il était curieux de savoir ce qu'il avait à lui dire.

Ils durent se frayer un chemin à coups de coude dans la foule du marché aux légumes. Enfin, Nektos poussa le garçon dans une boutique minuscule et obscure. De pauvres bijoux en cuivre martelé luisaient sur un établi. Des parures pour paysans, de la camelote.

— Ne cherche pas, ricana le joaillier. Mon véritable atelier n'est pas ici. Cette boutique n'est qu'une couverture. Installe-toi, je prépare du thé.

Nath s'assit sur un tabouret bancal. L'odeur des épices lui donnait envie d'éternuer.

— Comment faites-vous pour fabriquer des bijoux avec des flammes ? demanda-t-il.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais te livrer mes secrets ? s'esclaffa Nektos. C'est une magie compliquée... et dangereuse aussi, car parfois, le feu se rebelle. On peut se retrouver transformé en torche vivante. J'utilise des outils spéciaux. Des outils que m'ont offerts les créatures de la météorite.

— Vous travaillez pour les ennemis d'Aquadonia ?

— Allons, pas de grands mots ! Je ne fais que fabriquer des médailles, des colliers, et des bagues, pas des épées ! Sans moi, tu serais mort à l'heure qu'il est.

Il disposa des tasses sur un plateau de cuivre et servit le thé noir.

— Ces bijoux ne sont pas aussi inoffensifs que vous le prétendez ! siffla Nath. Ils hypnotisent les gens.

Nektos éclata de rire. :

— Vraiment ? Où es-tu allé pêcher pareille sornette ? Ces bijoux sont beaux, un point c'est tout. Ils n'ont aucun pouvoir maléfique, ceux qui prétendent le contraire mentent.

— De quoi vouliez-vous me parler ? lança Nath, impatient d'en finir.

— De ta sécurité, petit, fit le bijoutier d'un ton grave. Tu es en grand danger d'être assassiné. Les partisans du feu ont lancé un tueur à tes trousses... Mais je suis idiot, tu le sais déjà, puisque ce meurtrier a bien failli réussir.

Nath frissonna. Nektos perçut son hésitation et en profita.

— Ne sous-estime pas cette menace, mon garçon, martela-t-il. Rien ne te protégera de cet assassin. Il te suivra partout, aucune porte, aucune serrure ne l'arrêtera. Le moment venu, il passera à l'action, et cette fois tu n'auras pas autant de chance. Le seul moyen pour toi d'échapper à la mort, c'est de rallier le clan des amis du feu. Ainsi, la menace pesant sur ta tête sera annulée.

— Vous plaisantez ! s'offusqua le jeune homme.

— Pas du tout. Pourquoi t'obstiner à rester du côté des perdants ? Les Aquadoniens sont fichus. Tu crois que les créatures de flammes ignorent le plan de bataille imaginé par Lidor ? Quelle sottise ! Comme si on pouvait poser un pipe-line dans le désert en passant inaperçu ! Ce projet est une aberration. Si Lidor parvient à déverser des millions de litres d'agualva dans le cratère il provoquera l'explosion de la planète, c'est à cela que tu veux collaborer ?

— Mais les partisans du feu ne cessent de lancer des attaques contre Aquadonia ! protesta Nath, mal à l'aise.

— C'est ce qu'on t'a raconté, siffla Nektos. En réalité, les créatures demeurant à l'intérieur de la météorite n'aspiraient qu'à vivre en paix avec les populations autochtones ; hélas, Lidor les a prises en haine dès la première minute. C'est un tyran xénophobe. Il ne supporte pas la vue d'un étranger. D'emblée, il a lancé ses armées contre les naufragés de l'espace, pour les détruire. Mal lui en a pris, car il s'est attaqué à forte partie, et la réplique ne s'est pas fait attendre. Mais j'insiste sur ce point, les créatures du feu étaient en état de légitime défense. Si on ne les avait pas agressées, elles ne se seraient pas défendues.

Nath tournait nerveusement la tasse entre ses doigts. Qui devait-il croire ? Force lui était de reconnaître qu'il ignorait tout des événements ayant eu lieu vingt ans plus tôt.

— Ne rejoins pas les rangs des fous, supplia Nektos. Les sourciers vont causer la destruction d'Almoha.

— Et que dois-je faire, selon vous ?

— Deviens notre espion et, quand tu seras dans le désert, arrange-toi pour saboter le pipe-line.

— Pas question !

— Alors tu es perdu, mon pauvre ami. Le tueur fantôme t'ôtera la vie avant qu'il soit longtemps. J'en suis désolé. Si toutefois tu changes d'avis, fais-le moi savoir. J'aurai peut-être encore le temps d'arrêter son bras.

Nath se leva. La tête lui tournait. Il sortit de la boutique en titubant et se perdit dans la foule.

De retour à la caserne, il s'isola dans sa chambre pour essayer d'y voir clair.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il à Sigrid. Tu crois que c'est vrai ? Que les créatures du feu désiraient vivre en paix ?

« Comment savoir ? soupira la jeune fille. Selon moi, la devise de Lidor serait plutôt : "Agissons d'abord, réfléchissons ensuite." Il m'apparaît surtout préoccupé de la gloire qu'il pourrait

tirer d'une guerre victorieuse. Les seules statues qu'il fera élever, le conflit terminé, le représenteront en conquérant majestueux, coiffé d'une couronne trois fois grosse comme sa tête. »

Nath se mit à arpenter la petite pièce. Il ne savait quelle décision prendre. Qui mentait ? Qui disait la vérité ? Le plan de bataille des sourciers allait-il causer la destruction d'Almoha ?

Il toussa, car sa gesticulation furieuse avait fini par soulever la poussière du plancher qu'il n'avait jamais pris soin de balayer.

— J'en ai assez de ce cul-de-basse-fosse ! fit-il avec rage. Je voudrais retourner à la fusée, reprendre mon voyage vers la Terre !

« Tu sais bien que ce ne sera pas possible avant quatre ans, soupira Sigrid. D'ici là, si tu ne fais rien, Almoha aura cessé d'exister. Je ne vois qu'un moyen pour toi d'échapper à la destruction : deviens comme moi un pur esprit ! Une fois dématérialisé, le feu, les explosions, plus rien ne pourra t'atteindre. Mais pour cela, il te faudrait retourner au jardin secret... »

— Non, merci. C'est gentil, mais ça ne me tente pas. Je reste très attaché aux plaisirs terrestres.

« Tu es bien un garçon ! », grogna Sigrid, boudeuse.

Pour tromper sa nervosité, Nath sortit le balai du placard et entreprit de faire le ménage. Il s'y prenait sûrement très mal car la poussière demeurait collée au sol avec une obstination peu commune.

— Oh ! s'impatientait-il, en voilà assez !

Il se jeta sur son lit et ferma les yeux pour chercher l'oubli dans le sommeil.

Bientôt, il rêva.

Il rêva qu'il se transformait en ours. Il se promenait tout nu sur la banquise, et son corps, pour se protéger du froid polaire, décidait de déclencher la pousse accélérée de sa pilosité. Une fourrure grisâtre, assez laide, recouvrait ses bras, ses jambes, montant progressivement à l'assaut de son torse. C'était désagréable. Il avait trop chaud. Il voulut s'en défaire, mais le manteau de poil l'immobilisait comme une armure rouillée. Il suffoquait, comme si un énorme chat se tenait sur sa poitrine, lui comprimant les poumons.

La sensation de gêne fut telle qu'elle l'éveilla. Écarquillant les yeux, il vit alors qu'une couverture grisâtre l'enveloppait. Une couverture qui empestait la suie.

Une couverture de cendre.

Alors seulement, il prit conscience que Sigrid poussait des cris de mise en garde dans son esprit. D'un seul coup, tout se clarifia. Ce qu'il avait pris pour de la poussière et tenté de balayer un instant plus tôt était en réalité de la suie. L'assassin attaché à ses pas n'était pas un homme invisible, mais un fantôme de cendre ! Une créature capable de changer de forme à volonté. Voilà pourquoi il n'avait jamais cessé de se sentir épié. Le criminel l'avait accompagné partout. Dans la chambre, il se déguisait en poussière, à l'extérieur, il prenait l'apparence d'une ombre et se collait aux talons de sa victime. Les coins sombres lui fournissaient une excellente cachette. Il pouvait également s'aplatir sous les meubles, passer sous les portes, ou s'insinuer par le trou des serrures. Dans la citerne, sur le quai, il lui avait suffi de se répandre sur le sol, de se couler sous les semelles de Nath, pour ensuite redonner forme à l'une de ses mains.

« Quand je disais que j'avais senti le contact de cinq doigts sur ma cheville je ne délirais pas ! », constata le jeune homme.

Il tenta une nouvelle fois de se dégager, mais les particules de cendre semblaient soudées entre elles à la façon d'une cotte de mailles. Il était pris sous ce filet dont il ne parvenait pas à se dépêtrer.

Tout à coup, les grains de suie se rassemblèrent pour prendre une apparence humaine. Ébahi,

Nath reconnut le visage gris penché sur lui. C'était celui de Solane, la jeune fille rencontrée le soir du naufrage, dans la ville fantôme, celle qui avait tant insisté pour l'embrasser !

— Salut, murmura-t-elle d'une voix métallique. Comme on se retrouve ! Ça me fait bien plaisir, tu sais ? Ils m'ont ordonné de te tuer si tu refusais de te joindre à nous. Le plongeon dans la citerne, c'était juste pour te montrer ce dont je suis capable. Je savais que tu t'en sortirais. Je voulais t'amener à réfléchir. Si j'avais vraiment voulu te supprimer, j'aurais pu t'étouffer pendant ton sommeil, en te remplissant la bouche et les poumons de cendre. C'est facile. Je l'ai déjà fait plein de fois.

— Pourquoi m'as-tu épargné, alors ?

— J'ai pris le temps de t'observer. Je t'aime bien, tu sais ? C'était amusant de vivre à tes côtés. La nuit, pendant que tu dormais, je m'allongeais contre toi, je me racontais que nous étions mari et femme, c'était romantique. Tu ne t'es jamais douté de rien, et la fille qui vit dans ta tête non plus. Mais on m'a réprimandée ; j'en prenais trop à mon aise, paraît-il. Aujourd'hui, ils veulent que tu arrêtes une décision. Seras-tu avec nous ou contre nous ? Nous avons besoin de toi pour saboter le pipe-line. Les sourciers le construisent en pierre réfractaire qui résiste aux plus hautes températures. Les créatures du feu ne parviennent pas à le liquéfier. De plus, à cet endroit, le vent est violent et dissipe le gaz, si bien que les diabolins ont une durée de vie limitée, ce qui leur interdit toute action complexe.

Nath n'en revenait pas. Au-dessus de lui, le visage de Solane s'était parfaitement reconstitué, et à part le fait que sa peau avait une vilaine teinte grisâtre, il était impossible de se douter qu'elle était constituée de cendre. Au vrai, elle était plutôt jolie. D'une beauté inquiétante mais incontestable.

— Laisse-moi, dit-il. Vos histoires m'embrouillent l'esprit. Je ne sais pas quel parti prendre.

— Le nôtre, siffla la créature. Tu n'as pas le choix, en vérité. Si tu refuses de rejoindre nos rangs, je te tuerai. Je vais t'étouffer, t'emplir la bouche et les narines de suie, jusqu'à ce que tu suffoques. Je ne le ferai pas de gaieté de cœur, mais je dois obéir aux ordres. Je suis une tueuse. Mort, tu nous seras moins utile que vivant. Ce que nous voulons, c'est un espion infiltré chez les sourciers. Quelqu'un qui trouvera le moyen de saboter le grand tuyau...

— Pas question ! gronda Nath. Les sourciers m'ont sauvé la vie, je ne vais pas les trahir.

— Alors tant pis pour toi, soupira Solane. Je vais t'étouffer. Si tu changes d'avis, frappe trois fois du plat de la main sur le matelas.

Nath voulut lui échapper, mais le spectre s'était déjà décomposé. Redevenu flaque mouvante, il se lança à l'assaut du visage de sa victime pour l'envelopper d'une cagoule noire qui ne laissait pas passer l'air. Très vite, Nath suffoqua. Alors qu'il se croyait perdu, un brouhaha se produisit dont il ne comprit pas le sens, puis, tout à coup, le bâillon de cendre plaqué sur son visage fut arraché, et il put de nouveau respirer. Il vit alors Anakata, debout au pied du lit, qui brandissait un gros aspirateur alimenté par piles solaires. L'engin rugissait de toute sa puissance. Solane, incapable de résister au tourbillon, avait été avalée par le tuyau de la machine. Nath connaissait ce type d'appareil, les cosmonautes les utilisaient jadis pour dépoussiérer les ailettes des turbines sur les vaisseaux spatiaux. Leur force d'aspiration était fantastique.

— Eh bien ! lança Anakata, on dirait que je suis arrivée à temps !

« Eh ! grinça la voix de Sigrid dans la tête de Nath, qu'elle ne s'attribue pas tout le mérite du sauvetage. C'est moi qui suis allée la prévenir ! Elle n'en sait rien, bien sûr, mais je tenais à le préciser. »

Anakata posa l'instrument sur le sol.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, avoua-t-elle avec un petit rire gêné. Brusquement, j'ai eu

le pressentiment que tu étais en danger. J'ai couru prendre cet aspirateur, sans savoir pourquoi... Bizarre, non ? L'aspirateur, c'est justement ce dont tu avais besoin, mais comment ai-je pu le deviner ? Ça me fait un peu peur. Je n'aimerais pas découvrir que je suis une espèce de sorcière.

Nath s'assit et toussa. Le goût de suie, dans sa bouche, était épouvantable. Il aurait voulu boire un plein pichet d'eau fraîche, mais c'était impossible, l'agualva étant rationnée.

— Cette chose a essayé de t'assassiner, reprit la jeune fille. Ce n'est pas la première fois qu'un fantôme de cendre pénètre dans l'enceinte d'Aquadonia, mais généralement, ils s'en prennent à des personnages importants. Le ministre de la Guerre, un général... Pourquoi t'en veulent-ils tellement ? Serais-tu une sorte de messie ?

— Rien de tout ça, haleta Nath. Mais j'ai la réputation d'un empêcheur de tourner en rond. J'ai, dans le passé, contrarié les plans de deux ou trois petits tyrans, je suppose qu'ils n'ont pas envie que je recommence ici.

Par précaution, il préférait éviter de mentionner l'offre de trahison qui lui avait été faite. Désignant l'aspirateur, il demanda :

— Que va-t-elle devenir ?

Anakata émit un rire sec :

— Ne t'inquiète pas. Nous savons comment traiter ce genre d'individu. Elle ne reviendra pas t'embêter de sitôt.

Curieusement, Nath en éprouva de la tristesse.

Anakata ne s'était pas vantée. Une fois l'alarme donnée, l'aspirateur fut déposé dans la cour de la caserne. Un sergent accourut, porteur d'un liquide qu'il versa dans le réservoir à poussière de l'appareil. Au bout de trois minutes, il ouvrit ce dernier et récupéra, dans une boîte rectangulaire, la cendre amalgamée, qui formait maintenant une pâte épaisse en voie de solidification.

— Tu veux savoir ce qu'on va faire de ton assassin ? s'enquit Anakata. Une brique.

— Une brique ? s'étonna Nath.

— Oui, le liquide dont nous l'avons imprégné est un fixatif, une sorte de colle ou de ciment, si tu préfères. Une fois sèche, la cendre perdra tout pouvoir de métamorphose, elle sera condamnée à conserver la même forme pour l'éternité. Viens, je vais te montrer où elle sera placée.

Anakata entraîna le jeune homme vers la muraille qui occupait le fond de la cour.

— Là, indiqua-t-elle. Chaque brique de ce mur est un tueur que nous avons neutralisé. Comme tu peux le constater, il y en a un certain nombre.

Nath ne dit rien. Il ne put déterminer s'il était victime d'une illusion, mais il lui sembla qu'en tendant l'oreille, on percevait, montant des pierres assemblées, un gémissement de désespoir.

La caravane s'organisait. Cette fois, les chariots, beaucoup plus nombreux, seraient chargés de sections de tuyaux destinées à prolonger l'interminable canalisation qui, partant d'Aquadonia, devait atteindre l'embouchure du cratère au fond duquel l'ennemi venu des étoiles se terrait.

C'était un travail titanesque, censé s'effectuer dans le plus grand secret.

Le roi et les sourciers semblaient décidés à croire que personne, dans le camp adverse, n'avait encore eu vent de leur projet ; tant de naïveté étonnait Nath. Personne, ici, n'avait donc entendu parler des espions ?

Au bout d'une semaine, le convoi fut prêt à prendre la route. Il emportait également de la nourriture et d'importantes réserves d'agualva. Une chose, cependant, inquiétait Anakata : on était depuis longtemps sans nouvelles du chantier. Depuis un mois, aucun messenger n'avait apporté le traditionnel rapport sur l'avancement des travaux. On commençait à craindre qu'il ne fût arrivé malheur aux ouvriers.

C'est dans cet état d'esprit que la caravane quitta Aquadonia.

— J'espère que leurs réserves d'eau ne sont pas épuisées, répétait Anakata dix fois par jour. Si c'est le cas, la chaleur les a desséchés, et ils sont tombés en poussière.

Elle avait hâte de savoir ce qui s'était passé ; hélas, la température interdisait qu'on pressât les bêtes, et il fallait se contenter de progresser à pas lents, au milieu d'un paysage vide que balayait un vent dont la brûlure roussissait étoffes et chevelures. Il arrivait parfois que la barbe ou la moustache d'un sourcier s'enflammât ! Même chose en ce qui concernait les bâches, les cordes, les pièces de bois. On avait l'impression qu'une loupe géante surplombait le désert, focalisant les rayons du soleil en ce point précis.

Nath avait été affecté à l'extinction des combustions spontanées. Armé d'une pelle et d'un sac de sable, il courait d'un bout à l'autre du convoi pour étouffer dans l'œuf les débuts d'incendie, ou plutôt ce qu'on désignait, dans le jargon des soldats, sous le terme de « départs de feu ». Dès qu'une fumée ou qu'une flammèche apparaissait sur l'un des chariots, il s'empressait de la recouvrir de poussière avant que le sinistre ne prenne de l'ampleur. C'était une drôle de façon d'exercer le métier de pompier, mais il était inenvisageable de gâcher la moindre goutte d'eau.

« Si l'on s'y prend assez tôt, affirmait Otakar, la poussière suffit. »

Sous un pareil climat, un tel travail devenait vite épuisant. En dépit des pouvoirs de l'agualva, Nath avait l'impression de se déplacer sur un tapis de braises ardentes. Quand la plante des pieds lui cuisait, il examinait ses souliers pour s'assurer qu'aucune fumée ne s'en échappait !

Au fil des jours, Aquadonia s'amenuisait à l'horizon. On était au moins sûr d'une chose : le convoi ne pouvait pas s'égarer, puisque pour parvenir à destination, il lui suffisait de suivre le pipeline serpentant sur le sable.

« C'est mieux qu'un panneau indicateur ! », estimait Nath.

Chaque fois qu'il regardait dans la direction supposée du cratère, l'éblouissement le contraignait à plisser les paupières. De ce côté, le ciel rougeoyait. Des éruptions se produisaient, et des jets de lave fusaient alors des profondeurs pour éclabousser les nuages qui, à peine touchés,

commençaient à fondre. C'était un spectacle aussi grandiose qu'effrayant.

Éprouvés par la chaleur, les voyageurs avaient vite renoncé à bavarder. L'angoisse les rongait. Certains, comme Anakata, avaient conscience d'être embringués dans une action suicidaire. Personne jusqu'à présent ne s'était approché aussi près du point d'impact, là où la météorite avait troué le sol d'Almoha.

— Bientôt, avait murmuré la jeune fille, la température s'élèvera d'une dizaine de degrés par kilomètre. Je ne suis pas certaine que le pouvoir protecteur de l'agualva soit en mesure de neutraliser les effets d'une telle fournaise. Aucun humain ne s'est risqué aussi loin. Seuls les démons ayant conclu un pacte avec le feu peuvent impunément se promener à cet endroit.

— Tu penses que les ouvriers qui travaillaient sur le chantier sont morts ? s'enquit Nath.

— J'espère que non, soupira Anakata. Leur silence m'inquiète. Avant, nous recevions régulièrement des messages. S'ils se taisent, c'est qu'il est arrivé quelque chose de grave.

Nath tenta plusieurs fois de persuader Sigrid de partir en reconnaissance, d'aller explorer le désert en avant de la caravane, mais elle refusa obstinément.

« Trop chaud, marmonna-t-elle. L'air est comme du feu. Je risquerais d'être consumée. »

— Mais tu n'as plus de corps ! s'emporta le garçon. Tu ne peux pas brûler !

« Tu te trompes ! Le gaz est immatériel, mais ça ne l'empêche pas de s'enflammer, n'est-ce pas ? Dis-toi que je suis une sorte de gaz. À partir d'un certain seuil de chaleur je deviens inflammable. Il est d'ailleurs fort possible que je sois bientôt contrainte de t'abandonner sous peine de connaître une fin analogue à celle des diabolins. Je me sens de plus en plus mal. Imagine ce qui se passerait si je prenais feu dans ta tête : ton cerveau serait carbonisé ! Je ne peux pas te faire courir ce risque. Rappelle-toi que je ne bois pas d'agualva, je dois résister à la chaleur par mes propres moyens. Je pense que nous allons devoir nous séparer. J'espère que tu seras capable de te débrouiller tout seul. »

Nath se garda d'insister, mais il fut désorienté à l'idée de devoir se passer de la compagnie de Sigrid. Il avait fini par s'habituer à la présence de cet ange gardien bavard et ironique qui bourdonnait dans un coin de sa tête à la manière d'une migraine tenace.

Désormais, l'absorption biquotidienne d'agualva suffisait à peine à rendre la situation supportable. La température avait tellement grimpé que les skis des chariots s'enflammaient sous l'effet du frottement. On ne savait comment les refroidir. Otakar, craignant que les voitures ne s'embrasent, décida qu'on se déplacerait la nuit, quand il ferait plus frais. On avait en effet remarqué que les jets de lave et les émissions de gaz émanant du cratère s'espaçaient dès le coucher du soleil.

Il fallut essayer de dormir le jour, ce qui s'avéra presque impossible. Otakar découvrit que certains, n'y tenant plus, trichaient en absorbant plus d'agualva qu'il n'était permis. Il cadennassa les réserves, instaura des tours de garde. L'ambiance devint détestable.

Les sourciers qui, d'ordinaire, ne rechignaient point à la tâche, se mirent à grogner et prirent des airs sournois. Un parfum de mutinerie flotta sur la caravane.

Nath se préparait au pire quand, enfin, on atteignit le chantier.

La longue canalisation s'arrêtait là, au milieu du désert, inachevée. Son diamètre était assez large pour qu'un homme puisse y tenir debout. Les vents de sable l'avaient à moitié ensevelie, si bien qu'elle était à peine discernable pour un œil non averti. Tout autour s'étendait le campement. Des baraques, des tentes, des entrepôts, le tout dans un état d'abandon manifeste. Les outils traînaient. Il n'y avait pas âme qui vive.

— Voilà ce que je craignais, haleta Anakata en pâlisant. Ils sont morts. Les bourrasques les

ont effrités.

Le convoi s'immobilisa ; les sourciers mirent pied à terre.

— Il y a quelqu'un ? cria Otakar sans obtenir de réponse. Foutre ! Allez-vous vous montrer, oui ou merde ?

Nath et Anakata visitèrent les tentes dressées aux abords du chantier. Tout était délabré. La cendre et la suie recouvraient les paillasses des ouvriers. Alors qu'ils allaient renoncer, les jeunes gens découvrirent, recroquevillé dans un coin du réfectoire, un homme hagard, au visage noirci, qui poussa un cri en les voyant.

Otakar s'avança vers le survivant et, d'une poigne impatiente, le remit sur ses pieds.

— Qui es-tu ? aboya-t-il, qu'est-il arrivé ?

— Vous... vous êtes réels ? bredouilla le malheureux. Vous n'êtes pas des mirages ?

— Arrête ces conneries ! gronda le chef de la caravane. Nous sommes réels, oui. Explique-toi.

— Mon... mon nom est Silvo, bégaya l'homme barbouillé de suie. Silvo Varga. Ingénieur hydrographe. Je suis le dernier... Les autres sont tous partis s'installer sur le miroir. Ils sont sous l'emprise du maléfice.

— Quel miroir ? Quel maléfice ?

— C'est à cause de la chaleur. Parfois, des langues de feu s'échappent du cratère et déferlent sur la plaine en vagues successives. Les flammes lèchent le sable, dont les grains fondent... Le phénomène finit par former d'immenses plaques de verre qui recouvrent le sol sur des kilomètres carrés.

Nath n'en croyait pas ses oreilles. Toute la caravane s'était rassemblée autour de Silvo Varga.

— Et alors ? rugit Otakar, qui sentait la situation lui échapper. J'ai entendu parler de cette transformation, c'est purement chimique, ça s'appelle la vitrification, c'est comme ça qu'on fabrique du verre, il n'y a aucune magie là-dedans.

— Si ! insista le malheureux ingénieur. Parce que le verre ne se contente pas de former une vitre posée sur le sol, il se change en miroir. Un immense miroir où se reflètent le ciel et les nuages. On croirait qu'un lac gigantesque a brusquement jailli du cœur de la planète pour recouvrir la moitié du désert. C'est beau...

Il se tut, le regard fou, perdu dans une vision intérieure à laquelle il ne parvenait pas à s'arracher.

— Nous sommes tous allés voir, reprit-il. C'était trop étrange. C'est là que nous avons commis une erreur. Il s'agissait d'un piège... Nous aurions dû nous en douter. Quand je me suis penché au-dessus du verre, j'ai vu mon image, exactement comme dans une glace... sauf que...

— Sauf que quoi ? gémit Anakata, torturée par la curiosité.

— Sauf que j'étais plus beau que d'ordinaire, compléta Silvo en baissant les yeux. Plus fort. Je ne sais pas comment dire. Ça m'a plu. J'ai vu que les autres subissaient le même enchantement. Le miroir leur renvoyait une image embellie d'eux-mêmes. Ils s'y voyaient comme ils auraient voulu être, et ça les hypnotisait. J'ai eu peur, je me suis enfui. J'ai fait le bon choix, puisqu'en agissant ainsi, j'ai échappé au sortilège.

— Quel sortilège ? s'enquit Nath.

— Le lendemain, tout le monde ne parlait plus que du miroir enchanté, continua Silvo. Le rythme du travail s'est ralenti. À la pause de midi, certains en ont profité pour retourner à la zone de vitrification. Ils n'en sont pas revenus. Quand je suis allé les chercher, je les ai trouvés là,

agenouillés sur la glace géante. Ils contemplaient leur image en souriant béatement. J'ai eu beaucoup de mal à les convaincre de regagner le chantier. Ce n'était que le début. Au fil des jours, de plus en plus d'ouvriers ont déserté. Pour finir, il n'est plus resté que moi. Si vous voulez les voir, allez là-bas. Vous les trouverez agenouillés sur le miroir. Ils restent là toute la journée. Ils ne rentrent qu'à la tombée de la nuit, pour manger, absorber leur dose d'agualva, et dormir. Ils repartent à l'aube, pour ne pas gâcher une minute du spectacle que leur offre le verre ensorcelé.

— Si tu n'as pas perdu l'esprit, si ce que tu racontes est vrai, grogna Otakar, c'est que les démons du feu ont trouvé le moyen de paralyser le chantier en ayant recours à la magie.

— Il existe un moyen de mettre fin au sortilège, lança Anakata. Allons là-bas et brisons cette glace à coups de pioche !

Silvo émit un rire amer :

— Ce sera moins facile que vous l'imaginez. Où alors il faudra vous bander les yeux ! Car dès que votre regard sondera le verre, vous rencontrerez votre image, et le piège se refermera. Vous deviendrez captif du mirage et vous n'aurez plus qu'une idée, rester là, pour contempler les fantasmagories qui montent du fond du miroir. Ce sera comme une drogue. Vous ne penserez plus qu'à ça. Je sais de quoi je parle. Quand les ouvriers reviennent, le soir, ils ne cessent de sourire, ils sont ailleurs, perdus dans le souvenir de ce qu'ils ont contemplé au cours de la journée. Attendez que la nuit tombe, vous verrez si j'exagère !

Les paroles de Silvo avaient installé une réelle angoisse dans les rangs des sourciers. Les soldats de l'eau commencèrent à murmurer.

Otakar, pour les secouer, leur ordonna d'entamer le déchargement des sections de tuyau. On lui obéit sans enthousiasme.

La chaleur rendait pénible le plus infime mouvement. C'est à peine si l'on osait respirer. Nath avait l'impression d'avaler du feu, ses poumons desséchés lui faisaient mal.

Au grand soulagement de tous, le soleil se coucha. Avec la nuit, la température baissait d'une trentaine de degrés, c'était toujours ça !

— Il n'y a plus de projections de lave, constata Anakata, qui regardait en direction du cratère. La météorite doit probablement observer des pauses pour reconstituer son énergie.

Au même instant, on vit surgir, dans la lumière déclinante, une horde d'hommes et de femmes amaigris. Noirs de suie, vêtus de haillons, ils avançaient en souriant, comme s'ils revenaient d'une fête où ils se seraient formidablement divertis.

Les sourciers coururent à leur rencontre et leur posèrent mille questions, sans obtenir de réponse. Les somnambules ne semblaient voir personne. Toujours silencieux, ils avalèrent leur ration d'agualva, grignotèrent quelques fruits secs, puis se couchèrent sur les paillasses poussiéreuses. Deux minutes plus tard, ils dormaient.

— Vous voyez ! triompha Silvo. On ne peut établir aucun contact avec eux. Pour le moment, cela vous paraît inconcevable, mais vous comprendrez mieux lorsque vous vous serez penchés sur le miroir.

Troublé, Otakar réunit les sourciers pour discuter de la situation. Au terme d'un long conciliabule, il fut décidé que deux éclaireurs seraient envoyés sur la zone vitrifiée. Otakar réclama des volontaires. Anakata fut la première à lever la main, Nath le second. La chose était entendue. Lorsque l'aube se lèverait, ils accompagneraient les ouvriers somnambules au pays des mirages.

Le miroir du destin

Dès les premières lueurs du soleil, les ouvriers somnambules se levèrent mécaniquement, absorbèrent un demi-gobelet d'agualva, grignotèrent une poignée de fruits secs, et, d'un même mouvement, quittèrent le camp pour s'enfoncer dans le désert. Nath et Anakata leur emboîtèrent le pas. Hommes et femmes avançaient sans échanger un mot, chacun muré dans son rêve intérieur. Nath avait l'impression de se déplacer au milieu d'un troupeau de morts-vivants, c'était assez... bizarre.

Tout à coup, une vive lumière l'éblouit. Les rayons du jour venaient de frapper l'immense plaque vitrifiée recouvrant le sol. La réverbération était aveuglante. Les pieds des jeunes gens cessèrent de fouler le sable. Désormais, leurs semelles chuintaient sur une surface dure et glissante. Nath s'agenouilla. Du verre. Sous l'effet de l'intense chaleur émanant du cratère, les grains de silice avaient fondu, se changeant en une pâte translucide qui, une fois refroidie, avait créé cette gigantesque vitre horizontale.

— C'est épais, estima Anakata avec une moue de déception. Au moins un mètre. Impossible de briser ça à coups de pioche.

Nath se redressa avec l'étrange impression de se déplacer sur un étang gelé. Il se remit en marche pour ne pas se laisser distancer par les somnambules. Ceux-ci, au bout d'un quart d'heure, s'agenouillèrent tous ensemble, comme s'ils obéissaient à un signal invisible. Penchés au-dessus de la plaque vitrifiée, ils s'abîmèrent dans la contemplation de leur reflet et, dès lors, cessèrent de bouger. De temps à autre, l'un d'entre eux laissait échapper un rire ou une exclamation joyeuse, comme s'il assistait à un spectacle réjouissant.

Nath fronça les sourcils.

— C'est une histoire de fou, grommela-t-il à l'adresse de sa compagne. Tu vois quelque chose ?

La jeune fille s'agenouilla pour scruter la surface luisante mais trouble qui s'étendait sous elle.

— Je ne sais pas, fit-elle d'un ton mal assuré. A priori, ça ne reflète pas grand-chose, mais peut-être qu'en se concentrant...

Nath l'imita. Il savait que c'était une erreur, qu'ils n'auraient pas dû chercher à imiter les ouvriers, mais une force étrange l'y poussait. Il avait envie de voir... C'était plus fort que lui. Une curiosité irrésistible l'emplissait tout entier. D'abord, il ne distingua qu'un brouillard laiteux, des volutes de fumée blanche qui s'élevaient des tréfonds du miroir, puis une image se dessina, s'affermi, et un visage apparut, souriant. Son propre visage, mais curieusement modifié. Plus beau, plus séduisant. Ses cheveux n'étaient plus collés par la sueur, sa peau, plus barbouillée de suie ; non, il avait l'air d'un... d'un prince ! Oui, c'était ça. D'un prince paré pour un bal à la cour. D'ailleurs, les hardes dont il était affublé un instant plus tôt avaient elles aussi disparu. Il portait à présent un magnifique pourpoint de brocart d'or, une chemise blanche empesée, à large col, et, autour du cou, un pectoral où l'emblème de sa lignée était incrusté de pierres précieuses. Une courtisane presque nue, et d'une sensualité explosive, était pendue à son bras et le couvrait d'un regard où se lisait un désir exacerbé.

Il eut un sursaut et s'ébroua. Eh ! C'était quoi, ce délire ? Il n'était pas prince et n'avait jamais porté de tels habits ! Il se redressa, encore secoué par l'illusion, les mains tremblantes.

— Bon sang ! haleta-t-il, c'était très fort. Ça m'aspirait... C'était comme se tenir en équilibre au bord d'une falaise en sachant que d'une seconde à l'autre, on va tomber dans le vide.

Mais Anakata ne réagit pas. Elle était absorbée dans le spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Nath regarda par-dessus l'épaule de la jeune fille. Le miroir s'était changé en une sorte d'écran qui diffusait un film directement inspiré par les souvenirs et les rêves secrets d'Anakata.

On y voyait une petite fille donnant la main à une femme, sans doute sa mère. Toutes deux marchaient à côté d'un homme souriant, dans une rue commerçante emplies de badauds joyeux. Nath n'eut aucun mal à identifier les deux adultes. Leurs visages étaient ceux des statues au pied desquelles Anakata s'était recueillie, dans la ville souterraine.

« Ses parents ! songea le garçon. Quant à la gamine, c'est elle-même. Elle imagine ce qu'aurait été sa vie si la catastrophe n'avait pas eu lieu. »

La scène, à l'intérieur du miroir, était banale, certes, mais empreinte d'un bonheur tranquille. On sentait que cette famille était heureuse et qu'elle se rendait à quelque rendez-vous plaisant. D'ailleurs, tout le monde, dans cette cité imaginaire, était manifestement heureux de vivre et ignorait jusqu'au sens du mot « souci ».

Nath se détourna, gêné. La tristesse lui serrait la gorge. Mais il n'avait pas le choix, il lui fallait arracher la jeune fille à ce rêve empoisonné avant qu'elle ne succombe à son tour aux sortilèges du miroir. Il posa la main sur son épaule et la secoua.

Il dut insister car Anakata était déjà profondément immergée dans le monde trompeur de la plaque vitrifiée. Elle se réveilla enfin et battit des paupières, ébahie.

— Je..., balbutia-t-elle.

Nath lui fit signe de se taire. Elle n'avait pas à se justifier.

— Il faut faire attention, murmura-t-il simplement. Ce truc est puissant. Il puise dans nos têtes pour mettre en scène nos désirs cachés. Je pense qu'on en devient très vite dépendant.

Il aida la jeune fille à se relever, et tous deux explorèrent le miroir, allant d'un somnambule à l'autre pour regarder par-dessus leur épaule. Ils ne furent guère surpris. Les rêves des hommes se ressemblaient tous ; ils s'imaginaient sous les traits d'un chevalier ou d'un quelconque héros, terrassant des dragons, séduisant toutes les princesses du royaume et, finalement, devenant rois. Ces destinées imaginaires étaient ponctuées de séquences érotiques échevelées ayant pour cadre de somptueux bordels emplies de magnifiques putains. Les femmes, elles, se voyaient jeunes et belles pour l'éternité, vivant de formidables romances, courtisées par les hommes les plus importants du pays. Ça et là, toutefois, apparaissait une scène de bonheur familial d'une simplicité touchante. D'autres ressuscitaient le souvenir d'un proche mort dans la catastrophe, un enfant ou un époux, et s'appliquaient à l'imaginer plein de vie, comme si le cours de son existence n'avait pas été prématurément interrompu par la chute la météorite.

— Viens, lança Nath en saisissant la main d'Anakata. Il ne faut pas s'attarder ici, c'est dangereux. Nous allons nous faire piéger. Tu ne sens pas monter en toi l'envie de te pencher de nouveau sur le miroir ?

— Si, avoua la jeune fille. Je voudrais voir ce qu'aurait été ma vie si je n'avais pas été séparée de mes parents. Les fêtes, les anniversaires, les cadeaux... tout ça.

— Viens, insista Nath. Ce sont de fausses images. Des leurres. Si nous cédon, nous deviendrons comme ces pauvres gens.

Traînant la jeune fille qui n'avancait qu'à regret, il gagna la limite du miroir aussi vite que possible. Il ne se sentit en sécurité qu'une fois les pieds dans le sable noir dont les grains crissaient sous ses semelles.

— J'étais heureuse, murmura Anakata au bout d'un moment.

— Je n'en doute pas, soupira Nath, et c'est bien là le problème. Si vous voulez poursuivre la construction du pipe-line, il va falloir trouver une solution.

Ils regagnèrent le campement. Anakata marchait en silence, perdue dans un rêve que Nath n'avait aucun mal à imaginer.

« Est-elle déjà contaminée ? se demanda-t-il. A-t-elle regardé le miroir trop longtemps ? »

Dès leur arrivée au chantier, ils se présentèrent devant Otakar pour faire leur rapport.

— Il convient d'agir sans attendre, insista Nath. À mon avis, le miroir émet des ondes qui attirent les gens. On a beau essayer de résister, on finit par céder à la curiosité. Le mal va se répandre. Dès demain, vous verrez que plusieurs d'entre nous éprouveront le besoin de se joindre aux somnambules. Chaque matin, le nombre des déserteurs augmentera, jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne. C'est ainsi que ça s'est passé pour les ouvriers du chantier, et c'est ainsi que ça se passera pour nous.

Otakar hocha la tête. Du coin de l'œil, il surveillait Anakata qui n'avait pas pris part à la conversation et semblait absente.

« Il a compris qu'elle est atteinte, songea Nath. Si cela pouvait le décider à agir... »

— Écoute, fit le chef des sourciers, je pense que je peux te faire confiance. Ton jugement est bon, et tu as prouvé que tu avais des couilles. Suis-moi, je vais t'expliquer comment nous allons nous y prendre.

Abandonnant la jeune fille à sa rêverie, Nath accompagna Otakar jusqu'à l'un des chariots. Se servant d'une clef suspendue à son cou par un lien de cuir, l'homme déverrouilla la serrure d'un coffre et en sortit une demi-sphère métallique, rouge vif, de la taille d'un bol.

— Voilà, murmura-t-il, c'est une bombe à effet rayonnant. Une mine sonique. Elle émet des vibrations qui fragmentent les matériaux et les réduisent en miettes. Elle ne produit ni flammes ni fumée, pas davantage de chaleur, et elle est parfaitement silencieuse. Tu ne l'entendras même pas exploser. Cette nuit, lorsque les somnambules seront rentrés au chantier, tu iras au miroir. Il est important que la mine soit déposée au centre de la plaque de verre. De cette manière, son efficacité sera totale. Tu arracheras alors l'anneau fixé au sommet de la charge pour amorcer le détonateur. Tu devras ensuite t'éloigner au plus vite du champ de rayonnement, sinon les ondes réduiront ton squelette en miettes.

— Quelle est la limite de sécurité ? s'enquit Nath, la gorge serrée.

— Deux cents mètres minimum... Trois cents seraient plus sûrs. En deçà, tout sera réduit en morceaux, le miroir ne sera plus qu'un monceau de minuscules débris. Tes os également, si tu n'as pas su te mettre à l'abri.

— Combien de temps avant la déflagration ?

— Dix minutes.

— C'est un peu juste, on patine sur le verre. Si j'essaie de courir, je me casserai la figure.

— Je n'ai pas dit que ce serait à la portée du premier venu. Si tu réussis, je t'élèverai au grade de sergent.

— D'accord, fit Nath. Donnez-moi la mine, je partirai à la tombée de la nuit, quand les rêveurs seront de retour.

Son dangereux fardeau sous le bras, il s'isola à l'ombre d'une baraque pour attendre le déclin du jour.

« C'est de la folie, fit la voix de Sigrid dans son esprit. Ce truc te tuera. Privé de squelette,

ton corps s'affaîssera sur le sol. Ta peau, tes organes, tes muscles ne formeront plus qu'une flaque grouillante. C'est vraiment ce que tu veux ? »

— Comment faire autrement ? soupira Nath avec lassitude. Si personne ne bouge, dans trois jours, nous serons tous agenouillés sur le miroir, à sourire béatement en regardant s'agiter à la surface du verre le reflet de nos pires fantasmes.

« Je vais partir, dit doucement Sigrid. Je ne peux plus attendre, c'est trop dur pour moi. Et puis je ne veux pas te voir mourir. »

— D'accord, capitula le garçon. Tu en as parfaitement le droit, c'est déjà sympa de m'avoir tellement aidé.

« Je t'attendrai à Aquadonia, là où la chaleur est moins forte et où je peux trouver refuge à l'intérieur des citernes. Si je reste ici un jour de plus, je vais m'embraser. »

— D'accord, répéta Nath. À bientôt. Pour de nouvelles aventures.

« Pour de nouvelles aventures », fit Sigrid avec un sanglot dans la voix.

La seconde d'après, elle n'était plus là. Nath éprouva un grand vide. Cette foutue peste était à peine partie qu'elle lui manquait déjà ! Allez y comprendre quelque chose !

Sans penser à rien, il attendit que le ciel s'assombrisse.

Il commençait à s'assoupir, quand les silhouettes des somnambules se dessinèrent à l'horizon. Les ouvriers regagnaient le campement pour absorber leur dose rituelle d'agualva, ensuite, ils se coucheraient. Cela signifiait qu'il n'y aurait alors plus personne sur la plaque.

« Personne à part moi ! », ricana tristement Nath.

Il attendit encore une heure puis se leva, la bombe sous le bras, et se mit en marche. Il savait qu'Otakar le regardait s'éloigner mais ne se retourna pas. Il soupçonnait le chef de la caravane de se réjouir à la perspective de faire d'une pierre deux coups. Quand la charge exploserait, elle le débarrasserait du miroir ensorcelé et de Nath, dont il n'avait jamais supporté la présence.

Le jeune homme n'eut pas de difficulté à localiser la zone vitrifiée car la lune allumait des reflets mouillés à la surface du verre. Il pressa le pas en s'efforçant de faire le vide dans sa tête. Il ne voulait surtout pas que les sortilèges habitant le miroir s'inspirent de ses pensées pour construire un piège auquel il finirait par se laisser prendre.

Ses semelles foulèrent bientôt la vitre recouvrant le sol. Il dut ralentir car il craignait de glisser. Le territoire des mirages était une vraie patinoire. À peine avait-il franchi la frontière dangereuse séparant le monde normal du domaine ensorcelé que d'étranges lueurs se mirent à danser à la surface du miroir. On eût dit que des poissons phosphorescents improvisaient un ballet au fond d'un lac. C'était beau, et ça donnait envie de s'arrêter pour admirer le spectacle...

« Non ! Surtout pas ! s'ordonna Nath. Ne fais pas cette bêtise. C'est justement ce qu'ils veulent ! Dans les minutes qui viennent, ils vont déployer des trésors d'ingéniosité pour te forcer à baisser les yeux et à regarder sous tes pieds. Si tu cèdes, tu seras hypnotisé. Tu oublieras ce que tu es venu faire ici. Tu deviendras toi aussi un somnambule. »

Il transpirait, et son cœur battait à tout rompre. Sous son bras, la bombe devenait de plus en plus lourde. Il sentait une volonté étrangère monter du miroir, une volonté qui essayait de le dominer, de prendre le contrôle de ses pensées.

Il se concentra sur sa mission. Prenant repère sur les reflets qui l'entouraient, il se livra à une estimation approximative du diamètre du miroir.

« Ça devrait être à peu près ça, décida-t-il en posant la mine sur le sol. Maintenant, je n'ai plus qu'à amorcer le détonateur et à ficher le camp. »

À l'instant où il se baissait, il entra aperçut, dans les profondeurs du verre, une scène le représentant chevauchant tel un seigneur dans les allées d'un château. Des courtisanes d'une rare beauté l'escortaient et riaient à ses plaisanteries, soucieuses de lui être agréables. Elles étaient fort peu vêtues, et laissaient voir de longues cuisses par leurs robes fendues jusque sur la hanche. Leurs seins voluptueux semblaient prêts à jaillir des décolletés au premier claquement de doigts, tels des animaux de cirque bien dressés.

« Par tous les dieux du cosmos ! rugit Nath. Ai-je vraiment des fantasmes aussi stupides ? Le miroir me croit-il plus con que je ne suis ? »

Dans un sursaut de colère, il arracha l'anneau de mise à feu et tourna les talons.

Dix minutes. Il ne disposait que de dix minutes pour sortir de la zone mortelle.

Soudain, son attention fut attirée par un halo de lumière brillant à la surface du verre. Quelqu'un se tenait là, agenouillé dans l'obscurité. Un somnambule, sans doute, si absorbé par ses rêves qu'il avait oublié de rentrer au camp.

« Manquait plus que ça ! grogna le garçon. Il va me falloir le sortir de sa contemplation. Pourvu qu'il ne fasse pas de difficulté pour me suivre ! »

Mais, alors qu'il s'approchait, il lâcha une obscénité. C'était Anakata ! La jeune fille l'avait suivi dans l'intention de reprendre le cours de sa rêverie, indifférente au danger qu'une telle initiative lui faisait courir.

Nath s'élança vers elle. Sur l'écran du miroir, le spectacle n'avait pas varié. Il représentait Anakata et ses parents occupés à vivre une existence sans heurts ni drames. La petite fille grandissait, elle quittait l'école pour entrer à l'université. Un soir, elle revenait chez elle accompagnée d'un fiancé...

Nath la secoua sans ménagement, mais elle parut ne pas avoir conscience de sa présence. Quand il l'empoigna à bras-le-corps, elle se débattit et gémit. Les jambes molles, elle refusa de marcher. Nath dut la hisser sur son dos. Ces manœuvres usèrent de précieuses minutes.

Alourdi par son fardeau, Nath se déplaçait beaucoup plus lentement qu'à l'aller.

— Lâche-moi ! hurla tout à coup la jeune fille. Je veux voir la suite ! Quand elle se marie et qu'elle a des enfants... Laisse-moi, espèce de salaud ! Je veux voir la suite du film !

Elle gigotait tellement que Nath glissa sur le verre, perdit l'équilibre et s'étala. Anakata en profita pour lui échapper. Il dut revenir en arrière, la poursuivre et l'attraper par les cheveux pour la forcer à le suivre. Il tremblait d'énervement. La bombe allait exploser d'une minute à l'autre ; s'ils se trouvaient encore dans la zone de fragmentation, ils étaient perdus, leur squelette se changerait en puzzle.

Comme elle lui griffait le visage en essayant une nouvelle fois de s'enfuir, il l'assomma d'un coup de poing au menton et la souleva comme un enfant. Il était à bout de souffle, convaincu que la mort allait fondre sur eux d'ici une trentaine de secondes. Il courait en ahanant, les poumons en feu.

À présent, ses pieds foulaient le sable du désert, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient en sécurité. Trois cents mètres, avait dit Otakar. Étaient-ils réellement à trois cents mètres de la bombe ?

Une explosion étouffée retentit, immédiatement suivie d'un son cristallin qui s'éleva dans l'obscurité. Une sorte de froissement soyeux.

« Le miroir ! songea Nath au comble de la panique. Le miroir est en train de s'émietter. »

Il se figea, persuadé que ses ossements allaient subir le même sort. Par chance, cela n'arriva pas. L'onde de fragmentation s'éteignit avant de les avoir rattrapés. Ils étaient hors de portée. Quand le silence revint, Nath se laissa tomber dans le sable et s'appliqua à reprendre son souffle.

La chose qui vivait à l'intérieur des tuyaux

Il fallut trois jours aux somnambules pour recouvrer leur lucidité. Ils s'éveillèrent enfin, maussades à l'idée de réintégrer leur existence ordinaire. Certains allèrent jusqu'à ramasser des fragments de miroir pour tenter de s'y mirer, mais le sortilège n'opérait plus. Le verre était redevenu du verre, rien d'autre, il coupait les doigts mais ne générait aucun prodige.

Le travail reprit. On recommença à assembler les sections du tuyau. Les segments mesuraient huit mètres de long sur deux de diamètre. Fabriqués dans un matériau très résistant, ils étaient incroyablement légers, si bien qu'à chaque voyage, on pouvait en emporter une grande quantité.

— À ce rythme, fit observer Otakar, on aura atteint l'embouchure du cratère dans une semaine. Espérons que rien ne viendra nous ralentir.

Il s'était, hélas, montré trop optimiste, car la catastrophe redoutée finit par se produire.

Un soir, alors que les ouvriers se rassemblaient au réfectoire, on vit que l'un d'eux manquait à l'appel.

— Sans doute un déserteur, grogna Otakar. Ça arrive de temps en temps. Je ne suis pas surpris, je m'attendais à des lâchages, la destruction du miroir a engendré des déconvenues. Certains n'ont pas été capables de s'en remettre.

Le lendemain soir, un autre ouvrier était porté manquant. Il en alla ainsi tout au long de la semaine. Le travail en pâtit. Les rumeurs allèrent bon train :

— Ils travaillaient tous à l'intérieur du tuyau quand ils ont disparu, répétait-on. Ils y sont entrés et n'en sont jamais ressortis.

Interrogés par Otakar, de nombreux témoins affirmèrent avoir parlé aux malheureux trois minutes avant qu'ils ne s'enfoncent dans les ténèbres de la canalisation.

— Qu'allait-il y faire ? demanda le chef des sourciers.

— Vérifier les soudures, lui expliqua-t-on. Il arrive qu'elles prennent du jeu quand le sol bouge. Il faut également s'assurer que des fissures, dues à des malfaçons, ne sont pas apparues. Ça, on ne peut le voir que de l'intérieur, grâce à la lumière du soleil qui filtre par les crevasses. C'est pourquoi on expédie régulièrement des contrôleurs au cœur du pipe-line. Jusqu'à présent, ils étaient toujours revenus.

De toute évidence, le mystère s'épaississait.

Nath se mêla aux travailleurs pour glaner de plus amples informations.

— Quelque chose se cache là-dedans, lui dit-on, une chose qui s'en prend aux hommes. Un démon, un monstre. Quand on tend l'oreille, on capte parfois un bruit de sabots déformé par l'écho. Si on s'obstine à construire cette cochonnerie de tunnel, on y passera tous !

Nath comprit que l'ennemi n'avait pas tardé à contre-attaquer. Le miroir détruit, il lui avait fallu imaginer une autre stratégie.

« Pas mal trouvé, estima-t-il. En faisant du pipe-line un lieu de terreur, on ralentit d'autant sa progression. Bientôt, plus personne ne voudra prendre le risque de s'en approcher. »

Décidé à poursuivre son enquête, il s'engagea d'une dizaine de mètres dans l'embouchure du tuyau. Le diamètre en était assez large pour qu'il puisse avancer sans baisser la tête. L'expérience n'avait rien de plaisant. C'était comme s'enfoncer dans une caverne sans savoir où l'on mettait les

pieds. Très vite, la pénombre des premiers mètres se changeait en obscurité, et il devenait impossible de déterminer si une bête se tenait là, embusquée, attendant qu'une proie passe à sa portée.

Le jeune homme s'immobilisa, l'oreille tendue. Jadis, il avait chassé le lézard des boues, un saurien réputé pour sa férocité, et au contact de ce prédateur, il avait développé un instinct très sûr. En ce moment, cet instinct lui soufflait qu'une présence habitait les ténèbres, une présence animée de mauvaises intentions.

Il perçut l'écho d'un grattement. Ce fut bref, mais il discerna également une odeur musquée. Une odeur animale. Et cette puanteur devenait chaque seconde plus forte, comme si le fauve se rapprochait. Il jugea prudent de battre en retraite. En quelques enjambées, il regagna l'extérieur. Pour la première fois depuis son arrivée dans le désert, la lumière du soleil lui fut agréable.

Il sentit le poids du regard goguenard des ouvriers sur son dos. Eh bien, il avait eu peur, oui ! Il ne s'estimait pas plus courageux qu'un autre, allait-on le lui reprocher ?

Anakata lui toucha l'épaule.

— Alors ? s'enquit la jeune fille.

— Ce n'est pas une histoire de croque-mitaine, murmura Nath. Il y a une bête dans le tunnel, une bête qui a faim.

— Si c'est vrai, il ne peut s'agir d'un animal ordinaire. C'est forcément un monstre envoyé par les habitants de la météorite. Une créature adaptée au feu, capable de survivre sans boire, dans les pires conditions.

— D'où la sortent-ils ?

— Du météore, pardi ! N'oublie pas que cette pierre enfoncée dans le sous-sol d'Almoha a été jadis un morceau de leur planète. Elle a transporté à travers l'espace un échantillon complet de leur faune. À ce jour, nous ignorons tout de l'ennemi qui vit sous nos pieds.

« Et c'est là le problème ! songea Nath. Si vous aviez essayé de communiquer, vous n'en seriez peut-être pas arrivés à vous détruire mutuellement. Si ça se trouve, comme le prétend Nektos, le pipe-line va engendrer une catastrophe ! Faut-il vraiment continuer ? Bon sang ! je suis incapable de prendre une décision, c'est trop compliqué pour moi. »

Otakar accueillit la nouvelle avec mauvaise humeur.

— Je n'aime pas ça, gronda-t-il, tout ce qui nous ralentit nous affaiblit. Nos réserves d'eau s'épuisent. Il va nous falloir bientôt retourner à Aquadonia pour remplir nos citernes. À ce train-là, la canalisation ne sera jamais terminée dans les délais exigés par le roi.

— Alors il ne reste qu'une solution, lâcha Nath. Il faut monter une expédition. Entrer dans le tunnel et tuer cette bête.

— Nous sommes des sourciers, nous n'avons aucune expérience de la guerre ou de la chasse. Notre clan est pacifique. Nous respectons la vie, nous ne tuons jamais d'animaux.

— Je sais, s'impacienta Nath, mais la « forme de vie » qui se cache dans le tuyau n'a manifestement pas les mêmes réticences en ce qui nous concerne. Alors, bien que vous soyez le chef, je vous conseille de rassembler une dizaine de volontaires et de les armer de javelots. Je prendrai la tête du groupe, car j'ai une certaine expérience de la chasse aux fauves.

Se rendant aux arguments de Nath, Otakar s'adressa aux travailleurs. Ce fut un échec. Aucun d'eux ne répondit à son offre de collaboration, même en échange d'une forte récompense (en l'occurrence, une pleine bouteille d'agualva).

— Ah ! s'esclaffa amèrement Nath, quand je pense qu'ils se sont foutus de moi quand j'ai eu le malheur de sortir un peu vite du tuyau !

— J'irai avec toi, lança Anakata. Je te le dois. Tu m'as sauvée des sortilèges du miroir. Et puis... je ne veux pas que tu meures.

Elle avait rougi en prononçant ces derniers mots. Nath renonça à la dissuader. Il aurait besoin d'aide.

Ayant fait part de leur décision à Otakar, les jeunes gens passèrent le reste de la journée à rassembler leur équipement – des lampes, des cordes, et surtout des piques confectionnées à partir de barres à mine aiguisées.

Sur le chantier, le travail avait cessé. Les ouvriers refusaient de s'approcher de la canalisation tant qu'elle ne serait pas « nettoyée ». Les rumeurs s'amplifiaient. Certains prétendaient avoir entendu des cris de souffrance, d'autres, avoir flairé l'odeur du sang. De temps à autre, ils jetaient un coup d'œil en direction de Nath et d'Anakata et soupiraient : « Encore deux qu'on ne reverra jamais. »

Les jeunes gens passèrent une mauvaise nuit. Nath avait décidé de pénétrer dans le tunnel aux premières lueurs de l'aube. Il ne se faisait aucune illusion : s'ils étaient blessés, personne ne viendrait à leur secours.

Au matin, Anakata sur ses talons, il s'engagea dans le tuyau. Jadis, il avait été un bon chasseur, mais il n'avait pas tué de lézard géant depuis un bout de temps, et il n'était plus vraiment sûr de ses réflexes. Peut-être avait-il préjugé de ses talents ?

Dans l'obscurité, ses certitudes s'effritaient. Il s'aperçut qu'il avait peur. Les ténèbres le mettaient mal à l'aise, il aurait sans doute été plus vaillant s'il avait pu voir le museau de son adversaire en pleine lumière.

Anakata marchait à ses côtés, une boule de verre remplie de moisissure phosphorescente à la main. La lueur verte n'éclairait pas au-delà de trois mètres, c'était peu.

« Quand la bête surgira, songea Nath, il sera déjà trop tard. Je n'aurai pas le temps de me préparer. »

Il avançait à pas lents, dans un état de tension extrême. Derrière eux, la tache claire marquant l'entrée de la galerie rétrécissait. L'écho de leurs pas volait au-devant d'eux, comme pour annoncer au prédateur tapi dans le noir que le repas serait bientôt servi.

Nath savait que la bête voyait dans l'obscurité ; elle était en train de les détailler à loisir, se demandant lequel des deux elle égorgerait le premier.

L'odeur de musc devenait plus forte. Le monstre était tout près. Nath assura sa prise sur le javelot. Une chose l'étonnait cependant, ils n'avaient vu aucun ossement, aucun débris corporel, comme les fauves avaient l'habitude de laisser derrière eux au terme de leurs festins. Cela signifiait-il que la créature dévorait ses proies tout entières ?

L'odeur se précisait, composée de cuir et de crasse. Nath essaya d'imaginer l'apparence du monstre. Il serait à coup sûr hideux, mieux valait s'y préparer afin de ne pas être tétanisé par la peur lorsqu'il surgirait des ténèbres. Il fléchit les jambes et se positionna de trois-quarts, afin de donner le maximum de puissance au javelot.

Et soudain, il entendit rire.

La bête se moquait de lui.

Il en fut décontenancé. Un bruit de bottes se répercuta sur les parois du tunnel. Enfin, trois personnages enveloppés de cuir apparurent dans la faible lueur du lumignon brandi par Anakata. Josh, Kurt et Karl, les trois « frères » diaboliques à la chevelure de flammes. Ils étaient encore plus sales que lorsque Nath les avait rencontrés, le lendemain du naufrage. Le chapeau enfoncé au ras des sourcils, ils répandaient un relent pestilentiel de soufre, de suie et d'ordures. La bouche déformée par

un rictus moqueur, ils dévisagèrent Nath et sa compagne d'un air cruel.

— Tiens, te voilà enfin, ricana Josh. Décidément, tu es doué pour la survie, camarade. D'ordinaire, personne ne résiste aux charmes de Solane. Elle a le chic pour étouffer les récalcitrants.

— Que faites-vous ici ? lança Nath. Les ouvriers disparus, c'est votre œuvre, bien sûr ?

— Oui, lâcha nonchalamment Josh. Il fallait trouver le moyen de te faire entrer dans le tunnel. On nous a donné l'ordre de te transmettre un message.

— Lequel ?

— Le même que celui que t'a délivré Solane : ne laisse pas ces imbéciles de sourciers mettre leur plan à exécution. Ce serait du suicide. Toute la planète volerait en morceaux. Tu ne dois pas les écouter, ce sont des fanatiques.

— C'est faux ! hurla Anakata. Nous ne faisons que nous défendre !

— Ouais ! s'esclaffa Karl, sauf que vous avez attaqué les premiers, sans même laisser aux créatures de la météorite le temps d'ouvrir la bouche pour s'expliquer. Elles n'avaient pas de mauvaises intentions, elles voulaient qu'on leur accorde le droit d'asile. Si vous aviez accepté, elles seraient restées au fond de leur trou et vous n'auriez jamais entendu parler d'elles. Au lieu de cela, Lidor, votre roi – qu'on devrait plutôt rebaptiser « Connard Premier » ! –, a décrété qu'une guerre préventive était préférable. Tous vos malheurs découlent de là. Vous êtes gouvernés par un débile !

Il hurlait, et ses paroles roulaient comme le tonnerre sous la voûte du tunnel.

Nath en eut vite assez. Qui avait raison ? Il n'en savait rien. Anakata, changée en furie, aboyait plus fort que son contradicteur. Josh leva la main pour réclamer le silence :

— Suffit ! Nous ne sommes pas là pour débattre de nos torts respectifs. Il est trop tard pour les palabres. Personnellement, j'aime la guerre. Je m'y sens à l'aise, et je ne tiens pas à ce qu'elle se termine, mais je dois obéir à nos maîtres. On nous a envoyés en ambassadeurs pour vous supplier d'abandonner votre projet. Noyer le cratère provoquera la fin d'Almoha.

— Nous avons essayé de détruire le tuyau, intervint Kurt, mais il est constitué d'un matériau qui résiste au feu et aux explosifs. Le saboter est difficile. Nos maîtres ont préféré employer une stratégie douce.

— Le miroir..., compléta Nath.

— Oui, il s'agissait de gagner du temps. Et puis ils estiment qu'il y a déjà eu trop de morts. Je ne partage pas cet avis, mais la décision leur appartient, pas vrai ?

— Nous irons jusqu'au bout ! vociféra Anakata. Vous avez peur, voilà tout ! Vous savez que vous ne sortirez pas vainqueurs de cette bataille !

— Personne ne gagnera, soupira Josh. Nous mourrons tous, toi, moi, tout le monde. Et la planète volera en éclats.

— Que voulez-vous, concrètement ? demanda Nath, exaspéré par cette discussion qui ne menait à rien.

Josh se tourna vers lui pour le fixer droit dans les yeux. Son iris était jaune soufre.

— La construction du tuyau doit cesser aujourd'hui même, martela-t-il. Débrouille-toi pour convaincre les sourciers de s'en aller. Si tu ne le fais pas, nous sortirons du tunnel et nous les massacrerons. C'est une discipline dans laquelle nous excellons. Quant à la petite salope aux yeux bridés qui t'accompagne, je m'occuperai personnellement de son cas, et mon foutre enflammé lui calcinera le ventre !

— Jamais ! hurla Anakata. Jamais !

Et, s'emparant de l'un des javelots de fer, elle le projeta de toutes ses forces en direction de Josh. Celui-ci n'eut aucun mal à l'intercepter en plein vol. Sa main devint alors rouge comme une

braise, communiquant sa chaleur au métal qui se ramollit jusqu'à prendre l'aspect d'un spaghetti trop cuit.

— Assez d'enfantillages, grogna-t-il. Vous ne pouvez rien contre nous. La puissance du feu sacré nous protège. Nous avons prêté serment, ne l'oubliez pas.

Avec dédain, il jeta le javelot mou sur le sol, où il s'abattit tel un serpent mort.

— Nous te laissons une heure, dit-il à Nath. Une heure pour les convaincre de plier bagages. Ensuite, nous sortirons du tuyau pour tuer tous ceux qui se dresseront sur notre chemin.

— Si ça ne tenait qu'à nous, ricana Kurt, il y a longtemps que ce serait fait, mais nos maîtres, quoi que vous en pensiez, sont partisans des solutions pacifiques.

Nath recula. Il était inutile d'insister. Il craignait, en outre, qu'Anakata ne se laissât aller à quelque action désespérée. L'empoignant par le bras, il la força à le suivre.

La jeune fille se débattit, puis céda. Quand ils émergèrent en plein soleil, elle explosa de rage :

— Tu t'es conduit en lâche ! Il fallait les tuer !

— Ne sois pas conne ! s'impatienta Nath. Je n'aurais rien pu tenter. Ils sont trop forts pour nous. Ils sont capables de nous réduire en cendres d'un simple geste. Allons plutôt prévenir Otakar. Le temps presse, il faut s'organiser.

Mis au courant, le chef des sourciers blêmit. Quand Nath évoqua les dispositions à prendre pour contre-attaquer, Otakar s'agita, mal à l'aise.

— Nous ne sommes pas des guerriers, protesta-t-il. Nous ne savons pas nous battre. Nous respectons la vie sous toutes ses formes.

— Je sais, coupa Nath avec agacement, vous me l'avez déjà dit. Mais peut-être pourrions-nous imaginer de repousser Josh et ses frères en les aspergeant d'agualva ? L'eau magique les refroidira, les privant momentanément de leurs pouvoirs.

— Quoi ? s'étrangla Otakar. Gâcher de l'agualva en la jetant à la face de ces démons ? Ce serait un sacrilège ! Cette eau est sacrée, on ne peut envisager d'en perdre une seule goutte, ce serait un crime inexcusable !

— Il ne s'agit pas de gâcher l'agualva mais de s'en servir pour faire échec à l'ennemi, riposta Nath, que la colère gagnait. C'est, ce me semble, un usage très honorable.

— Tais-toi ! Tu ne peux pas comprendre, hoqueta Otakar, tu n'es qu'un étranger. Tu n'as pas le respect de nos coutumes. Jamais nous n'aurions dû t'accepter dans nos rangs. Tes propos pourraient te valoir la prison à vie !

« Vieux con ! songea le jeune homme. En réalité, tu cherches un prétexte pour filer ventre à terre ! »

— Alors vous allez vous enfuir ? s'enquit-il. Vous cédez à la menace ?

— Je... je vais me replier vers Aquadonia pour demander de nouveaux ordres, bredouilla Otakar. Je n'ai pas autorité pour prendre une telle décision.

Anakata pâlit. Elle venait enfin de comprendre que le chef des sourciers mourait de peur.

Sans laisser aux jeunes gens le temps de protester, Otakar tourna les talons et courut vers les chariots pour ordonner aux conducteurs de se préparer à lever le camp.

— Le lâche ! haleta Anakata, les poings serrés. Dire qu'il a été mon premier amant ! Il m'impressionnait... J'en ai tellement honte que je me flanquerais des gifles !

En l'espace de dix minutes la panique déferla sur le chantier. Abandonnant leurs outils, les ouvriers s'entassèrent sur les chariots auxquels on fit faire demi-tour. Seule une poignée

d'irréductibles se rassembla autour de Nath.

— Et maintenant ? grogna Globo, un robuste maçon. Je ne suis pas une couille molle, mais j'aimerais qu'on me donne une arme au plus vite.

— Procurez-vous des bidons d'agualva, ordonna Nath. Le plus possible. Nous en aspergerons nos ennemis. Avec un peu de chance, ça les refroidira. Privés de leurs pouvoirs, ils redeviendront de simples humains ; nous pourrons alors les mettre hors de combat. Remplissez des seaux, des bassines, et disposez-les un peu partout, afin que nous puissions nous en saisir pendant le combat.

— D'accord, fit Globo, un peu effrayé. Ça n'a jamais été tenté. Je suppose que Lidor nous ferait trancher la tête s'il nous voyait gâcher ainsi l'eau sacrée.

Comme lui, Anakata semblait terrifiée à l'idée d'utiliser l'agualva d'une manière aussi vulgaire. Elle dévisageait Nath avec angoisse. Elle n'eût pas été davantage affolée si on lui avait ordonné d'embrasser le diable sur la bouche.

Le jeune homme parcourut le chantier du regard, se demandant comment tirer parti de la configuration des lieux. Il ne disposait que de peu de temps pour organiser une défense. Au loin, les chariots des fuyards disparaissaient au sein du nuage de poussière levé par les skis des véhicules.

Globo et les compagnons maçons s'appliquaient à disposer des seaux d'agualva en des lieux où l'on pourrait les saisir lorsque la nécessité se présenterait.

— Dis-moi, murmura Nath en se tournant vers Anakata, est-ce que l'eau magique risque de s'évaporer au contact de nos adversaires ?

— Non, souffla la jeune fille. Ils ne sont pas assez brûlants. Leurs pouvoirs d'incendiaires sont spectaculaires mais limités. Ton idée est bonne. Il est possible que l'agualva les refroidisse et les prive de leurs capacités destructrices.

— Parfait, soupira Nath. Je n'en demande pas plus. Fais attention à toi. Tu as vu de quoi ils sont capables. Évite d'entrer en contact avec eux. Ne les frappe jamais avec le poing.

— Je ne suis pas totalement débile. Je sais qu'ils peuvent enflammer ou faire fondre tout ce qu'ils touchent.

— Ouais, peut-être, mais lorsque tu te mets en colère, tu as tendance à l'oublier. Tout à l'heure, dans le tuyau, si je ne t'avais pas retenue tu leur aurais sauté à la gorge.

La jeune fille ne répondit pas.

Nath alla rejoindre Globo. Les récipients d'agualva avaient été disposés en demi-cercle à l'embouchure du tunnel. On espérait ainsi asperger les trois démons dès qu'ils mettraient le pied hors de leur cachette.

« Il faudra être plus rapides qu'eux, se dit Nath. Pas facile... »

Les minutes s'écoulaient lentement. Le délai imposé par Josh et ses frères touchait à sa fin. Nath et ses compagnons avaient pris leurs positions, en demi-cercle, sur trois rangs distants d'une dizaine de mètres.

— Essayons de ne pas nous asperger les uns les autres, recommanda le jeune homme, ou bien nous nous changerons mutuellement en statues de glace.

Les maçons rirent nerveusement. Tout le monde avait peur. Nath serra les mâchoires en entendant un martèlement de bottes s'élever du tunnel. Des pensées confuses lui traversèrent l'esprit. Que faisait-il là ? Comment s'était-il trouvé mêlé à une guerre à laquelle il ne comprenait rien ? Qui avait raison ? De quel côté étaient les bons ?

Tout était confus, rien ne se passait comme dans les romans d'aventure. La perspective de la bataille ne l'excitait nullement. Il aurait donné n'importe quoi pour se trouver à mille lieues d'ici.

Josh, Kurt et Karl émergèrent du tuyau, côte à côte, drapés dans leurs longs manteaux de cuir noir. D'un même mouvement, ils ôtèrent leurs chapeaux, libérant les flammes qui leur tenaient lieu de chevelure. À cette vision, les maçons poussèrent un gémissement de terreur.

— Attendez qu'ils soient à bonne portée ! souffla Nath.

Hélas, il ne fut pas entendu. Terrorisés, les hommes de la première ligne de défense empoignèrent les seaux et en projetèrent le contenu dans le vide, bien trop tôt. L'agualva s'abattit sur le sol, où elle forma une flaque de givre.

Josh éclata de rire. Tout de suite après, l'enfer se déchaîna, et il ne fut plus question de stratégie.

L'haleine brûlante soufflée par les trois frères levait des cloques sur la peau des maçons. Paralysés par la terreur, trois d'entre eux se laissèrent saisir à bras-le-corps par leurs adversaires. Sitôt que les démons eurent posé la main sur eux, les ouvriers se transformèrent en bonshommes de cendre et s'émiettèrent sans même avoir eu le temps de pousser un cri.

Dès lors, ce fut le chaos. Nath et Anakata firent tout leur possible pour asperger les frères diaboliques, mais ceux-ci étaient prompts à l'esquive, et, le plus souvent l'agualva se contentait de les éclabousser superficiellement.

Les ouvriers, en dépit du courage dont ils avaient fait preuve dans les premières minutes, commencèrent à se replier. On ne pouvait pas leur en tenir rigueur ; le contenu de la plupart des seaux avait été gaspillé sans résultat, et cinq des leurs se trouvaient déjà réduits en cendres. Ni Globo ni ses camarades n'avaient envie de faire les frais d'un baroud d'honneur.

Par chance, Nath réussit à vider un plein broc d'agualva sur la tête de Kurt. Le voyou poussa un cri de rage. Les flammes qui crépitaient sur sa tête, en gelant, prirent la consistance du verre, et son visage se couvrit de givre. Aveuglé, il se mit à tourner en rond, les mains tendues. Il finit par perdre l'équilibre et tomber en avant. Lorsque sa tête heurta le sol, les flammes de cristal dressées sur son crâne lui transpercèrent le cerveau, le tuant net.

Anakata tira Nath par la manche.

— C'est fichu, gémit-elle, il n'y a plus d'eau. Les récipients sont vides.

Nath cracha un juron et jeta avec dépit le seau inutile qu'il tenait à la main.

Josh et Karl l'observaient en ricanant.

— Ça devait se terminer comme ça, fit Josh. Lors de notre première rencontre, je t'avais prévenu. Il fallait choisir le bon camp. Tu t'es trompé, compagnon ; à présent, il faut payer le prix de tes erreurs. Viens plus près, que je te donne l'accolade. Ensuite ce sera le tour de la petite chinetoque !

Nath recula d'un pas. Il savait ce que cela signifiait. Dès que les bras du démon se refermeraient sur lui, il serait consumé de la tête aux pieds. Anakata, elle, serait violée jusqu'à ce que ses entrailles prennent feu et la consomment tout entière, de l'intérieur.

Fuir ne servirait à rien, Josh et Karl couraient assurément plus vite que lui.

Alors qu'il s'estimait perdu, un martèlement s'éleva du tuyau. Quelqu'un se déplaçait à l'intérieur de la canalisation, et son pas, éléphantique, faisait trembler la maçonnerie.

— Qu'est-ce que..., commença Josh en regardant par-dessus son épaule.

Il ne put en dire plus car la surprise le rendit muet. Une créature invraisemblable venait d'émerger du pipe-line. À première vue, on eût dit une statue brisée dont on aurait recollé les morceaux en dépit du bon sens. Mais le plus curieux, c'était que cette statue bougeait.

Cette aberration de la nature, c'était Neb Orn, le harponneur, qui, grâce à l'intervention de

Sigrid, avait triomphé de la maladie de la boue jaune.

— Alors, mes petites choutes ! gronda-t-il d'une voix qui semblait jaillir du fond d'une caverne. On veut boxer ? Ça me convient tout à fait. À qui le tour ?

Et son poing – qui ressemblait davantage à un quartier de roche qu'à une main humaine – partit comme la foudre, frappant la tête de Josh qui explosa dans un nuage d'étincelles et de matière cervicale. Décapité, le corps sans vie du démon s'effondra sur le sable.

Deux secondes plus tard, Karl subissait le même sort.

— Eh bien ! tonna Neb en se tournant vers Nath, il suffit que je te quitte des yeux deux minutes pour que tu te foutes dans une merde de première !

Le jeune homme se rua sur son vieil ami pour le serrer dans ses bras. Quand il posa les mains sur les épaules du harponneur il eut l'impression d'empoigner un menhir fiché sur une lande. Indéracinable.

Neb Orn n'était plus humain ; désormais, c'était quelque chose qui tenait le milieu entre le tas de cailloux et l'ogre des contes. Une créature effrayante qui ne craignait plus rien ni personne.

Un monstre.

Anakata demeura indécise. La vue de cette créature mi-homme mi-rocher qui s'exprimait avec une voix sépulcrale la confortait dans l'idée que Nath avait fait alliance avec un démon encore plus détestable que les trois frères aux cheveux de flammes. Le garçon dut déployer des trésors d'éloquence pour la rassurer. Enfin, quand le calme fut revenu, Neb Orn prit la parole.

— C'est Sigrid qui m'a tiré du néant, expliqua-t-il à Nath. Elle s'est glissée dans ma carcasse pétrifiée pour ranimer l'étincelle de conscience qui s'y trouvait encore. Elle m'a insufflé la force nécessaire pour que je brise mon enveloppe et que je me fabrique un corps capable de marcher, de bouger... Certes, le résultat n'est guère séduisant, et j'aurai désormais du mal à convaincre les putains de m'accueillir dans leur lit, mais peu importe. La compensation, c'est que ma disgrâce physique m'a procuré certains pouvoirs. Par exemple, je suis insensible à la chaleur comme à la fatigue. Le feu le plus terrible ne peut m'atteindre. Ma force dépasse de beaucoup celle d'un éléphant. Il n'y a qu'un seul problème : je dois bouger tout le temps. Si je m'arrête, ne serait-ce qu'une heure, ma carapace se ressoudera et je serai de nouveau paralysé. Définitivement, cette fois.

— Alors, tu ne pourras plus jamais dormir ? se désola Nath.

— Non, gronda Neb. Ça n'a aucune importance, je n'en éprouve pas le besoin. J'ignore la fatigue.

— En tout cas, nous te devons la vie. Sans ton intervention, nous étions perdus.

— Heureux d'être arrivé à temps. Il y a des semaines que je marche. Depuis que Sigrid m'a alerté, en fait. Elle avait prévu que les choses ne tarderaient pas à s'envenimer. J'ai traversé le jardin des secrets pour gagner la zone interdite. Une fois à Aquadonia, je me suis glissé dans la canalisation par une trappe de visite. De cette manière, je ne risquais pas de me perdre. Je savais que tout au bout se trouvait le chantier.

Anakata, qui donnait depuis un moment des signes d'impatience, interrompit la conversation pour lancer :

— C'est bien joli, mais ça ne nous dit pas quoi faire à présent. Les ouvriers sont partis, ils ne reviendront pas. Que va devenir la canalisation ?

Nath fut sur le point de lui suggérer que c'était peut-être l'occasion ou jamais d'abandonner le projet d'inondation, mais il ne put s'y résoudre. Au vrai, il était ennuyé et ne savait quel parti prendre. Toutefois, force lui était de reconnaître qu'il n'avait guère envie de rejoindre un clan qui n'hésitait pas à employer des monstres comme Josh et ses frères.

— Nous ne terminerons jamais le pipe-line à nous trois, soupira-t-il. Je crois que la question ne se pose même pas.

— Pourquoi ça ? s'esclaffa Neb. Je suis bien assez fort pour m'en charger tout seul. En outre, vous semblez avoir sous-estimé une donnée importante : avant mon arrivée, votre projet était voué à l'échec. Aucun des ouvriers n'aurait pu s'approcher du cratère tant la chaleur y est vive. Même imbibés d'agualva, ils seraient tombés en cendres l'un après l'autre.

— Tandis que toi..., fit Nath.

— Eh oui, fils ! triompha le harponneur. Dans l'état qui est le mien aujourd'hui, je ne crains plus la chaleur. Les flammes déferleront sur moi sans me causer le moindre préjudice. Sans me vanter, je suis le seul capable de mener la mission à son terme. J'en ai la force et la résistance. Et

cela me procurera une bonne occasion de bouger !

Nath et Anakata échangèrent un regard. Ils n'avaient guère le choix.

— D'accord, capitula la jeune fille. Si tu penses pouvoir prendre ce risque.

— Ma cocotte, grogna Neb, le vrai risque c'est ce qui se passera ensuite, quand le flot d'agualva coulera des citernes d'Aquadonia directement dans le cratère. Personne ne peut prévoir ce qui arrivera alors. Il faut s'attendre à tout.

Il se leva en faisant grincer les fragments de roche dont son corps était constitué. Nath fit la grimace tant ce bruit était désagréable.

Commença alors un étrange spectacle qui devait durer jusqu'à la tombée de la nuit. Seul, sans l'aide de personne, Neb Orn entreprit d'emboîter les sections de tuyau qui permettraient au pipe-line d'atteindre le point d'impact de la météorite. Il travaillait avec ardeur, heureux de se dépenser et d'éloigner le spectre de la paralysie qui le menaçait s'il restait immobile plus d'une heure. Il allait et venait au cœur du désert, emportant à bout de bras les segments qu'il poserait un peu plus loin. C'était comme de construire une voie ferrée rail après rail, à ceci près que ce travail titanesque était effectué par un seul individu.

Nath comprit que le colosse était heureux de se rendre utile. Cet exploit lui rendait sûrement moins pénible le fait d'être devenu une statue brisée et mal recollée.

— Je n'en crois pas mes yeux, souffla Anakata. Il va réussir !

— Oui, fit Nath, beaucoup moins enthousiaste. Pour le meilleur ou pour le pire.

Neb mit trois jours pour atteindre l'embouchure du cratère. Il avait vu juste. La chaleur qui s'échappait du gouffre était telle que nul humain n'aurait pu l'affronter. De temps à autre, des jets de gaz enflammés s'échappaient du trou pour l'envelopper, mais il n'en avait cure et poursuivait son travail de maçonnerie. En cet endroit précis, il aurait fallu que les ouvriers avalent toutes les heures plusieurs litres d'agualva pour résister au feu, or les réserves d'eau magique n'auraient pas permis une telle débauche. Neb Orn n'avait pas ce souci. Il travaillait sans s'occuper des diabolins qui menaient leur sarabande dans son dos et le touchaient du bout des doigts dans l'espoir de le changer en torche. Ils en étaient pour leurs frais. Neb les repoussait d'une bourrade et emboîtait une nouvelle section de tuyau. Il ignorait la fatigue et ne souffrait ni de la soif ni de la faim. Il n'avait besoin de rien, sauf de la compagnie de ses amis.

Enfin, la dernière section mise en place, il rebroussa chemin. Autour de lui, des visages grimaçants ondulaient dans le brouillard de feu. Il lui sembla que les diabolins essayaient de lui dire quelque chose. Une pensée étrangère se glissa dans son esprit. Une pensée qui répétait tel un écho : « La fin du monde... la fin du monde... »

Il ne sut quel crédit y accorder.

Quand il regagna le chantier, il annonça aux jeunes gens :

— Voilà, c'est prêt. Le pipe-line s'arrête juste au-dessus du cratère, comme le robinet d'une fontaine. Il ne reste plus qu'à ouvrir les vannes. À mon avis, nous avons intérêt à nous éloigner au plus vite du point d'impact. Le choc thermique sera épouvantable. Je ne voudrais pas que la vapeur qui en résultera vous cuise sur pied.

Nath appréhendait lui aussi la suite des événements. Anakata et lui se dépêchèrent de rassembler de quoi traverser le désert pour revenir à Aquadonia. Il restait encore un bidon d'agualva, un chariot, mais aucune bête de trait.

— Pas besoin ! grogna Neb Orn. Vous vous installerez dans la carriole et je m'y attellerai. Vous verrez qu'à ce jeu-là, je vaudrais dix bœufs !

C'est donc à bord de cet appareil qu'ils tournèrent le dos au chantier. Neb n'avait pas menti, il trottaït plus vite qu'un attelage de bovidés.

Quatre jours plus tard, les tours d'Aquadonia se dessinaient à l'horizon.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, Anakata et Nath ne furent pas accueillis en héros. À peine franchies les portes de la ville, ils se heurtèrent à l'incrédulité et à la méfiance d'Otakar, qui refusa de croire que deux gamins et un monstre aient pu mener à bien une tâche que ses hommes et lui-même avaient été incapables d'accomplir en dépit de leur savoir et de leur courage indomptable.

L'apparence physique de Neb Orn n'arrangeait rien. Dans les rues, la foule s'écartait peureusement à son passage. On voyait en lui une créature suspecte, probablement engendrée par la météorite, un lointain cousin des diabolins de flammes rendus célèbres par leurs méfaits. Comment une statue brisée et recollée en dépit du bon sens pouvait-elle marcher et parler ?

L'incrédulité d'Otakar dissimulait en vérité une féroce jalousie. Il étouffait de rage à l'idée de s'être couvert de ridicule en prenant la fuite prématurément. Nath comprit que le chef des sourciers allait tout mettre en œuvre pour qu'ils soient accusés de trahison. La situation risquait de devenir délicate à brève échéance.

Heureusement, comme elle l'avait promis, Sigrid se trouvait au rendez-vous ; elle s'était empressée de signaler sa présence en passant de l'esprit de Nath à celui de Neb, telle une voisine en visite.

« Il est grand temps d'intervenir, décida-t-elle un matin. Si l'on reste les bras croisés, Otakar va vous faire jeter en prison pour haute trahison. »

— Et quelle preuve de ce crime pourra-t-il fournir aux juges ? s'indigna Nath.

« Le monstre que vous avez ramené. Selon lui, il ne peut s'agir que d'un démon remonté du cratère. Il vous accusera d'avoir introduit un ennemi dans la ville. Je vais tenter quelque chose... »

— Quoi ?

« Me faufiler dans l'esprit du roi Lidor pour y implanter le besoin de vous rencontrer au plus vite. Je vais lui suggérer que vous êtes des héros et que vous avez agi sur son ordre en tant qu'agents secrets. Lui seul peut encore vous sauver. Si je parviens à le persuader qu'il est à l'origine de ce succès, vous serez tirés d'affaire, et Otakar n'aura plus qu'à s'incliner devant la volonté royale. »

Nath jugea le plan excellent, mais encore fallait-il qu'il fonctionnât ! Les « suggestions » que Sigrid implantait dans le cerveau de ses victimes restaient parfois sans effet. Cela dépendait des individus. Lidor était fantasque, sujet aux changements d'humeur, rien n'était donc joué d'avance.

Nath, Anakata et Neb Orn avaient été séparés dès leur arrivée à la caserne, chacun se trouvant consigné sous bonne garde dans une chambre sans fenêtre. Anakata était la plus scandalisée des trois, car jusqu'à présent, elle avait considéré les sourciers comme sa seconde famille. Elle découvrait qu'il n'en était rien. Depuis qu'Otakar avait proféré ses accusations, ses anciens compagnons d'armes la regardaient de travers. Cette attitude lui était insupportable. Comment pouvaient-ils se montrer aussi injustes après tous les risques qu'elle avait pris, toutes les épreuves qu'elle avait endurées pour le bien de la communauté !

Une nouvelle journée s'écoula. Enfin, un envoyé du palais escorté de la garde prétorienne franchit le seuil de la caserne pour exiger la libération immédiate des trois agents secrets au service de Sa Majesté Lidor Premier. Nath poussa un soupir de soulagement à l'énoncé de cette déclaration : Sigrid avait donc réussi son tour de magie ! Ils ne finiraient pas les fers aux pieds dans un cul-de-basse-fosse.

Otakar, vert de rage, dut courber l'échine devant la décision du souverain. Il eut l'intime conviction d'avoir été berné, sans toutefois comprendre comment la chose avait pu se tramer à son insu.

Nath et ses compagnons furent tirés de leurs cachots et conduits au palais, où on les traita avec égards. Lorsqu'ils eurent fait toilette et passé des vêtements propres, le grand chambellan les conduisit à la salle d'audience, où les attendait Lidor. Le jeune roi les accueillit avec un enthousiasme démesuré, comme s'ils se connaissaient depuis l'enfance. Les faux souvenirs implantés dans sa mémoire par Sigrid avaient fait merveille. C'était à croire que Lidor avait joué à saute-mouton sur le dos de Neb Orn quand il avait dix ans. Il se rappelait milles anecdotes farfelues qui, bien sûr, n'existaient que dans son imagination.

Ces effusions terminées, il fallut lui raconter à cinq reprises comment le harponneur avait achevé à lui seul la construction du pipe-line.

— Ah ! s'extasia Lidor, j'ai été réellement génial en prévoyant que seul ce vieux Neb serait capable de s'avancer jusqu'au cratère. C'est ce qu'on appelle avoir des dons de visionnaire ; tous les grands rois en sont pourvus, n'est-ce pas ?

On se garda bien de le contredire.

— Bien, bien ! fit-il en redevenant grave. L'heure de passer à la dernière phase de mon plan a sonné. Il ne me reste plus qu'à ouvrir les vannes pour noyer nos ennemis au fond de leur tanière. L'inondation nous apportera la victoire totale. Il va suffire d'un geste pour mettre fin à vingt années d'oppression et de terreur. Et ce geste, c'est moi qui l'accomplirai... Je pense qu'il serait bon qu'on l'immortalise par une statue, vous ne pensez pas ? Je vois d'ici un beau marbre me représentant, la main sur le volant d'ouverture des vannes...

Nath et Neb échangèrent un regard furtif. Ils auraient aimé rappeler le roi à la prudence, mais ne savaient comment s'y prendre. Lidor n'était pas de ceux qu'on peut impunément contrarier.

Il claqua soudain dans ses mains, annonçant la fin de l'entrevue. Le chambellan reconduisit les compagnons dans leurs appartements, où on leur servit une collation.

Peu de temps après, des hérauts furent dépêchés sur les places publiques pour conter au bon peuple les exploits de Nath, Neb et Anakata. Versatile comme toujours, la foule acclama ceux qu'une heure plus tôt elle aurait volontiers pendus haut et court. Quand on annonça que l'ouverture des vannes aurait lieu le lendemain, au lever du soleil, l'enthousiasme tourna au délire, et les rues d'Aquadonia devinrent le théâtre d'une sarabande qui dura toute la nuit.

Nath et Neb se demandaient, eux, s'il y avait réellement là matière à réjouissances.

— Mon instinct me souffle qu'il n'en sortira rien de bon, grommela le harponneur. Toute cette eau, si froide, tombant en cataracte sur la boule de lave en fusion... Brrr !

— Je sais, fit sombrement Nath. J'y pense aussi. Mais je suis incapable de savoir ce qu'il convient de faire. Qui a raison ? Je n'en sais foutre rien !

Ils étaient tous deux assis sur l'une des terrasses du palais, d'où l'on dominait la cité et le désert. Anakata, elle, s'était éclipsée pour se joindre à la fête, persuadée que la guerre allait prendre fin. Elle avait écarté les craintes de ses compagnons d'un haussement d'épaules et s'en était allée, joyeuse.

— Et toi, Sigrid ? interrogea Nath. Quel est ton avis sur la question ?

« J'ai un mauvais pressentiment, avoua la jeune fille. Je crois que Lidor se fait des idées. Les citernes d'Aquadonia ne contiennent pas assez d'agualva pour éteindre le météore. Il en faudrait cent fois plus ! Cette attaque ne fera qu'envenimer les choses. »

— Et si tu intervenais télépathiquement pour l'en dissuader ? suggéra Nath.

« Impossible, ça ne fonctionnerait pas. Cette idée est trop ancrée en lui, et depuis trop longtemps. Elle est indéracinable. »

Les festivités durèrent toute la nuit, emplissant les rues d'une insupportable cacophonie. Des pluies de confettis et de serpentins tombaient du haut des immeubles, des gens couraient en hurlant, affublés de déguisements grotesques, voire complètement nus, le sexe barbouillé de peinture bleue. D'énormes lampions en forme de poissons furent hissés sur les toits. Plus tard, une gigantesque orgie eut lieu sur la place du palais, dans un enchevêtrement de corps et de cris de plaisir. Nath eut le plus grand mal à trouver le sommeil.

Quand le jour se leva, il quitta son lit, nauséux et fatigué. Des hordes de serviteurs galopèrent déjà dans les couloirs du palais en prévision de la cérémonie d'ouverture des vannes.

Les trois « héros » – proclamés invités d'honneur ! – durent revêtirent les habits d'apparat que les tailleurs du roi avaient spécialement coupés pour eux pendant la nuit.

Lidor, lui, apparut au sommet du grand escalier, habillé en empereur de conte de fées, ruisselant d'or et d'étoffes précieuses, trois bagues à chaque doigt, une lourde couronne lui écrasant la tête. C'était son jour de gloire, celui grâce auquel il allait entrer dans l'Histoire sous le nom de Lidor le Libérateur des Peuples, l'Exterminateur de Monstres.

Une interminable procession s'organisa, à laquelle Nath, Neb et Anakata durent se joindre car le souverain les voulait près de lui, tels des anges gardiens.

La foule, épuisée par sa nuit blanche, les yeux bouffis, trouva encore assez d'énergie pour applaudir au passage du cortège. Enfin, Lidor se hissa au sommet du maître donjon, là où se trouvait la vanne générale commandant la libération de toutes les citernes d'Aquadonia. Dès qu'il en aurait tourné le volant, les réservoirs se videraient d'un même mouvement, et des millions de litres d'agualva fileraient dans le tuyau, à travers le désert, en direction du cratère.

Tout serait dit.

Nath se sentait écrasé d'impuissance. Il était hors de question qu'il empêche Lidor d'aller au bout de son projet par la force. S'il avait levé la main sur le roi, les soldats de la garde prétorienne l'auraient éventré sur le champ.

En désespoir de cause, il s'adressa à Sigrid pour demander :

— Ne peux-tu vraiment rien tenter ? Le faire hésiter, par exemple ?

« Non, soupira la jeune fille. Je te l'ai déjà dit ! Inutile de me harceler ! C'est une idée fixe chez lui. Trop profondément enfouie dans son cerveau. Il ne vit que pour ça depuis des années. Aucune de mes suggestions ne pourrait la lui faire oublier. Désolée. »

Levant les bras au ciel, Lidor se lança dans un discours que Nath n'écoula pas.

Une foule immense s'était massée sur les remparts. Beaucoup avaient apporté des jumelles, des lorgnettes ou des longues-vues, afin de pouvoir suivre dans de bonnes conditions ce qui se passerait à l'autre bout du désert, là où le tuyau s'arrêtait, juste au-dessus de l'embouchure du cratère.

Une rumeur commença à circuler : « Li-dor ! Li-dor ! Li-dor ! » D'abord murmure, elle grossit pour se changer en grondement. Le roi sourit. Il attendait ce moment depuis si longtemps !

Alors, d'un geste solennel, il empoigna le volant de fer de la vanne générale et commença à le tourner. Le métal émit une plainte stridente tandis que des dizaines d'engrenages se mettaient en branle au cœur du donjon.

Au début il ne se passa rien, et la foule fut déçue. Puis le sol se mit à vibrer comme si Aquadonia allait être jetée à bas par un séisme. C'était l'agualva, dont les mille torrents issus des

citernes dressées aux quatre coins de la ville s'additionnaient pour former un seul fleuve. Et ce fleuve se ruait dans le pipe-line avec un tumulte de fin du monde.

Nath retenait sa respiration, les yeux fixés sur la ligne d'horizon. Il imaginait l'avance du flot à l'intérieur de la canalisation. Les minutes s'écoulaient. L'agualva se rapprochait de sa cible à la vitesse d'un cheval au galop. À présent, les citernes d'Aquadonia étaient vides ; la cité avait usé en une seule fois la totalité de ses « munitions ». Un grand silence planait sur les remparts. La foule semblait paralysée et muette.

Deux heures s'écoulèrent sans qu'un seul individu ne fasse mine d'abandonner les créneaux. On savait l'issue imminente ; à chaque minute qui passait, le flot d'agualva se rapprochait du cratère. Puis, alors qu'on n'y croyait plus, le sol parut se contracter sous l'effet d'une secousse venue des profondeurs. Nath perçut distinctement le choc sous ses pieds.

« Comme si nous venions de heurter un obstacle... », songea-t-il.

Il s'accrocha au bras de Neb Orn pour ne pas perdre l'équilibre. Sur les remparts, beaucoup de curieux, moins chanceux, basculèrent dans le vide. De larges crevasses fendirent les murailles de la cité et deux donjons s'effondrèrent. Presque aussitôt, un sifflement épouvantable déchira l'air, et l'on vit, là-bas, au bout du désert, une colonne de vapeur fuser droit vers le ciel. Nath plaqua ses paumes sur ses oreilles pour ne plus entendre ce bruit horrible. L'agualva avait submergé la météorite en fusion, et la vapeur résultait du choc thermique entre ces deux extrêmes, la lave et la glace.

« Y aura-t-il suffisamment d'agualva pour refroidir la boule de feu ? se demanda Nath. Ou bien l'eau magique va-t-elle s'évaporer sans que le météore ne pâtisse de cette douche ? »

« À l'abri ! cria soudain la voix de Sigrid dans sa tête. Mettez-vous à l'abri, le vent rabat la vapeur sur la ville ! Vous allez tous être ébouillantés ! Vite ! »

Nath transmit cet avertissement à ceux qui l'entouraient, mais personne ne l'écouta. Neb saisit Anakata sous son bras, comme un petit chien, et dégringola l'escalier menant aux étages inférieurs. Nath s'époumona pendant une minute encore, en pure perte. Les Aquadoniens, Lidor en tête, semblaient hypnotisés par le spectacle de la colonne de vapeur trouant les nuages, et qui formait comme un pilier de marbre blanc reliant le ciel à la terre.

— Laisse tomber ! lui cria le harponneur. Ils ne t'écouteront pas.

Furieux, Nath dévala les marches du donjon à sa suite. Anakata, qui n'avait toujours rien compris, se débattait dans les bras de Neb Orn en vociférant des injures.

Ses cris furent bientôt couverts par les hurlements des spectateurs que le nuage de vapeur brûlante venait de gifler.

À l'intérieur de la tour, l'atmosphère devint humide et l'air manqua. Nath eut l'impression qu'on le plongeait dans une marmite d'eau bouillante. Il suffoqua tandis que son visage et ses mains se couvraient de cloques. Il était tout bonnement en train de cuire !

Il se recroquevilla sur lui-même. Neb, que sa carapace de pierre rendait insensible aux attaques extérieures, vint se placer devant les jeunes gens pour constituer un écran protecteur. Le calvaire n'excéda pas trente secondes, mais tous les survivants affirmèrent par la suite qu'il avait duré une demi-heure.

Quand la chaleur fut retombée, un brouillard épais et moite avait pris possession du paysage. On n'y voyait plus rien. Aquadonia était désormais comme un navire perdu au cœur de la brume.

Les blessés se comptaient par centaines. Des hommes, des femmes, écorchés vifs, se cramponnaient toujours aux créneaux, foudroyés par la douleur. Sur le chemin de ronde, les corps

s'entassaient. Leur peau s'émiettait déjà dans le vent, tandis que leurs muscles, trop cuits, se détachaient des os pour tomber en paquets sur les pavés. Une odeur de viande bouillie planait sur la cité, écœurante.

Les rares survivants souffraient de brûlures graves, et moururent dans l'heure qui suivit. Lidor, ses ministres et sa garde personnelle en faisaient partie. Des gémissements s'élevaient de tous les coins de la ville. L'opacité du brouillard compliquait la tâche des secours. Lorsqu'ils essayèrent de quitter le donjon, Nath et ses camarades constatèrent que la visibilité était réduite à deux mètres ; au-delà de cette limite, le monde n'était plus que nuage, buée et vapeur.

— Nous sommes presque aveugles ! grogna Neb Orn. Bon sang ! Nous voilà dans une sacrée mélasse.

Jusqu'au soir, Aquadonia fut en proie à la panique. Des hommes et des femmes couraient dans les rues, hagards, sans même savoir où ils allaient. Le brouillard rendant tout repérage impossible, ces malheureux ne tardaient pas à entrer en collision avec d'autres désespérés qui se déplaçaient en sens inverse. La plupart finissaient par culbuter dans le ruisseau, ajoutant à la confusion générale.

— Faut attendre que la brume se dissipe, gronda Neb à l'intention de Nath et d'Anakata. Si vous sortez maintenant, vous allez vous faire piétiner.

La jeune fille voulut passer outre et se ruer à l'extérieur, mais le géant de pierre la repoussa sans peine.

— J'ai dit « on attend », grogna-t-il sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Ils passèrent donc la nuit au rez-de-chaussée du donjon, dans une atmosphère d'étuve qui donnait envie d'arracher ses vêtements. Sur les murailles, l'humidité ruisselait. Jamais depuis vingt ans, on n'avait connu cela. La moindre étoffe était imprégnée d'eau.

— Comment ça se présente à l'extérieur ? demanda Nath dans l'espoir que Sigrid saurait lui répondre.

« La colonne d'évaporation est toujours là, annonça la jeune fille. Si ça continue à ce rythme, Almoha tout entière sera bientôt transformée en bain de vapeur. La bataille entre la lave et l'agualva n'est manifestement pas terminée. »

Au cours de la nuit, ils furent réveillés en sursaut par un martèlement effroyable. Il pleuvait. Pas des cailloux, comme c'était la règle de l'autre côté de la « muraille équateur », dans le monde des boues, non, de la vraie pluie, liquide, qui, déjà, transformait les rues de la cité en torrents.

— C'est mauvais ça, grommela le harponneur. On ne va pas rigoler.

— Pourquoi ? s'étonna Anakata. Il y a si longtemps que nous attendons la fin de la sécheresse !

— Justement ! insista Neb Orn. Plus une terre est aride, moins elle absorbe l'eau. C'est comme si elle s'était changée en céramique. Il va falloir qu'elle s'amollisse pour devenir perméable, mais ça prendra du temps. D'ici là, le niveau de l'eau s'élèvera, engendrant des inondations. Ça ne m'étonnerait pas qu'Aquadonia soit submergée.

— Tu racontes n'importe quoi ! hurla la jeune fille.

Mais sa voix tremblait.

Quand le jour se leva, il pleuvait toujours. Le brouillard était aussi dense que la veille. Nath constata que l'eau lui montait aux chevilles.

— Qu'est-ce que je disais ? triompha Neb. Faut pas rester là. Si on se retrouve bloqués par l'inondation à l'intérieur du donjon, on crèvera de faim. Essayons de retourner au palais, il est construit en hauteur et il y a des terrasses, on y sera plus à l'aise pour suivre l'évolution des événements.

Se tenant par la main, ils quittèrent la tour et rasèrent les murs en direction de la demeure royale. En tant qu'ancien marin, Neb Orn jouissait d'un excellent sens de l'orientation. En outre,

Sigrid, qui voletait de-ci de-là, leur servait de boussole et leur indiquait la bonne direction par transmission de pensée. Ainsi réussirent-ils à trouver le palais sans trop de difficulté.

La mort de Lidor avait laissé le trône vacant. Dans la panique générale, personne n'avait songé à désigner un nouveau dirigeant. En fait, beaucoup de gens envisageaient déjà de quitter la ville.

« À ce train-là, songea Nath, dans six mois, l'arrogante Aquadonia ne sera plus qu'une cité fantôme remplie d'eau croupie. »

Une fois dans le palais, ils croisèrent des serviteurs qui s'enfuyaient avec, sur l'épaule, des paniers bourrés d'objets volés.

Le brouillard avait envahi les salles de réception et les galeries. Il arrivait qu'on croisât des silhouettes sans qu'on pût déterminer s'il s'agissait d'un humain ou d'une statue.

Nath et ses amis gagnèrent la terrasse la plus élevée et s'accoudèrent à la balustrade. Ils furent désappointés, on ne voyait ni la ville, ni le désert. L'écran de brume blanchâtre dissimulait l'étendue du paysage. L'averse, de plus en plus violente, les obligea à rentrer.

— Ça menace de tourner au déluge, grogna Neb Orn. Je ne serais pas étonné que le désert se change en lac.

Anakata fit la grimace :

— Ça m'inquiète. À cause de mes parents. Si l'inondation s'étend, elle submergera les cités souterraines et toutes les statues qui s'y trouvent.

— Je comprends, dit Nath. Tu voudrais remonter celles de ton père et ta mère avant de ne plus y avoir accès...

— Oui. Je ne pense pas qu'ils se noieront puisqu'ils ne sont plus réellement humains, mais je ne supporterais pas de ne plus les voir.

Le jeune homme hocha la tête.

— Nous pourrions retourner là-bas, proposa-t-il. De toute manière nous n'avons plus rien à faire ici. Et je préfère être loin d'Aquadonia quand notre « ami » Otakar décidera de prendre le pouvoir, si toutefois il a survécu à la catastrophe.

— Ce serait effectivement plus prudent, approuva le harponneur. D'ici peu, les loups vont s'entre-dévorer pour s'emparer du trône. Ça promet une belle foire d'empoigne.

— Alors partons sans attendre, insista Nath. Rassemblons des vivres, dénichons un véhicule, et taillons la route !

— Pas si vite, fiston ! intervint Neb. Nous aurons bonne mine, assis sur notre chariot, si l'inondation gagne du terrain. Il faut prévoir le pire. Emportons de quoi bricoler un radeau si les choses tournent mal. J'imagine qu'il est inutile d'espérer mettre la main sur un beau canot de sauvetage dans un monde jusqu'à présent privé d'océan, mais nous devrions trouver des bidons vides qui, le cas échéant, feront d'excellents flotteurs.

Galvanisés par la perspective du départ, les trois amis dévalèrent les escaliers pour explorer les caves et les écuries du palais. À la fin de la journée, ils avaient accumulé un matériel hétéroclite qui, bien utilisé, pourrait se transformer en embarcation de fortune.

Il pleuvait toujours.

Nath, curieux, se pencha sur une flaque, puisa un peu d'eau de pluie au creux de sa paume et la goûta. Elle se révéla potable.

— Je crois que nous n'aurons plus besoin de l'agualva, estima-t-il. C'est un souci de moins.

Ils se mirent au travail sans perdre une minute. La force surhumaine de Neb Orn facilitait les

choses. Ils devaient toutefois faire attention à ne pas se perdre de vue puisque le brouillard réduisait la visibilité à deux mètres.

Ils travaillèrent trois jours entiers, s'appliquant à transformer un chariot d'apparat en gondole géante. Le véhicule obtenu était amphibie. Sur le sable, ses flotteurs fonctionneraient comme des skis ; il suffirait alors de lui adjoindre une bête de trait pour assurer sa locomotion. En cas de nécessité, Neb se chargerait de cette partie du programme. Ils y entassèrent assez de vivres pour tenir une semaine ainsi qu'un grand nombre d'outils et d'armes.

— S'il y a du vent, dit le harponneur, nous hisserons une voile, et notre barcasse filera bon train.

Un matin, ils prirent conscience que la cité était à peu près déserte. La plupart de ses habitants avaient décampé, persuadés qu'un raz-de-marée allait bientôt les engloutir. Fuyant à travers le désert, ils essayaient présentement de trouver refuge au sommet des montagnes.

Neb, qui s'en était allé en reconnaissance à travers les rues vides, revint porteur d'une mauvaise nouvelle.

— Otakar est toujours vivant, annonça-t-il. Avec ses copains, il envisage de s'emparer du palais et de restaurer l'ordre à Aquadonia. Je vous propose de lever le camp sans attendre car il risque fort de nous faire porter la responsabilité de cette catastrophe.

Les trois compagnons tirèrent le « vaisseau » hors de l'enceinte du palais. Le séisme ayant provoqué l'effondrement de certaines portions du mur d'enceinte, ils n'eurent aucun mal à gagner le désert. Le vent s'était levé, chassant le brouillard et rendant l'atmosphère plus supportable. Quand ils regardèrent derrière eux, en direction du cratère, ils virent qu'un lac noir, pour l'instant peu profond, s'était formé à dix kilomètres de l'endroit où ils se tenaient. Toutefois, s'il continuait à s'étendre, ses eaux lécheraient bientôt les murailles d'Aquadonia.

— En route, haleta Neb en fixant autour de ses épaules les sangles qui allaient lui permettre de tirer le canot.

Tournant le dos à la ville et au lac naissant, il s'élança d'un pas ferme vers la partie du désert encore préservée de l'inondation. Ses pieds énormes laissaient de profondes empreintes dans le sable détrempé par l'averse.

Au bout de deux jours d'une course ininterrompue, Neb vit qu'il pataugeait dans l'eau. Le lac les avait sournoisement rattrapés. Il s'étendait d'heure en heure. Il avait submergé Aquadonia, et bientôt, il recouvrirait le désert tout entier, alimenté par le déluge dont on désespérerait de voir la fin.

Nath sauta de la barque pour étudier la situation. La suie et la cendre délayées donnaient au liquide une sinistre teinte noire.

— Aujourd'hui, j'en ai jusqu'au mollet, constata le harponneur. Je suppose que demain, j'en aurai au nombril. Le niveau monte rapidement. Si seulement il cessait de pleuvoir.

Anakata les rejoignit, inquiète. Elle s'affolait à l'idée de ne plus pouvoir accéder à la caverne souterraine où ses parents avaient été pétrifiés.

Nath s'apprêtait à la réconforter quand, soudain, un remous agita l'eau, juste sous son nez. Une nageoire émergea, puis un gros poisson apparut brièvement à la surface avant de replonger. Anakata poussa un cri incrédule.

— C'est... c'est incroyable ! s'exclama-t-elle. Les poissons sont sortis de l'hibernation !

Nath, se rappelant les poissons de pierre entassés au fond des grottes, fronça les sourcils,

étonné lui aussi.

— Ça ne peut signifier qu'une chose, haleta la jeune fille. La nature s'est remise en marche ! Elle a mis fin aux stratégies de survie. Toutes les créatures fossilisées vont sortir de l'immobilité et reprendre vie !

— Voilà au moins une bonne nouvelle, estima Neb Orn.

— Oui, bredouilla Anakata. Mais ça veut dire également que les cailloux contenant de l'eau se liquéfieront eux aussi. Le temps de l'agualva est révolu.

Elle regarda autour d'elle avec une expression hébétée.

— Vous ne comprenez pas ? s'impativa-t-elle. La plupart des collines qui nous entourent sont constituées d'un entassement de pierres « magiques ». Si elles commencent à fondre, cette eau s'ajoutera à celle qui recouvre déjà la plaine. Le pays va être submergé. Les villes seront englouties, on ne pourra trouver refuge qu'au sommet des montagnes.

— Effectivement, approuva Neb, ça risque de s'avérer gênant.

— Je vous propose de grimper dans la barque et d'attendre qu'elle se décide à flotter, lança Nath.

Une fois installés à bord, il leur fallut écoper sans attendre, car la pluie remplissait déjà l'embarcation.

Ils passèrent une mauvaise nuit, essayant de se protéger de l'averse sous des toiles tendues. Hélas, les vingt dernières années, placées sous le signe de la sécheresse, n'avaient pas encouragé la population d'Aquadonia à fabriquer des tissus imperméables, si bien que les jeunes gens grelottaient dans leurs vêtements trempés. Seul Neb Orn, indifférent aux agressions extérieures, continuait à écoper, infatigable.

À l'aube, le niveau de l'eau était suffisant pour que la barque s'arrache du sol et entame une lente dérive. Désormais, le lac noir recouvrait la plaine. De nombreux poissons s'y ébattaient avec vigueur, cédant à la joie d'avoir enfin recouvré leur liberté de mouvement.

Les mammifères, eux aussi sortis du sommeil, avaient escaladé les montagnes pour s'établir dans les hauteurs, fuyant la montée des eaux.

En dépit de ces signes réconfortants de retour à la vie, Anakata demeurait sombre. Nath devina sans peine la raison de son tourment : il était évident que le lac, en s'étendant, avait submergé les villes souterraines. La jeune fille craignait que ses parents, une fois sortis de l'hibernation, n'aient pas eu le temps de regagner la surface et se soient noyés.

Heureusement, le lendemain, lorsqu'on arriva en vue de l'endroit où sa famille avait jadis vécu, Anakata constata que les habitants de la cité enfouie avaient trouvé refuge au sommet d'une falaise voisine. Ses parents se trouvaient parmi eux !

— Il faut aborder ! se mit-elle à crier. Je veux les voir ! Vite !

— Ne t'excite pas comme ça, intervint Nath. Tu risques d'être déçue. Tu avais trois mois quand ils ont été pétrifiés, aujourd'hui tu en as vingt. Tu crois vraiment qu'ils vont te reconnaître ?

Il ne put lui faire entendre raison. Dès que le canot fut amarré, elle sauta par-dessus le bastingage et escalada la paroi sans reprendre haleine. Nath la suivit à distance.

Au sommet se massait une foule hébétée.

« Ils n'ont pas conscience d'avoir dormi vingt ans, songea Nath. Ils n'ont jamais entendu parler de la météorite, de la guerre contre les créatures du feu. Ils sont persuadés de s'être endormis hier soir. »

Au moment où ces pensées traversaient son esprit, il s'aperçut qu'il foulait une herbe verte.

La végétation renaissait, elle aussi.

Anakata avait retrouvé ses parents ; hélas, ces derniers ne comprenaient pas ce qu'elle leur racontait.

— Je suis désolée, bredouillait sa mère. Vous vous trompez, mademoiselle. Ma fille n'a que trois mois. Elle porte le même prénom que vous, c'est vrai, mais c'est un bébé.

— Maman, c'est moi, le bébé, sanglota Anakata. Vous avez dormi pendant vingt ans. Il s'est passé énormément de choses durant votre sommeil.

Elle prenait conscience que, contrairement à ce qu'elle avait toujours cru, les humains pétrifiés de la ville souterraine n'avaient jamais analysé le changement de situation. L'hibernation les avait plongés dans un néant peuplé de rêves et de perceptions diffuses que leur esprit avait été incapable d'interpréter.

— La pauvre, grogna Neb Orn en posant son énorme main sur l'épaule de Nath. Elle n'est pas sortie de l'auberge. Je lui souhaite bien du plaisir.

Nath poussa un soupir.

— Je suppose qu'il ne faut pas se plaindre puisque nous sommes tous vivants, fit-il. Ça aurait pu se terminer plus mal.

— Parce que tu crois que c'est terminé, fiston ? ricana le harponneur. Moi, j'en suis beaucoup moins sûr. Je suis prêt à parier que ce lac noir va nous valoir bien des ennuis.

LIVRE 2

LES GUERRIERS DE L'ARC-EN-CIEL

Chapitre premier

Six mois s'étaient écoulés depuis la catastrophe. Contrairement à ce qu'on redoutait, aucun monstre n'était sorti du volcan. Nath, Neb et Anakata avaient tout de même jugé plus prudent de former une patrouille de surveillance. Ils avaient pris cette décision dans l'indifférence générale, l'attention de la communauté étant principalement tournée vers la reconstruction et le commerce. La mission qu'ils s'étaient assignée consistait à sillonner la surface du lac à bord d'une pirogue afin de détecter d'éventuels phénomènes suspects. L'eau noire, saturée de cendre et de suie, restait chaude en permanence. Plus on naviguait à la verticale du cratère englouti, plus la température s'élevait dans des proportions étonnantes. L'onde se couvrait alors d'une vapeur épaisse qui donnait l'illusion d'avancer à tâtons dans un sauna, tandis que des bulles de gaz méphitique éclataient çà et là dans un concert de « plops » nauséabonds.

De temps à autre, des objets insolites dérivait entre deux eaux. Les débris d'un autre monde, dont Nath et ses amis restaient incapables de déterminer la fonction.

— Ça vient de la météorite, murmurait alors Anakata. Elle s'est probablement fendue sous l'effet du choc thermique. Depuis, tout ce qu'elle contenait s'échappe par les fissures. Ces... choses, appartenaient aux monstres qui s'y cachaient.

D'un commun accord, ils évitaient de toucher à ces épaves dont la forme évoquait des carcasses d'insectes agrémentées de boutons et de leviers.

Une fois, une seule, la proue de la pirogue heurta un cadavre en décomposition. La charogne ne présentait aucun caractère humanoïde, et Nath n'aurait su dire à quoi elle ressemblait de son vivant. Ils se dépêchèrent de la repousser du bout de leurs pagaies.

— Au moins, soupira Neb Orn, on sait qu'ils sont morts.

C'était sûrement vrai car, depuis six mois, aucun démon du feu n'avait montré les crocs. Somme toute, le roi Lidor avait gagné la bataille finale dont il avait tant rêvé.

D'Aquadonia, ne subsistaient qu'un pan du mur d'enceinte et trois tours, que le lac noir encerclait, changeant ces vestiges en une dérisoire cité lacustre encombrée de passerelles et de plates-formes de bambou. Otakar et ses fidèles s'obstinaient à vivre là, coupés du reste du monde. Pour se donner de l'importance, ils s'étaient autoproclamés « gardiens du volcan », et feignaient de guetter les monstres d'outre-espace qui, un jour, ne manqueraient pas de remonter des abysses pour dévorer les humains.

— Une façon comme une autre de ne pas perdre la face ! avait ricané Neb Orn à l'annonce de cette nouvelle.

En règle générale, Nath évitait les abords de la « Nouvelle-Aquadonia » car les hommes d'Otakar avaient la fâcheuse habitude de décocher des flèches sur ceux qui violaient leur territoire.

On racontait qu'Otakar régnait sur ses sujets en despote, et s'était constitué un harem d'adolescentes. Afin d'ôter à ses administrés l'envie de fuir son camp retranché, il leur racontait que les démons du feu pullulaient sur les rives du lac. S'ils n'avaient pas encore envahi Aquadonia, c'est parce qu'ils avaient peur de l'eau. La cité lacustre constituait donc le seul refuge possible pour les survivants de la catastrophe.

Le lac regorgeait de poissons parfaitement constitués, à la chair succulente. Ces pêches miraculeuses avaient vite détourné les habitants des berges de leurs habitudes végétariennes.

Nath était encore étonné de la rapidité avec laquelle les rescapés de l'inondation avaient repris une existence normale, pour ainsi dire banale. En trois mois à peine, des villages étaient sortis de terre, et les rives du lac noir s'étaient couvertes d'agglomérations bâties avec les moyens du bord. Les anciens bourgeois d'Aquadonia avaient dû faire une croix sur leur opulence de jadis pour se reconverter aux plus humbles métiers de l'artisanat. Aujourd'hui, les avocats tressaient des paniers, et les banquiers devaient se contenter de thésauriser une monnaie constituée de coquillages et de colliers !

Irriguée par le lac, une végétation luxuriante avait envahi le désert. Une jungle dont les feuilles grises ou noires étendaient leur ombre sur les plaines.

— Quand la suie et la cendre auront été éliminées, avait prédit Anakata, tout redeviendra vert. On aura l'impression de vivre dans un vrai paradis.

Cela n'était pas pour déplaire à Nath, même si l'inactivité lui pesait. Les aventures de ces derniers mois avaient fait de lui un drogué à l'adrénaline, et il était maintenant en manque d'excitation. Beaucoup d'anciens soldats souffraient de cette dépendance physiologique et, comme eux, il ne supportait pas de rester inactif, prisonnier d'un monde en paix qui n'avait plus besoin de lui !

Sigrid les avait abandonnés deux mois plus tôt.

« Ce n'est pas mon univers, avait-elle fini par conclure. À présent que je suis un pur esprit, je ne me sens plus concernée par votre lutte pour la survie... J'ai commis une erreur en revenant vers toi. Ma place n'est plus avec vous. Parfois, vos réactions, vos sentiments, me sont incompréhensibles. Je crois que nous n'avons plus grand-chose en commun. Ainsi, quand je vous vois, Anakata et toi, faire l'amour, vos gesticulations me semblent du dernier grotesque ! Quel plaisir peut-on prendre à se rendre aussi ridicules ? »

Nath, au terme d'une multitude de plaidoiries inutiles, avait renoncé à la dissuader de s'envoler pour rejoindre Flavius Merco et ses semblables, qui formaient le peuple des esprits chuchotants.

Au vrai, Nath ne supportait plus la présence de Sigrid dans ses propres pensées. La savoir là, en lui, occupée à l'espionner, lui était devenu odieux. La coupe avait débordé lorsqu'il s'était rendu compte que Sigrid les épiait quand Anakata et lui faisaient l'amour, passant successivement de l'esprit du garçon à celui de la jeune femme.

« Ce n'est pas du voyeurisme, avait protesté Sigrid quand Nath l'avait houspillée. C'est de la curiosité scientifique. Pour moi, vous êtes des insectes dont le comportement reste indéchiffrable. »

Ce jour-là, il avait compris que Sigrid était devenue comme Flavius Merco, et que ses souvenirs d'être humain étaient en train de s'effacer.

— Tu as raison, mieux vaut que tu partes, avait-il soupiré. Nous sommes en train de devenir étrangers l'un à l'autre, et, à la vitesse où ça va, nous serons bientôt ennemis ! Je préfère que nous nous quittions en bons termes. Sache toutefois que, si par un quelconque procédé magique, tu réussissais à récupérer ton corps, je serais heureux de te serrer dans mes bras à nouveau.

Sigrid avait mollement protesté, et Nath avait eu l'impression qu'elle n'attendait en réalité que ce prétexte pour prendre son envol.

Le lendemain, elle avait disparu. Pendant trois semaines, cette perte lui fut une souffrance, puis il s'y habitua.

— C'est mieux qu'elle soit partie, approuva Neb Orn. Disons ce qu'il est : elle devenait très chiante. Tu sais qu'elle passait son temps à se promener dans la tête des gens du village ? Certains

supportaient mal ses intrusions. J'en connais deux qui se sont suicidés, et trois qui sont restés fous. On commençait à chuchoter qu'un esprit démoniaque hantait cette rive du lac. Tu vois le genre ?

Oui, Nath voyait tout à fait.

Par ailleurs, sa relation avec Anakata n'était pas non plus de tout repos. Si, dans l'euphorie qui avait suivi la fin des hostilités, ils étaient devenus amants, leurs rapports s'étaient vite dégradés.

Le désœuvrement avait affecté l'humeur de la jeune femme, qui s'était soudain rendu compte à quel point elle avait apprécié de faire partie du corps des sourciers. La vie militaire lui manquait. Le danger, l'exaltation des missions, ce sentiment de camaraderie très particulier qui se crée au cœur du combat... tout cela s'était évaporé avec la destruction du météore. Aujourd'hui, la brigade des sourciers n'existait plus, le roi était mort, les monstres du volcan se changeaient en charogne...

Anakata était devenue maussade, désagréable, et cela en dépit des efforts que déployait Nath pour essayer de lui faire remonter la pente.

Pour couronner le tout, les parents de la jeune femme refusaient toujours de reconnaître en elle la fille qu'ils avaient eue vingt ans auparavant. Anakata souffrait de cet état de choses. Nath était personnellement intervenu auprès de la mère de sa compagne pour tenter de lui faire entendre raison, mais cette dernière s'obstinait dans le déni de réalité, répétant que « son bébé » n'était âgé que de quelques mois et que « cette fille » était une affabulatrice.

Elle n'était pas la seule dans son cas. Beaucoup, parmi ceux qui avaient passé les deux dernières décennies en état de litho-hibernation, refusaient d'admettre que tant d'années s'étaient écoulées pendant leur sommeil. Si on tentait de leur démontrer leur erreur, ils devenaient violents.

Anakata avait dû se résoudre à ne pas insister, sous peine de voir sa mère entrer dans un état de rage hystérique incontrôlable ; toutefois, elle vivait mal cette « répudiation ».

Au lendemain d'une confrontation plus pénible que les précédentes, elle avait supplié Nath de lui faire un enfant. Avec une franchise désarmante, elle avait avoué à son compagnon qu'elle comptait utiliser ce bébé pour rentrer dans les bonnes grâces de sa mère en le lui offrant à titre de « dédommagement ».

Nath avait refusé tout net de se prêter à de telles manigances, ce qui n'avait guère amélioré leurs relations.

Depuis, ils se côtoyaient sans échanger le moindre geste de tendresse, s'épuisant en tâches domestiques. Nath avait repris ses activités de chasseur de lézards. Les sauriens pullulaient sur les rives du lac mais les villageois manquaient de pratique pour les capturer, et leurs tentatives se soldaient la plupart du temps par des accidents mortels. Nath avait donc vu là l'occasion de devenir le boucher de la communauté. Il tuait les bêtes, les découpait, les salait et les boucanait. Cette besogne l'occupait et lui fournissait de quoi subsister en attendant mieux.

Neb Orn le secondait dans sa tâche. Toutefois, cette existence monotone commençait à leur peser et, à demi-mot, ils avaient évoqué l'éventualité de reprendre leur exploration de l'hémisphère Sud.

À l'intérieur du vaisseau spatial « Arc-en-Ciel d'Oméga »,

00 h 34. Temps officiel de la nébuleuse du Dragon.

La jeune femme se réveilla en poussant un gémissement douloureux. Il faisait noir, elle n'entendait aucun bruit, et du givre recouvrait son corps. Pendant une minute, elle essaya de se rappeler ce qu'elle faisait là, et... qui elle était. Le sommeil de l'hyperespace avait tendance à rendre les voyageurs du cosmos amnésiques. Elle connut un bref moment de panique, puis son nom lui revint : Dorana. Elle grelottait. Ses longs cheveux s'étaient changés en stalactites de glace, tandis que ses seins et son ventre disparaissaient sous une épaisse couche de neige. Elle prit appui sur les bords du sarcophage de repos pour se redresser. Aucune lumière ne brillait à l'intérieur du vaisseau, c'était mauvais signe. Dorana sentit l'angoisse la gagner. Quelque part, un signal d'alarme émettait un son sinistre.

Une fois debout, elle tituba, nue, vers le sarcophage voisin, où dormait Valéria, son amie d'enfance. Tout le dortoir était plongé dans les ténèbres. Des paillettes de givre tapissaient les parois métalliques et les conduits de distribution de chaleur.

Dorana se pencha sur le cocon où reposait Valéria et creusa la neige du bout des doigts pour dégager le visage de la jeune femme.

— Val..., murmura-t-elle. Il faut se lever, l'ordinateur central du pilote automatique vient de lancer un signal d'alerte générale. Val, tu m'entends ?

Mais Valéria ne réagit pas. Son visage était dur comme la pierre. Elle ne respirait plus. Dorana comprit qu'elle était morte. Congelée.

Vacillante, elle se déplaça entre les rangées de berceaux de fer où des femmes de tous âges dormaient, plongées dans le sommeil artificiel du voyage intergalactique. Elle eut la conviction que beaucoup d'entre elles étaient mortes, comme Valéria, tuées par la température trop basse et la cryopathie – la maladie du froid – qui courait dans leurs veines. Elle ferma les yeux pour essayer de pleurer, mais aucune larme n'accepta de perler à ses paupières. Ce n'était pas la première fois qu'elle perdait une amie, ce ne serait sans doute pas la dernière, hélas... Elle clopina vers le placard où se trouvait suspendu son uniforme et l'enfila avec des gestes patauds.

Quand elle voulut franchir le seuil du dortoir, elle fut giflée par un violent courant d'air qui charriait des flocons de neige. Aussi invraisemblable que cela pût paraître, une tempête faisait rage à l'intérieur du vaisseau. Le blizzard se déchaînait, faisant claquer les portes d'acier, couvrant le sol d'une pellicule de verglas qui se fissurait sous le poids de Dorana. Des stalactites festonnaient les passerelles. Tout le navire stellaire ressemblait désormais à l'intérieur d'un congélateur. Dorana jeta un coup d'œil au thermomètre lumineux fixé au mur. Il indiquait 38 °C en dessous de zéro.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-elle.

Elle n'avait pas parlé depuis si longtemps que sa voix ressemblait à un croassement. Combien de temps avait-elle dormi ? Trois ans, quatre ?... davantage ? Elle détestait cela, mais c'était le seul moyen de traverser l'espace en économisant l'énergie du vaisseau. De plus, le sommeil artificiel ralentissait les progrès de la maladie génétique dont souffraient ceux de sa race. Quand on dormait, la

cryopathie perdait de sa virulence et l'on se dégradait moins vite.

— Dorana ? fit une voix d'homme. C'est toi ?

La jeune femme identifia le timbre de Gorn. Un lieutenant arrogant qu'elle n'appréciait guère. Il venait à sa rencontre en se cramponnant aux parois. Il avait du mal, lui aussi, à tenir sur ses jambes. Ses cheveux étaient gris fer, comme les poils de son pubis, alors qu'il atteignait à peine la trentaine. Ses yeux décolorés paraissaient blancs. « Je dois être dans le même état », songea Dorana.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Pourquoi ce signal d'alerte ?

— Le vaisseau n'a plus d'énergie, souffla Gorn. Plus une miette. Les réserves sont en train de s'épuiser. Si nous ne nous posons pas très vite, nous sommes fichus.

— Valéria est morte, chuchota la jeune femme, luttant contre la boule de chagrin qui lui bloquait la gorge.

Gorn haussa les épaules.

— Elle n'est pas la seule ! grogna-t-il avec impatience. Dans le dortoir des hommes j'ai dénombré dix morts. En secouant l'un d'eux pour le réveiller, je l'ai cassé en morceaux... Sa tête m'est restée entre les mains ! Sale truc... Le réservoir de chaleur s'est vidé pendant le voyage, si bien que la cryopathie a repris le dessus. Il faut atterrir de toute urgence, et faire ce que tu sais.

Dorana détourna le visage pour dissimuler son expression réprobatrice.

— Je n'aime pas ça, ne put-elle s'empêcher de dire.

— On se fiche de ce que tu aimes, gronda Gorn. C'est pour notre peuple une question de vie ou de mort, tu le sais bien. Maintenant, assez discuté, aide-moi. Il faut réveiller le plus de gens possible.

Dorana obéit. Depuis peu, Gorn était devenu son supérieur hiérarchique et prenait un malin plaisir à l'humilier. C'était un bel homme, dur et cruel, qui ne s'embarrassait pas de sensiblerie. Il ferait, un jour, un commandant des plus efficaces.

Ils eurent du mal à gagner le poste de pilotage central car la tempête de neige hurlait dans les coursives. Le froid suintait des cloisons et des poutrelles comme une sueur qui gèlerait au contact de l'air. Toutes les installations semblaient vitrifiées, même les pupitres des commandes. On ne pouvait presser un bouton ou actionner une manette sans casser au préalable la couche de glace qui les enveloppait.

Gorn avait pris la direction du dortoir des chefs car il était prioritaire de dégager les officiers supérieurs si l'on voulait que l'astronef ne se change pas en navire fantôme.

— Vite ! ordonna-t-il, fais-les sortir des sarcophages. Je prends la rangée de droite, toi, celle de gauche.

Dorana s'appliqua aussitôt à creuser dans la neige à mains nues. Cela ne lui faisait pas mal... et elle s'en inquiéta, car c'était signe que la maladie avait progressé pendant son sommeil.

Elle dégagea un vieillard au nez busqué et aux lèvres minces. Balthôr, le maître de guerre, celui qui décidait des stratégies. Un homme féroce qui ne s'embarrassait pas de pitié. Il lui faisait peur. Personne, jusqu'à ce jour, n'avait osé le regarder en face. Dorana posa l'index sur sa veine jugulaire et sentit battre le cœur du vieux combattant. Il était en vie. Rien ne pouvait donc abattre ce vautour décharné ? Elle creusa davantage pour lui permettre de sortir du cocon d'acier. Il se laissa faire, à demi assoupi. Ses cheveux avaient la même couleur que la neige dont il était couvert. Son corps émacié semblait celui d'une momie. D'un geste impatient, il réclama ses vêtements. Dorana dut obéir en s'inclinant.

— Occupe-toi des autres ! lui ordonna Balthôr en guise de remerciement.

Dorana se remit au travail.

— Vite ! Vite ! psalmodiait Gorn.

Les deux jeunes gens creusaient aussi rapidement que possible. Trois ingénieurs avaient succombé. Ils se cassèrent en mille morceaux dès qu'on essaya de les extraire des cocons d'hibernation. La tête de l'un d'eux roula sur le caillebotis, entre les pieds de Dorana.

Aux étages inférieurs du vaisseau, les pertes seraient encore plus graves car la distribution de chaleur se faisait selon le degré d'importance des individus dans la hiérarchie sociale du clan. Les officiers étaient donc mieux chauffés que les simples soldats.

Balthôr avait repris ses esprits. Il s'enveloppa dans une cape et s'approcha des jeunes gens.

— Au rapport ! lança-t-il d'un ton sec. État des avaries ? Quelles sont les pertes ?

— Les réserves de chaleur sont épuisées, seigneur, annonça Gorn en s'inclinant. Nous ne sommes plus en mesure de combattre le froid.

— Il faut les reconstituer, siffla le vieux stratège entre ses lèvres minces. Finissez de dégager ce dortoir. Que tous ceux qui sont réveillés me rejoignent alors dans la chambre des cartes.

Il sortit de la salle et se courba pour affronter la tempête de neige qui ravageait la coursive.

Dorana, bien qu'elle se démenât comme une diablesse, ne parvenait pas à se réchauffer. Il était loin ce temps où la moindre activité physique lui mettait le feu aux joues. Désormais, la cryopathie courait dans ses veines. Il en allait de même pour tous les matériaux qui l'entouraient. Cellules, molécules, tout était malade. Hommes et choses souffraient de la même malédiction.

Peu à peu, le personnel d'encadrement reprenait conscience. La plupart étaient effrayés par l'aspect du vaisseau. Une même interrogation courait de bouche en bouche : qui avait survécu aux assauts du gel ?

— Rassemblement dans la chambre des cartes ! annonça Gorn. Le seigneur Balthôr réunit la cellule de crise.

Une colonne se forma.

— Par les dieux ! soufflaient les survivants en découvrant le paysage des coursives envahies par la glace, comment cela est-il possible ?

Ils piétinaient, engourdis par les effets secondaires du sommeil artificiel.

— Cette fois, c'est plus grave que d'habitude, marmonna un conseiller scientifique.

Ils durent bientôt se taire car la bourrasque de flocons leur scella les lèvres.

Balthôr les attendait dans la chambre des cartes. L'air soucieux, il examinait les écrans couverts de givre des ordinateurs de bord.

— Seigneurs et amis, lança-t-il, la situation est grave. Nos réservoirs de chaleur sont vides. Si nous ne parvenons pas à les remplir d'ici vingt-quatre heures, nous sommes tous condamnés à mourir.

Un brouhaha de gémissements angoissés emplit la salle. Balthôr leva la main pour ramener le silence.

— Il nous reste une chance, annonça-t-il. J'ai consulté l'atlas des constellations, et j'ai trouvé ceci : dans cette partie du système solaire, se trouve une petite planète. Almoha. Si nous pouvons tenir jusque-là, nous sommes sauvés. En ce point de l'hémisphère Sud, au milieu du désert, existe une oasis soumise à une chaleur intense. Cette chaleur anormale est produite par une météorite fissurée enfouie dans le sous-sol, et dont le noyau est constitué d'une boule de feu que les eaux du lac ne parviennent pas à refroidir. Si nous parvenons à pomper les émanations thermiques de cet aérolithe, nous serons en mesure de reconstituer nos réserves.

On l'applaudit. Seule Dorana baissa les yeux. Elle avait beau être du même sang que tous ces gens, elle était incapable de se réjouir de ce qui allait arriver.

Chapitre 3

Nath, Neb et Anakata patrouillaient sur le lac noir. Jusque-là, la pirogue s'était déplacée au milieu d'une chaleur épaisse. Une moiteur orageuse qui leur avait donné envie d'arracher leurs vêtements. Il fallait se méfier de ce climat tropical ; trop souvent, il vous poussait à la somnolence, et on finissait par piquer du nez et s'endormir, le menton sur la poitrine. Les lézards en profitaient alors pour se rapprocher des embarcations, saisir les dormeurs par le bras... et les entraîner au fond des eaux boueuses, où ils les noyaient puis les dévoraient.

— Anakata ! lança Nath à l'adresse de la jeune femme recroquevillée à la proue de la barque. Par pitié ! Ne t'endors pas.

Sa compagne s'ébroua, mécontente d'avoir été prise en faute.

— Ça va ! maugréa-t-elle. Bon sang ! cette chaleur est dégueulasse. Mes vêtements sont gluants.

— Il faut rester vigilant, insista Nath. Neb dort déjà à poings fermés. C'est comme ça qu'on se fait arracher un bras.

Il eut un geste en direction du gros homme au crâne rasé qui ronflait au fond de l'embarcation, les mains jointes à la hauteur du nombril. Le maître harponneur n'avait pas résisté à l'atmosphère d'étuve qui pesait sur le lac.

— Je déteste ça, soupira Nath. Quand il fait trop chaud, les lézards deviennent agressifs, ils s'en prennent à n'importe qui, rien ne les effraie.

Il scrutait le lac, redoutant d'y voir soudain la silhouette des sauriens qui avaient fait leur apparition six mois plus tôt. Une race mutante, sans aucun doute, générée par les émanations de la météorite enfouie dans le sous-sol.

— Ils attaquent en bande, renchérit-il. S'ils nous tombaient dessus maintenant, nous n'aurions aucune chance de les repousser.

Anakata frissonna.

La brume amplifiait la puanteur des eaux que la suie et la cendre avaient teintées de noir.

Le premier incident eut lieu trente minutes plus tard, quand les lézards surgirent du brouillard. Anakata et Nath devinrent blêmes ; une douzaine de monstres se déplaçaient à fleur d'eau, leur queue battant l'écume. La couleur de leur cuir se confondait avec l'élément liquide.

Nath tendit la main pour saisir le harpon... mais la harde longea la barque sans y prêter attention, et poursuivit son chemin.

— C'est... c'est bizarre ! bredouilla Anakata. Tu te rends compte ? Ils ne nous ont même pas accordé un coup d'œil.

Nath hocha la tête. Il était troublé, lui aussi. Jamais il n'avait vu cela.

— Ils auraient dû nous déchiqueter, murmura-t-il. Ce n'est pas normal. On aurait dit qu'ils...

— Qu'ils fuyaient quelque chose, compléta Anakata. Oui, c'est cela. Ils avaient peur.

Ils échangèrent un regard. Cela aussi, c'était inconcevable. Le grand lézard d'Almoha ignorait la peur, jamais il ne reculait. Il se faisait tuer sur place plutôt que de renoncer à une proie.

— Je ne sais pas ce qui les a effrayés, avoua Nath en baissant les yeux, mais ça doit être quelque chose de terrifiant.

— C'est aussi mon avis, dit Anakata en scrutant le lac noir. Les bêtes ont de l'instinct. Elles

savent détecter les menaces bien avant que les humains n'en aient conscience.

Ils décidèrent de regagner la berge. Au cours des six derniers mois, les collines environnantes s'étaient couvertes de constructions approximatives, bâties à la hâte. Comme partout ailleurs, les maisons y étaient plantées de guingois. Il avait fallu reloger aussi vite que possible ceux qui avaient fui Aquadonia, et l'on avait paré au plus pressé sans se soucier de l'esthétique. Le résultat était pour le moins hideux.

— Tu le sens comme moi ? demanda brusquement Anakata, ou bien je me fais des idées ?

— Non, répondit Nath, tu as raison. Il fait froid.

C'était vrai. Un froid terrible, anormal, était en train de s'abattre sur le village. Un froid hivernal qui donnait la chair de poule. Partout ailleurs, la moiteur de l'été régnait en tyran, vous mettant la sueur au front, mais ici l'on claquait des dents !

Anakata frictionna ses épaules nues. Sa respiration formait des nuages de vapeur au sortir de sa bouche.

— C'est de la folie ! grogna Nath. On dirait un hiver localisé.

— Oui, fit la jeune femme, c'est comme si nous venions de passer une frontière. L'été d'un côté de la ligne, l'hiver de l'autre... C'est très net. Il n'y a pas eu de transition. J'ai eu l'impression que nous venions d'ouvrir une porte. En l'espace de trois mètres, on passe de la canicule à la gelée blanche.

Nath hésita. Au-dessus de sa tête, le ciel était épouvantablement gris, comme s'il allait neiger. Neiger, alors que sur le lac, derrière eux, la température atteignait les 40 °C !

Neb Orn éternua violemment et daigna enfin émerger du sommeil.

— Par l'enfer ! gronda-t-il, c'est quoi ce bordel ? On se croirait sur la banquise !

Il porta la main à ses moustaches pour vérifier que le givre ne les avait pas durcies et rendues cassantes.

— Il faut se couvrir, décida Anakata, nous allons attraper la crève. La sueur gèle sur ma peau !

D'un même mouvement, ils se serrèrent les uns contre les autres afin de préserver leur chaleur corporelle. S'ils avaient disposé de fourrures, ils s'en seraient couverts sans l'ombre d'une hésitation.

— Peut-être vaudrait-il mieux se mettre à l'abri chez mes parents ? hasarda Anakata. Ils habitent tout près, et j'ai un mauvais pressentiment.

— D'accord, capitula Nath, mais restons sur nos gardes. Je n'ai jamais entendu parler d'un hiver dont le rayon d'action ne dépassait pas un kilomètre. Regardez, le froid entoure le lac d'un nuage blanc. Cela dessine comme un dôme de givre. C'est comme si on nous mettait sous cloche !

— Par l'enfer, grommela le harponneur, ça y est ! Voilà qu'il commence à neiger.

Il disait la vérité. Des flocons voletaient dans l'air.

Nath leva le nez. Il eut l'impression qu'une masse énorme le dominait, dissimulée par le brouillard. Il ne savait pas d'où lui venait cette certitude mais elle l'oppressait.

« Quelque chose, songea-t-il. Quelque chose d'immense qui descend vers nous... pour nous broyer. »

Il aurait pu s'agir d'un nuage, bien sûr, mais les nuages solidifiés d'Almoha ne produisaient pas de froid. Il avait la conviction que l'hiver localisé qui enveloppait la ville émanait de cet objet dont il ne savait rien, cet objet invisible venu de l'espace...

Ils manœuvrèrent pour aborder. Les pêcheurs présents sur le débarcadère bondissaient comme des enfants pour attraper les flocons de neige tourbillonnant dans les airs.

Ce comportement infantile alarma Nath. Les sourcils froncés, il s'approcha des hommes qui ne lui accordèrent pas un regard.

— La neige ! La neige ! psalmodiaient-ils en pouffant de rire. Papillons blancs ! Papillons blancs !

Nath essaya d'attirer leur attention sur le caractère insolite de cet « hiver » inattendu, mais les pêcheurs haussèrent les épaules en s'esclaffant de plus belle.

— Papillons blancs ! continuèrent-ils à scander en fixant Nath de leurs pupilles dilatées à l'extrême.

— Ils rient trop fort, fit observer Anakata. On dirait qu'ils sont ivres, et pourtant ils n'ont rien bu, j'en mettrais ma main à couper.

— J'ai l'impression qu'ils sont devenus dingues pendant que nous étions sur le lac, murmura Neb lorsqu'ils se furent éloignés du groupe.

— Ils ne semblent même pas s'être aperçus que la température avait chuté, ajouta Nath. J'en ai vu qui travaillaient torse nu.

— Et pourtant ils ont froid, conclut Anakata. Ils ont la chair de poule et leurs lèvres sont bleues. Ils sont comme nous : ils crèvent de froid. On dirait...

— Qu'ils sont ensorcelés, compléta Neb Orn avec une grimace.

— Oui, souffla la jeune femme. C'est comme si on avait jeté un sort sur la ville pour que personne ne s'aperçoive de ce qui est en train de se passer.

— Ça leur est tombé dessus par surprise, murmura Nath. C'était l'été comme partout ailleurs sur la plaine, et puis quelque chose s'est produit pendant que nous ramions. Je ne sais quoi. Et le froid s'est brutalement installé.

— On a agi sur leur cerveau, suggéra Anakata. Les eaux irradiantes du lac nous ont peut-être protégés de ce maléfice.

Un peu plus tard, au coin d'une ruelle, ils trébuchèrent sur le cadavre d'un vieillard. L'homme était mort d'hypothermie et des paillettes de givre s'accrochaient à sa barbe grise. Il souriait, comme s'il avait rendu l'âme au milieu d'un éclat de rire.

— Je le connais ! haleta Anakata, c'est Sarok, un voisin de mes parents. Par les dieux ! pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé...

Elle s'élança, dérapant sur le sol glissant.

Sa mère vint lui ouvrir et, contrairement à son habitude, l'accueillit avec un éclat de rire. Son père apparut à son tour, jovial, invitant tout le monde à partager une tasse du saké qu'il distillait lui-même.

Nath souffrait trop du froid pour refuser l'invitation, mais le spectacle du couple hilare ne lui inspira que de la méfiance. Comme l'ensemble des villageois, les parents d'Anakata avaient subi les effets du maléfice.

Il tenta vainement d'attirer leur attention sur l'étrange phénomène climatique qui venait de

s'abattre sur le lac, mais ils ne parurent pas l'entendre. Le père se contentait de répéter : « La neige... C'est beau ! Dans ma jeunesse, j'ai vu des estampes... On dit qu'il neigeait beaucoup au Japon. Mon grand-père m'en parlait. Moi, je ne suis pas né sur la Terre. Mes parents non plus. La neige... oui... ça se dit yuki en japonais... Yuki, la neige ! Mon grand-père répétait toujours : Watashi wa samui desu... J'ai froid ! »

— On ne peut pas rester planqués là ! chuchota Neb Orn à l'oreille de Nath. Ces ahuris ne se rendent compte de rien. Faut aller voir ce qui se passe.

Anakata s'inclina et tenta d'obtenir de sa mère qu'elle leur prête des vêtements chauds, mais le couple en était dépourvu. Il régnait d'ordinaire une chaleur tropicale aux abords du lac, et les villageois vivaient presque nus. Du cellier, le père ramena une bâche dont ils se couvrirent avant de plonger dans la tourmente.

À l'intérieur du vaisseau spatial « Arc-en-Ciel d'Oméga »

3 h 56. Temps officiel de la nébuleuse du Dragon.

La situation avait considérablement empiré au cours des dernières heures. La neige bloquait les portes et les panneaux des écoutilles. Il fallait désormais s'ouvrir un chemin à la pelle pour passer d'une salle à une autre. Le nombre des morts ne cessait d'augmenter. Les dormeurs se changeaient en statues de glace au creux des sarcophages de repos. Leur épiderme devenait translucide, puis venait le tour de leurs muscles, de leurs organes... À la fin, même les os du squelette se changeaient en verre. C'était un spectacle aussi horrible que fascinant.

— Les jauges de chaleur sont à zéro, annonça Akenôn, le chef mécanicien. Je ne peux plus rien vous donner.

Les malades protestèrent. Des colonnes de mécontents se formèrent. Il y avait là des gens très éprouvés par le virus du froid et dont le sang charriait des paillettes de givre. Certains ne pouvaient déjà plus remuer les jambes. Dorana supportait difficilement ce spectacle. L'acier de certaines machines souffrait des mêmes problèmes, ses molécules se métamorphosaient, si bien que les outils les plus résistants devenaient aussi cassants que du cristal. Rien ni personne n'était épargné.

— Si cela continue, marmonna un assistant pilote, la coque de l'astronef va se changer en verre, et elle explosera à l'atterrissage comme un bocal qui heurterait le carrelage d'une cuisine.

Une cérémonie funéraire eut lieu, au cours de laquelle on éjecta dans l'espace les corps des défunts. Tout le monde avait le cœur serré car l'on n'ignorait plus, désormais, que les jours des survivants étaient comptés.

Dorana se retira dans sa cabine. Elle se sentait faible, mal en point. Son corps réclamait sa ration de chaleur. Au bout de ses doigts, ses ongles paraissaient taillés dans le verre. La pointe de ses seins avait la dureté du diamant et crissait de manière agaçante sur l'étoffe de sa vareuse.

Elle s'examina dans le miroir recouvert de cristaux de givre. Elle avait beau n'avoir que vingt-trois ans, ses cheveux étaient blancs. Quant à ses yeux, qui avaient jadis été bleus, ils viraient au gris pâle. Bien sûr, elle n'était pas la seule à souffrir de ces transformations, mais le savoir ne la consolait en rien.

— Cesse de jouer les catins, grogna Gorn en passant la tête dans l'entrebâillement de la porte. Pas la peine de te faire belle, personne n'aura le temps de te baiser. Balthôr veut nous voir. J'ai l'honneur de t'annoncer que tu as été désignée pour faire partie de la section d'infiltration.

— Qui sont les autres ? demanda la jeune femme en essayant de dissimuler son dégoût.

— Moi, bien sûr, répondit Gorn. Ainsi que mes camarades de promotion Bald et Marnem.

Dorana serra les mâchoires. Des assassins galonnés. Elle n'aurait pu tomber plus mal ! Il n'y avait rien de pire que les jeunes officiers sortis du rang, et notamment des sections d'assaut. C'étaient des prédateurs sans âme, des tueurs souriants, comme les aimait le seigneur Balthôr, le maître de guerre.

— J'arrive, dit-elle.

Elle vérifia qu'elle avait correctement boutonné son uniforme gris des forces spéciales.

Depuis qu'elle avait décidé de se rebeller, elle était obsédée à l'idée de se trahir d'une façon ou d'une autre. Personne ne devait deviner ce qu'elle préparait.

Elle suivit les hommes jusqu'à la chambre des cartes. Ils ne tenaient plus en place. Ainsi en allait-il à chaque invasion. Ils ignoraient la pitié et la compassion. Elle avait été comme eux... au début. Elle se dégoûtait en y repensant. Comment avait-elle pu, un jour, se comporter en chienne de guerre ? En berserk que la seule idée du carnage excitait sexuellement ?

Le chef stratège les attendait, debout devant le grand hublot frontal qui s'ouvrait sur l'espace. La planète Almoha l'occupait tout entier. Depuis que le vaisseau était entré dans l'atmosphère de ce petit monde, les ordinateurs ne cessaient de cracher de nouvelles informations sur les lois le régissant.

— C'est une planète extrêmement primitive, décréta Balthôr. Un univers en régression, recouvert de boue sur l'hémisphère Nord. Heureusement pour nous, au sud règne une chaleur tropicale. Des peuplades superstitieuses s'y combattent, et les mutations génétiques y pullulent. C'est là qu'est tombé l'aérolithe qui constitue le but de votre mission. Il est enfoui à près de trente kilomètres sous la surface, au fond d'un lac. Il est fissuré, mais son noyau continue à produire une chaleur qui se répand dans la terre et alimentera nos pompes.

Gorn et ses amis hochaient la tête, enregistrant mentalement tous ces détails.

— Comme nous l'avons fait sur d'autres planètes, reprit Balthôr, nous allons capter toute l'énergie thermique de ce monde pour l'emmagasiner dans nos réservoirs. Quand nous redécollerons, Almoha ne sera plus qu'un iceberg stérile flottant dans l'espace, un monde mort. Nous avons commencé à vaporiser dans l'atmosphère une substance euphorisante véhiculée par de faux flocons de neige. Cette drogue va progressivement contaminer les habitants du village et suspendre leur sens critique. Toutefois, la chaleur – quand elle est écrasante – affaiblit le pouvoir de cet hypnotique. Il est donc possible que la haute température du lac brouille ses effets, et que certains individus échappent à l'abêtissement général. Sachez les repérer et les éliminer avant qu'ils ne s'organisent en groupes rebelles. Je gage, néanmoins, qu'ils ne seront pas nombreux. Quand vous débarquerez, vous vous trouverez principalement en face d'agneaux dociles, incapables de réaliser qu'ils vont bientôt mourir.

Il fit quelques pas, les mains croisées derrière le dos. Ses bottes craquaient.

— Les gens qui vivent là sont des primitifs, conclut-il. N'ayez aucune pitié. Vous êtes notre fer de lance, notre survie repose sur le succès de votre action.

Gorn, Bald et Marnem se redressèrent avec orgueil. Dorana les imita avec un temps de retard, en espérant que le stratège n'avait pas remarqué sa réticence.

— Tuez-les tous, gronda Balthôr. Ils n'ont aucune importance. C'est à peine s'ils ont conscience d'exister. Ce sont moins que des animaux. Seule leur énergie thermique a de la valeur, ne leur en laissez pas une miette. Quand nous repartirons, cette planète ne devra plus être en état de produire la moindre calorie, c'est compris ?

Les jeunes gens claquèrent des talons. La mission d'extermination commençait.

Il faisait si froid que Nath et Anakata durent renoncer à regagner leur domicile habituel. Claquant des dents, ils cherchèrent refuge dans une auberge où fusaient les bons mots et les plaisanteries les plus éculées. Malgré la stupidité de ces traits d'esprit, tout le monde s'amusait sans retenue. Servantes et clients pleuraient de rire et s'envoyaient des coups de coude comme s'ils n'avaient jamais rien entendu d'aussi comique. Anakata voulut se rapprocher de la cheminée, mais aucun feu n'y brûlait. Quand ils réclamèrent du café brûlant, on leur jeta un regard surpris.

— Ne préférez-vous pas de la bière fraîche ? hasarda l'aubergiste.

— Non, trancha Nath, de la soupe et du café, si vous en avez. Bien chauds.

— Ah ! Je comprends, s'esclaffa le tavernier, vous aimez plaisanter !

Et il éclata d'un rire sans retenue. Nath dut hausser le ton pour obtenir ce qu'il réclamait.

— Ne traînons pas ici, grommela Neb Orn en baissant la voix. Dès que nous serons réchauffés, il faudra ficher le camp avant de devenir comme eux.

— Mais on ne peut pas les laisser dans cet état, protesta Anakata. Ils ne se rendent pas compte de ce qui leur arrive. Ils vont mourir de froid... les bébés, les enfants, tous.

— C'est vrai, approuva Nath. Mais je n'ai aucune idée de la façon dont nous pourrions mettre fin à ce sortilège.

Neb Orn grommela quelque chose dans sa moustache. Depuis qu'il n'était plus véritablement humain, il éprouvait des difficultés à se mettre à la place des autres. Sa faculté d'empathie s'affaiblissait. Son cœur devenait aussi dur que sa peau en partie pétrifiée.

Un long moment s'écoula avant que leur commande ne soit déposée sur la table. Le tavernier était si occupé à rire avec ses clients qu'il oubliait d'une minute sur l'autre ce qu'on lui avait demandé. Nath commençait à transpirer d'angoisse avec l'impression d'être tombé dans un piège qui, lentement, se refermait sur lui.

Il ne voulait pas avoir l'air de s'affoler devant Anakata, aussi feignait-il un calme qu'il était loin de ressentir.

Une fois la soupe et le café avalés, ils quittèrent l'auberge. Toutefois, alors qu'ils longeaient la rive du lac, leur attention fut attirée par une vive clarté. Les bateaux brûlaient ! Les pêcheurs, pris de folie, avaient tiré les barques au sec pour les incendier. Ils avaient formé des rondes autour de ces feux de joie et dansaient en chantant.

Nath et Neb se précipitèrent, mais il était déjà trop tard, les embarcations avaient été dévorées par le feu. Il n'y avait plus rien à faire.

Atterrés, ils tentèrent vainement de ramener à la raison les hommes qui dansaient sur le débarcadère. C'est à peine si on les écouta. Les éclats de rire couvraient leurs paroles angoissées.

Neb Orn serra les poings. Nath était consterné.

— Nous sommes fichus, soupira-t-il en se passant la main sur le visage. D'ici la fin de la journée, nous serons comme eux : ensorcelés.

Nath aurait bien voulu rentrer chez lui. Il se maudissait d'avoir choisi d'habiter hors du village car, en cette minute, le chemin à parcourir lui semblait interminable. Au fur et à mesure que le jour baissait, le froid se faisait plus vif et la gaieté, plus bruyante. De fines parcelles de givre flottaient dans l'air, le pavé des rues devenait glissant. Les gens perçurent ce nouvel abaissement de la température et acceptèrent, cette fois, de se couvrir. Cela n'entama nullement leur allégresse. Des sarabandes se formèrent. On se prit par la main pour gambader en chantant sans même savoir ce qu'on fêtait, ni en l'honneur de qui on se réjouissait ainsi. À tous les carrefours, des tonneaux de cervoise avaient été mis en perce et les fêtards buvaient à s'en faire éclater la panse.

— Pourquoi ne pas profiter de l'ivresse générale pour quitter la ville ? proposa Neb. Si nous restons trop longtemps ici, nous allons devenir comme eux.

La jeune femme lui jeta un regard courroucé.

— Tu veux les abandonner ? siffla-t-elle. Alors même qu'ils sont en danger ?

— Il fait trop froid, lança Nath pour couper court à la dispute. Impossible de rester dehors. Nous ne sommes pas habillés pour affronter le blizzard. La maison est loin, on sera mort d'hypothermie avant d'y arriver. Il faut revenir sur nos pas, retourner à l'auberge.

— D'accord, capitula Anakata dont les lèvres bleuisaient. Mais pourquoi sommes-nous les seuls à avoir conscience de ce qui est en train de se passer ?

— Je l'ignore. Le froid s'est installé ici pendant que nous étions sur le lac noir. C'est peut-être cela qui fait la différence. Nous avons patrouillé en pirogue des heures durant, ce qui nous a exposés aux émanations du météore. Il est possible que cette irradiation nous ait protégés du maléfice... et qu'elle nous en protège encore. Mais pour combien de temps ?

Ils battirent en retraite, regagnant la taverne où ils avaient déjeuné un peu plus tôt. On leur dit de s'installer dans le dortoir commun où les voyageurs avaient coutume de partager d'immenses paillasses jetées sur des bat-flanc. Nath se mit en devoir de dénicher des couvertures supplémentaires tandis que Neb Orn essayait d'allumer le gros poêle en fonte trônant au milieu de la pièce.

— Moi je n'ai rien à craindre, grommela le harponneur, mon cuir est trop épais pour que je souffre du froid, mais il vous faut d'autres vêtements ; je vais ressortir écumer les boutiques. Les gens sont de si bonne humeur que je pourrai pratiquer un troc avantageux.

— Bonne idée, approuva Nath. Je t'accompagne.

Anakata s'allongea sur la paillasse. Elle était épuisée et grelottait.

— Ne traînez pas, souffla-t-elle tandis que ses compagnons quittaient la salle.

Dans les rues, le froid devenait insupportable, et les morts par hypothermie se multipliaient sans que personne ne s'en alarme.

Par bonheur, Neb Orn et Nath avaient réussi à se procurer des vêtements chauds. Anakata fut soulagée de les voir revenir. Après s'être partagé lainages et gilets de fourrure, ils s'allongèrent sur les paillasses de la salle commune pour prendre un peu de repos.

Carnaval et farandoles cessèrent aux alentours de minuit. Un silence brutal succéda aux musiques cacophoniques et aux braillements qui avaient résonné toute la soirée.

— Je me demande combien sont morts de froid au long des rues..., marmonna Neb.

Nath, aux aguets, ne put trouver le sommeil. À trois heures du matin, il fut tenaillé par une sensation de menace. Les chasseurs de lézards dont il avait fait partie prenaient toujours ces avertissements au sérieux, aussi se dressa-t-il dans le noir, la dague à la main, prêt à en découdre. Anakata et Neb dormaient. Une lueur irréaliste provenait du dehors, comme si le soleil brillait en pleine nuit. Un soleil froid, dispensant une lumière blanche. Nath s'enveloppa dans une couverture et traversa l'auberge vide qui empestait le vin et les vomissures. Quand il poussa la porte de la rue, il fut ébloui et leva la main pour se protéger les yeux. On y voyait comme en plein jour. La neige recouvrait les toits et les rues d'une couche moelleuse. La lumière de la lune se reflétait sur ce tapis ; amplifiée par les cristaux de glace, elle éclairait les sentes les plus tortueuses où le soleil ne pénétrait jamais.

Nath hésita. Le froid lui coupait la respiration. Il avait peur, en inspirant, de se geler les poumons. Avec un pan de la couverture, il se masqua le bas du visage. La curiosité le poussait en avant. Le poignard toujours brandi, il s'élança dans la rue. Il s'enfonçait dans la neige jusqu'aux genoux.

Soudain, il entendit une galopade étouffée. C'étaient les chiens de la ville. Fous d'angoisse, ils tournaient dans les rues vides, cherchant à fuir une menace invisible. Le jeune homme s'aplatit contre un mur, persuadé que les bêtes allaient lui sauter à la gorge, car elles écumaient, les crocs découverts, mais elles passèrent sans lui prêter attention. Il continua son chemin.

Quand il déboucha sur la place principale, il vit l'arc-en-ciel...

Il enjambait le lac, de la rive nord à la rive sud, et dominait le village, tel un pont qui aurait permis d'accéder aux étoiles. On le distinguait mal à travers la valse des flocons, mais il y avait en lui quelque chose de bizarre. Nath mit une seconde à réaliser qu'il était dépourvu de couleurs ! Au lieu des bandes bleues, jaunes et vertes dont se compose habituellement ce type de phénomène météorologique, se superposaient des courbes allant du noir au blanc, en passant par toutes les nuances du gris.

Un arc-en-ciel gris ! Cela relevait du délire. Jamais Nath n'avait entendu parler d'une telle aberration !

Il se frotta les yeux pour vérifier si l'illusion se dissipait, mais la courbe lumineuse était toujours là, majestueuse et pourtant funèbre, dominant le village de son arche couleur de béton brut.

« On dirait qu'il est réel, pensait Nath en pataugeant dans la neige. Il est trop bien dessiné. C'est comme un pont de pierre qu'un géant aurait soudain posé au-dessus du lac pendant notre

sommeil. »

Un mot chemina dans sa mémoire. Bifrost... Un souvenir d'anciennes lectures. Bifrost, l'arc-en-ciel des Vikings !

Il avait conscience de délirer mais, sous l'effet de la stupeur, les idées se bousculaient dans son crâne. « Je dois voir ça de plus près ! », décida-t-il en pressant le pas. Une chose le gênait tout particulièrement : d'ordinaire, les arcs-en-ciel sont des illusions d'optique résultant de la décomposition des rayons du soleil au travers d'un nuage qui joue le rôle de prisme. On ne peut pas les toucher, et si l'on veut s'en approcher, ils s'éloignent au fur et à mesure. Or, rien de tout cela ne fonctionnait dans le cas présent. De plus, la neige semblait tomber de l'arc-en-ciel lui-même, et non du ciel.

« C'est vraiment dingue... », songea Nath.

Alors qu'il posait le pied sur le quai, le froid l'arrêta telle une barrière invisible. La peau de son visage lui faisait mal, ses mains s'engourdissaient.

« Si tu fais un pas de plus, se dit-il, tu mourras gelé. »

Il s'immobilisa, courbé, claquant des dents, le corps secoué de frissons. Il n'était plus qu'à vingt mètres du quai, là où s'enracinait l'une des extrémités de l'arc-en-ciel. Il voyait distinctement la colonne grise jaillir du sol pour monter dans les airs. Elle était éclairée de l'intérieur, les bandes blanches et noires paraissaient lumineuses ; quant aux stries grisâtres, elles chatoyaient d'une pulsation artérielle.

« Sorcellerie ! », aurait décrété Neb Orn, et Nath, en ce moment, n'était pas loin de penser la même chose. Cédant à une impulsion, il plongea la main dans sa poche pour y récupérer sa fronde, et la lesta d'un caillou. Après l'avoir fait tourner au-dessus de sa tête, il lança le projectile en direction de l'arc-en-ciel. Une fraction de seconde s'écoula, puis la pierre heurta la colonne de lumière avec un bruit creux avant de ricocher à sa surface. Nath écarquilla les yeux.

L'arc-en-ciel était dur... Solide !

Effrayé, Nath recula, titubant dans la neige.

« Je deviens fou, comme les autres », pensa-t-il avec un frisson de terreur.

Il battit en retraite et s'abrita derrière un mur. De toute manière, le froid qui se dégageait de l'arche grise était trop vif pour qu'il reste plus longtemps exposé. Aucun être humain n'aurait pu s'en approcher sans périr congelé. Recroquevillé derrière la muraille, il s'emmitoufla dans la couverture. Il ne sentait déjà plus ses pieds et l'engourdissement le gagnait.

L'engourdissement et la somnolence, les deux ennemis de l'explorateur polaire.

« Si je m'assoupis je suis perdu, se dit-il. Je ne dois pas rester là. L'arc-en-ciel se défend contre les intrus en leur opposant un mur de froid. J'aurais pu en crever. »

Au moment où il tournait les talons, il entendit un crissement. C'était comme le bruit d'une lame de sabre mordant la meule d'aiguisage dans un jaillissement d'étincelles. Ou encore, le son crispant d'un patin à glace entamant la surface d'un lac gelé...

Nath grimaça, résistant à l'envie de se boucher les oreilles. Il leva la tête. Le bruit provenait d'en haut... de très haut. De l'arc-en-ciel lui-même !

De quel nouveau sortilège allait-il être témoin ?

Plaqué contre le mur, il risqua un œil à découvert. Une luge... non : deux, trois, quatre luges, dévalaient l'arche grise à une vitesse vertigineuse. Leurs patins d'acier, écorchant la surface de l'arc-en-ciel, produisaient un chuintement atroce. Nath retint sa respiration, terrifié à l'idée que les nuages de vapeur s'échappant de sa bouche pourraient trahir sa présence. La première luge s'écrasa

dans la neige, et son occupante roula sur le tapis poudreux. Elle était vêtue d'un long manteau gris, d'une écharpe grise et d'un bonnet gris. C'était... C'était une femme apparemment humaine, pas un monstre, pas une créature difforme, non... seulement une jeune femme emmitouflée dans de chauds vêtements aux couleurs tristes. Elle perdit son bonnet dans la chute, et ses cheveux ruisselèrent sur ses épaules. Ils étaient argentés, comme ceux d'une vieille femme... Sa peau avait une pâleur étrange, ses lèvres n'étaient pas roses, mais grises elles aussi, d'un gris clair, maladif.

Nath osait à peine y croire. Déjà, les autres luges d'acier se plantaient dans la neige au terme d'une course vertigineuse, et leurs passagers roulaient sur le sol en s'esclaffant de ce rire féroce et viril que les hommes adoptent entre eux. C'étaient des types bien bâtis, aux traits agréables, et que les femmes du village ne manqueraient pas de juger séduisants. Ils s'ébrouaient et s'apostrophaient dans une langue inconnue. Ils n'arboraient aucune couleur vive, seulement du gris, du blanc et du noir. Un uniforme coupé dans un très beau tissu, lourd, épais. Malgré cela, ils frissonnaient et se frottaient les mains. Ils entreprirent d'enterrer les luges dans la neige. Comme Nath l'avait soupçonné, c'étaient bien des luges de fer, aux patins tranchants comme des lames de sabre.

« Des luges de combat... », songea-t-il, bien que cela ne voulût rien dire.

À présent, les visiteurs observaient la ville endormie avec des yeux de loups aux aguets. La femme avait relevé le col de son manteau. Elle affichait une expression douloureuse et lasse, comme si elle était à l'avance fatiguée de ce qu'elle allait devoir entreprendre. Comme elle s'attardait, ses trois compagnons la rappelèrent à l'ordre.

— Dorana ! cria sèchement l'un d'eux.

C'était donc le nom de l'inconnue ? La jeune femme s'ébroua. Aucun nuage de vapeur ne sortait de sa bouche lorsqu'elle respirait.

« Ce n'est pas possible, pensa Nath, cela voudrait dire qu'il n'y a aucune chaleur en elle... Tous les êtres vivants dégagent de la chaleur. Tous, sans exception. Il n'y a que les morts pour... »

La peur le saisit de nouveau. Qui étaient ces fantômes ? D'où venaient-ils ? Avait-on jamais entendu parler de créatures vivant au sommet d'un arc-en-ciel ? Seuls les anciens Vikings auraient admis un tel prodige !

Les visiteurs remontaient à présent la rue principale. Ils chuchotaient. Nath les prit en filature. Quand ils s'arrêtaient, il fixait leurs bouches dans l'espoir de surprendre un nuage de buée... Mais non, rien ne sortait d'eux. Ils étaient aussi froids que la neige dans laquelle leurs pieds creusaient des traces.

Arrivés sur la place principale, les inconnus se séparèrent. Nath décida de suivre la femme aux lèvres grises. (Pourquoi elle ? Il n'aurait su le dire.)

Elle s'engageait dans une rue en pente quand les chiens furieux que le jeune homme avait croisés un moment plus tôt l'encerclèrent. Ils grognaient, tout à la fois terrifiés et fous de rage. L'écume aux babines, ils montraient les crocs et tournaient autour de la jeune femme, tels des loups se préparant à déchiqueter une proie.

« Ils vont la tuer ! se dit Nath avec effroi. Je dois intervenir. »

Comme il allait se précipiter, le premier des dogues passa à l'attaque, sautant au visage de Dorana. Celle-ci ne chercha pas à l'éviter. Elle se contenta de le saisir à la gorge et de le jeter sur le sol où... il se brisa en mille morceaux avec un bruit de verre cassé.

Les autres bêtes l'imitèrent sans réfléchir, mais chaque fois, Dorana, après les avoir attrapés par la peau du cou, les lança loin d'elle... Chaque fois également, Nath les entendit se briser comme une bouteille qui éclate sur le pavé.

Quand la horde fut anéantie, la jeune femme se remit en route, et le garçon lui emboîta le pas.

Dès qu'il eut atteint le lieu de l'affrontement, il se pencha pour examiner le sol. Il n'y avait aucun cadavre de chien aux alentours. Seulement des morceaux de glace en vrac. Des centaines de tessons de glace.

Il n'eut pas le temps d'y réfléchir, car Dorana s'éloignait et il ne voulait pas se laisser semer.

Elle semblait chercher quelque chose. Enfin, elle s'arrêta au milieu d'un jardin public, d'ordinaire fréquenté par les enfants. Les mains dans les poches, les yeux clos, elle resta là, immobile, tandis que la neige s'accumulait sur ses épaules.

Nath se cacha derrière un buisson pour l'observer. La neige se déposait sur la tête de l'inconnue — de Dorana ? — sans jamais fondre. Cela aussi, c'était inhabituel. Les flocons fondaient toujours lorsqu'ils effleuraient un corps vivant dégageant une chaleur animale.

« Est-ce une sorcière ? se demanda-t-il. Est-ce une morte-vivante ? » Il grelottait d'angoisse. Il aurait voulu pousser un cri d'alarme, réveiller les habitants du village, les prévenir que des envahisseurs se promenaient dans les rues... Quelque chose l'en empêcha, mais quoi ? L'expression de tristesse peinte sur les traits de Dorana, peut-être.

Rapidement, la neige enveloppa la jeune femme aux paupières closes. Une carapace poudreuse se forma, grimpant de ses pieds vers sa poitrine et ses épaules. Elle fut bientôt ensevelie debout. C'était un spectacle effrayant. Aucun humain n'y aurait survécu. Nath avait perdu la notion du temps. Quand le visage de Dorana disparut à son tour sous la croûte de neige, il retint un gémissement. La jeune femme avait maintenant l'apparence d'une statue blanche, grossièrement modelée. D'ici l'aube, les flocons continueraient à la recouvrir, la transformant en un bonhomme de neige des plus anodins.

Nath se décida enfin à bouger. Revenant sur ses pas, il se mit en devoir de suivre la trace des autres visiteurs. Cela l'obligea à sillonner l'agglomération en tous sens, mais chaque fois il finit par buter sur un bonhomme de neige planté à l'écart. Les envahisseurs, à l'instar de Dorana, avaient enfilé un déguisement de flocons amalgamés qui les dissimulait aux yeux des humains.

« Et je suis le seul à le savoir », se dit-il en prenant le chemin de l'auberge.

Alors qu'il allait pousser la porte de la taverne, une impulsion lui fit rebrousser chemin et prendre la direction du lac. Ce qu'il avait décidé de faire était probablement stupide, mais il ne devait rien négliger.

Dès qu'il fut sur la berge, la chaleur émanant des eaux le réconforta. Rapidement, il se dévêtit, ne conservant rien sur lui, et, claquant des dents, plongea dans le lac. Il eut l'impression de cuire au court-bouillon, mais c'est exactement qu'il souhaitait. Son instinct lui soufflait que seules les émanations du météore englouti les avaient protégés, ses compagnons et lui, du maléfice qui avait tourneboulé la cervelle des villageois.

Il nagea longtemps, s'imprégnant le plus possible de l'irradiation mystérieuse montant des profondeurs du lac.

« Je fais provision d'antidote ! », se répétait-il, retardant le plus possible l'instant où il lui faudrait émerger des eaux brûlantes pour affronter le blizzard.

Quand la chaleur devint par trop inconmodante, il fit aussi vite que possible, bondit sur la berge, enfila ses vêtements, et courut vers l'auberge sans reprendre son souffle.

Une fois dans le dortoir, il se dévêtit et disposa ses habits trempés devant le calorifère rougeoyant.

« Je recommencerai demain, se promit-il. Chaque nuit j'irai prendre un bain de contrepoison. Mais il me faut maintenant convaincre Anakata et Neb de m'accompagner. »

S'approchant des paillasses, il essaya de réveiller Anakata et le harponneur pour leur faire

part de ses découvertes, mais la jeune femme et le gros homme dormaient d'un sommeil peu naturel, comme s'ils se trouvaient sous l'emprise d'un enchantement. Nath eut beau les secouer, il échoua à leur faire ouvrir les yeux. Il comprit que ses compagnons avaient été à leur tour victimes du sortilège qui pesait sur le village.

« Demain matin, en s'éveillant, ils ne se rendront plus compte de rien... », se dit-il.

Quant à lui, s'il jouissait encore de ses facultés mentales, c'était grâce au bain de minuit qu'il venait de prendre dans les eaux noires du lac. Les émanations du météore le rendaient, de toute évidence, imperméable au maléfice de ceux qu'il surnommait déjà « les gens gris » ! Le problème, c'est qu'il n'avait aucune idée de la durée de cette protection.

Renonçant à s'allonger, il s'enveloppa dans une couverture et alla s'asseoir dans la salle à manger de l'auberge. La neige tombait toujours, formant sur le sol une couche épaisse. Une lueur bleutée pénétrait par la fenêtre, éclairant la salle aux tables vides.

« Demain, se répétait-il, je serai le seul être humain du village à avoir encore les idées claires... Je risque de me sentir bien seul. »

Il passa une mauvaise nuit, sursautant chaque fois que ses yeux menaçaient de se fermer. L'aube le surprit au bord de l'épuisement. Quand l'aubergiste descendit allumer ses feux, Nath lui réclama du café.

Neb et Anakata vinrent le rejoindre. Ils étaient anormalement joyeux. Anakata surtout, que Nath n'avait jamais connue insouciante, encore moins rieuse. Le harponneur promenait sur les choses et les gens un regard bonasse. Il souriait bêtement, sans qu'on pût déterminer ce qui le mettait de si bonne humeur.

Nath, à voix basse, se dépêcha de leur raconter son aventure nocturne. Ils levèrent les sourcils, haussèrent les épaules... et se moquèrent de lui. Anakata, avec un petit sourire, posa sa main sur celle de Nath.

— Tu as fait un cauchemar, c'est tout, murmura-t-elle. Des gens cachés au creux de bonshommes de neige, ça ne tient pas debout. Ils mourraient de froid. Ne pense plus à tout ça. Tu devrais plutôt consacrer ton énergie à me faire un enfant si tu veux que nous fondions, un jour, une famille. Oui, tu devrais me faire un beau bébé que j'offrirais à ma mère. Elle en serait folle de joie. Cela nous rabibocherait, elle et moi, tu comprends ?

Nath comprit surtout qu'il était inutile d'insister. Le maléfice avait fait son œuvre. Il n'avait plus rien à espérer de ceux qui, hier encore, étaient ses compagnons. Il détourna la tête pour leur cacher son désarroi. Une pensée désagréable lui traversa l'esprit : devait-il d'ores et déjà les considérer comme des ennemis ?

Leur soupe avalée, ils sortirent dans la rue. La population semblait moins excitée que la veille. La neige avait calmé les trublions, et l'on déambulait, un sourire béat aux lèvres, devant la beauté du paysage. Au coin des rues, les gens se serraient les mains ou s'étreignaient avec ferveur, comme s'ils éprouvaient les uns pour les autres une immense tendresse. Seuls les enfants menaient grand tapage et se bombardaient de boules en riant.

— Que c'est joli, répétait bêtement l'ancien harponneur en contemplant le spectacle des rues.

— Et il ne fait même plus froid, renchérissait la jeune femme. Je ne sais pas pourquoi je me suis tant couverte.

Chaque fois que Nath voulut les sortir de leur extase, ils le rabrouèrent comme un enfant dont les caprices indisposent les adultes.

— Arrête, se plaignit Anakata, ce n'est plus drôle. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Nath renonça. En débouchant sur la place principale, il aperçut le square où, la veille, Dorana s'était enveloppée d'une carapace de flocons. Un magnifique bonhomme de neige y trônait. Tout autour, les gosses menaient la sarabande et se bombardaient de projectiles. Le jeune homme fixa la statue durcie par le gel. La femme aux lèvres grises se tenait cachée au cœur de cette armure faussement rassurante. Elle attendait là, les yeux fermés, le moment propice pour sortir de sa cachette, tel un vampire bouclé dans son cercueil.

Que se passerait-il lorsque cette heure sonnerait ?

Au cours de la promenade, Anakata et Neb se laissèrent gagner par une inexplicable euphorie. Bientôt, il ne fut plus question de s'interroger sur les mystères de ce phénomène, et le harponneur envisagea même de devenir fabricant de skis.

« Ils ont perdu la tête, pensa Nath. C'est ce qui m'attend si j'oublie de plonger dans le lac. Dès que je commencerai à me sentir un peu trop joyeux, il me faudra prendre un bain d'eau noire ! »

Anakata et Neb cessèrent bientôt de se préoccuper de la présence de Nath, aussi le jeune homme décida-t-il de les laisser se débrouiller et de s'attaquer au problème des « gens gris » tant qu'il en avait encore la force. Toutefois, ce ne fut pas sans un pincement au cœur qu'il regarda la jeune femme et le harponneur lui tourner le dos pour se perdre dans la cohue joyeuse du village ensorcelé.

Maintenant qu'il faisait jour, l'arc-en-ciel gris semblait encore plus irréel qu'en pleine nuit. Personne, pourtant, ne s'étonnait de son aspect, et chacun se comportait comme s'il était normal qu'il eût cette couleur et cette invraisemblable texture.

Nath revint sur ses pas pour s'embusquer à proximité du square où Dorana dormait, cachée au sein du « bonhomme de neige ». Le froid pénétrait ses vêtements et ses os, le mettant à la torture. Soudain, alors qu'il n'y croyait plus, le cocon explosa sous l'effet d'une poussée interne, et la jeune femme aux lèvres grises en émergea. Les gosses qui faisaient des glissades dans les allées du jardin ne prêtèrent aucune attention à ce prodige. La visiteuse s'éloigna d'un pas rapide, les mains dans les poches, les yeux baissés. Son manteau n'était pas même mouillé.

Elle se faufilait à travers la foule, d'un pas souple. La lumière du jour faisait ressortir sa pâleur et l'étrange couleur métallique de sa chevelure.

« Ses yeux aussi, doivent avoir la couleur de l'acier chromé », se dit Nath en lui emboîtant le pas.

La jeune femme se rendit à l'auberge. Elle grelottait. Quand il entra dans la salle à sa suite, Nath put entendre ses dents s'entrechoquer. Il eut l'impression que le froid devenait plus vif lorsqu'on s'approchait d'elle.

« C'est comme si l'hiver sortait de son corps, songea-t-il. Elle émet du froid comme les humains produisent de la chaleur. »

Dorana s'installa à l'écart et réclama à la servante un bol de soupe bouillante. Elle insista sur la température du potage, mais la fille de salle avait déjà tourné les talons.

« Elle parle avec un accent que je n'ai jamais entendu, se dit Nath. Elle connaît tous les mots de notre langue, mais on dirait que c'est la première fois qu'elle les assemble pour construire des phrases. »

En attendant d'être servie, Dorana s'était installée près du feu ronflant dans la cheminée. Avidement, elle tendit ses mains vers les flammes et, après s'être assurée qu'on ne la regardait pas, y plongea d'abord les doigts, puis les paumes...

Nath, qui la surveillait du coin de l'œil, s'efforça de ne pas sursauter. À présent, la jeune femme caressait les flammes comme elle l'eût fait d'un chaton, et celles-ci se lovaient en ronronnant autour de ses mains et de ses poignets... sans la brûler.

L'arrivée de la servante l'obligea à se redresser, et lorsqu'elle leva les bras pour prendre le bol qu'on lui tendait, Nath vit que ni ses paumes, ni son manteau ne présentaient la moindre trace de brûlure.

— Ce n'est pas très chaud, se plaignit Dorana. J'avais dit « bouillant ».

— Vous plaisantez, ricana la fille de salle. Si vous êtes capable d'avaler ça d'un trait, je ne

vous le ferai pas payer ! J'ai failli m'ébouillanter en attrapant la louche.

Dorana baissa les yeux et soupira, résignée.

— Je voudrais également prendre un bain, dit-elle. Est-il possible de se faire remplir une baignoire d'eau très chaude ?

— Pas de problème, lâcha la servante, je m'en occupe. Le cabinet de toilette collectif est au fond du dortoir, là-bas.

— Très chaude, l'eau..., insista Dorana.

— Ouais, j'ai compris, fit la servante avec un haussement d'épaules. Bouillante.

Et elle s'éloigna avec un ricanement.

Nath, aux aguets, osait à peine respirer. Il vit Dorana saisir le bol entre ses paumes et le porter à ses lèvres. Elle en but une gorgée et le reposa sur la table. Un étrange crissement s'était produit au moment où sa bouche avait effleuré le liquide. Avec un soupir de lassitude, elle repoussa le récipient presque plein, comme s'il ne présentait plus aucun intérêt pour elle.

— La baignoire est pleine, hurla la servante. C'est la porte au fond du dortoir. L'eau est à près de 100 °C, essayez de ne pas y cuire.

Dorana se leva et s'éloigna en direction de la salle de bains collective. Nath attendit deux secondes avant de la suivre. Quand il passa devant la table qu'avait occupée la jeune femme un instant plus tôt, il jeta un bref coup d'œil au bol abandonné. La soupe y avait gelé.

À quoi rimaient ces sortilèges ?

Le dortoir était vide, et Nath en profita pour se cacher derrière un paravent. Il entendit Dorana se dévêtir dans la salle de bains emplies de vapeur. Il eut l'impression qu'elle procédait avec hâte, jetant ses vêtements au hasard.

— Tiens, c'est bizarre, lança la servante dans la salle à manger. Le feu s'est éteint dans la cheminée. Il brûlait pourtant bien. Comment ça se fait ?

Nath se recroquevilla un peu plus dans sa cachette. Il entendit de nouveau le crissement qu'il avait perçu au moment où Dorana avait plongé ses lèvres grises dans la soupe brûlante. Un autre son lui fit écho, une sorte de sanglot, comme si quelqu'un pleurait dans le cabinet de toilette. Il n'osa bouger. Une minute s'écoula, puis la porte s'ouvrit à la volée, et la jeune femme sortit, le manteau fermé jusqu'au dernier bouton. Elle passa devant lui sans le voir, et il eut l'impression qu'elle retenait ses larmes.

— Déjà ? s'étonna la servante. L'eau n'était pas assez chaude ?

— Elle était gelée, murmura Dorana en jetant trois pièces de monnaie sur la table.

Nath en profita pour se ruer dans la salle de bains. À peine en eut-il franchi le seuil qu'il remarqua l'absence de vapeur. La baignoire, elle, était pleine d'une eau froide où flottaient des morceaux de glace.

« Elle a fait geler le liquide bouillant, pensa le garçon. Elle détruit la chaleur de ce qu'elle touche. C'est comme si le froid qui est en elle se communiquait à tout ce qui l'entoure. Un froid contagieux. »

Il se pencha pour tremper les doigts dans la baignoire. Les glaçons cliquetèrent. Du givre brillait sur les serviettes que Dorana avait utilisées pour se sécher. Il se rappela soudain les chiens qui l'avaient attaquée, la veille, et qu'elle avait métamorphosés en sculptures de glace rien qu'en les saisissant par la peau du cou. Lorsqu'elle les avait jetés au sol, ils s'étaient émiettés.

— Hé ! s'exclama la servante dans son dos. Qu'est-ce que vous fichez là ?

Il prit la fuite, comme un collégien surpris l'œil collé au trou de la serrure.

Quand il fut dans la rue, il tourna vainement la tête de droite et de gauche, cherchant la mystérieuse femme aux cheveux d'argent, mais elle s'était fondue dans la foule.

« Elle pleurait, se dit-il. Je suis certain qu'elle a éclaté en sanglots. Je dois lui parler. »

Il se jeta dans la cohue, s'ouvrant un chemin à coups d'épaule. Une question le taraudait : Dorana versait-elle des larmes, comme les humaines, ou des perles de glace ?

Une heure plus tard, une grande agitation s'empara de la foule tandis qu'une odeur de suie emplissait l'air.

— Le feu ! cria quelqu'un. Une maison brûle...

Nath se trouva entraîné vers l'incendie par le flot des badauds. Effectivement, une bâtisse se consumait au milieu d'un nuage de fumée noire. Le feu ronflait, grosse bête gourmande pressée de dévorer meubles et parquets. La chaleur était telle qu'elle avait fait reculer les sauveteurs les plus courageux.

— Mon bébé est à l'intérieur ! hurlait une femme désespérée que deux hommes empêchaient de se ruer dans la baraque. Mon bébé ! Personne n'ira donc lui porter secours ? Vous n'êtes que des lâches ! Couilles molles ! Couilles molles !

Nath fit un pas en avant, mais la chaleur le frappa de plein fouet, et il sentit ses sourcils et ses cheveux griller. Il leva les mains pour se protéger le visage. La fournaise interdisait toute approche. Voyant cela, la femme tomba à genoux dans la neige et se mit à sangloter de plus belle.

Nath cherchait désespérément une idée, quand un mouvement se fit. Trois hommes vêtus de gris s'ouvrirent un passage au milieu des badauds apathiques pour s'avancer vers la mère en pleurs.

— Ne crains rien, femme, lança l'un d'eux avec un accent semblable à celui de Dorana, nous allons sauver ton bébé.

Ces mots à peine prononcés, les inconnus entrèrent dans la maison sans hésiter ni prendre de précautions. La foule poussa des cris de stupeur.

— Ils sont dingues ! hurla un homme. Ils vont griller vifs.

Mais Nath ne partageait pas cette opinion. Au premier regard, il avait identifié les compagnons de Dorana, ces hommes descendus de l'arc-en-ciel sur des luges de fer aux patins aiguisés comme des lames de sabres.

« Ils n'ont rien à craindre de l'incendie, songea-t-il. Ils sont si froids que les flammes vont se vider de leur chaleur à leur contact. Ce ne sont pas des héros... En fait, ils jouent la comédie ! »

Il se prit à imaginer les trois hommes, allant et venant en toute impunité au milieu des flammes ronflantes qui leur léchaient bras et jambes.

Des cris de triomphe le tirèrent de ses pensées. Les inconnus venaient d'émerger de la fumée. Indemnes. L'un d'eux tenait le nourrisson contre sa poitrine, à l'intérieur de son manteau. Comme Nath s'y attendait, les vêtements de laine grise ne présentaient aucune trace de brûlure. La mère se jeta à leurs pieds et voulut leur baiser les mains, mais elle y renonça dès que ses lèvres touchèrent la peau glacée des sauveteurs. Toute à sa joie, elle ne prêta pas attention à cette anomalie. La foule s'extasiait déjà sur le courage des inconnus, leur demandait leur nom, les acclamait, les portait en triomphe.

— Nous nous appelons Gorn, Bald et Marnem, annonça le plus grands des trois. Nous sommes de passage.

On les congratula. Pendant qu'on les emportait, Nath examina la maison. Depuis que les hommes gris en étaient sortis, l'incendie s'étouffait, l'oxygène lui manquait. Les flammes paraissaient moribondes.

Profitant de ce que personne ne le regardait, il s'avança vers la baraque. Le mur de chaleur

qui, un moment plus tôt, l'avait repoussé, n'existait plus. L'incendie ronflait, mais sa vitalité n'était qu'apparente... En réalité, il avait perdu sa caractéristique essentielle : la faculté de brûler. Nath s'arrêta à l'entrée de la maison et tendit la main vers le foyer. Les flammes lui léchèrent les doigts. Elles étaient tièdes.

— Je savais que tu finirais par comprendre, murmura la voix de Dorana dans son dos. À quoi bon le nier ? Nous sommes des vampires. Des vampires qui ne se nourrissent pas de sang, mais de chaleur. Ce n'en est pas moins mortel pour ceux de ta race.

Nath hésita entre la honte d'avoir été démasqué et le soulagement de pouvoir enfin jouer cartes sur table.

Il pivota sur ses talons. Dorana se tenait là, dans la lumière faiblissante de l'incendie. Les reflets des flammes mourantes donnaient l'illusion que son visage était rose.

— Viens, dit-elle un ton plus bas. On ne doit pas nous voir ensemble.

— Je veux comprendre, martela le jeune homme. Que se passe-t-il ? Quelles sont vos intentions ?

Dorana lui fit signe de la suivre et le conduisit dans les décombres d'une maison ensevelie sous la neige. Une fois de plus, Nath remarqua qu'aucun nuage de vapeur ne s'échappait des lèvres de la jeune femme.

— Je n'ai pas le temps de me lancer dans de grandes explications, dit-elle. Je n'ai pas le droit de pactiser avec l'ennemi, et il serait dangereux pour nous deux que mon chef de mission me surprenne avec toi. Sache que nous ne sommes pas humains. Nous venons d'un monde qui s'éteint. D'une planète dont le soleil est mort. Chez nous, tout est submergé par la glace : les villes, les plaines... Même la mer a gelé avec ses poissons. La maladie du froid est entrée en nous, mais elle a également contaminé les pierres, le métal, les fibres des tissus... Si nous voulons survivre, il nous faut voler la chaleur des autres.

— Celle du feu ? demanda Nath.

— Oui, fit Dorana, par exemple. Lorsque je touche les flammes, leur brûlure passe en moi, elles me réchauffent un moment, mais je les refroidis. Je capture la chaleur des objets, je la « mange », si tu préfères. Cela me soulage, mais jamais très longtemps. Pour obtenir un effet durable, il me faudrait imiter Gorn, Bald et Marnem.

— Que veux-tu dire ?

— Tu n'as pas encore compris ? C'est leur technique : ils allument des incendies puis jouent aux sauveurs. Cela leur donne un prétexte pour prendre un « bain » de flammes.

— Je m'en doutais. Ils ne risquent rien, n'est-ce pas ?

— Non, la chaleur du feu passe en eux. Ils l'aspirent, l'absorbent comme une éponge boit l'eau. L'incendie qu'ils ont allumé tout à l'heure va les réchauffer jusqu'à demain.

Dorana se mordit les lèvres.

— Tu ne peux pas savoir ce que c'est, soupira-t-elle. Avant, j'étais normale, et puis la cryopathie est entrée en moi... Quand on souffre, quand on a peur de mourir, on finit par devenir égoïste, mauvais. On ne pense plus qu'au remède, qu'à ce qui vous permettra de prolonger votre existence. Le reste n'a aucune importance. Je sais comment fonctionne Gorn. J'étais comme lui, jadis. Je me fichais bien de semer le malheur partout où je passais. Un bébé qui brûlait ne m'aurait pas tiré une larme. Nos maîtres nous répétaient que nous étions d'une race supérieure et en état de légitime défense. Nous avons le devoir de survivre, coûte que coûte... et cela même si, après notre passage, les planètes se changeaient en déserts de glace. Nous éteignons les mondes un à un, amenant partout

le froid et la mort.

Nath, obéissant à une impulsion, s'avança d'un pas. Dorana se déroba.

— Non, dit-elle. Ne me touche pas, je te volerais ta chaleur. Tu sentirais le sang geler dans tes veines, ta peau deviendrait blanche, et ton bras, aussi dur que la glace. Je suis dangereuse. Tu dois le comprendre. Nous sommes des tueurs. Des prédateurs. Nous survivons aux dépens des autres créatures. Et pour cela nous n'avons même pas besoin de faire couler le sang ! Nous sommes des bourreaux très propres.

Nath recula. Cette femme étrange l'émouvait et le terrifiait tout à la fois. Un trouble qu'il connaissait bien était en train de s'installer en lui. Il serra les poings.

— L'arc-en-ciel n'est pas réel, n'est-ce pas ? demanda-t-il, pour dire quelque chose et rompre le malaise qui s'installait.

— Non, bien sûr, soupira Dorana. C'est un vaisseau spatial.

— Et les gens de la ville, continua le jeune homme, c'est vous qui leur avez fait perdre la tête ? Même mes compagnons se conduisent bizarrement.

— Oui, admit la femme aux lèvres grises. Notre vaisseau diffuse des substances hypnotiques véhiculées par les flocons de neige. Ce n'est pas dangereux, un simple euphorisant qui fait voir la vie en rose et anesthésie la souffrance physique. Ainsi, les humains nous accueillent à bras ouverts à chaque atterrissage. Si nous ne prenions pas cette précaution, personne ne croirait une seconde que l'astronef est un véritable arc-en-ciel. Tes semblables crieraient à l'invasion et se dresseraient contre nous, cela compliquerait les choses.

— Mais la substance hypnotique n'agit pas sur les animaux ?

— Non. Tu as pu t'en rendre compte, les lézards ont détecté notre approche bien avant toi. Les chiens et les loups, eux, ont tendance à nous attaquer.

Dorana leva la main, comme si elle voulait toucher le visage de Nath. Elle suspendit son geste alors que ses doigts étaient à dix centimètres du front du jeune homme. En dépit de cette précaution, Nath perçut distinctement le froid terrible qui émanait de sa paume.

— Toi, tu as compris que les émanations du lac noir annihilaient les effets de la drogue, dit la jeune femme. C'est pour ça que tu jouis encore d'un semblant de lucidité. Cela ne durera pas. Bientôt le lac va geler et tu ne pourras plus t'y baigner. La glace formera un couvercle au-dessus du volcan, les radiations émises par le météore n'atteindront plus la surface. Tu deviendras idiot, comme les autres. Et tu te laisseras tuer avec le sourire.

Sa bouche trembla.

— Jadis j'étais mauvaise, souffla-t-elle. Je n'avais rien à envier à mes compagnons. Mais j'ai changé, je ne veux plus tuer personne. Hier soir, j'ai bien vu que tu nous espionnais, mais je n'ai pas donné l'alerte. J'en ai assez d'être seule... Je voulais me confier à quelqu'un. Je t'ai laissé me suivre. Je savais que tu étais là, à me regarder. Cela m'a fait du bien.

— Pourquoi dormez-vous à l'intérieur des bonshommes de neige ? demanda Nath.

Dorana haussa les épaules.

— Il ne s'agit pas de vraie neige. Pour simplifier, disons que ces cristaux diffusent dans votre atmosphère des substances chimiques nécessaires à notre survie. Les « bonshommes de neige », comme tu dis, font office de cocons épurateurs. À l'abri de cette chrysalide, notre organisme se purge des poisons qui saturent votre air. Chaque nuit passée au creux de ces sarcophages nous donne la possibilité de vivre la journée du lendemain sans contrainte. C'est un camouflage commode et nécessaire. Son aspect puéril n'éveille pas la méfiance. Sans les cocons, nous mourrions intoxiqués en l'espace de quarante-huit heures.

Elle eut un rire amer.

— Tu dois comprendre qu'en te faisant ces révélations, je trahis les miens, chuchota-t-elle. Si Gorn l'apprenait, il te tuerait... et il me tuerait également. Nous sommes tous deux en danger.

— Pourquoi le fais-tu, alors ? murmura Nath.

Dorana baissa la tête.

— Je ne partage plus les idées de Gorn et de ses amis, fit-elle. J'essaie de me réchauffer en m'appropriant la chaleur qui émane d'objets inertes : un bain brûlant, un bol de soupe... Tu l'as vu. Gorn, lui, pense que cette manière de procéder est inefficace. Il a raison.

— Je sais, grommela le jeune homme. Il préfère allumer des incendies et jouer au héros !

Dorana détourna les yeux.

— Pas seulement, dit-elle. Lui et ses amis prétendent que la chaleur la plus durable est celle qu'on vole aux humains. Ce sont des vampires, je te l'ai dit. Ils sèment la mort sur leur passage. Les gens de cette ville vont devenir leurs proies. Je voulais que tu saches que je ne suis pas comme eux. Dans les jours qui viennent, ils voleront la chaleur corporelle de tous ceux qui commettront l'erreur de les approcher. Tous ceux qui leur feront confiance mourront d'hypothermie.

— Il faut faire quelque chose, balbutia Nath.

— C'est pour ça que je t'ai prévenu, dit Dorana. Je ne veux plus être une tueuse, je ne veux plus survivre aux dépens des autres.

Elle plongea la main dans la poche de son manteau et en tira une bourse de cuir contenant une centaine de pilules grises semblables à des graviers.

— Tu en avaleras une chaque jour, ordonna-t-elle. Cela te protégera des hypnotiques véhiculés par les flocons de neige. Personne ne doit savoir que je t'en ai donné. N'oublie pas de jouer la comédie. Comporte-toi comme les autres, mêle-toi aux farandoles, ou bien Gorn te démasquera.

Elle fit un pas en direction de la rue.

— Maintenant, je dois partir, dit-elle. Si tu veux m'aider, arrange-toi pour qu'à l'auberge, je puisse toujours disposer d'une soupe et d'un bain brûlant. Rallume le feu quand les flammes seront devenues froides. C'est à ce prix que je pourrai survivre.

— Que se passerait-il, sinon ? s'enquit Nath, la gorge serrée.

— Je me changerai en statue de glace, lâcha Dorana. Et je cesserai de vivre. Si nous devenons trop froids, notre organisme se cristallise et nous cassons comme du verre.

— Cela n'arrivera pas, haleta le garçon, j'y veillerai.

— Je compte sur toi, dit Dorana en s'éloignant. J'ai besoin de toi.

— Pourquoi ?

— Tu vas devoir me tuer. Tu vas devoir nous tuer, tous. Je t'ai choisi comme bourreau. C'est la mission que je te confie, et j'espère que tu sauras la mener à bien. Il est temps que quelqu'un nous punisse pour les crimes que nous avons commis.

L'après-midi, une fête fut organisée en l'honneur des héros du jour, Gorn, Bald et Marnem. Dans toute la ville, on chantait leur bravoure et l'on exhibait l'enfant sauvé des flammes. Les visiteurs aux cheveux argentés se laissaient flatter avec un sourire bienveillant et des protestations de modestie : non, non, ils n'avaient fait que leur devoir, ils ne méritaient aucune récompense... On les pressait alors de se taire et d'accepter les cadeaux les plus précieux. Bientôt, une cohorte de jeunes femmes admiratives les suivit dans leurs déplacements. Frissonnantes, les pupilles dilatées par le désir, la bouche humide, elles fixaient avec avidité les trois visiteurs. Nath fut ulcéré de découvrir Anakata au milieu de ce troupeau de femelles en chaleur. Que lui arrivait-il ? Perdait-elle la tête ? Elle avait tout d'une putain racolant un client ! Il eut la certitude qu'elle n'aurait pas protesté si Gorn l'avait soudain trousseée là, contre un mur. Sans doute aurait-elle hurlé de plaisir. Il ne la reconnaissait plus.

Alors qu'il s'efforçait de se rapprocher de son amie, Nath nota que l'incendie avait profité aux hommes gris. S'être frotté aux flammes leur avait rendu des couleurs. Leurs cheveux argentés avaient viré au blond, leurs lèvres cendreuseuses s'étaient teintées de rose. Leurs vêtements eux-mêmes avaient changé, le noir évoluant vers le bleu marine et le blanc vers le jaune clair.

« C'est la chaleur, songea-t-il. Les bienfaits de l'incendie. La brûlure des flammes va leur permettre de se déguiser en humains. »

Saisissant Anakata par le coude, il la secoua, dans l'espoir de la ramener à la réalité, mais elle lui jeta un coup d'œil courroucé.

— Que veux-tu ? grogna-t-elle. Laisse-moi, je voudrais parler à Gorn. Il va peut-être passer parmi nous... Avec un peu de chance, il me remarquera.

— Qu'est-ce que tu racontes ? aboya Nath. Et pourquoi voudrais-tu lui parler ?

— Oh ! Tu ne peux pas comprendre, siffla Anakata avec une moue d'impatience. Il est si beau ! J'ai envie qu'il me fasse un enfant... Je veux le sentir dans mon ventre ! J'ai décidé qu'il serait le père de mon bébé...

Elle s'éloigna en jouant des coudes pour mieux contempler son idole. Nath en resta muet de stupeur, écrasé par l'énormité de ce qu'il venait d'entendre.

Sur l'estrade, Gorn leva les bras pour réclamer le silence. Il était beau, c'est vrai, mais Nath savait ce que dissimulait ce masque si harmonieux.

« Réveille-toi ! faillit-il crier à Anakata. C'est un monstre. Il est là pour nous voler notre chaleur. Lorsqu'il aura fini de te baiser, tu ne seras plus qu'une statue de glace ! »

— Je vous remercie toutes, lança Gorn de sa belle voix que déformait un accent indéfinissable. J'espère qu'au cours des prochains jours, nous aurons l'occasion de faire connaissance de manière plus approfondie. Mes amis et moi allons prolonger notre séjour chez vous car votre accueil nous a séduits... et vous êtes si charmantes !

Toutes les femmes présentes se mirent à crier de joie. Anakata était rouge d'excitation, comme si Gorn ne s'était adressé qu'à elle. Certaines adolescentes avaient dégrafé leur corsage et exposaient leurs seins nus dans l'espoir de retenir l'attention des visiteurs.

Nath se laissa submerger par la cohue féminine. Il n'y avait pas moyen de les ramener à la

raison, elles étaient ensorcelées !

Au moment où il tournait les talons, il eut l'impression fugitive que le regard de Gorn s'attardait sur lui. Se doutait-il de quelque chose ?

« J'ai été stupide, se dit Nath. Je n'aurais pas dû me disputer avec Anakata. Mon attitude lui a sûrement paru suspecte. »

Oui, hélas, il n'avait pas pu s'en empêcher ! Une brusque flambée de jalousie l'avait poussé à réagir. Certes, les choses n'allaient pas bien entre Anakata et lui, mais il ne supportait pas l'idée qu'elle pût coucher avec un autre... et surtout pas avec Gorn !

Inquiet, il regagna la taverne car le jour baissait. Il avait faim, il était fatigué, et le froid l'éprouvait cruellement.

Sa déception ne fit qu'augmenter quand Anakata et Neb Orn le rejoignirent. À peine furent-ils installés devant leur écuelle qu'ils commencèrent à vanter les mérites des trois héros. Dans leur bouche, le sauvetage accompli par Gorn, Bald et Marnem prenait des proportions grandioses. Nath avait du mal à dissimuler son irritation. Il mourait d'envie de leur dire la vérité, mais cela n'aurait servi à rien, et on l'aurait traité de menteur. Comme, malgré tout, il essayait de modérer les louanges de ses compagnons, il s'attira leur colère.

— Tu es jaloux, siffla Anakata, dont les yeux lançaient des éclairs. Voilà la vérité ! Gorn est si beau que tous les garçons l'envient, c'est sûrement un merveilleux amant. Je coucherai avec lui dès que j'en aurai l'occasion. Je préfère jouer franc-jeu et t'en avertir. Nous ne sommes pas mariés, que je sache ! Et puis tu n'es pas beau, et je serais désolée que mon futur bébé te ressemble. Ça ne plairait pas à ma mère. Je ne veux pas la décevoir en lui faisant cadeau d'un marmot qui aurait l'air d'un gnome !

— Elle a raison, gronda Neb Orn d'un ton outragé. Il est déplaisant de voir salir de tels héros. Je serais fier qu'ils soient mes fils. Tu étais là quand l'incendie a éclaté, ne dis pas non, je t'ai aperçu au premier rang des badauds. Il ne me semble pas t'avoir vu courir vers les flammes... Tu t'es conduit comme un lâche, oui. Tu es resté peureusement au milieu des autres curieux pendant que les trois visiteurs se jetaient courageusement dans les flammes. À ta place, je me garderais de les critiquer, j'aurais honte et je me cacherais au fond d'un trou. Tu te conduis mal, Nath, très mal. Je ne suis pas certain que nous restions amis.

Le jeune homme se sentit blêmir. C'était comme un mauvais rêve. Anakata et Neb le regardaient avec mépris. Avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, ils se levèrent, ramassèrent leur écuelle, et allèrent s'installer à une autre table.

« Inutile de gaspiller ma salive, se dit-il. Je ne peux rien faire pour les convaincre de ma bonne foi. Ils ne m'écouteront pas. Tant que l'arc-en-ciel diffusera cette neige hypnotique, ils se comporteront en ennemis. »

Bien décidé à ne pas succomber à la folie générale, il tira de sa poche l'un des cachets que lui avait remis Dorana, et l'avalait avec un peu d'eau. Ainsi, il serait protégé du maléfice.

Il mangea rapidement pour reconstituer ses forces et se retira dans le dortoir afin de dormir un peu.

« Je me relèverai à minuit, pensa-t-il, lorsqu'ils seront tous plongés dans le sommeil. Alors j'agirai. »

Il avait un plan, un plan radical, qu'il espérait mener à bien.

Il s'endormit vite, mais fit de nombreux cauchemars. Le visage de Dorana le poursuivait dans

ses rêves. La jeune femme était couchée, nue, sur une pierre tombale, et il se penchait pour embrasser ses lèvres grises. « Si tu fais ça, tu vas mourir, murmurait-elle tristement. Toute ta chaleur passera en moi et tu te changeras en statue de glace. Arrête. Réveille-toi avant qu'il ne soit trop tard ! »

Il s'éveilla en sursaut. Le dortoir était plongé dans l'obscurité. Neb Orn et quelques autres ronflaient, victimes d'un sommeil peu naturel. Nath tâtonna pour trouver son chemin jusqu'à la porte. L'auberge était dans un état de saleté inhabituel. La servante n'avait ni débarrassé les couverts, ni allumé les quinquets. Elle dormait sur une table, la jupe troussée sur le ventre, les cuisses écartées, dans la position où l'avait abandonnée le dernier client qui l'avait possédée... Elle souriait. Sans doute rêvait-elle, elle aussi, du beau Gorn ?

Nath en profita pour inventorier le contenu du cellier. Il trouva ce qu'il cherchait : une pioche bien emmanchée. Muni de cet outil, il quitta la taverne et s'élança dans la rue. Son plan était simple. Il avait décidé de mettre la nuit à profit pour tuer les trois envahisseurs.

« Les vampires sont inoffensifs lorsqu'ils reconstituent leurs forces, se dit-il. C'est à ce moment qu'il faut les frapper, c'est bien connu. Je vais éventrer les bonshommes de neige qui leur servent de cocon, cela perturbera le processus d'épuration qui nettoie leur organisme. Du coup, ils s'intoxiqueront et crèveront avant le lever du jour. »

Bien sûr, il épargnerait Dorana, qui n'avait pas de mauvaises intentions.

Il cessa de réfléchir car le froid lui coupait le souffle. Il avait l'impression que son visage se pétrifiait. Ses mains et ses pieds étaient insensibles.

« Je ne dois rien toucher qui soit en métal, pensa-t-il, ou bien la peau de mes doigts y restera collée. »

« Chaque fois que la nuit tombe, je me retire dans le petit square, avait dit Dorana. C'est là que je laisse les flocons me recouvrir. Si tu dois me parler, viens m'y retrouver dès l'aube, au moment où j'émerge de ma phase de purification. Pas avant, cela ne servirait à rien, je ne t'entendrais pas. »

Cette information s'était gravée dans la mémoire de Nath, aussi prit-il soin de ne pas prendre la direction du jardin public.

Il trouva enfin son premier bonhomme de neige. Qui s'y cachait ? Gorn, Bald ou Marnem ? Lequel des trois démons ?

« Ça n'a pas d'importance, ricana-t-il pour se donner du courage. De toute manière je n'en épargnerai aucun ! »

La pioche levée, il marcha vers le tumulus dont les cristaux scintillaient sous la lune.

Tout de suite, l'air ambiant parut s'épaissir. À chaque pas, Nath avait l'impression de s'enliser dans un marécage caoutchouteux. Plus il avançait, plus l'obstacle invisible devenait compact et le repoussait. Il supposa qu'il s'agissait d'un moyen de protection mis en place par les gens gris pour se garantir des agressions... Cet écran se dissolvait probablement aux premières lueurs de l'aube, rendant au bonhomme de neige une apparence normale.

« Ou bien ils ne dorment pas réellement, pensa-t-il avec un frisson. Ils savent ce que je suis en train de faire, et ils s'en défendent en s'entourant d'un champ de force qui m'étouffera si je persiste dans mon entreprise. »

C'était bien possible. Il fit un pas de plus. Il avait à présent l'impression d'être emmuré et de manquer d'air. Une poche de glu l'emprisonnait. Un placenta élastique, indéchirable, où il allait suffoquer jusqu'à l'asphyxie.

Il étouffa un cri de rage. Les visiteurs avaient tout prévu.

Incapable d'aller plus loin, il tomba à genoux et lança la pioche de toutes ses forces en

direction du bonhomme de neige qui semblait le considérer avec une expression goguenarde. L'outil rebondit sur le mur invisible enveloppant le cocon, et revint vers Nath à la façon d'un boomerang. Il n'eut que le temps de se baisser ; à dix centimètres près, le fer lui transperçait le front !

Il se résigna à battre en retraite, il n'en pouvait plus. Sa gesticulation l'avait couvert de sueur, mais à chaque inspiration, l'air glacé lui brûlait les poumons. À présent, il allait se refroidir. Dans peu de temps, ses vêtements humides gèleraient sur sa peau.

Son plan avait échoué.

De retour à l'auberge, il se recroquevilla sur sa paille pour essayer de se réchauffer. Il crut que le froid accumulé dans sa chair n'en sortirait jamais.

Le lendemain matin, il se réveilla avec une forte fièvre et de violents frissons. Aussi supplia-t-il Anakata et Neb Orn de lui préparer une infusion médicinale qui le soulagerait, mais ses anciens amis haussèrent les épaules et se rendirent sans attendre à la fête (une de plus !) donnée en l'honneur de Gorn. Anakata ne voulait manquer cela pour rien au monde.

Nath se retrouva seul dans le dortoir, et même la servante refusa de s'occuper de lui. Il se sentait mal, ses jambes refusaient de le soutenir.

« C'est à cause du bonhomme de neige, songea-t-il. L'affronter m'a mis en sueur. Je n'aurais pas dû m'attarder dans ce froid. »

Des musiques, des cris, des chants, lui parvenaient du dehors. Il appela pour réclamer un peu d'eau, car la fièvre lui desséchait la gorge, mais l'auberge était vide. Le propriétaire et sa servante avaient suivi, eux aussi, la farandole, laissant leur commerce à l'abandon. Nath retomba sur sa couche, en proie à des cauchemars. Il savait qu'il était dans un état grave. La fièvre, trop forte, allait le tuer.

Ce fut le contact d'une main glacée sur son front bouillant qui le réveilla. Dorana se tenait au-dessus de lui, le fixant de ses yeux couleur d'acier chromé.

— Ne bouge pas, murmura-t-elle. Je vais t'enlever ta fièvre, sa chaleur passera en moi, je m'en nourrirai et tu seras soulagé.

Nath avait à peine eu le temps d'ouvrir la bouche que son malaise se dissipa. Brusquement, le feu intérieur qui le ravageait s'éteignit. Dès qu'elle vit qu'il allait mieux, Dorana ôta sa main.

— Si je continuais, dit-elle, c'est ta chaleur vitale que j'absorberais.

— J'ai échoué, haleta Nath.

— Je sais, fit la jeune femme. Ce n'était pas une bonne idée. Les cocons sont protégés par une enveloppe plasmique qui se renforce au fur et à mesure que l'agression se précise. Si tu t'étais obstiné, le protoplasme t'aurait englué et tu serais mort étouffé.

— Il est donc inutile que je recommence..., soupira le jeune homme. Gorn m'a-t-il vu ?

— Non, fit Dorana. Je te l'ai déjà dit, quand nous entrons en phase de désintoxication, nous ne voyons ni n'entendons rien. C'est le cocon qui nous défend contre les agressions extérieures. Il devient notre armure, notre gardien. Il nous protège tandis que nous dormons, mais il n'a pas de mémoire et ne nous informe jamais des préjudices subis pendant la nuit. Gorn ne t'a pas vu. Ne crains rien. Abstiens-toi de recommencer. Toutefois, au cas où tu t'obstinerais, et afin que tu ne me confondes pas avec les autres, il est important que nous convenions d'un signe de reconnaissance. Chaque fois que je m'arrêterai quelque part pour former mon cocon, je piquerai un foulard gris sur un bâton, à proximité du bonhomme de neige. Cela te permettra de savoir que je suis là... Il n'est pas dit que je pourrai toujours m'arrêter dans le petit square. Si je dois me cacher, il faudra que je choisisse un autre endroit. Quand tu monteras à l'assaut d'une chrysalide, assure-toi qu'aucun chiffon ne flotte dans les environs. C'est compris ?

Nath se redressa. Il allait mieux.

— Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-il.

— Oh ! soupira Dorana. Les choses se déroulent toujours de la même façon. D'autres maisons

vont flamber. Chaque fois, Gorn et ses amis se jeteront dans les flammes pour sauver les enfants ou les vieillards restés à l'intérieur. Et on les acclamera. Les gens perdront tout sens critique à leur égard, ils finiront par les idolâtrer. Au bout d'un moment, on leur proposera de diriger la cité, d'en devenir les maîtres. Entre-temps, Gorn, Bald et Marnem auront engrangé assez de chaleur pour se fabriquer une apparence normale. Ils ne seront plus gris, ce qui facilitera leur intégration. C'est important, car l'effet de la substance hypnotique diminuant avec l'accoutumance, les villageois vont peu à peu sortir de leur béatitude et s'étonner des changements survenus en leur « absence ». Voilà pourquoi Gorn doit faire vite et boucler la mission avant que les premières difficultés ne surgissent.

— Je suppose qu'il ne se contentera pas d'incendier les maisons..., fit Nath.

— Non, souffla Dorana. Il va se servir des jeunes femmes admiratives qui lui collent aux basques. Il profitera d'elles. Elles croiront vivre une passion amoureuse ; en réalité, il volera leur chaleur chaque fois qu'elles partageront son lit. Alors elles tomberont malades, s'affaibliront et mourront.

— La population se rebellera, objecta Nath.

— C'est vrai, admit Dorana. Mais à ce moment, il sera déjà trop tard. Tu ne sais pas tout... Il y a plus terrible encore.

— Quoi ? lança le garçon en se levant. Parle, ne me cache rien.

La jeune femme aux cheveux gris grimaça.

— L'arc-en-ciel..., chuchota-t-elle. Le vaisseau... il est équipé pour pomper la chaleur de la météorite. La chaleur de ce noyau qui brûle à trente kilomètres de profondeur, sous le lac, dans la cheminée hydrothermique creusée par l'impact. Peu à peu, cette chaleur va être aspirée à l'intérieur de l'arc-en-ciel, qui changera de couleur. Au fur et à mesure qu'il deviendra bleu, jaune, vert... les terres avoisinantes se refroidiront pour ne plus former qu'un désert de glace. La moitié de la planète ne sera bientôt plus qu'une banquise, une boule de givre. C'est ainsi que procède mon peuple. Je te l'ai dit : nous nous déplaçons à travers le cosmos pour voler la chaleur des petits mondes comme le tien. Vous n'êtes pas grand-chose, votre disparition passera inaperçue. Nous ne nous attaquons jamais aux grandes planètes, nous sommes des vampires prudents. Quand on vous découvrira, on pensera que vous avez été victime d'une catastrophe climatique, et on ne cherchera pas plus loin.

— Ce n'est pas possible, balbutia Nath. Tu délires...

— Non, fit tristement Dorana. C'est de cette manière que nous avons déjà supprimé un grand nombre de civilisations. Leur chaleur nous permet de survivre jusqu'à la prochaine fois, jusqu'au prochain massacre. C'est à toi, maintenant, de trouver les moyens de résoudre le problème. Mais le temps presse, ne l'oublie pas. Le froid se fera plus intense au fur et à mesure que les pompes du vaisseau aspireront la chaleur du feu central. Le lac noir gèlera. Même le soleil – s'il se lève – ne vous réchauffera plus car ses rayons seront absorbés dès qu'ils pénétreront dans votre atmosphère. Gorn, ses amis, et moi-même sommes les gardiens de l'arc-en-ciel. On nous envoie en reconnaissance, parce que nous sommes jeunes, parce que nous sommes beaux. Notre mission consiste à protéger le vaisseau, à empêcher qu'on ne s'y intéresse de trop près. Nous sommes aux abois... La maladie du froid gagne du terrain. Si tu es décidé à risquer ta vie, il te faudra saboter l'arc-en-ciel. Je t'indiquerai comment procéder.

— Pourquoi ne le fais-tu pas toi-même puisque tu peux aller et venir à ta guise à l'intérieur du vaisseau ?

— C'est impossible. Nous sommes génétiquement programmés pour ne rien tenter qui puisse porter préjudice au vaisseau. Je ne peux pas davantage me suicider. Ce blocage psychologique est implanté dans notre cerveau à notre naissance et personne, chez nous, n'est en mesure de le

surmonter. Nous sommes désormais si peu nombreux qu'il fallait d'une manière ou d'une autre sauvegarder notre race, c'est pourquoi nos savants ont décidé d'implanter ces interdits en nous. De même, il me serait impossible de tuer Gorn, Bald ou Marnem. La chose est également vraie dans l'autre sens. Ils ne pourraient en aucun cas m'assassiner de leurs mains. En revanche, ils peuvent ordonner aux humains de procéder à mon élimination.

— Vous êtes tous fabriqués comme ça ?

— Non, quelques-uns, parmi nos chefs, jouissent de la capacité de nous supprimer physiquement. Certes, ils ne sont pas nombreux, mais ils existent. Balthôr, notre maître de guerre, en fait partie. Il lui suffirait de poser son index sur moi et de dire « Meurs ! » pour que je m'effondre aussitôt, sans vie. Tu comprends maintenant pourquoi tu dois être notre bourreau ? Tu es le seul à pouvoir détruire le vaisseau. Dès que cela sera possible, je t'introduirai dans la place, mais tu n'auras droit qu'à un seul essai... Et il n'est pas dit que tu puisses en réchapper.

Dorana n'avait pas menti. Au cours de la semaine qui suivit, les incendies se multiplièrent.

« C'est à cause du froid, disait-on. Les cheminées ronflent nuit et jour, et comme les maisons sont mal bâties, il suffit d'une étincelle pour mettre le feu à la charpente. »

Chaque fois que les flammes se mettaient à dévorer une habitation, Gorn, Bald et Marnem surgissaient comme par magie. On ne s'étonnait pas de leur présence car ils s'étaient eux-mêmes proclamés pompiers volontaires. Ils n'en finissaient plus de sauver des vies : ici un bébé, là un vieillard paralytique... Leur réputation d'héroïsme avait pris une telle ampleur que Nath ne pouvait plus courir le risque de les critiquer, il se serait fait lapider.

— Voilà de vrais modèles pour la jeunesse ! radotait Neb Orn. Des garçons qui n'ont pas froid aux yeux et qui travaillent à faire le bien. Tu devrais prendre exemple sur eux, Nath.

Que répondre à cela ?

Anakata, elle, passait ses nuits à pleurer.

— Gorn ne me regarde même pas, pleurnichait-elle. Il n'a d'yeux que pour les autres femmes. C'est parce que je ne suis pas assez attirante... Oh ! je comprends bien. Il a dû deviner que je n'étais pas très bonne au lit.

Et elle cachait son visage dans ses mains tandis que ses épaules tressautaient au rythme de ses sanglots.

Parfois, elle gémissait dans son sommeil, une main coincée entre les cuisses, en proie à quelque rêve érotique où Gorn tenait le rôle principal. C'était pathétique et grotesque. Nath, cédant au désespoir, aurait voulu la secouer, l'arracher à ses fantasmes imbéciles, mais rien n'y faisait. Anakata ne l'écoutait pas, et s'il commettait l'erreur de critiquer Gorn, elle lui sautait au visage, toutes griffes dehors pour lui arracher les yeux. À deux reprises déjà, les ongles de la jeune femme lui avaient entaillé les joues, manquant de peu leur cible.

— Ne t'avise pas de dire du mal de Gorn ! avait-elle haleté, le visage convulsé de fureur. Tu ne lui arrives pas à la cheville... Il est courageux autant que tu es lâche, il est beau autant que tu es laid. C'est la jalousie qui te fait parler. Tu ferais mieux de t'en aller, je n'ai pas besoin de toi. Tu es un mauvais amant, tu n'as jamais su me faire jouir, j'ai toujours simulé.

Nath s'était retiré, la gorge nouée. Les maléfices des visiteurs le dépassaient.

Mais Anakata n'était pas la seule victime de cette épidémie sensuelle. Tout le jour, et en dépit du froid qui régnait, des femmes faisaient le guet aux abords de la mairie pour essayer de surprendre le profil du beau Gorn (ou de ses compagnons) derrière les fenêtres du bâtiment officiel, où les trois hommes avaient élu domicile. Elles restaient là des heures, à grelotter et à claquer des dents, le visage bleui, dans l'espoir que leur idole ouvrirait enfin la fenêtre et demanderait à l'une d'entre elles de monter. Gorn avait en effet coutume d'inviter les femmes à « déjeuner ». Il désirait, prétendait-il, tout savoir des problèmes auxquels se heurtaient les gens du lac. Pour ce faire, il avait besoin de rencontrer les femmes de la cité, et de s'entretenir longuement avec elles.

— Pourquoi uniquement des femmes ? grogna Nath lorsque Anakata lui détailla la procédure. Des hommes feraient aussi bien l'affaire.

— Non, riposta son interlocutrice, les femmes sont plus fines que les mâles, c'est bien connu. Elles analysent mieux les choses. Je trouve tout à fait normal que Gorn s'adresse à nous en priorité.

Nath se posta aux abords de la mairie pour observer le manège des postulantes. Les filles qui ressortaient du bâtiment, au terme de leur « entretien » avec Gorn, avaient toutes la même démarche titubante. D'une pâleur extrême, elles grelottaient en claquant des dents.

Anakata faisait partie du troupeau des malchanceuses, celles qu'on n'appelait jamais, qu'on n'invitait pas à « déjeuner ». Chaque attente se soldait pour elle par une déception, et elle commençait à dépérir. Quand il la voyait s'user les yeux à guetter la silhouette de Gorn, Nath sentait son cœur s'emplir tout à la fois de pitié et de colère. Neb Orn jugeait l'attitude de Nath méprisante, et ne cachait pas sa réprobation.

— Il faut savoir être beau joueur, mon garçon, avait-il lancé un soir. Anakata ne veut plus de toi, tiens-le toi pour dit, et cesse de dénigrer l'homme de ses rêves. Tu te rabaisses. Ta conduite est très moche. Tu as eu ta chance, tu n'as pas su la saisir. Anakata est une fille bien, elle mérite mieux que toi.

En attendant d'être en mesure de prouver sa bonne foi, Nath s'attachait à scruter les faits et gestes de ses ennemis. Quand Gorn, Bald et Marnem se promenaient dans la cité, ils ne laissaient jamais passer l'occasion de serrer longuement les mains des badauds.

« Ils en profitent pour voler la chaleur des gens, songea Nath. Chaque poignée de mains leur permet de pomper quelques calories de plus. Les salauds ! »

En multipliant à l'infini ces menus larcins, Gorn et ses amis retardaient le moment d'allumer un nouvel incendie. Il fallait les voir embrasser les femmes sur les joues, caresser la tête des enfants, donner l'accolade aux hommes. Tout leur était bon. Chaque fois, les victimes se retiraient en grelottant, sans comprendre ce qui leur arrivait. Nath les voyait relever le col de leur manteau et s'envelopper dans une écharpe. Aucune d'entre elles ne comprenait que leur chaleur corporelle venait de passer dans les veines de Gorn.

« Il les saigne, pensait Nath. Il les vide, mais ses morsures ne laissent pas de traces. C'est en cela qu'il est mille fois plus dangereux qu'un vampire ordinaire. On ne peut pas le prendre en flagrant délit. »

Toutefois, l'œil exercé du jeune homme finit par repérer des signes révélateurs sur les filles qui fréquentaient le lit de Gorn. Elles pâlissaient, perdaient leurs couleurs à vue d'œil. Leurs cheveux blonds, roux ou noirs perdaient leur belle teinte soutenue. Au rouge de leur bouche se substituait une couleur rosâtre, et même leurs yeux se délavèrent.

« Elles s'anémient, constatait Nath. La cryopathie entre en elles. Leurs processus vitaux ralentissent. Chaque fois que Gorn les possède, c'est un peu de leur chaleur qui s'en va. On est en train de les congeler vives, mais elles ne le savent pas. »

Dorana, elle, n'utilisait aucune des ruses couramment pratiquées par ses congénères.

« Je ne veux plus me conduire en criminelle, répétait-elle. Je préfère souffrir que d'avoir recours aux stratagèmes employés par Gorn. »

Nath était bien placé pour savoir à quel point survivre lui était difficile. Dorana avait en effet le plus grand mal à se réchauffer. Elle avait beau absorber des soupes bouillantes et plonger ses mains dans les flammes d'un feu de camp, la chaleur ne s'attardait jamais longtemps dans ses veines.

— C'est parce que je suis très malade, murmurait-elle. Il faudrait que je me baigne quotidiennement dans les flammes d'un incendie pour cesser de grelotter. C'est d'ailleurs ce que je faisais, jadis. Je n'hésitais pas une seconde à brûler des villes entières pour m'y réchauffer. Partout où je passais, les cités tombaient en cendres. Il fallait me voir me promener au milieu des forêts de flammes ! Ah ! comme j'étais bien...

Nath, pour essayer de la soulager, multipliait les braseros et les bivouacs. Ils se retrouvaient dans les ruines d'une maison abandonnée où ils rassemblaient des planches et des bûches pour faire un feu. Dorana s'agenouillait alors en face des flammes et y plongeait les mains. Parfois même, elle y enfonçait son visage, bouche ouverte, pour boire la chaleur du brasier. C'était un spectacle effrayant qui faisait courir des frissons sur l'échine du garçon. Quand elle se rejetait enfin en arrière, assouvie, Nath pouvait sans dommage caresser les flammes, comme il l'aurait fait de la crinière d'un cheval, car elles étaient à peine tièdes. Dorana les avait vidées de leur puissance dévoratrice.

— Je te fais peur, n'est-ce pas ? demandait alors la jeune femme. J'ai tout d'une goule... Mais n'oublie pas qu'à la différence de Gorn, je ne prélève pas ma nourriture sur les humains.

— Je sais, murmurait Nath. Tu n'as pas choisi la voie la plus facile.

Et ils restaient là, assis de part et d'autre du bivouac moribond, protégés de la curiosité des citadins par l'épaisseur des décombres où ils avaient trouvé refuge. Pendant que Nath rajoutait du bois dans le feu, Dorana lui parlait de sa planète. Elle lui racontait combien la vie y avait été douce et belle avant que la maladie du froid ne vienne tout gâcher. Ils se séparaient dès que la nuit tombait.

Ces derniers jours, alors qu'il longeait la rive, Nath s'était rendu compte que le lac commençait à geler. Le débarcadère et le port de pêche étaient déjà pris dans la glace. À la verticale du volcan englouti, là où régnait une chaleur intense, l'eau était encore fluide, mais cela ne durerait pas. Nath comprit qu'il devait passer à l'action sans plus attendre.

Il en avait assez de lutter seul contre l'envahisseur, il lui fallait de l'aide. Il songeait à solliciter celle d'Otakar, l'ancien chef des sourciers, qui vivait avec ses partisans dans les ruines d'Aquadonia, au centre du lac. L'atmosphère d'été qui planait à cet endroit avait dû les protéger des flocons ensorcelés. Par ailleurs, à force de scruter l'horizon, ils avaient forcément assisté à l'atterrissage du vaisseau arc-en-ciel. Nath n'aurait donc aucun mal à les persuader d'affronter une menace qui se précisait chaque jour un peu plus.

La nuit même, il sortit son ancienne pirogue du hangar et la traîna sur la berge pour la mettre à l'eau. Il dut avancer d'une vingtaine de mètres sur la glace avant que le canot ne daigne flotter. Quand ce fut fait, il embarqua, saisit la pagaie et entreprit de s'éloigner aussi vite que possible du débarcadère.

Au début, il rama avec vigueur pour se réchauffer, mais dès qu'il fut à trois encablures de la rive, il commença à transpirer car la chaleur du lac lui sauta au visage, lui rougissant les oreilles.

À cet endroit, la vapeur dissolvait les flocons de neige avant qu'ils ne touchent la surface des eaux. Grâce à cette particularité, Otakar et les siens avaient sûrement échappé à la contamination. Du moins Nath l'espérait-il de toutes ses forces.

Les nuages dissimulant la lune, les ténèbres pesaient sur le lac. Le jeune homme avait choisi de se diriger vers l'essaim de lumières qui scintillaient dans le lointain. Là, pensait-il, se situait la cité lacustre née des ruines d'Aquadonia.

Il pagaya une heure, se reposa, puis se remit au travail. De temps à autre, il trempait sa main dans l'eau pour en vérifier la température. Quand elle deviendrait brûlante, il toucherait au but.

Brusquement, la pirogue fut arraisonnée par un patrouilleur dont Nath n'avait pas détecté l'approche. Six soldats le pilotaient, d'anciens sourciers qui le reconnurent au premier regard.

— Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? grommela Torkos, un sergent réputé pour son ivrognerie.

— Je veux voir Otakar, expliqua Nath. Il faut que je lui parle, c'est urgent. Nous sommes tous en danger. Le lac est en train de geler. Quand il sera froid, vous ne serez plus protégés du maléfice de la neige. Vous comprenez de quoi je parle, au moins ?

— Mais oui, grogna Torkos, on n'est pas si cons. On observe ce qui se passe sur les berges depuis le début. On sait que vous êtes tous devenus cinglés. Otakar ne t'aime pas beaucoup. On ferait peut-être aussi bien de te flanquer à l'eau sans attendre.

Nath dut se montrer persuasif. Enfin, au terme d'interminables palabres, les patrouilleurs acceptèrent de le ramener à la cité lacustre. À la lueur des lanternes, les ruines d'Aquadonia faisaient piteuse figure. L'eau noire avait rongé les fondations de la plupart des bâtiments, qui se délitaient. Au-dessus de ces décombres s'étendait la toile d'araignée des passerelles de chanvre et de bambous.

Otakar avait installé ses appartements dans l'unique donjon encore en bon état. Il reçut Nath sans dissimuler l'aigreur que lui causait une telle visite. Comprenant qu'il lui serait accordé peu de temps, le jeune homme exposa la situation sans détour.

— Le lac commence à geler, répéta-t-il. Ce n'est qu'une question de jours. Il se transformera bientôt une gigantesque patinoire. La glace vous isolera alors de la chaleur du volcan...

— Nous savons cela, l'interrompit Otakar. Nous avons placé des sondes à l'embouchure du cratère englouti. Elles indiquent que la température ne cesse de baisser à l'intérieur de la cheminée hydrothermique. J'estime qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter pour le moment.

— Tu vois que je n'exagère pas ! triompha Nath.

— Nous avons des réserves de combustible, riposta Otakar. Nous pouvons nous retrancher à l'intérieur des tours et boucher les meurtrières afin d'échapper aux flocons ensorcelés.

— D'accord, soupira Nath, vous obtiendrez un répit, mais pas davantage. Si toute la région se transforme en désert de glace, vous finirez par crever de froid comme tout le monde. N'oubliez pas que c'est la chaleur du noyau central qui permet la vie sur Almoha. Altor 4, notre soleil, est trop lointain, ses rayons n'ont jamais été assez puissants pour assurer à eux seuls notre réchauffement. Si

le noyau s'éteint, la température de la planète s'effondrera. Il faudra vivre à moins trente degrés... Crois-tu que beaucoup d'entre nous soient capables de surmonter une telle épreuve ?

Otakar grimaça. Les mains derrière le dos, il se mit à arpenter la salle. Nath comprit qu'il avait gagné la partie. L'ancien maître des sourciers avait peur. I Nath décida d'enfoncer le clou :

— Je dispose d'un informateur parmi les hommes gris, lâcha-t-il. Je sais que leur vaisseau est une gigantesque pompe à chaleur. Il est en train d'emmagasiner l'énergie thermique contenue dans notre sous-sol.

— D'accord ! vociféra Otakar, j'ai compris ! Mais que peut-on faire ? Tu veux que je réunisse mes hommes pour lancer une attaque contre le vaisseau ?

— C'est une option à considérer. Tu pourrais peut-être former un commando et l'introduire dans le village ? Pour l'instant, je suis complètement isolé. Tous ceux que je connaissais sont sous l'influence du sortilège.

— Mais toi, aboya Otakar, comment as-tu fait pour t'y soustraire ?

Nath dut expliquer qu'il utilisait un antidote fourni par son contact.

— Mes soldats pourraient-ils bénéficier de cette protection ? demanda Otakar.

— Oui, oui..., fit Nath en ayant conscience de prendre un risque.

— Tu veux que nous sabotions le vaisseau, grommela Otakar. Pour cela, il nous faudrait savoir où frapper. As-tu des plans ?

— J'en aurai, assura Nath.

— Bien, marmonna son interlocuteur. Il faut que je réfléchisse. Je dois en parler avec mon mage. C'est un puissant sorcier, il en sait probablement plus que toi sur ces étrangers à peau grise.

Nath en doutait, mais il se garda de contredire son ancien chef de bataillon. Il souhaitait avant tout obtenir de l'aide. Si Dorana leur expliquait comment s'y prendre, ils pourraient lancer un raid éclair contre l'arc-en-ciel et détruire les pompes à chaleur. La maladie du froid ferait le reste. Les envahisseurs, dans l'impossibilité de se réchauffer, seraient vite décimés par la cryopathie.

Quant à Dorana, il espérait bien la garder en vie grâce aux eaux bouillantes du lac noir. Pour cela, il suffirait de l'installer dans une cabane, en un point inhabité de la berge. Chaque fois qu'elle souffrirait du froid, elle n'aurait qu'à plonger dans le lac et nager en direction du volcan. Elle pourrait ainsi faire provision de chaleur pour la journée... En s'alimentant de cette manière, elle ne risquait pas d'épuiser l'énergie thermique du météore, du moins pas avant plusieurs milliers d'années ! N'était-ce pas un plan remarquablement astucieux ?

Conscient de délirer mal à propos, il s'évertua au calme.

Otakar fit appeler Anandrabal le sorcier, autrefois premier mage à la cour du roi Lidor. L'homme s'avança en boitillant. Il était à l'image de la cité lacustre : sale et délabré, enveloppé de guenilles et d'amulettes répugnantes. Nath fut incapable de lui donner un âge. Anandrabal empestait le poisson fumé, et son haleine aurait foudroyé un tigre. Il ne fit rien pour cacher sa mauvaise humeur.

« D'accord, songea Nath, ce n'est pas gagné d'avance... »

Il ne se trompait pas. Dès qu'Otakar eut exposé au vieillard les arguments développés par Nath, l'affreux bonhomme s'empressa de les réfuter.

— Ce serait une grave erreur de se mêler des affaires des gens qui vivent sur la rive, caqueta-t-il. Qu'ils se débrouillent tout seuls ! Ici, nous sommes à l'abri des démons du froid. La chaleur du volcan nous protège, aucune magie ne pourra l'affaiblir. Le lac noir ne gèlera pas, c'est impossible, et les flocons empoisonnés continueront à fondre avant d'avoir pu se poser sur nos têtes !

Il s'obstina à broder sur ce thème un long moment, soulignant ses prophéties de mimiques et

de gesticulations grotesques, tandis que Nath rongea son frein.

— Ceux de la rive ont trahi Aquadonia ! conclut l'affreux bonhomme, ce sont des lâches. Ils méritent d'être punis. L'arc-en-ciel a été envoyé par les Dieux pour les châtier. Qu'il en soit ainsi !

Otakar le remercia et lui permit de se retirer.

— Ton sorcier se trompe lourdement, attaqua Nath dès que le vieillard eut quitté la salle.

— Peut-être, soupira Otakar sans dissimuler son embarras. Je dois y réfléchir. Tu vas rester ici. Si le lac gèle réellement, nous aviserons.

— Nous perdons du temps !

— Tais-toi ! c'est moi qui commande, et en t'introduisant chez nous, tu t'es placé sous mon autorité. Désormais, tu dois m'obéir.

La rage au cœur, Nath dut se plier à la volonté du seigneur de la cité lacustre. Deux soldats le conduisirent au seuil d'une chambre sordide. Après lui avoir remis une écuelle de poisson bouilli et un pichet d'eau, ils l'abandonnèrent à ses pensées moroses.

— Cherche pas à t'enfuir ! lui jeta l'un d'eux. Ta pirogue a été confisquée. Demain, tu seras incorporé d'office dans nos rangs et t'auras intérêt à marcher droit si tu ne veux pas tâter du fouet !

Nath s'allongea sur la paille en maudissant ces imbéciles qui se croyaient à l'abri du danger.

Certes, il faisait très chaud au centre du lac, mais la technologie du peuple gris était parfaitement capable d'éteindre le météore, cela ne faisait aucun doute !

Ne pouvant trouver le sommeil, il sortit dans le couloir et se rendit compte qu'aucune sentinelle n'avait été placée devant sa porte. C'eût été, au demeurant, une précaution inutile, où aurait-il pu aller ?

Mécontent, il déambula au long des corridors, constatant à chaque pas le délabrement avancé de ce qui avait été le palais du roi Lidor. L'humidité minait les fondations, s'infiltrait dans les murs, disloquait les pierres. Partout, les fresques géantes s'émiettaient, les tentures pourrissaient. Il ne restait pas une statue qui ne fût fissurée. Un jour prochain, les ruines d'Aquadonia crouleraient dans les abysses, avalées par le volcan.

Au détour d'un couloir, il se heurta à Anandrabal le sorcier, qui clopinait en s'aidant d'une béquille.

— Insomnie ? ricana le vieillard. Je t'ai reconnu, tu sais. Tu avais été invité au palais par notre souverain. Il disait grand bien de toi et de tes amis. Il vous considérait comme des héros. Il se trompait, tu as fui lors de la catastrophe, au lieu de rester à ses côtés et de mourir avec lui.

— Et toi ? riposta Nath. Tu m'as l'air encore assez vivant, non ? Où étais-tu le jour où le nuage de vapeur a ébouillanté la moitié de la population d'Aquadonia ?

Anandrabal détourna les yeux.

— J'avais à faire ailleurs, grommela-t-il. Des rites à accomplir...

— Bien sûr ! se gaussa Nath. Alors dépêche-toi de retourner à tes rites, car une autre catastrophe se prépare. Le lac va geler au fur et à mesure que le météore s'éteindra. Quand il ne restera plus une seule parcelle de chaleur, nous mourrons tous.

— Je sais, soupira le sorcier. Tu as raison. C'est ce qui va se produire.

Nath écarquilla les yeux.

— Mais alors pourquoi as-tu prétendu le contraire ?

Anandrabal haussa les épaules.

— Parce qu'il n'y a rien à tenter. Le peuple gris est trop puissant. Il est inutile que les nôtres versent leur sang en pure perte. Mieux vaut mourir de froid, tranquillement, en s'abandonnant au sommeil. Je ne suis pas aussi ignorant que tu l'imagines. Je connais l'existence de ces destructeurs de mondes depuis longtemps, j'espérais simplement qu'ils ne viendraient jamais nous rendre visite. Hélas, les dieux en ont décidé autrement. Crois-moi, mon garçon, la bataille que tu veux mener est perdue d'avance. Personne n'a jamais pu vaincre les démons du froid. On ne compte plus les mondes qu'ils ont ravagés.

Durant l'heure qui suivit, Nath essaya vainement d'amener le mage à changer d'avis. Anandrabal était résigné à mourir, il ne lèverait pas le petit doigt pour essayer d'inverser l'ordre des choses. Néanmoins, afin de lui prouver qu'il avait tort, Nath s'appliqua à relater toutes les étapes du combat qu'il avait mené contre Gorn et les siens. Alors qu'il évoquait sa tentative ratée contre les cocons de neige, Anandrabal ricana.

— Quoi ? s'impacienta Nath.

— Je sais de quoi tu parles, grogna le sorcier. Le cocon était défendu par un plasme où tu as failli t'engluier et mourir étouffé. C'est cela ?

— Oui.

— Si tu m'avais consulté au préalable, j'aurais pu t'aider. Tous les ectoplasmes de l'univers sont constitués de la même matière, on peut les transpercer avec une dague en zirkanium.

— En quoi ?

— C'est un métal d'outre-espace, celui-là même qui compose la météorite enkystée à l'intérieur du volcan. Depuis la catastrophe, il arrive que des débris de ce corps céleste remontent à la surface. Ce minéral est incroyablement résistant mais très léger. Beaucoup plus que le titane. J'en ai récupéré et j'ai forgé quelques outils propres à éloigner les ectoplasmes qui surgissent lors de certains rituels. Si tu t'obstines dans tes idées guerrières, je pourrai te donner l'une de ces dagues. J'ai la certitude que sa lame transpercera le plasme qui défend les cocons dont s'enveloppent les gens gris.

Nath ne se fit pas prier et suivit le bonhomme dans son laboratoire encombré de racines et de bêtes nauséabondes. Là, le sorcier lui remit un stylet très effilé, long d'une trentaine de centimètres, forgé dans un métal noir et terne.

— J'en ai deux autres, fit le vieux. Ce sera bien suffisant pour le temps qu'il me reste à vivre. J'ai toujours détesté les ectoplasmes. Ils sont gluants, ils puent, et ils essaient par tous les moyens d'entrer dans votre bouche pour vous étouffer. Ils profitent du moindre rituel pour se faufiler dans notre monde. Il faut s'en méfier, beaucoup de sorciers imprudents ont perdu la vie à cause de ces charognes.

Nath fixa la dague à son avant-bras au moyen d'un lien de cuir, puis se retira après avoir remercié Anandrabal.

Ayant regagné sa chambre, il s'allongea sur sa couche et ferma les yeux. Il réussit à dormir deux heures avant le lever du soleil.

Quand la trompette sonna le réveil, il suivit les hommes de troupe jusqu'au réfectoire, où on lui servit l'habituel brouet de poisson bouilli et de farine d'épeautre. Personne ne lui adressa la parole. On chuchotait en lui jetant des coups d'œil hostiles. Pour ces gens, il faisait figure de traître mais ne s'en alarmait pas outre mesure, car il avait d'autres sujets de préoccupation.

Quand il gagna le chemin de ronde ce fut pour y retrouver Otakar qui, une longue-vue rivée à l'œil droit, scrutait l'horizon. Hélas, le brouillard de chaleur stagnant à la surface du lac ne

permettait pas de voir très loin.

En tendant l'oreille, Nath crut détecter des craquements.

— C'est la glace qui se forme, lâcha-t-il. La banquise nous encercle. Elle gagnera vite du terrain. Nous devrions la voir apparaître d'ici quelques heures.

— Je sais, murmura Otakar. J'ai consulté les sondes, elles indiquent que le météore se refroidit. Tu avais raison. L'eau est en train de geler en profondeur. Je vais parler aux hommes.

— Ordonnez-leur de fabriquer des traîneaux, suggéra Nath. On ne pourra pas utiliser les pirogues pour gagner la berge.

La matinée s'écoula en préparatifs fiévreux. Puisant dans la réserve de bambous, les soldats confectionnèrent des skis et des raquettes. Trois canots furent équipés de patins. Puis on tailla des flèches, on affûta la pointe des lances. Nath, promu instructeur pour l'occasion, enseigna aux soldats tout ce qu'il savait des gens gris, et leur recommanda d'éviter tout contact physique avec eux.

— Fuyez le corps à corps, insista-t-il. Ils vous voleraient votre chaleur corporelle et vous feraient mourir d'hypothermie en un clin d'œil. Si vous devez les tuer, cela ne pourra se faire que de loin.

— Ont-ils des armes ? s'inquiétèrent les chefs de section.

— Je ne sais pas, avoua Nath. Ceux que j'ai approchés n'en portaient pas. Mais ils étaient en mission d'infiltration et tenaient à passer pour des amis. N'attendez aucun secours de la part des villageois, ils ont été contaminés par les flocons maléfiques. S'il se met à neiger, protégez-vous du mieux possible. Capuches, gants... tout devra être imperméabilisé. Si un seul flocon entre en contact avec votre peau, il injectera son poison dans vos veines et vous serez transformés en imbéciles heureux. Je n'exagère pas le danger, et ceux que je vois ricaner dans vos rangs pourraient bien être les premières victimes du sortilège.

Il continua sur ce ton sans avoir la certitude d'être pris au sérieux. La plupart de ces hommes voyaient en lui une poule mouillée et entendaient bien ne pas l'imiter.

Il dut beaucoup insister pour que les femmes cousent en hâte des combinaisons de toile huilée qui isoleraient les soldats des flocons.

— Les émanations du lac vont s'affaiblir d'heure en heure, expliqua-t-il à Otakar. Au bout d'un moment, elles ne protégeront plus les hommes. Plus la chaleur diminue, plus ils deviennent vulnérables.

— Tu disais que tu possédais un antidote ! grogna le seigneur de la cité lacustre.

— Oui, mais il n'est pas inépuisable, soupira Nath en songeant aux pilules grises que lui avait donné Dorana. Nul ne sait combien de temps il nous faudra tenir, et je n'entends pas le gaspiller dès le début. Les hommes doivent apprendre à se montrer prudents.

Le cri d'une sentinelle l'interrompit.

— Il neige ! hurlait le guetteur. Il neige sur le lac !

Cela ne s'était jamais vu. Jusqu'à présent, le maléfice n'avait affecté que les villages érigés sur les rives.

— Voilà, fit sombrement Nath. Ça se précise. Dans une heure, la glace crissera au pied de cette muraille. Je vais procéder à une première distribution d'antidote.

Il fut décidé qu'une vingtaine d'hommes resteraient postés sur les remparts ; la population, elle, se cacherait dans les tours, évitant tout contact avec les flocons. À regret, Nath dut commencer à puiser dans la bourse de cuir pendue à sa ceinture. Il calcula qu'à ce rythme, il leur faudrait passer à

l'action sans trop attendre, car les cachets s'épuisaient vite.

Une heure plus tard, les murailles furent ébranlées par un formidable coup de boutoir. Les murs se couvrirent de lézardes puis volèrent en éclats, des pierres disjointes roulèrent sur le sol. Certaines tours se mirent à pencher. L'étau de la banquise en formation se refermait sur la cité lacustre, qui craquait de toutes parts. Les flocons tombaient de plus belle, ensevelissant les remparts sous une épaisse couche crissante.

— On ne peut plus attendre, lança Nath. La situation va se détériorer d'heure en heure, il faut y aller.

Déjà, au sein des tours où s'était réfugiée la population, on allumait braseros et cheminées.

— D'accord, capitula Otakar. Prends dix hommes et tente le tout pour le tout. J'espère que tu pourras saboter le vaisseau avant que notre provision de combustible soit épuisée.

Nath enfila les vêtements les plus chauds qu'il put trouver et s'enveloppa dans un ciré. Il fit savoir qu'il avait besoin de dix volontaires pour une mission dangereuse. Il n'en obtint que sept.

Ayant descendu l'ancien pont-levis, la petite troupe s'avança prudemment sur la glace qui était dure et extraordinairement glissante. Nath eut la conviction que le lac avait gelé dans toute son épaisseur, jusqu'au fond vaseux, ce qui ne se produisait jamais.

Combien de temps le météore résisterait-il aux assauts des pompes thermiques avant de s'éteindre définitivement ? Deux semaines ? Moins ?

Les raquettes aux pieds, Nath s'élança. Il tomba. Derrière lui, deux hommes l'imitèrent en jurant.

— À cette cadence, s'exclama l'un d'eux, on mettra cinq heures à rejoindre la berge !

— Économise ton souffle, lança Nath. Cramponnez-vous au traîneau, ça vous aidera à conserver votre équilibre.

Courbés, ils entamèrent leur progression au cœur du brouillard qui leur dissimulait l'horizon. Nath s'inquiétait à l'idée de tourner en rond. Peu à peu, les soldats prirent de l'assurance et tombèrent moins souvent. Malgré tout, ils n'avançaient que lentement.

Le froid qui s'élevait de la glace était atroce.

« Si nous traînons trop, se dit Nath, il faudra qu'on nous coupe les orteils, car nos pieds auront gelé avant que nous n'atteignions le village. »

Bientôt, plus personne n'eut le courage de parler.

Le bruit s'éleva du mur de brouillard, le transperçant, venant à leur rencontre. C'était un sifflement lancinant que Nath avait déjà entendu quelque part. Le son que produit la lame d'un sabre qu'on tire de son fourreau...

Et soudain, il sut de quoi il s'agissait. Il eut à peine le temps d'ordonner aux hommes d'empoigner leurs armes, que la première luge de fer jaillit de la brume devant eux. Par son aspect fusiforme, elle évoquait un squalo glissant sur une paire d'ailerons latéraux. C'étaient ces ailerons qui, en rayant la glace, produisaient ce chuintement continu.

Les luges de guerre, autopropulsées, se ruèrent à la rencontre de Nath et de sa poignée de soldats. Elles étaient équipées, sur chaque flanc, de lames de faux, capables de cisailler tout ce qui passait à leur portée. Des hommes gris les pilotaient, le visage dissimulé par la visière d'un casque intégral.

D'emblée, Nath sut que la partie était perdue. Armés de sagaies et de flèches, les guerriers d'Otakar ne faisaient pas le poids face à ces démons qui, après avoir dévalé la pente de l'arc-en-ciel,

s'étaient élancés à l'assaut du lac.

Sans doute s'agissait-il d'une simple patrouille venue constater les progrès de la glaciation, mais pour Nath et ses compagnons, elle ne pouvait tomber plus mal.

Les hommes d'Otakar mirent trop longtemps à réagir, en grande partie parce que, peu au fait de la technologie des visiteurs, ils prirent tout d'abord les luges de combat pour des animaux démoniaques.

Les flèches qu'ils décochèrent en direction de l'ennemi ricochèrent sur le fuselage des bobsleighs d'acier gris sans porter préjudice à leurs pilotes. Nath, éperdu, avait empoigné une lance et l'agitait vainement. Tout allait trop vite pour lui. Les luges décrivaient à présent des cercles de plus en plus serrés autour des soldats d'Otakar ; chaque fois qu'elles frôlaient l'un d'eux, les ailerons tranchants cisaillaient bras et jambes dans un grand éclaboussement de sang... Nath, les oreilles vrillées par les hurlements de souffrance, évita de justesse leurs embardées. Jaillissant par puissantes saccades des artères tranchées, le sang recouvrait la banquise d'un tapis écarlate qui se figeait presque aussitôt. La confusion était extrême. Comprenant la bataille perdue, les hommes de la cité lacustre tentèrent de battre en retraite, mais les luges s'élancèrent à leur poursuite. Chaque fois qu'elles les rattrapaient, les ailerons-rasoirs les coupaient en deux à la hauteur des reins.

Jouant le tout pour le tout, Nath se jeta à plat ventre au fond d'une crevasse en espérant que personne ne l'en délogerait. Le brouillard qui allait en s'épaississant réduisait fort heureusement la visibilité des pilotes ennemis.

Il resta ainsi près d'une heure, retenant son souffle, coincé entre les lèvres de la faille. Au-dessus de lui, les véhicules-requins allaient et venaient, décrivant des cercles. Enfin, le bruit des moteurs diminua. Le commando avait mis le cap sur Aquadonia.

Nath en profita pour s'extraire de la crevasse. C'était risqué mais il n'avait pas le choix : s'il s'obstinait à rester caché, le froid le tuerait.

Claquant des dents, il s'éloigna du théâtre de la tuerie aussi vite que le lui permettaient ses raquettes. La banquise était couverte de corps mutilés et de membres éparés.

Il repéra bientôt les traces gravées sur la glace par les patins des luges. Partant du principe que les pilotes regagneraient le vaisseau par le même chemin, il s'en écarta autant que possible. Mieux valait ne pas emprunter la même trajectoire !

Le brouillard lui fut d'une aide précieuse quand, une heure plus tard, il entendit vrombir les véhicules qui rentraient de mission. Pendant dix interminables minutes, il se crut perdu. Allongé sur la glace, il attendit que s'éloignent les terribles engins et ne se redressa qu'une fois le silence revenu.

Il mit trois heures pour atteindre la berge. Sans la décharge d'adrénaline que la peur avait instillée dans ses veines, il aurait été incapable de tenir jusqu'au bout.

Il crut qu'il n'arriverait jamais à rentrer chez lui. Par chance, ni Anakata ni Neb ne s'y trouvaient, ce qui lui permit de se défaire de ses vêtements trempés et de prendre un bain chaud. Inquiet, il ausculta longuement ses pieds, traquant les symptômes de gelures. Il fut soulagé de ne rien trouver de suspect.

Sa tentative se soldait par un échec. Il était revenu à son point de départ, et devait s'estimer heureux d'être encore en vie.

Après avoir vidé une demi-bouteille d'eau-de-vie, il se pelotonna sous une couverture et perdit connaissance.

Le lendemain, il s'appliqua à faire bonne figure et à ne rien laisser paraître des douleurs qui

lui déchiraient les muscles au moindre mouvement. Quand il expliqua à Dorana ce qu'il avait tenté de faire, elle le traita de fou et entra dans une violente colère.

— Tu as bien failli tout gâcher ! cracha-t-elle. La seule façon de réussir, c'est de procéder à ma manière. Contente-toi de suivre mes directives...

Se radoucissant, elle baissa les yeux pour ajouter :

— J'ai consulté les rapports de patrouille. La cité lacustre a été rasée. Les miens ont utilisé des grenades soniques pour provoquer l'effondrement des tours. L'onde est entrée en résonance avec les matériaux de construction. Toutes les structures se sont écroulées. La ville a basculé au fond du lac. La banquise s'est refermée par-dessus, comme un couvercle. Si tu étais resté là-bas, tu serais mort à l'heure qu'il est, et cela me rend folle d'y penser. J'ai besoin de toi, Nath ! J'ai besoin de toi pour mourir !

— Si tu meurs, je ne te verrai plus, dit doucement Nath.

Dorana sourit. Du bout des doigts, elle effleura la joue du jeune homme. Elle avait la peau si froide qu'il sursauta.

— Tu vois, chuchota-t-elle. C'est sans espoir.

Bien que le froid fût plus intense, la vie continuait, embellie par la neige toujours plus abondante.

Cependant, deux jours à peine après le retour de Nath, une femme disparut. Nath remarqua son absence dans les rangs des admiratrices postées aux abords de la mairie. Quand il demanda à Anakata ce qu'elle était devenue, celle-ci haussa les épaules.

— Oh ! tu veux parler de Marika, dit-elle avec dédain. Elle doit s'être claquemurée chez elle pour pleurer toutes les larmes de son corps. Je suppose que Gorn l'a répudiée. Il paraît qu'elle était nulle au lit.

Nath ne croyait pas à cette explication. Il se procura l'adresse de Marika. On lui donna ces indications de mauvaise grâce. Le sort de la disparue n'inquiétait personne, surtout pas ses anciennes « camarades », que sa disgrâce comblait d'aise.

Nath plongea dans le labyrinthe des ruelles et finit par frapper à la bonne porte. Les parents de la disparue le reçurent avec impatience : ils avaient peu de temps à lui consacrer car ils devaient se costumer en vue de la prochaine farandole.

— Où est votre fille ? demanda Nath.

— Au bal, probablement répondit la mère en s'examinant dans un miroir. Nous ne la voyons plus guère depuis qu'elle est devenue la favorite de Gorn.

Elle paraissait distraite.

Nath se tourna vers le père qui se contorsionnait pour entrer dans un costume de bouffon trop étroit pour lui. L'homme demeura évasif et confus.

« C'est le maléfice, estima Nath. Il brouille leurs pensées, leurs sentiments. Ils se comportent comme des adolescents. »

— Ma fille ? bégaya l'homme. Je ne sais pas. Elle doit participer à la farandole, non ? Je ne lui ai pas parlé depuis un moment... depuis qu'elle a laissé cette statue de verre dans la chambre.

— Une statue ? s'étonna Nath.

— Oui, là-bas, fit la mère avec un geste agacé en direction d'une porte. Un cadeau de Gorn, je suppose.

Le jeune homme leur demanda la permission d'entrer dans la chambre de Marika. Il n'obtint pas de réponse car les deux quinquagénaires se chamaillaient pour la possession du miroir. L'homme faisait tinter les grelots de sa coiffure, la femme examinait ses rubans.

Se passant de leur autorisation, Nath entra dans la chambre. Une statue transparente gisait sur le lit, celle d'une fille nue aux yeux clos, cristalline. Il la toucha du bout des doigts. On ne l'avait pas taillée dans le verre, contrairement à ce que croyaient les parents de Marika, mais dans un bloc de glace... D'ailleurs, elle était si réaliste qu'il était difficile d'imaginer qu'un artiste pût avoir assez de talent pour réussir un tel chef-d'œuvre.

« Ce n'est pas une statue, réalisa enfin Nath. C'est Marika en personne... C'est son cadavre. Gorn a fini par aspirer sa chaleur interne. La cryopathie s'est propagée dans les veines de cette pauvre fille, changeant sa chair en glace pendant son sommeil. »

Il battit en retraite. Comme il titubait vers la sortie, la mère de Marika lui cria :

— Chouette statue, hein ? Gorn ne s'est pas fichu d'elle lorsqu'il lui a fait ce cadeau ! Quand

il fera beau, nous l'exposerons dans le jardin, au milieu des massifs de fleurs.

Il prit congé. Voilà comment finirait Anakata si elle entrait dans le lit de Gorn.

D'autres filles disparurent au cours de la semaine sans qu'on s'en inquiétât outre mesure. De temps à autre, au coin d'une rue, on butait sur une statue de glace, mais personne n'y voyait malice. La population n'avait qu'une idée en tête : faire la fête ! Le reste importait peu.

— C'est le dernier stade de la maladie, expliqua Dorana. Lorsque le froid vous gagne tout entier, la chair elle-même disparaît. Le corps est principalement composé d'eau, comme tu le sais. Cette eau gèle. Il m'arriverait la même chose si je me laissais aller. Gorn, Bald et Marnem subiraient un sort identique. Voilà pourquoi nous essayons de gagner du temps en volant le plus de chaleur possible à ceux qui nous entourent.

— Ça ne peut pas continuer, gronda Nath. Cette nuit, je contre-attaquerai à ma manière.

— Que peux-tu faire ? soupira Dorana avec fatalisme.

— Je vais essayer de détruire les bonshommes de neige en utilisant la dague que m'a donnée Anandrabal, le sorcier de la cité lacustre. N'oublie pas de marquer d'un chiffon gris l'emplacement de ton cocon. Je ne voudrais pas te tuer par erreur.

— Tu crois que cela fonctionnera ? s'enquit la jeune femme. L'enveloppe plasmique qui monte la garde est très puissante. Si elle se referme sur toi, tu mourras étouffé.

— Je sais, fit Nath, mais je dois le faire.

Quand tout le monde fut endormi, Nath quitta l'auberge. Il avait posé sur son visage un masque doublé de fourrure, en partie pour ne pas être reconnu, mais aussi parce que plus le vaisseau pompait la chaleur du météore, plus la température extérieure s'effondrait.

La chance fut avec lui, et il ne fit pas de mauvaise rencontre. Après avoir longuement erré, il se retrouva enfin nez à nez avec son premier bonhomme de neige. Aucun foulard gris ne signalait la présence de Dorana, il en déduisit qu'il se trouvait bel et bien en face d'un ennemi.

« Que les dieux du cosmos fassent que ce soit Gorn ! », pensa-t-il. Saisissant la dague forgée par Anandrabal, il s'avança vers le cocon de glace. Comme il s'y attendait, le plume défensif se rua à sa rencontre, l'enveloppant de toutes parts. C'était gluant, oppressant, cela montait vers sa bouche dans l'intention d'obstruer ses voies respiratoires. Nath réagit. Le bras levé, il dessina de la pointe de son couteau des arabesques dans l'air. Sous la morsure de l'arme magique, la membrane invisible se rétracta. Nath redoubla d'efforts, s'appliquant à la lacérer. La traction qui s'exerçait sur lui diminuait, comme si, blessé à mort, le plume battait en retraite.

« Merci, Anandrabal ! », murmura le garçon en s'approchant cette fois du faux bonhomme de neige. Le poignard levé, il frappa.

Au premier coup, il eut l'impression de cogner sur un rocher, et il crut que sa lame allait se briser. Heureusement, le deuxième impact fissura le cocon de givre qui s'ouvrit en deux, tel un cercueil perdant son couvercle. Marnem se tenait là, les bras croisés sur la poitrine, les yeux clos, inconscient. Cette vision figea Nath dans son élan, et, l'espace d'une seconde, il éprouva une certaine réticence à l'idée de supprimer un ennemi sans défense.

« N'oublie pas que c'est un salopard ! souffla une voix dans sa tête. Rappelle-toi les filles changées en statues de glace. Tu veux qu'Anakata connaisse le même sort ? »

Alors il frappa. Il frappa jusqu'à ce que le torse du visiteur fût criblé de trous. Marnem n'eut pas un sursaut. Plongé dans sa transe, il n'eut pas même conscience de mourir et demeura les bras croisés sur la poitrine, dans une pose hiératique, telle une momie égyptienne.

Nath recula, tremblant sous l'afflux d'adrénaline. Il ne se sentait pas le courage de s'attaquer à un autre cocon... pas cette nuit. Cette exécution le laissait nauséeux. Il s'éloigna.

Quand il atteignit l'auberge, il s'aperçut qu'il avait laissé de profondes empreintes derrière lui. Si quelqu'un s'avisait de les suivre, il remonterait la piste jusqu'à la taverne, c'était fâcheux. Il leva la tête vers le ciel. La neige tombait dru, elle aurait recouvert les traces dans deux heures, il n'y avait donc pas de quoi s'inquiéter.

Poussant le battant, il se faufila dans la salle à manger. Là, il ôta ses vêtements. Ses dents s'obstinaient à claquer. Il crut que ce bruit allait réveiller les occupants du dortoir. Quand il s'étendit sur la paille, il fit un faux mouvement et heurta Neb Orn, qui grogna.

Nath s'empessa de cacher la dague magique sous son oreiller. Elle était brûlante, comme si elle s'était nourrie de la chaleur de Marnem.

Le lendemain, Gorn laissa exploser sa colère. À l'aube, deux villageois avaient découvert le corps de Marnem percé d'une dizaine de blessures mortelles. Ils s'étaient précipités à la mairie pour donner l'alerte. Gorn, le visage fermé, vint constater la mort de son camarade. Une foule compacte lui avait emboîté le pas. Après avoir ausculté la dépouille, Gorn leva les mains pour réclamer le silence. Dans la lumière hivernale qui incendiait ses cheveux dorés, il était beau comme un dieu. Les femmes poussèrent un gémissement d'adoration, et certaines se mirent à pleurer de béatitude.

« Cette fois, le déguisement est parfait ! ragea Nath, les poings enfoncés dans les poches. Comment pourrait-on imaginer qu'un type aussi séduisant est en réalité le plus surnois des assassins ? »

Il n'y avait plus chez Gorn aucune trace de grisaille. Il avait perdu son apparence moribonde des premiers jours. Sa peau était rose, ses lèvres, rouges, ses yeux, bleus. Bald, qui l'accompagnait, semblait lui aussi d'une santé éclatante.

— Mes amis ! cria Gorn. Vous l'avez compris, il y a une bête mauvaise parmi nous. Un meurtrier ! Oui, je suis certain qu'il y a dans notre village quelqu'un de différent, un non-humain qui ne nous ressemble en rien... Cherchez-le, trouvez-le, et vous tiendrez notre assassin. Nous devons faire œuvre de police collective. Je vous engage à ouvrir l'œil et à traquer les suspects. Soyez méfiants, attachez-vous à détecter les signes révélateurs. Je le répète : un monstre se cache dans nos rangs. Il fera d'autres victimes. Cette nuit, il a tué Marnem, demain, ce sera Bald, mon frère, ou moi-même... Il faut redoubler de vigilance, le traquer sans répit. Allez, mes amis ! Allez par les rues, et ramenez-moi sa tête avant la tombée du jour. La chasse est ouverte.

La foule hurla, surexcitée. Neb Orn, au premier rang, brandissait son harpon et criait plus fort que les autres.

— Nous l'aurons ! vociférait-il. Nous l'aurons, j'en fais le serment.

La haine déformait son visage déjà disgracieux. En cet instant, il personnifiait le bras armé de la justice populaire. La foule frémit, pleine d'admiration pour ce héros qui avait triomphé des démons du feu à mains nues, cet être invincible qui défendrait la communauté jusqu'à la mort !

Quand la multitude se dispersa, Nath se dépêcha d'aller rejoindre Dorana dans la maison en ruine où ils avaient coutume de se retrouver. La jeune femme ne dissimula pas son angoisse.

— Tu ne comprends pas ? lui lança-t-elle. C'est moi que Gorn a désignée comme suspecte. Ma bouche est grise, mes cheveux sont gris... Je suis la créature différente qu'il leur a demandé de traquer.

— Mais tu es des leurs ! objecta Nath. Pourquoi Gorn voudrait-il t'éliminer ? Ça n'a pas de sens !

— J'étais des leurs, corrigea Dorana. Gorn a flairé mes réticences, il se méfie de moi. Il veut me contraindre à choisir mon camp. À prouver ma loyauté. Son message est clair, il signifie : "Si tu t'obstines à ne pas tuer, tu resteras grise, et les villageois verront en toi le démon qu'ils traquent. Ils te détruiront sans hésiter. Si tu veux leur échapper, fais comme nous, vole la chaleur des humains. Alors tu retrouveras tes couleurs et tu pourras te fondre dans la foule." Voilà son ultimatum. Il me laisse le choix, ou je m'obstine et je serai lynchée par les tiens, ou je redeviens un vampire et je sauve ma peau. Ensuite, quand je me serai soumise, Gorn m'ordonnera de trouver celui qui a

assassiné Marnem, et de l'éliminer.

— Je vais allumer un feu, proposa Nath, un grand feu. Cela te redonnera des couleurs.

— Mon pauvre Nath, gémit Dorana. Tu es gentil, mais au point où j'en suis, il te faudrait incendier une maison par jour pour que je puisse conserver l'apparence d'une vraie femme.

Ils estimèrent prudent de se séparer sans tarder. Nath regagna l'auberge, torturé par l'inquiétude.

Dorana avait raison. Si les villageois en colère procédaient à une fouille systématique des bâtiments, ils finiraient par la débusquer. Ses cheveux d'argent et ses yeux de chrome la dénonceraient aussitôt. On ne manquerait pas de voir en elle la « créature » décrite par Gorn. Une fille sans couleurs ! Pensez donc ! Ce n'était pas normal... c'était même carrément suspect !

Dans l'espoir de reprendre le contrôle des événements, Nath décida de se mêler à la troupe des Vigilants dès qu'elle se mettrait en marche. Dorana lui avait déclaré qu'au cours des prochaines heures, elle changerait de tanière au fur et à mesure que le danger se rapprocherait. Hélas, l'agglomération n'était pas immense, et elle risquait tôt ou tard de finir encerclée.

« Jusqu'à maintenant, elle a réussi à passer inaperçue parce que les villageois ne pensaient qu'à la fête, mais il n'en va plus de même aujourd'hui. Ils sont en éveil, méfiants, prêts à massacrer le premier venu pour être agréables à Gorn, leur nouveau dieu. »

L'auberge débordait d'une foule bruyante et avinée. Le discours de Gorn avait galvanisé les plus indécis, et l'on ne comptait plus les apprentis justiciers qui juraient solennellement de châtier l'assassin de Marnem. Neb Orn en faisait partie. Assis devant la cheminée, il affûtait ostensiblement son harpon, avec l'espoir d'en transpercer bientôt le coupable.

— Gorn a dit qu'il serait facile à reconnaître, marmonnait-il en éprouvant l'efficacité du dard d'acier sur le gras de son pouce. Gorn a expliqué qu'il serait différent de nous. Tout à l'heure, nous quadrillerons les rues, nous visiterons les baraques abandonnées. Si la créature se cache dans le village, nous la délogerons.

En dépit de son aspect physique pour le moins particulier, l'ancien harponneur n'était nullement tenu en suspicion par les villageois. En vérité, Neb était une légende. Personne ne se serait avisé de voir en lui un assassin.

— Vous feriez bien de vous dépêcher, siffla la servante de l'auberge. Cette histoire va mettre Gorn de mauvaise humeur, et il n'organisera plus aucun bal. J'ai envie de danser avec lui, moi !

Depuis que le maléfice bouleversait les esprits, les femmes faisaient preuve d'une insupportable superficialité. Elles ne pensaient plus qu'aux robes et aux rubans. Elles passaient des heures devant leur miroir.

Anakata n'était pas en reste. Cordélia, la servante de l'auberge, était devenue sa conseillère et lui enseignait l'art du maquillage. À voix basse, elles échangeaient des secrets d'alcôve et dissertaient sur l'art de faire gémir les hommes au lit. Oui, Anakata était devenue quelqu'un d'autre. Nath ne reconnaissait plus la guerrière aux côtés de laquelle, six mois auparavant, il affrontait les démons du feu.

Après force libations, une patrouille se forma, constituée d'hommes et de femmes armés de fourches, de piques et de lances.

Comme il faisait sombre, on alluma des torches et des lanternes afin d'examiner la figure des passants. Si quelqu'un s'avisait de se dissimuler sous une capuche ou un foulard, on le démasquait avec brutalité pour s'assurer qu'on n'avait pas affaire au monstre dénoncé par Gorn.

— Nous le trouverons ! scandait Neb Orn, que Nath n'avait jamais vu aussi déchaîné.

Une folie haineuse s'était emparée des patrouilleurs. Ils forçaient les portes, entraient dans les appartements, regardaient sous les lits, dans les armoires. Ceux qui protestaient étaient rudoyés ou accusés de protéger la « bête ». Nath, qui ne voulait point brandir une arme sur ces malheureux, s'était improvisé porteur de flambeau. Il tremblait de voir surgir Dorana au détour d'une rue.

Très vite, des dénonciateurs vinrent à la rencontre de la troupe pour attirer l'attention des justiciers sur tel ou tel voisin dont la conduite semblait bizarre. Ils donnaient des adresses, des descriptions. Aussitôt, on courait vérifier, persuadé d'avoir enfin localisé l'antre du démon. Chaque fois, l'on faisait chou blanc.

À la longue, ce que Nath redoutait tant finit par se produire. Trois enfants vinrent signaler la présence d'une fille étrange, à la chevelure grise, qui ne parlait à personne, et passait son temps à raser les murs. À ces mots, le jeune homme se crispa.

— Où habite-t-elle ? demanda Neb, en serrant déjà le poing sur son harpon.

— On ne sait pas, avouèrent les gosses. Par là... Peut-être qu'elle se cache dans une cave ou un grenier. Elle est pas normale, elle a une tête de morte-vivante... À croire qu'elle n'a pas une goutte de sang dans les veines !

Nath savait que Dorana ne se terrait jamais dans les caves, du moins pendant la nuit. Comme ses congénères, elle avait besoin de laisser les flocons la recouvrirent pour se purger des poisons saturant l'atmosphère d'Almoha. En prévision de cette inévitable procédure, elle choisissait les décombres d'un immeuble dépourvu de toit, et à l'intérieur duquel la neige tombait librement. Toutefois, il était encore trop tôt pour qu'elle eût envisagé de se cacher au cœur de son cocon. Généralement, le processus de régénération ne s'enclenchait pas avant une heure du matin.

— Nous touchons au but ! hurla Neb dont les yeux brillaient de fureur. Il faut perquisitionner des deux côtés de la rue. En avant ! N'épargnez rien !

Nath ne savait que faire. Où se trouvait Dorana ? Depuis des heures, les Vigilants sillonnaient la ville, mettant tout sens dessus dessous. La jeune femme courait d'une cachette à une autre, se dissimulant là où c'était encore possible. Elle était à coup sûr épuisée.

« Je ne peux rien pour elle ! », se répétait Nath, que l'impuissance rendait fou.

La torche brandie, il faisait mine de participer à l'agitation générale, mais demeurait en retrait, vociférant comme les autres, mais ne participant nullement au saccage. Les nerfs tendus, il se creusait la tête pour essayer d'imaginer un subterfuge, une diversion.

Au moment où il envisageait de hurler : « Elle est là, je l'ai vue ! » pour entraîner les Vigilants à l'autre bout de la ville, une femme le devança et, du haut de sa fenêtre, cria qu'une « fille à peau grise, aux cheveux d'argent et aux yeux de chrome » venait de passer par la ruelle de derrière.

— On la tient ! gronda Neb. Cette fois, je vais lui passer mon harpon à travers le corps !

Tous s'élancèrent, chacun voulant prendre part à la tuerie. La ruelle étant étroite, ils se gênaient les uns les autres et perdaient du temps. Nath essaya bien de se laisser tomber dans leurs jambes pour les faire trébucher, mais il n'en eut pas le temps. Dorana venait d'apparaître au bout de la ruelle. Avec ses longs cheveux argentés flottant dans le vent, sa bouche et son visage couleur de cendre, elle avait bel et bien l'air d'une morte-vivante. Tout l'accusait : son étrange beauté, ses vêtements aux allures de cotte de maille, ses pupilles aux reflets métalliques, inhumains. La troupe vociférante s'immobilisa, frappée de saisissement.

— C'est bien elle, souffla Neb. C'est la créature dont parlait Gorn... C'est le monstre...

« Cours ! aurait voulu crier Nath. Ne les laisse pas t'attraper ! »

Il devina que Dorana n'en pouvait plus. Elle fuyait depuis des heures. Affaiblie par la

cryopathie, elle était au bord de l'épuisement. Comme les Vigilants s'élançaient, elle eut un sursaut et bondit à l'intérieur d'une maison en ruine, aux poutres effondrées. Cela ne lui fut d'aucune utilité car la troupe encercla laasure. Alors que Neb levait déjà son harpon, Nath eut enfin une idée.

— Non ! lança-t-il. Attends ! C'est une sorcière. Il faut la brûler, sinon elle se relèvera du tombeau. Il faut la réduire en cendres. Les armes habituelles sont sans effet sur elle !

Neb Orn hésita, mécontent. Il rêvait à ce moment depuis le début de la traque.

— Il a raison, approuva une femme édentée. Les sorcières, faut les brûler, c'est bien connu. Au bûcher ! Au bûcher !

Toute l'assemblée reprit cette incantation. Nath se précipita dans les gravats et planta sa torche au milieu des planches entassées. Il ne voulait pas que Neb ait le temps de se reprendre. Les autres l'imitèrent. Une dizaine de flambeaux vinrent s'ajouter au sien.

« Pourvu que le feu prenne ! », songea-t-il. À travers la fumée qui s'élevait, il jeta un regard de connivence à Dorana. Avait-elle compris ce qu'il attendait d'elle ? Personne parmi les Vigilants ne savait qu'elle était capable d'absorber la chaleur d'un incendie et de s'en nourrir.

« Il faut qu'elle joue la comédie de la sorcière brûlée vive ! se dit Nath. C'est notre seule chance de berner ces abrutis. »

— Faites la chaîne ! ordonna-t-il aux Vigilants. Empêchez-la de s'échapper. Elle doit rester au centre du bûcher !

Les justiciers se déployèrent, formant un cercle. Le feu prenait. Les planches, les poutres, tout flambait. Les flammes s'élevaient déjà, couronnées d'un panache d'étincelles.

Par bonheur, Dorana avait deviné où Nath voulait en venir, et elle se contorsionnait au milieu du brasier comme si elle était en proie à d'atroces souffrances. Le feu l'enveloppa. Elle ne fit rien pour s'y dérober. Nath était le seul à savoir qu'elle en buvait l'énergie jusqu'à tiédir les flammes. Pour tous les autres, elle offrait l'image d'une sorcière se consumant sur le bûcher, comme l'exigeait la tradition.

Bientôt l'atmosphère devint irrespirable, et la foule dut battre en retraite. Flammèches et brandons volaient de toutes parts. On levait les mains pour se protéger de leurs morsures.

— Elle est presque morte ! décréta Nath. C'est fini, dans une minute elle aura rendu son âme au diable.

Le brasier ronflait, craquait, dévorant tout l'immeuble. Le jeune homme priait pour que Dorana trouve une cachette avant que le reste de la charpente ne s'écroule sur sa tête. Avait-elle eu le temps de localiser l'escalier menant à la cave ?

La maison brûla longtemps. Maintenant qu'on savait la sorcière morte, les gens commençaient à s'ennuyer. On avait improvisé une ronde autour du bûcher, mais cette facétie avait lassé. On se sentait fatigué – il est vrai qu'on courait depuis des heures !

— Voilà une bonne chose de faite, lança une commère. Maintenant, rentrons chez nous avant que la baraque ne nous écrabouille.

La troupe se disloqua. L'excitation retombée, les justiciers se découvraient rompus de fatigue. Un joyeux luron proposa d'aller fêter l'événement à l'auberge, autour d'un pichet de vin chaud. Tous lui emboîtèrent le pas. Seul Neb Orn demeura en arrière, à scruter les flammes.

— Tu n'aurais pas dû m'en empêcher, grommela-t-il, plein de rancœur à l'adresse de Nath. Je m'étais juré de clouer cette saloperie sur une poutre.

— Ça n'aurait pas marché, lâcha le garçon. On ne tue pas les sorcières de cette façon. Seul le bûcher est efficace. Viens, allons boire avec les autres, nous l'avons mérité.

Le harponneur se laissa entraîner à regret. Se doutait-il de quelque chose ?

« Gorn, lui, ne sera pas dupe, songea Nath. Quand on lui racontera comment la sorcière est morte, il comprendra que Dorana s'est nourrie de l'incendie. Nous n'avons fait que nous ménager un sursis, pas davantage. »

Plus tard, une fois le village redevenu silencieux, Nath se faufila hors du dortoir pour se glisser dans les ruines de la bâtisse incendiée. La neige recouvrait déjà les moignons des poutres noircies. Il n'eut pas de mal à dénicher Dorana, qui avait trouvé refuge dans la cave dès que la charpente avait commencé à se délabrer. La chaleur du brasier lui avait fait du bien. Ses cheveux étaient blonds, ses lèvres, rouges, ses yeux, bleus. Sa peau avait maintenant une carnation rose velouté. Curieusement, Nath fut déçu.

« Je la préférerais en gris, songea-t-il. Elle avait quelque chose d'irréel. À présent, elle est comme les autres femmes... »

Dorana lui jeta un regard moqueur, ayant deviné la déception du garçon.

— Ne t'en fais pas, soupira-t-elle, ça ne durera guère. Je n'ai pas emmagasiné assez de chaleur pour conserver cette apparence. Dans vingt-quatre heures tout au plus, je serai de nouveau grise et je grelotterai à m'en briser les dents.

— En attendant, souffla Nath, tu vas te mêler aux gens de la ville. Rien ne te désigne plus comme suspecte, désormais. Je t'ai apporté des vêtements.

— Ne te fais pas d'illusion, soupira Dorana. Le répit sera de courte durée. Il va te falloir repartir à l'assaut. À l'heure qu'il est, Gorn sait déjà que je suis vivante. Il va prendre les choses en mains.

Elle prit les habits apportés par Nath et sortit de la cave.

— Laisse-moi, souffla-t-elle. C'est l'heure de ma reconstitution organique. Si je ne dors pas dans mon cocon, je serai morte demain matin. Merci tout de même pour tout à l'heure. Sans toi, le harponneur me clouait au mur comme une chauve-souris. Cet homme est rempli de haine... Il ne supporte pas le spectacle de la différence chez les autres, sans doute parce qu'il est lui-même un monstre.

Nath s'éloigna. Dorana avait fermé les yeux. Assise au milieu des décombres calcinés, elle laissait les flocons la recouvrir lentement.

Ce que Nath redoutait finit par arriver : Anakata fut invitée à déjeuner par Gorn. Cette victoire rendit la jeune femme folle de joie, et elle passa la journée à sillonner la ville en quête d'une robe capable d'éblouir l'homme descendu de l'arc-en-ciel. Dès que Nath tenta de la ramener à plus de mesure, Neb Orn s'interposa, menaçant.

— Ça suffit, petit ! souffla-t-il en saisissant Nath par le col de sa vareuse. Laisse Anakata en paix, ne lui casse pas son rêve. C'est mon dernier avertissement.

Le jeune homme se dégagea, bouillant de colère. Les choses lui échappaient. Pour Anakata, il était devenu transparent. Elle ne le voyait plus, et ne lui parlait pas davantage.

Il dut se résoudre à la voir se coiffer et se maquiller comme jamais elle ne l'avait fait auparavant. Son excitation sexuelle était si manifeste qu'elle en devenait gênante.

— Comment suis-je ? demanda-t-elle à Neb, avec une lueur affolée dans le regard. Est-ce que Gorn aura envie de moi ?

— Tu n'as pas de souci à te faire, ma belle, répondit Neb. Si on te mettait aux enchères, tous les hommes du village se ruineraient pour t'acheter !

— Tu crois ? gémit la jeune femme.

Nath se sentait devenir fou d'impuissance. Pour un peu, il aurait couru à la mairie poignarder Gorn devant tout le monde.

« Non, se dit-il, ne fais pas ça, ce serait du suicide. La foule te réduirait en charpie ! »

Il dut donc se résoudre à voir Anakata partir au rendez-vous au bras du harponneur. Celui-ci la laissa au seuil du bâtiment en lui assurant qu'elle était très belle. Et c'était vrai. Nath dut se contenter de rester embusqué à proximité, les poings enfoncés dans les poches. La rage au cœur, il scrutait les fenêtres de la mairie. Quand des notes de musique s'élevèrent dans la salle de bal, il cracha une injure et prit la fuite.

Anakata rentra à l'auberge alors que la nuit tombait. Son expression oscillait entre l'émerveillement et l'hébétude. Ignorant Nath, elle s'isola avec Cordélia, la servante, pour échanger force chuchotements où il était question des performances sexuelles de Gorn. De temps à autre, un éclat de rire strident venait ponctuer ces aveux indécents.

La jeune femme conclut son récit en répétant qu'elle avait vécu une expérience extraordinaire... mais à présent elle se sentait fatiguée, très fatiguée. Et elle avait froid. Elle ne parvenait pas à se réchauffer.

En entendant cela, Nath serra les dents. Déjà, Cordélia préparait une bouillotte.

Anakata se rapprocha du feu pour tendre ses mains vers les flammes. Quand elle se fut quelque peu réchauffée, elle reprit le récit de son aventure depuis le début, ne leur épargnant aucun détail, même les plus intimes. Elle semblait envoûtée. Nath se leva et quitta la pièce.

D'autres rendez-vous suivirent, dont Anakata revint chaque fois plus grelottante. Elle perdait ses couleurs et sa vitalité. Ses lèvres étaient maintenant d'un rose maladif, et lorsqu'elle se trouvait à l'auberge, elle s'enveloppait dans une couverture pour se poster au coin de l'âtre. Les yeux dans le vague, elle sombrait alors dans une rêverie silencieuse qui l'isolait du reste du monde. Parfois, elle

se mettait à chantonner sur un rythme de valse.

Un jour, Nath la surprit dans le cabinet de toilette alors qu'elle émergeait de la baignoire, toute ruisselante. Avant qu'elle ait pu s'envelopper dans une serviette, il vit que les mains de Gorn avaient laissé des traces sur son corps. Partout où il l'avait touchée, la peau était décolorée, marbrée de zones blanchâtres. Il détourna les yeux, la gorge nouée.

Il fit part de ses craintes à Dorana. La réponse de cette dernière ne fut guère rassurante.

— Il va la tuer, dit-elle. Tu l'as bien compris. Il s'alimente de sa chaleur en multipliant les contacts. Les caresses constituent une bonne technique. Elles fournissent à Gorn un prétexte parfait pour promener sa paume sur le corps nu de sa partenaire. Et pendant qu'il multiplie les préliminaires, il la vide de son énergie, de son feu vital.

— Je croyais qu'il procéderait plus rapidement.

— Non, il a déjà trop tué, il ne peut plus se permettre de multiplier les victimes, alors il grappille. C'est de la chaleur d'entretien. On nous enseigne ces petites ruses. Tout est bon pour se « recharger ». Il ne faut rien négliger. Voilà pourquoi Gorn aime tant serrer les mains lorsqu'il se promène dans les rues.

Nath s'agita. Tout ce qu'il entendait le confortait dans sa décision de mettre un terme aux agissements des visiteurs descendus de l'arc-en-ciel.

— On ne peut pas attendre plus longtemps, lâcha-t-il. Il faut frapper un grand coup. Si je supprime Gorn et Bald, on enverra une autre escouade pour les remplacer, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, confirma Dorana. Si tu es vraiment décidé, on peut agir cette nuit même. S'introduire dans le vaisseau et le saboter.

— C'est possible ? s'enquit le jeune homme, plein d'espoir.

— C'est faisable, dit doucement Dorana. Je vais t'expliquer comment. Mais ce ne sera pas facile. Il est possible que tu ne puisses pas t'échapper à temps. Considère cela comme une mission suicide.

— Ça ne fait rien, coupa Nath. J'accepte. Je dois sauver Anakata.

— Alors écoute bien..., murmura la femme aux lèvres grises. Tout reposera sur toi. Mon rôle consistera seulement à te guider à travers le labyrinthe du vaisseau et à t'indiquer la marche à suivre. Je te l'ai déjà dit, nous sommes programmés pour ne jamais porter physiquement préjudice à ceux de notre race. Chez nous, aucune révolte n'est possible, aucun d'entre nous ne peut lever la main sur son voisin, et cela même s'il le déteste, même s'il souhaite le voir mort. Le blocage installé dans notre cerveau nous en empêche.

— Tu me l'as déjà expliqué, s'impacienta Nath.

— Je sais, mais tu n'as pas l'habitude de ces choses. Les humains sont des tueurs nés, rien ne les arrête. Voilà pourquoi j'ai besoin de toi. Tu vas être notre bourreau.

Ils sortirent de la ville pour gagner l'un des « pieds » de l'arc-en-ciel. Pendant qu'ils marchaient, Nath nota que l'arche avait changé de couleur. Elle n'était plus grise comme au premier jour. À présent, le vaisseau spatial avait réellement l'aspect d'un arc-en-ciel aux teintes vives. Il en fit la remarque.

— C'est grâce aux pompes à chaleur, répondit Dorana. Les accumulateurs sont à demi pleins.

La première fois qu'il s'était approché de l'arche, Nath avait été repoussé par un froid intense. Il ne retrouvait pas cette sensation aujourd'hui. La température était toujours très basse, certes, mais elle n'avait plus le même mordant. Dorana ne cachait pas sa peur. Elle ne cessait de regarder en l'air comme pour mesurer la distance qui séparait le sol du sommet de l'arc-en-ciel.

— Je ne veux pas te mentir, dit-elle. Ce sera difficile. Il n'y a pas d'ascenseur. Il faudra grimper là-haut en empruntant l'escalier creusé dans le fuselage. Cela représente un millier de marches. Des marches très étroites. Il n'y a pas de rampe de sécurité pour se rattraper au cas où l'on perdrait l'équilibre, pas de garde-fou. Si tu glisses, si tu cèdes au vertige, tu basculeras dans le vide.

Nath déglutit, la gorge serrée.

Ils s'immobilisèrent au pied de l'arche. La neige tombait dru, voletant dans le vent.

— Les flocons risquent de t'aveugler, insista Dorana. Plus nous monterons, plus tu auras l'impression de te déplacer au cœur d'une véritable tempête.

— Tu me tiendras la main, fit le jeune homme, tu me guideras. Maintenant que tu es réchauffée, tu peux me toucher, n'est-ce pas ?

— Non, répliqua Dorana. Tu te trompes. Les efforts que je vais devoir déployer pour effectuer cette ascension vont consommer ma réserve de chaleur. Je me refroidirai au fur et à mesure que nous monterons. À mi-parcours, je serai déjà glacée. C'est ainsi, je suis comme un jouet alimenté par une pile électrique, j'ai besoin d'énergie pour bouger. Mais une fois cette énergie usée, je me refroidis.

— Alors je vais devoir me débrouiller seul, c'est ça ?

— Oui, je le regrette. Si j'essaie de te venir en aide, je ne ferai que te voler ta chaleur... et donc t'affaiblir.

— Tu pourrais enfiler des gants...

— Ça ne servirait à rien, Nath ! Ma peau est capable d'aspirer l'énergie corporelle d'un humain à travers plusieurs couches de vêtements si besoin est.

Nath eut un geste de lassitude.

— D'accord, soupira-t-il, allons-y, nous verrons bien.

— Chacun des « pieds » de l'arche dissimule en réalité les réacteurs qui propulsent le vaisseau à travers l'espace, expliqua la jeune femme. Lorsque nous sommes à terre, on inverse les tuyères qui, alors, se transforment en pompes thermiques. C'est à la fois simple et terriblement efficace. Nous allons grimper jusqu'à l'écouille d'accès par l'échelle creusée dans la coque. Regarde ! Tu peux voir les échelons, ce sont ces encoches taillées dans le métal. Peu à peu, les échelons deviendront des marches. J'espère que tu as de la force dans les bras, car dès que nous serons à vingt mètres au-dessus du sol, le vent te paraîtra si violent que tu risques de lâcher prise.

— Aucun d'entre vous n'est jamais tombé ? s'enquit le jeune homme dont l'estomac se nouait déjà sous l'effet de la peur.

— Non, fit Dorana. Mais notre puissance musculaire est supérieure à la vôtre. Nous sommes capables de résister aux bourrasques.

— Il faut nous encorder, lâcha Nath. Si je glisse, tu me rattraperas.

— Non, dit la jeune fille. Quand nous serons en hauteur, il fera si froid que la corde cassera comme du verre à la moindre traction. Ça ne servirait qu'à te donner une fausse impression de sécurité. Tu ne pourras compter que sur toi, je ne te serai d'aucun secours, je préfère t'en avertir dès maintenant. Tu peux encore renoncer si tu as peur.

— J'ai peur, c'est vrai, souffla Nath, mais j'irai quand même. D'ailleurs, je n'ai pas le choix.

Pendant une minute ils s'absorbèrent dans la contemplation de l'arche. Le tube courbé qui la composait était d'un diamètre assez large pour abriter trois ou quatre maisons. En plissant les yeux, Nath réussit à distinguer une ligne d'encoches creusées dans le fuselage, à intervalles réguliers. Cette échelle dissimulée suivait la bande bleue de l'arc-en-ciel... jusqu'au sommet.

« Aurai-je assez de force dans les mains ? se demanda-t-il. Au fur et à mesure que froid m'engourdira les doigts, j'aurai de plus en plus de mal à assurer mes prises. »

Il frissonna. Cette escalade relevait du suicide. Ses vêtements protecteurs l'isoleraient du blizzard mais le gêneraient également dans ses mouvements. Il serait comme un ours pataud essayant de gravir une pente à soixante degrés. « Je n'y arriverai jamais », pensa-t-il tandis que la peur lui donnait la nausée.

— Allons-y, lança Dorana. Il faut atteindre le sommet avant la tombée de la nuit. Je passe devant. Surtout, ne regarde pas en bas, le vide t'aspirerait. Nous aurons beaucoup de mal à communiquer à cause du vent qui va souffler en rafales.

Nath hocha la tête pour signifier qu'il avait compris. Il avait la gorge sèche et n'arrivait plus à parler.

Dorana s'avança vers le vaisseau. Elle cala ses mains puis ses pieds dans les encoches de l'échelle et commença à s'élever par tractions successives. Ses mouvements fluides donnaient une illusion de facilité, mais Nath n'en fut pas dupe. Il savait qu'il allait souffrir comme un damné dès qu'il aurait posé les doigts sur le fuselage. Ce pressentiment se confirma. Lorsqu'il fut à quinze mètres au-dessus du sol, le vent lui décocha des ruades féroces et s'engouffra dans son manteau, le gonflant telle une outre. Il se sentit tiré en arrière et crispa ses mains autour des échelons, de toute la force dont il était capable. Par bonheur, le métal granité offrait une bonne surface d'adhérence et ne se déroba point sous la paume.

À trente mètres, le jeune homme ressentit les premières atteintes de l'ankylose. Ses gants le protégeaient mal du froid de la coque. Ses doigts s'engourdissaient et ne percevaient plus le contact des échelons. Il continua néanmoins de grimper, le corps collé au fuselage pour ne pas être tenté de regarder en bas. Le masque doublé de fourrure gênait sa vision, mais il ne pouvait s'en débarrasser sous peine d'avoir le visage congelé.

S'il craignait de succomber au froid, il avait également peur de transpirer sous l'effort. La sueur est l'ennemie de l'explorateur polaire, car elle gèle vite, et les vêtements qu'elle imprègne deviennent rigides. Celui qui les porte se retrouve alors prisonnier d'une armure d'étoffe durcie !

À mi-hauteur, Dorana fit une pause. Quand elle se retourna pour voir comment son compagnon s'en sortait, Nath constata qu'elle avait perdu ses couleurs. L'effort déployé avait déjà consommé sa réserve de chaleur. Ses cheveux, sa bouche et ses yeux étaient d'un gris terne.

« Elle est aussi épuisée que moi, pensa-t-il. Nous n'arriverons jamais au bout du voyage. »

Ils durent reprendre l'escalade car le vent ne leur laissait pas de répit. Nath avait l'impression que des démons invisibles lui expédiaient des coups de tête dans les côtes pour lui faire lâcher prise.

Ils atteignirent enfin la courbure supérieure de l'arc-en-ciel, là où la pente se faisait plus douce. À partir de ce point, si la progression n'en devenait pas pour autant horizontale, on ne se sentait plus aspiré par le vide, comme dans la première partie de l'ascension, et c'était déjà un soulagement. Nath avançait à quatre pattes, calant ses pieds et ses mains dans les encoches. Le givre rendait le métal glissant, les flocons de neige l'aveuglaient.

Soudain, alors qu'il se préparait à saisir un nouvel échelon, une rafale le déséquilibra et il roula sur le côté, perdant prise. La seconde suivante, il pendait dans le vide, le ventre râpant la coque. Seule sa main droite tenait encore l'échelon. Il voulut appeler à l'aide, mais la terreur le rendait muet. Il essaya de se hisser à la force des bras, mais en vain, l'escalade ayant vidé ses muscles. Il comprit qu'il allait rester là, à balloter dans le vide tel un pantin, jusqu'au moment où une crampe lui ferait lâcher prise.

Dorana finit par se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Elle s'immobilisa puis revint en arrière. Ses yeux gris fixaient Nath avec une expression de tristesse, mais elle n'ébaucha aucun geste pour le secourir.

— Aide-moi, haleta le garçon. Qu'est-ce que tu attends ? Tu ne vois pas que je vais tomber ? Donne-moi la main...

— Tu ne comprends pas, cria Dorana. Je suis si fatiguée qu'au moment même où ma paume se posera sur la tienne, je vais aspirer toute ta chaleur corporelle. Je vais te tuer, Nath. En venant à ton secours je vais te changer en statue de glace ! Il faut que tu te sortes de là tout seul. Je ne peux pas te toucher, c'est impossible...

Le jeune homme poussa un rugissement de désespoir. Une douleur atroce lui traversait l'épaule. Ses tendons étaient sur le point de céder.

— Aide-moi, supplia-t-il encore.

Dorana ne bougea pas. Elle pleurait. Des perles de glace roulaient sur ses joues avant de ricocher sur le visage crispé de Nath.

« Si elle était humaine, il suffirait qu'elle me tende la main pour que je sois sauvé, songea celui-ci. Un geste... Un simple geste... »

Ne pouvant attendre plus longtemps, il serra les dents et tenta une nouvelle traction. Ce serait son ultime essai ; après, ses dernières forces l'abandonneraient et il tomberait comme une pierre.

« Anakata ne saura même pas que je suis mort en essayant de sauver la cité ! », songea-t-il.

Il avait mis tant de rage dans son mouvement, que les doigts de sa main gauche se refermèrent sur l'échelon. Il se hissa le long de la coque, centimètre par centimètre. Quand il fut de nouveau à cheval sur l'arc-en-ciel, il céda à une crise de tremblements.

— C'est bien, lui souffla Dorana. Nous y sommes presque. Encore un peu de courage. L'écoutille d'accès n'est plus très loin.

Dès qu'il eut recouvré un peu d'énergie, Nath reprit sa reptation. Dorana le précédait. Elle se retournait fréquemment pour s'assurer qu'il suivait. Ils arrivèrent enfin au point le plus haut de l'arc-en-ciel de métal. Une écoutille munie d'un volant marquait l'entrée du vaisseau. Dorana s'agenouilla pour la manœuvrer.

— Tu vas pénétrer chez les miens, dit-elle en fixant le garçon dans les yeux. N'oublie jamais que pour eux, tu n'es qu'une dose de chaleur ambulante, un aliment, un bidon de carburant. Essaie de

jouer la comédie de manière convaincante, sinon tu es perdu.

L'écoutille dévissée, un nuage de vapeur s'échappa de l'orifice. Nath eut un sursaut et recula, de peur d'être ébouillanté.

— Il fait très chaud à l'intérieur, dit Dorana. Enlève tes vêtements d'hiver et laisse-les dans le sas. Pour le reste, fais comme moi et n'oublie pas de sourire. Beaucoup de gens vivent aux différents étages, ils ne se connaissent pas tous, cela te permettra de passer inaperçu. Si tu ne te fais pas trop remarquer, du moins.

Elle se laissa glisser dans l'ouverture, et le jeune homme la suivit. Ils étaient à présent dans une chambre aux parois métalliques encombrée de machines étranges. Dorana se dévêtit et fit signe à son compagnon de l'imiter, puis elle ouvrit un placard. Des combinaisons jaunes, satinées, y étaient rangées par tailles. Elle en prit une pour elle et en tendit une autre à Nath. Le jeune homme se sentait incommodé par la chaleur d'étuve qui l'enveloppait. Sans doute les congénères de Dorana avaient-ils besoin de vivre dans une telle atmosphère, mais il avait, lui, l'impression de se tenir au seuil d'un fourneau porté au rouge. Son visage et ses oreilles étaient déjà écarlates.

Dorana lui jeta un coup d'œil critique.

— Ne transpire pas ! lui ordonna-t-elle. Ne transpire surtout pas, tu te trahirais. Chez nous, personne n'a jamais assez chaud, ne l'oublie pas.

— Bon sang ! jura Nath. C'est insupportable, combien fait-il derrière cette porte ?

— À peu près 50 °C, répondit la jeune fille. Mais dans certaines salles de soins, la température peut monter à 60 voire 70 °C. Évidemment, tu ne pourras pas y mettre les pieds. Je vais te guider. Marche derrière moi et souris poliment à tous ceux que nous croiserons. Nous sommes pacifiques, nous ignorons la guerre. Le crime est inconnu chez nous.

— Vous ne vous entre-tuez pas, certes, corrigea Nath, mais vous exterminerez les autres sans l'ombre d'une hésitation.

— C'est à cause de la maladie du froid, dit doucement Dorana. Avant d'être contaminés, nous étions le peuple le plus paisible de l'univers. Maintenant, viens. Je vais te faire visiter le vaisseau. D'abord, je vais me rendre au centre de traitement. C'est là que chacun vient renouveler sa provision de chaleur. Cette petite séance me rendra la santé.

Avant de quitter le sas, elle sortit une boîte bleuâtre et translucide de la poche du manteau qu'elle avait abandonné sur le sol.

— Tiens, dit-elle, cache ça dans ton costume. C'est une cartouche réfrigérante que j'ai fabriquée pour toi. Quand tu auras trop chaud, isole-toi dans un coin, frotte-t'en le visage ou pose-la sur tes centres thermorégulateurs : ta nuque, ton plexus solaire... Cela t'empêchera de transpirer.

Nath obéit.

La porte du sas coulissa automatiquement à leur approche. Une longue et large coursive s'ouvrait devant eux. Tout était blanc et propre, l'air avait une odeur de fruit... mais il faisait chaud, abominablement chaud. Cette température caniculaire n'incommodait pas Dorana qui, au contraire, reprenait des couleurs. L'intérieur du vaisseau était beaucoup plus grand que Nath ne l'avait supposé, on s'y déplaçait à travers un réseau de couloirs labyrinthiques dont il était difficile de mémoriser la topographie.

Comme elle l'avait annoncé, Dorana se rendit d'abord dans une rotonde emplies de cabines vitrées. Des hommes et des femmes faisaient la queue pour y accéder. Une fois installés dans ce cocon de verre, ils attendaient que s'allume une lumière rouge, puis ressortaient, ragaillardis. Nath comprit qu'ils faisaient provision de chaleur de la même manière qu'un malade absorbe un médicament. Certains entraient les cheveux grisonnants et en ressortaient avec une chevelure noire corbeau. Quand vint le tour de Dorana, le miracle se renouvela, et elle quitta la cabine avec des cheveux blonds et des yeux bleus.

— Je me sens mieux, chuchota-t-elle. J'en avais besoin. J'ai cru que je n'arriverais jamais au bout de l'escalade.

Nath, lui, était à la torture. La sueur lui coulait entre les omoplates, et deux fois déjà, il s'était éponge le front d'un revers de manche.

— Suis-moi, fit Dorana en lui prenant la main. Allons dans un endroit moins fréquenté, là où on ne risque pas de s'étonner de ta conduite.

Nath entendit à peine ce qu'elle lui disait. C'était la première fois qu'il touchait les doigts de la jeune fille. Ils étaient chauds. Elle remarqua son trouble.

— Oui, dit-elle. Ça fait drôle, n'est-ce pas ? Ici, je suis normale... banale. Finalement pas très différente de ta femme, non ? Je n'ai plus rien de mystérieux. Tu me préférerais en sorcière grise... Tous les hommes de ta race me préfèrent en sorcière grise, jusqu'au jour où je les tue en les attirant entre mes cuisses.

Elle eut un rire amer.

Pendant qu'ils marchaient, Nath jetait de brefs coups d'œil autour de lui. Des salles de repos s'ouvraient de part et d'autre de la coursive. Certaines comportaient des piscines d'eau chaude (presque bouillante !) dans lesquelles s'ébattaient des hommes et des femmes nus. Pour ceux qui n'aimaient pas nager, on avait aménagé des fours géants tapissés de braises ardentes. Des couples faisaient l'amour sur les charbons rougeoyants, au son d'une musique étrange.

— Ne t'y trompe pas, souffla Dorana en pressant la main de son compagnon. Tu n'es pas dans un centre de loisirs. Ce vaisseau est un hôpital géant. Tous ceux que tu croises sont malades, chaque « divertissement » a pour fonction de les soigner... ou du moins de prolonger leur vie. Il ne faut pas nous considérer comme des conquérants ou des envahisseurs, en réalité, nous sommes des moribonds quêteurs d'un remède illusoire à travers tout le cosmos.

— Je sais, fit Nath, mais vous tuez pour survivre.

— Tu crois que je l'ignore ? siffla la jeune femme. Je n'ai pas choisi d'être en première ligne. C'est le tirage au sort qui m'a désignée. Même chose pour Gorn, Bald et tous ceux qui nous ont précédés. On nous envoie berner les humains pendant que nos maîtres restent là, refusant de savoir ce qui se passe au dehors. Ils n'ont qu'une idée en tête : « Quand la chaleur va-t-elle venir ? »

Nath regarda autour de lui. Il suait à grosses gouttes et ne cessait plus de s'éponger la figure. La cartouche réfrigérante le soulageait à peine.

— Cette chaleur, haleta-t-il, c'est l'énergie thermique que vous êtes en train d'extraire du météore ?

— Oui, confirma Dorana. Je te l'ai déjà expliqué. Pour installer l'été entre ses parois, le vaisseau va plonger ta planète dans la glaciation générale. Tout va mourir. Si nous attendons trop longtemps, Almoha ne sera plus qu'une banquise.

— Il faut que je boive, balbutia le jeune homme. Je suis en train de me déshydrater, j'ai l'impression de traverser un désert.

Dorana l'attira à l'écart, dans une pièce de repos. Une fontaine murmurait dans un coin, mais

elle ne distribuait que de l'eau bouillante. Des gobelets d'acier, disposés sur un présentoir, permettaient de s'y abreuver.

— Rien de frais ? grommela Nath, dépité.

— Non, soupira la jeune fille. Nous haïssons tout ce qui est froid. Nous ne manquons jamais une occasion d'absorber un peu de chaleur. Fais attention à ne pas te brûler.

Nath dut se résoudre à avaler cette soupe fumante qui ne le désaltéra nullement. Il se mit aussitôt à suer par tous ses pores. Dorana trempa une serviette dans la fontaine et le nettoya du mieux qu'elle put.

— C'est pire que je ne le craignais, avoua-t-elle. Tu ne feras pas illusion. Si une sentinelle te croise, elle devinera aussitôt d'où tu viens, qui tu es. Il va falloir agir sans tarder. Je vais te montrer où se trouvent les pompes. Tu suivras les tuyaux jusqu'au moment où tu rencontreras une machine surmontée d'un gros cadran rouge. C'est cette machine que tu devras fracasser. Immédiatement, le processus d'aspiration s'inversera. L'énergie thermique sera réinjectée dans le sol. En l'espace de dix minutes, le vaisseau sera transformé en iceberg, et ses occupants, en statues de glace. C'est ce qui était convenu, non ? Tu ne vas pas flancher si près du but ! Ne me déçois pas ! Ne commence pas à pleurnicher !

Nath se raidit.

— Mais comment ferai-je pour sortir d'ici ? lança-t-il.

— Tu n'auras pas le temps de faire le chemin en sens inverse, lâcha Dorana. Si tu empruntes l'échelle qui nous a permis de monter ici, l'inversion thermique te tuera, comme nous tous. Non, tu sauteras du haut de l'écouille. Je te donnerai un parachute.

— D'accord. Montre-moi le chemin. Je suppose que tu ne m'accompagneras pas jusqu'au cadran rouge ?

— Non, dit Dorana en détournant la tête. Il ne vaut mieux pas, le blocage implanté en moi m'interdirait de t'aider... Peut-être même m'obligerait-il à protéger le vaisseau, et donc à t'attaquer. On ne peut pas courir ce risque.

— Je comprends, murmura Nath. Alors faisons vite.

— Ne sois pas triste, insista Dorana en se rapprochant de lui. Nous ne sommes pas compatibles, tu le sais bien. Je ne peux pas rester avec toi ; une fois le vaisseau détruit, je ne disposerai plus d'aucun cocon protecteur pour purifier mon organisme. L'intoxication me tuerait rapidement. C'est d'ailleurs ce qui va arriver à Gorn et à Bald. Tu n'auras pas besoin de les assassiner. Les toxines présentes dans l'air d'Almoha se chargeront de les liquider.

Elle fit une brève pause et reprit :

— Va retrouver Anakata, c'est une gentille fille. Quand l'effet hypnotique se dissipera, elle oubliera qu'elle a couché avec Gorn. C'est toi qu'elle aime, même si elle prétend le contraire. Ne pense plus à moi, je n'en vauds pas la peine

Un bruit de pas les sépara.

— Les sentinelles ! haleta Dorana, vite, par ici.

Ils se ruèrent dans une coursive sans prendre le temps de regarder derrière eux. La jeune femme poussa une porte qui ouvrait sur un univers de canalisations d'où montait une pulsation sourde. La chaleur qui régnait là était insoutenable. Nath eut l'impression de se jeter la tête la première dans un four. Dorana lui désigna une hache accrochée à la paroi. Il la saisit.

— Maintenant, va tout droit, lui ordonna-t-elle. N'oublie pas : un cadran rouge au carrefour où se rejoignent tous les tuyaux. Dès que l'alarme sonnera, reviens ici aussi vite que possible, car l'inversion thermique s'enclenchera et la température tombera très vite à -70 °C ! Si tu n'es pas déjà

sorti à ce moment-là, tu mourras avec moi.

Nath hocha la tête et, la hache à la main, s'élança dans la coursive.

La chaleur le prit à la gorge. Il eut l'illusion de brûler vif. C'était comme si un soleil miniature brillait au plafond du couloir, lui rôtissant la peau. Ses mains viraient au rouge, ses lèvres se craquelèrent.

« Je suis en train de cuire », pensa-t-il tandis que la soif lui desséchait la bouche. Plus il avançait, plus il se sentait mal. « Je connais ces symptômes, se dit-il, ce sont ceux qu'on éprouve lorsqu'on va mourir de déshydratation. Si ça continue, je n'aurai même pas la force de faire demi-tour. »

Soudain, une ombre lui barra la route. Sans doute s'agissait-il d'un mécanicien ou d'une sentinelle. Nath, sans hésiter, le frappa avec le manche de la hache, l'assommant pour le compte. Il n'avait plus le temps de discuter. Il poursuivit son chemin en tâtonnant. Un second garde essaya de s'interposer, Nath s'en débarrassa comme du premier. Les canalisations se multipliaient, se subdivisaient à l'infini. Il y en avait partout, de toutes les couleurs, et elles dégageaient la même chaleur infernale. Alors qu'il allait s'effondrer, le jeune homme atteignit enfin le carrefour mentionné par Dorana. Un cadran rouge, énorme, dominait une sorte de collecteur où s'engouffraient tous les tuyaux. Nath leva la hache et l'abattit sur l'appareil, qui vola en éclats. Immédiatement, un son strident fusa du plafond. Une plainte aiguë qui déchirait le tympan.

Des lumières affolées clignotaient sur la machine. Nath renonça à dégager la hache et fit volte-face. Son cœur battait si fort qu'il lui faisait mal. La sonnerie lui perçait la tête comme un million de vrilles en titane. Quand il atteignit le bout du couloir, il s'effondra dans les bras de Dorana.

— Vite, lança celle-ci. Il faut regagner le sas. Le parachute est dans ce sac. Tu ne l'enfileras qu'à la dernière minute. Appuie-toi sur moi.

Elle le soutint à travers le dédale des coursives où il aurait été incapable de se repérer. Le beuglement des sirènes avait déclenché une panique générale, les gens couraient en tous sens pour rejoindre leur poste de travail. Personne ne prêtait attention aux deux saboteurs. Une voix résonna, prononçant des mots dans une langue inconnue.

— Tu as réussi, annonça Dorana. La procédure d'inversion thermique est enclenchée. La chaleur que nous avons volée au météore est en train de lui être restituée !

Tant bien que mal, ils parvinrent à rejoindre le sas. Le froid qui pénétrait par l'écotille demeurée ouverte permit à Nath de reprendre ses esprits. La jeune fille l'aida à fixer le parachute sur son dos.

— Va, dit-elle quand la dernière lanière fut bouclée. Dès que tu auras touché la terre, éloigne-toi au plus vite, il est possible que le vaisseau se contracte sous l'effet de la glaciation, ce qui aura pour effet de le réduire en miettes. Si tu es pris sous cette avalanche, tu seras broyé ou cisailé par les éclats.

Nath posa le pied sur l'échelle qui menait à l'écotille.

— Attends, dit soudain Dorana.

Et, se rapprochant de lui, elle l'embrassa. Ses lèvres étaient chaudes.

— Tu vois, soupira-t-elle, pour une fois, le baiser des vampires n'aura pas été mortel.

Avant que Nath ait le temps de se réagir, elle le poussa au dehors et rabattit l'écotille qu'elle verrouilla. Le jeune homme se retrouva à cheval sur l'arc-en-ciel de métal dont les flancs vibraient. Se redressant, il fit trois pas vers le vide, et sauta. Deux secondes plus tard, il actionna la

poignée d'ouverture du parachute.

Par chance, le vent se leva, l'emportant loin du vaisseau. Le parachute gonflé dériva au-dessus des maisons. Brusquement, l'arche se mit à émettre un son cristallin affreusement aigu. Ses flancs étaient à présent agités d'un tremblement convulsif qui allait en s'amplifiant. Victime d'une sorte de décompression explosive, l'arc-en-ciel se volatilisa soudain en mille millions d'éclats qui tourbillonnèrent interminablement dans les airs avant de retomber sur la banquise du lac noir. À la même seconde, la neige cessa de tomber, les flocons s'évanouirent comme par magie, et la température se radoucit.

Assommé par le souffle, Nath se laissa aller. Le sang bourdonnait à ses tempes. Un voile rouge passa devant ses yeux, mais il résista à l'évanouissement. L'instant d'après, ses pieds touchèrent les tuiles d'un toit. Il venait de se poser au sommet d'une maison. Le sang lui coulait du nez, et, dès qu'il se fut débarrassé de l'encombrante corolle, il se dépêcha de descendre au niveau du sol en utilisant le tuyau d'une gouttière.

Tout autour de lui, la neige fondait à une vitesse hallucinante.

Gorn et Bald, voyant le vaisseau s'effondrer, sortirent de la mairie en hurlant, les traits ravagés par la peur.

« Ils sont foutus, songea froidement Nath qui les observait de loin. Dans une heure, il n'y aura plus une miette de neige dans les rues ; cette nuit, aucun cocon de protection ne leur permettra de se purifier. Ils vont s'intoxiquer, et demain matin, ils seront morts. Crevés comme des charognes. »

Il éprouvait une joie mauvaise à les savoir condamnés. Pour un peu, il aurait éclaté de rire.

Se désintéressant de leur sort, il prit le chemin de sa maison. Il était impatient de voir comment se comporteraient les villageois maintenant qu'aucune influence hypnotique ne s'exerçait plus sur leur esprit.

Le lendemain du sabotage, Nath se leva à l'aurore pour inspecter la zone où s'était dressé le vaisseau. Le sol était recouvert d'une poussière argentée, impalpable, que le vent dispersait déjà à la surface du lac redevenu liquide. C'était tout ce qui subsistait des gens gris... et de Dorana.

Lentement, la population émergea de son engourdissement. Nath découvrit avec soulagement qu'Anakata et Neb Orn avaient enfin recouvré un comportement normal. Personne ne semblait se souvenir de la présence de l'arc-en-ciel. Tout le village souffrait d'amnésie. Nath n'eut pas le courage de rétablir la vérité. Qui l'aurait cru ?

Le lac noir avait repris son apparence habituelle, ses eaux étaient bouillantes, mais la cité lacustre, elle, ne remonterait pas des profondeurs. Otakar et Anandrabal dormiraient à jamais au cœur du volcan.

L'unique sujet d'étonnement fut la découverte de deux cadavres non identifiables dans les locaux de la mairie. Deux corps liquéfiés dont on fut incapable de déterminer la provenance.

Nath se garda bien d'éclaircir ce mystère. On jugea plus prudent de brûler ces charognes, qui se calcinèrent en dégageant une odeur atroce.

L'été se réinstalla en l'espace de quarante-huit heures. il faisait abominablement chaud. L'hiver artificiel généré par l'arc-en-ciel avait tué beaucoup de plantes, la réinjection thermique, trop brutale, fit le reste. La forêt s'éclaircit, le désert regagna du terrain, les collines se déboisèrent, les puits s'asséchèrent.

« Je suis un héros, songeait Nath, mais personne ne le saura jamais. Je leur ai sauvé la vie, mais pour eux je resterai toujours un chasseur de lézards sans importance. »

Souvent, dans la journée, il cédait au besoin de lever la tête, comme si l'arc-en-ciel allait soudain se matérialiser entre deux nuages.

— Qu'est-ce que tu guettes ? lui demanda un jour Anakata qui avait fini par remarquer son manège.

— Rien, mentit Nath, je me disais qu'il allait peut-être neiger.

— Neiger ? s'exclama-t-elle. Tu es fou ! Il n'est jamais tombé de neige sur Almoha, et il n'en tombera jamais. Je crois que tu es resté trop longtemps au soleil, oui !

À quelque temps de là, on découvrit qu'Anakata était enceinte. Avec un frisson, Nath se demanda si cet enfant était le sien ou celui... de Gorn.

La seconde hypothèse l'emplissait d'une terreur qu'il s'efforçait de dissimuler. Seule Dorana

aurait pu répondre à ses questions, mais elle n'était plus là, même si, chaque nuit, elle hantait obstinément ses rêves.

Serge Brussolo est né à Paris en 1951. Sa vocation pour l'écriture se manifeste très tôt, si bien qu'il cherche à faire publier ses premiers textes dès l'âge de douze ans. Après des études de lettres et de psychologie, Serge Brussolo exerce de nombreux métiers, avant de faire une entrée remarquée sur la scène littéraire avec *Funnyway*, qui reçoit le Grand Prix de la science-fiction en 1979. Le succès de l'univers romanesque brussolien, à mi-chemin entre fantastique et science-fiction, se confirme à travers ses nombreuses parutions chez Fleuve Noir (« Anticipation »), puis chez Denoël (« Présence du futur ») et Gallimard, notamment dans la prestigieuse collection « Folio SF ». Serge Brussolo s'est également illustré dans l'écriture de séries destinées à la jeunesse, comme *Peggy Sue et les fantômes*, de romans historiques et même de polars, ce qui lui vaudra d'être nommé directeur littéraire des éditions du Masque en 2000.

[{1}](#) Membre de la secte des purs esprits. Voir *Le jardin des secrets*.

[{2}](#) Voir *Le jardin des secrets*.

[{3}](#) Pommade.

[{4}](#) Ensemble des objets formant l'équipement d'un soldat.